



LUNDI 16 JANVIER 2023



« SAGESSE »

En quoi consiste la sagesse ? Elle consiste à « douter de tout ». Il s'agit de comprendre qu'une phrase seule ne signifie rien. Les ignorants, au contraire, croient tout comprendre lorsqu'on leur dit une seule phrase puisqu'ils ne voient pas, par ignorance, qu'il y a plusieurs possibilités de sens dans une seule phrase.

- ▶ Regarder la réalité en face (avec Vincent Mignerot) p.108
- ▶ Le libre arbitre : La grande illusion (Erik Michaels) p.2
- ▶ Parlons d'infrastructure (Erik Michaels) p.4
- ▶ Alors, que devons-nous faire ? (Erik Michaels) p.7
- ▶ La beauté du silence (Erik Michaels) p.14
- ▶ L'Europe se désindustrialise dans un but précis (The Honest Sorcerer) p.15
- ▶ #245 : 2023 - Naviguer dans les récits (Tim Morgan) p.20
- ▶ Une théorie du champ unifié de la crapification (Tom Lewis) p.23
- ▶ Questions et réponses (James Howard Kunstler) p.25
- ▶ Prévisions 2023 – Sortez du chemin si vous ne pouvez pas prêter main forte (J. H. Kunstler) p.27
- ▶ Déontologie journalistique, climat et Figaro (et questions de J-P) (Sylvestre Huet) p.36
- ▶ « Question à 500 milliards d'euros. Faut-il dépenser pour isoler les logements pour ne pas chauffer ou pour produire plus d'électricité pour chauffer sans isoler ? » (Charles Sannat) p.40
- ▶ « An Inconvenient Apocalypse » avec Bob Jensen (Resilience.org) p.43
- ▶ La France championne du monde du gaz de schistes (ASPO) p.64
- ▶ ISOLATION... (Patrick Reymond) p.65

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ L'implosion de l'industrie technologique fera-t-elle chuter l'ensemble de l'économie américaine ? (Michael Snyder) p.69
- ▶ Les épiceries de New York envisagent de verrouiller la nourriture parce que le vol est devenu si répandu (Michael Snyder) p.71
- ▶ « Retraite. Borne Out généralisé. Faire travailler plus ceux qui travaillent déjà et laisser ceux qui n'ont jamais travaillé continuer à ne rien faire ». (Charles Sannat) p.74
- ▶ France. Plus rien ne marche, même les machines à voter à l'Assemblée Nationale (C. Sannat) p.78
- ▶ Inflation, volatilité et incertitude (Philippe Herlin) p.80
- ▶ Une rébellion impossible (Bill Wirtz) p.82
- ▶ Chine : La mort d'un rêve (Jim Rickards) p.84
- ▶ Biden ment sur les données sur l'emploi (Ryan McMaken) p.87
- ▶ Les Américains ne se rendent pas compte qu'ils se font cuisiner (Brian Maher) p.91
- ▶ Cluster ci-devant (Bill Bonner) p.95
- ▶ La mort d'un empire (Bill Bonner) p.98
- ▶ Les hommes de Davos (Bill Bonner) p.101



.Le libre arbitre : La grande illusion

Erik Michaels 14 janvier 2023



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Parc Martin Marietta, New Bern, Caroline du Nord

Un nouvel article de **Dave Pollard** m'a vraiment fait réfléchir, et mon désir de relier le matériel que j'ai déjà compilé et de lui donner un sens, ainsi que le matériel que je lisais, m'ont fait réaliser qu'un nouvel article était en cours de rédaction. Il faut beaucoup d'humilité pour comprendre à quel point nous sommes petits dans cet univers, à quel point nous sommes interconnectés à tout le reste et à quel point nous consacrons notre attention à faire toutes les choses pour lesquelles nous sommes plus ou moins préprogrammés par la biologie, la génétique, l'instinct et le conditionnement. Beaucoup de gens, voire la plupart, croient au libre arbitre en dépit du fait que cette notion n'existe pas réellement. Le reste de ce que nous faisons est

choisi parmi un ensemble d'options, pour la plupart préprogrammées, qui nous ont été endoctrinées par la programmation culturelle.

Notre comportement est basé sur un ensemble de règles préexistantes, donc en réalité, nous n'avons pas de libre arbitre. De nombreuses personnes prétendent que nous avons le libre arbitre mais qu'il est limité à ces règles préexistantes. Là encore, cela ne tient pas compte de la réalité. Par exemple, de nombreuses personnes pensent que si elles pouvaient retourner dans le passé, elles feraient quelque chose de différent. Ils oublient que tout ce qu'ils ont fait et qu'ils pensent qu'ils feraient différemment a été fait sur la base d'un ensemble de décisions ou de raisons, et que ces décisions ou raisons ne changeraient pas en fonction des connaissances dont ils disposaient à ce moment-là. Dans les mêmes circonstances et avec les mêmes connaissances qu'à l'époque, il est plus que probable qu'ils feraient exactement le même choix aujourd'hui.

J'ai écrit deux articles différents sur ce même sujet, qui sont liés à plusieurs de mes autres articles, l'un intitulé "L'action - Avons-nous le libre arbitre ?" et l'autre intitulé "La grande illusion". Ces articles ont pour but d'expliquer pourquoi tant d'idées différentes (qui pourraient être utiles) sur la manière de faire face aux difficultés auxquelles nous sommes confrontés sont **techniquement possibles mais irréalisables**. Certaines idées (tout ce qui concerne l'utilisation de la technologie) nous mènent tout à fait dans la mauvaise direction et ne nous aideront pas. La plupart des idées qui bénéficient d'un large soutien de la part de la société appartiennent à la deuxième catégorie, tandis que celles qui pourraient être utiles n'obtiennent pas ce soutien. **Certes, peu de gens s'intéressent à la réduction de l'utilisation de la technologie, à la promotion de la décroissance et à la promotion de l'abandon du système de civilisation**, même si cela n'est pas vraiment optionnel. Soit nous le faisons volontairement, soit la nature le fera pour nous. C'est le piège dans lequel nous nous trouvons et plus nous continuons à négocier avec cette situation difficile au lieu d'accepter la vérité, plus vite nous nous condamnons à l'extinction.

Ce décalage par rapport à la réalité est dû en grande partie à l'incapacité humaine de penser de manière systémique ET à notre incapacité à comprendre **la fonction exponentielle**. En outre, très peu de gens sont capables de voir aussi loin que possible dans l'avenir en général. Un autre facteur est également responsable de cette déconnexion avec la réalité. **L'urbanisation** a accompli deux choses très importantes pour la société. Elle a séparé les gens psychologiquement de l'écosphère et elle les a séparés physiquement des écosystèmes qui les font vivre. Il est

donc presque impossible d'avoir une connaissance écologique et une connexion avec la nature sans que cela ne soit souligné et sans que la personne n'ait un réel intérêt à découvrir la vérité. Mes voyages au cours de la dernière décennie m'ont permis de m'en rendre compte, car je possède d'innombrables photos de points de départ de sentiers, de parcs, de centres de la nature et d'autres lieux de loisirs naturels où je suis la seule personne présente. Il y a 20 ans, ces endroits auraient tous été bondés de monde (comme tous les endroits similaires que j'ai visités à l'époque).

Ce **déni de la réalité** fait précisément partie de la nature humaine et c'est ce qui nous a permis d'en arriver là. Sans l'utilisation de la technologie, les rétroactions négatives auraient permis de contenir notre nombre à un niveau durable. Pour en revenir à ma boutade sur les choses qui pourraient être faites pour contribuer à réduire le dépassement écologique et qui sont techniquement possibles mais irréalisables, cela signifie plus ou moins que, oui, nous pourrions faire ces choses, mais nous ne le ferons pas. La raison pour laquelle nous ne le ferons pas est liée aux systèmes enracinés de la civilisation et à l'inertie civilisationnelle, en plus du principe de puissance maximale. Ce sont des réalités biophysiques simples et objectives, tout comme la civilisation est intrinsèquement non durable. Qu'une personne soit d'accord ou non avec cette réalité est plus ou moins totalement hors de propos car son opinion ne changera pas ces faits.

L'une des choses que je comprends à propos des fausses croyances et du déni est que **la connaissance ne change pas le comportement**. Une personne ne changera son comportement que lorsqu'elle sera prête, point final. Aucun effort de persuasion, de plaidoyer ou de négociation n'aura d'effet à long terme tant que la personne n'est pas réellement prête à changer. Ainsi, même si je publie constamment ces articles dans l'espoir de faire au moins froncer quelques sourcils, je ne m'attends pas à des changements majeurs de comportement dans la société. Les changements sociétaux majeurs n'auront lieu que lorsque l'abondance relative dont nous disposons aujourd'hui aura disparu. Ainsi, éduquer les gens sur le dépassement écologique ou leur dire qu'ils "doivent faire ceci" ou toute autre forme de tentative de changement de comportement n'aura qu'un effet négligeable au niveau collectif. Ce que j'essaie de faire ici, c'est de faire comprendre au lecteur qu'il ou elle n'est pas seul(e), que **ces choses se produisent, que nous sommes profondément engagés dans le dépassement et l'effondrement, que l'extinction de masse dans laquelle nous sommes est également réelle, et que tout cela est irréversible**. Bien sûr, nous sommes peut-être en mesure (avec suffisamment d'énergie d'hydrocarbures fossiles) de prévenir l'extinction de quelques espèces dès maintenant. Mais une fois que cette énergie "magique" aura disparu, que se passera-t-il ? Oups.

En écrivant ces lignes, j'ai remarqué une nouvelle vidéo de la série *The Great Simplification* de **Nate Hagens**, avec **William Rees**. Certaines des idées que j'ai intégrées ici proviennent directement de l'article de **Dave Pollard** et de la vidéo de Nate avec Bill. Ironiquement, le but de cet article est de mettre en avant la réalité de notre manque d'action et Bill le répète de manière assez merveilleuse à environ 1:39:20 dans la vidéo. J'ai dû glousser parce que c'est tellement vrai et qu'il est tout aussi passionné que moi à ce sujet. Il confirme également *le marchandage pour maintenir la civilisation*. C'est encore une autre excellente conversation de Nate et Bill.

La triste vérité dans tout cela, c'est que malgré les prédictions optimistes de certaines personnes, les faits et les observations correspondent tout à fait à ma compréhension de la science. Peut-être aimerais-je sérieusement être capable de voir quelque chose qui ne va pas dans ma compréhension, quelque chose qui me conduirait à penser que ma compréhension est trop sombre. Je crains que ma compréhension ne soit en fait trop conservatrice et que les conditions soient pires que je ne le pense. Je pense honnêtement que nous avons beaucoup moins de contrôle sur ces situations difficiles que ce que beaucoup de gens pensent et **je suis convaincu que les systèmes dont nous dépendons pour notre subsistance sont déjà en train de s'effondrer**. De nombreux scientifiques affirment publiquement que *"nous pouvons inverser le cours des choses"* afin d'atténuer le changement climatique et d'autres problèmes, mais si c'est réellement le cas, alors pourquoi n'avons-nous même pas fait une entaille dans les mesures observables ? Toutes les tendances et trajectoires vont toujours dans le mauvais sens. C'est pourquoi, en privé, la plupart des climatologues (et beaucoup d'autres scientifiques également) sont assez effrayés par ce qui se passe.

En fin de compte, on ne peut que conclure que l'avenir - quelle que soit la façon dont il se présente - sera caractérisé

par des niveaux de chaos croissants, des flux continus de dangers provoqués par des événements météorologiques extrêmes et le changement climatique, et des débits d'énergie et de ressources bien moindres.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Parlons d'infrastructure

Erik Michaels 14 juillet 2021



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Le barrage de Hungry Horse situé juste à l'extérieur de Hungry Horse, Montana.

Parlons d'infrastructure, voulez-vous ? En vivant jour après jour dans le monde construit par l'homme, nous oublions souvent que tous ces bâtiments, ces routes, ces tuyaux enterrés, ces fils, ces égouts et littéralement tout le reste que nous construisons ne sont pas vraiment naturels. Nous avons besoin de la nature - des autres espèces végétales et animales - pour les services écosystémiques qu'elle fournit, mais **la nature n'a pas besoin de nos infrastructures**. Réfléchissez-y un instant et rendez-vous compte qu'aucune autre espèce n'a besoin de notre réseau électrique - il ne sert qu'à nous, et même nous n'en avons pas besoin pour survivre ; nous nous sommes bien débrouillés pendant presque TOUTES les 200 000 dernières années environ (sauf les 150 dernières) sans électricité. Nous **pourrions** nous

en passer aujourd'hui aussi, sauf que nous avons dépassé le seuil écologique. **Il n'y a désormais aucun moyen de maintenir la civilisation industrielle sans électricité**, ce qui met en lumière des faits plutôt désagréables, comme le montre cette étude sur notre avenir de chasseurs-cueilleurs. Malheureusement, la civilisation elle-même n'est pas durable, de sorte que même AVEC l'électricité, nous serons incapables de maintenir la civilisation industrielle en marche.

Tant de gens se concentrent sur la réduction des émissions, mais ne réalisent pas que l'utilisation de la technologie NE PEUT PAS réduire les émissions.

La seule façon de réduire les émissions est de consommer moins - moins de nourriture, moins d'énergie et moins de produits et de services dans tous les domaines. Pour ceux qui pensent que ce n'est pas le cas, allez ici pour en avoir la preuve. La technologie est une illusion, un peu comme l'infrastructure, car elle nous entoure littéralement et pratiquement toutes nos activités et notre vie quotidienne l'utilisent. Par conséquent, l'apprentissage de la technologie pour tous ceux qui ne comprennent pas son omniprésence dans la culture et la société d'aujourd'hui est une excellente idée. Mettre l'accent sur la réduction des émissions est une idée noble, mais qui, en fin de compte, est quelque peu malavisée. Même si nous devons réduire les émissions anthropogéniques à ZÉRO dès maintenant, le changement climatique se poursuivrait pratiquement sans relâche, la réduction des dommages se situant dans les siècles à venir. Cela semble être une bonne chose pour les générations futures, mais malheureusement, l'extinction massive dans laquelle nous nous trouvons déjà laisse présager une issue plutôt malheureuse pour ces générations futures, indépendamment de ce que nous faisons maintenant. Nous pouvons tenter de réduire les dommages, mais nos options sont plutôt limitées à cela, je cite :

"La plupart des gens pensent que le changement climatique peut être "réparé" ou inversé, mais la science actuelle montre que le changement climatique est irréversible à l'échelle humaine. Un autre article montre que cela est dû à l'absorption de chaleur par les océans (OHU). Une autre étude récente indique que le changement climatique est irréversible en raison du dégel du permafrost. Une autre étude encore démontre que le changement climatique est irréversible en raison de l'épuisement de l'oxygène océanique. Cependant, le changement climatique en soi n'est pas la pire partie de l'ensemble des difficultés. Il s'agit de savoir comment le changement climatique et le dépassement écologique, son problème de base,

affectent le reste de la biosphère et comment la vie sur cette planète réagit à ces effets. Si tout ce que nous avions à faire était de nous adapter à des températures supérieures de 2, 3 ou 4 degrés Celsius à celles d'aujourd'hui, nous pourrions probablement accomplir une telle tâche. Cependant, toutes les plantes et tous les animaux ne peuvent pas en dire autant, et malheureusement, nous dépendons de bien plus que ces plantes et ces animaux pour notre propre existence ; nous dépendons également des services écosystémiques qu'ils fournissent. Ces deux articles [ici](#) et [ici](#) expliquent le scénario, mais omettent de signaler que nous sommes en fait dans au moins le 8e événement d'extinction de masse ([ici](#) et [ici](#))." ~ **extrait de Denial of Reality**

Donc, pour en revenir à notre sujet d'infrastructure, qu'est-ce que cela signifie pour les bâtiments, les maisons, les routes et les couches d'infrastructure de la civilisation à mesure que le temps passe ? Malheureusement, cela signifie que nous allons au devant d'un tas d'ennuis. Comme le souligne cet article, la plupart de nos infrastructures ont été conçues et construites pour le climat d'antan. Les deux articles suivants, [ici](#) et [ici](#), montrent également comment le béton armé, qui constitue des millions de bâtiments, de barrages, de ponts, de routes, de tunnels et bien d'autres choses encore, va se dégrader avec le temps, le changement climatique créant des conditions bien moins favorables à ce matériau de construction.

Une autre idée fausse souvent véhiculée est que nous devons construire toutes sortes de dispositifs d'énergie "propre, verte et renouvelable" pour alimenter la société afin de pouvoir réduire les émissions pour contribuer à réduire le changement climatique. Il s'agit d'une illusion fondée sur une logique erronée. Comme l'explique **George Monbiot <lequel ne sait pas distinguer sa main gauche de sa main droite (sa compréhension technique = 0) et croie que le dépassement écologique peut être réparé>** [ici](#), nous ne pouvons pas nous sortir de la surproduction écologique par la construction.

Les phénomènes météorologiques extrêmes causent déjà de graves problèmes à des milliers d'infrastructures dans le monde. De nombreuses catastrophes et déficiences concernent les barrages et les ponts, qui ont été rompus en raison de problèmes multiples tels que les débordements de lacs glaciaires, les événements pluvieux extrêmes et les inondations, la mauvaise qualité de la construction et/ou de l'inspection, et la détérioration générale. Tous les États des États-Unis ont des barrages et des ponts défectueux, et de nombreux États, comme Hawaï, possèdent des barrages qui sont presque tous dans une catégorie à haut risque. Mais comme le soulignent ces articles, ces mêmes déficiences se produisent dans le monde entier et pas seulement sur les barrages et les ponts :

Empêcher les barrages en béton de s'effondrer

Des chercheurs découvrent des risques cachés liés aux dégivreurs qui affectent la santé des ponts

Estimation de l'usure produite par la glace sur les structures physiques au cours des prochaines décennies

L'effritement des routes et des réseaux coûte des milliards aux pays pauvres en raison des tempêtes

Les infrastructures américaines ne sont pas préparées à la fréquence croissante des tempêtes extrêmes

L'effondrement du barrage de Whaley Bridge est un signal d'alarme

Le changement climatique pourrait accélérer la détérioration de l'infrastructure des ponts américains

Des milliers de personnes sont menacées par des barrages américains vieillissants

Des experts expliquent l'effet du changement climatique sur les infrastructures

Une étude révèle que les dommages causés aux digues par les inondations sont cumulatifs et souvent

invisibles.

Les barrages vieillissants constituent une menace croissante : ONU

Les barrages vieillissants sont des "bombes à retardement".

Le pipeline Trans-Alaska est de plus en plus menacé par les inondations. Existe-t-il une solution à long terme ?

Je pourrais continuer à énumérer de nombreux autres articles, mais comme vous pouvez le constater, il s'agit d'un sujet qui ne disparaîtra pas de sitôt et, à mesure que le temps passe, la plupart des infrastructures sont confrontées à de graves problèmes dus à l'usure croissante que le changement climatique leur imposera. Il s'agit d'une préoccupation assez sérieuse pour la société à de nombreux égards, en raison de la situation de plus en plus difficile liée au déclin de l'énergie et des ressources. Au fur et à mesure que nous glissons vers la falaise Seneca de l'effondrement (dans laquelle nous sommes déjà bien engagés), il sera de plus en plus difficile de maintenir les infrastructures en bon état de fonctionnement. En ce qui concerne le seul réseau électrique, cela deviendra un projet gigantesque qui finira par devenir ce que l'on appelle un actif échoué. Une autre question concernant le réseau électrique sera de savoir ce qu'il faut faire de tous les déchets créés à la suite de cette tentative de négocier avec la situation difficile du déclin de l'énergie et des ressources au lieu de l'accepter et de s'adapter judicieusement.

C'est ce que font aux installations de panneaux solaires les différents types de pannes et de défaillances du système ainsi que les événements climatiques extrêmes. Ces systèmes sont bien plus fragiles que la plupart des gens ne le soupçonnent. Comme on peut le constater, des MILLIONS de ces appareils sont littéralement mis hors service chaque année, soit en raison de leur obsolescence, soit en raison d'une destruction d'un type ou d'un autre.

Le véritable problème est que les panneaux solaires ne sont pas le seul problème de gestion des déchets ; les éoliennes viennent aussi avec LEURS déchets. Malheureusement, la charge polluante causée non seulement par ces appareils eux-mêmes une fois érigés, mais aussi par les flux de déchets liés à leur fabrication et à leur transport, ainsi que par l'infrastructure nécessaire à leur utilisation et à leur entretien, est difficile à appréhender. Il est évident que de nombreuses éoliennes ou parties spécifiques doivent être mises hors service une fois leur durée de vie utile terminée.

La destruction de l'ensemble du réseau électrique de Porto Rico en 2017 en raison de l'ouragan Maria montre à quel point les réseaux électriques sont vulnérables aux événements météorologiques extrêmes. Un autre événement météorologique extrême survenu au Texas plus tôt cette année, en février, a montré à quel point leurs services publics n'étaient pas préparés là-bas. La même infrastructure a connu d'autres problèmes en mai et juin, ce qui prouve que le réseau n'est toujours pas prêt pour le climat actuel.

Pensez à toutes les centrales nucléaires en service dans le monde, à proximité d'océans, de rivières et de lacs sujets à des inondations, des tsunamis, des ouragans et d'autres risques tels que les tremblements de terre. Pensez à toutes ces centrales nucléaires, dont beaucoup dépendent d'un réseau électrique externe pour faire fonctionner les pompes de leurs piscines de refroidissement. Oups !

Un problème tout aussi imposant est celui de toutes les infrastructures situées sur le **pergélisol**, qui dégèle désormais de plus en plus vite d'année en année :

Une étude montre que les infrastructures de l'Alaska risquent de s'effondrer plus tôt.

Changement du pergélisol et impacts sur les infrastructures et les ressources en Alaska

Une bénédiction et une malédiction : la fonte du pergélisol dans l'Arctique russe

L'avenir fragile des routes et des bâtiments construits sur le permafrost

Mise à jour, 28 juillet 21 : Tim Watkins a ajouté cette entrée concernant le système d'eau et d'égouts de Londres qui s'intègre parfaitement à cet article.

Mise à jour, 8-6-21 : Cet article démontre que les volcans mineurs peuvent constituer une menace sérieuse, je cite :

"Même une éruption mineure dans l'une des zones que nous avons identifiées pourrait produire suffisamment de cendres ou générer des secousses suffisamment importantes pour perturber les réseaux qui sont au cœur des chaînes d'approvisionnement mondiales et des systèmes financiers", a déclaré le Dr Lara Mani du CSER, auteur principal du dernier rapport.

"À l'heure actuelle, les calculs sont trop orientés vers des explosions géantes ou des scénarios cauchemardesques, alors que les risques les plus probables proviennent d'événements modérés qui mettent hors d'usage les principales communications internationales, les réseaux commerciaux ou les plateformes de transport. Cela vaut pour les tremblements de terre et les conditions météorologiques extrêmes, ainsi que pour les éruptions volcaniques."

Ce n'est, malheureusement, qu'un petit échantillon des diverses publications disponibles sur ce sujet. Cette question particulière est liée à une autre situation difficile qui aggrave considérablement le changement climatique : les émissions naturelles causées par des boucles de rétroaction positive qui s'auto-alimentent. La fonte du pergélisol entraîne une augmentation des émissions de dioxyde de carbone, de méthane et d'autres gaz à effet de serre, ce qui multiplie les effets déjà provoqués par le changement climatique et le réchauffement de la planète. En raison de ces rétroactions positives qui se renforcent mutuellement, **plus il fait chaud, plus vite il fait chaud.** Vous trouverez dans ce dossier beaucoup plus d'informations sur la fonte du pergélisol, l'albédo de la glace, la glace arctique, l'amplification polaire, etc.

Tout comme de nombreuses autres difficultés dans le monde d'aujourd'hui, les thèmes de l'effritement des infrastructures, de l'échouement des actifs et des zones de sacrifice/exclusion peuvent être ajoutés à la liste des problèmes insurmontables en raison d'une myriade de priorités contradictoires, du manque de prévoyance collective et du déclin de l'énergie et des ressources, entre autres considérations.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Alors, que devons-nous faire ?

Erik Michaels 17 juillet 2021



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Photos des dégâts causés par un incendie de forêt dans le parc national des Glaciers, dans le Montana, en 2016.

Quel type d'activités permettra de réduire les effets du dépassement écologique ? On me pose souvent cette question lorsque je fais remarquer que les panneaux solaires, les éoliennes, l'énergie nucléaire, les barrages hydroélectriques, les VE et tous les autres dispositifs technologiques n'aideront pas le changement climatique, la charge polluante ou toute autre situation difficile sous la situation parentale de dépassement écologique : "Eh bien, quelles sont vos solutions ?" Malheureusement, cette question suppose que je signale un **PROBLÈME**, et non une situation difficile. **Les situations difficiles n'ont pas de solutions.** Donc, je n'ai pas de solution (et personne d'autre n'en a non plus, malgré les affirmations contraires - nous y reviendrons dans quelques paragraphes). Mais je peux

leur dire ce qui ne les aidera pas. Acheter plus de choses, peu importe ce que c'est, N'AIDERA PAS. Parce que le dépassement écologique est une situation difficile avec un résultat et non un problème avec une solution, les gens doivent adapter leurs attentes en conséquence.

Peu importe que le produit soit un panneau solaire, une éolienne, un véhicule électrique, une nouvelle maison bien isolée ou un hamburger. L'achat de ces produits nécessite trois choses en particulier : l'exploitation minière ou l'extraction, l'utilisation d'énergie et la civilisation industrielle. Comme cela est démontré ici, la civilisation n'est pas durable. L'agriculture est une forme d'exploitation minière (c'est l'exploitation ou l'extraction du sol) et nécessite l'utilisation d'énergie et c'est précisément ce qui permet et soutient la civilisation. C'est une forme de technologie, et je montre ici précisément POURQUOI la technologie n'est pas durable. Ainsi, l'achat d'un plus grand nombre d'articles (inutiles), quel que soit leur type, ne contribuera pas à la réduction du dépassement écologique (ou au changement climatique ou à tout autre symptôme de dépassement écologique).

Les affirmations selon lesquelles les panneaux solaires, les éoliennes, les barrages hydroélectriques, l'énergie nucléaire ou tout autre dispositif qualifié à tort de "vert", "propre" ou "renouvelable" réduisent les émissions sont manifestement fausses et ignorent les exigences physiques réelles de l'ajout de stockage pour les dispositifs qui fournissent de l'électricité intermittente ; le renforcement de la capacité du réseau pour permettre ces dispositifs ; les routes, ponts, tunnels et autres réseaux de transport nécessaires pour installer et entretenir ces dispositifs ; et l'énergie et les ressources que l'entretien permanent des dispositifs exige. Ces dispositifs ne réduisent PAS les émissions de combustibles fossiles, mais permettent plutôt une plus grande utilisation globale de l'énergie, comme indiqué ici.

Il existe de nombreuses soi-disant "solutions" au changement climatique (l'un des plans les plus complets est disponible ici), mais AUCUNE d'entre elles n'est une véritable solution car aucune ne met fin à la civilisation. Parce que la civilisation est insoutenable, tout ce qui ne se débarrasse pas de ce système et de la culture qui en découle inévitablement et inséparablement ne peut rien résoudre. Les idées énumérées sont très complètes mais ne passent pas le test de l'odeur dans presque toutes les catégories à cause de ce seul élément négligé. Le cadre de développement de ces idées tombe dans la même catégorie : tenter de sauver ce qui NE PEUT PAS être sauvé - la civilisation. Pour tous ceux qui ont manqué le lien ci-dessus expliquant POURQUOI la civilisation ne peut être sauvée, voici *Que faudrait-il pour que l'humanité connaisse une transformation radicale ?*

À partir des trois premiers liens de cet article, on peut clairement voir pourquoi la civilisation ne peut être sauvée. L'utilisation de la technologie est précisément ce qui a CAUSÉ les problèmes de dépassement écologique, de changement climatique et d'effondrement. Continuer à utiliser la technologie en espérant un résultat différent est la définition de l'INSANITÉ. La civilisation est un système dans lequel ses membres deviennent dépendants de l'utilisation de la technologie qui soutient la civilisation - elle NE PEUT PAS être rendue durable, donc étiqueter ces idées comme des "solutions" n'est rien de plus que des affirmations frauduleuses, tout comme l'ensemble de l'industrie de l'énergie "verte, propre et renouvelable". **Il n'existe pas d'énergie "verte, propre et renouvelable"**, à l'exception des aliments cultivés de manière totalement naturelle, sans apport de combustibles fossiles. TOUTES les autres sources d'énergie ont besoin de combustibles fossiles et de la plateforme de combustibles fossiles pour rester viables afin de permettre à la civilisation industrielle de continuer à fournir les matériaux, les pièces de rechange, les ressources et l'énergie nécessaires au maintien de toutes les plateformes d'infrastructure, y compris la plateforme de combustibles fossiles elle-même. Une fois que la plate-forme succombe au déclin énergétique (baisse de l'excédent net d'énergie en raison de l'augmentation des coûts énergétiques d'extraction) et ne peut plus être utilisée, toutes les plates-formes d'infrastructure situées au-dessus s'effondrent également. Pour une compréhension plus approfondie du dépassement écologique, voir mon article : ***Qu'est-ce que le dépassement écologique ?***

Le site du projet *Drawdown* laisse de côté bien plus que ces vérités dérangeantes. L'un des défauts de la logique, outre l'inertie de la civilisation, est le fait que la plupart de ces idées sont présentées en partant du principe que les conditions d'antan se maintiendront longtemps dans le futur. Étant donné que la croissance énergétique alimente la croissance économique et que nous avons atteint le pic pétrolier en octobre 2018, il faut faire

comprendre que **la seule option maintenant est la décroissance <involontaire>**. La construction de toutes sortes de nouvelles infrastructures, comme indiqué dans les détails sur leur site Web, s'oriente vers davantage de fantasmes, de mythes et de contes de fées. Comme je l'ai souligné dans mon dernier article, cette infrastructure est soumise aux conditions d'AUJOURD'HUI et du futur, pas d'hier. En d'autres termes, l'image brillante de demain qu'elle projette ne sera pas réalisée. Cela a également à voir avec le fait que nous manquons d'action pour atteindre les objectifs fixés. Certains de ces objectifs sont réalisables, mais la société ne se concentre pas vraiment sur ceux qui le sont. Au contraire, elle semble bien plus intéressée par **des objectifs irréalisables, comme voyager dans l'espace et autres idées ridicules** qui ne tiennent pas compte des limites de la croissance. Pour voir sous un autre angle à quel point certaines de ces idées sont vraiment ridicules, Tim Watkins souligne les limites de l'idéalisme vert. Un bien meilleur plan que celui de Project Drawdown est celui-ci : **The REAL Green New Deal**.

Cette vidéo montre que nous avons été prévenus des limites de la croissance il y a près de 50 ans avec le modèle informatique World3, et ce nouvel article de **Nafeez Ahmed** montre que les prédictions faites à l'époque sont en fait exactes. Malheureusement, les prédictions indiquant la fin de la croissance économique dans 10 ans sont environ 10 ans trop tard. **La décroissance a déjà commencé**, même si la majorité de la société n'en a pas conscience. Les distractions font partie de la vie, malheureusement, et plusieurs d'entre elles attirent l'attention sur des choses autres que l'effondrement en cours tout autour de nous. La société va très probablement tenter de reprendre sa croissance (une grande partie du battage médiatique est exprimée dans la "réouverture" de la société après COVID-19, bien que la pandémie ne soit même pas encore terminée). La seule croissance qui peut maintenant avoir lieu se fait au prix d'une décroissance encore plus grande ailleurs. Il est probable que les nations les plus riches et les plus développées se battent pour obtenir davantage d'énergie et de ressources à mesure que l'épuisement des ressources s'aggraverait. **Dave Pollard** tente ici de prédire la prochaine décennie, et malheureusement, je ne vois rien ici que je désapprouve.

Les discussions sur la décroissance devraient avoir lieu partout sur la planète, SI la société comprend la vérité sur la situation dans laquelle nous nous trouvons en tant qu'espèce. Plutôt que de concentrer l'attention sur la construction d'encore plus d'infrastructures qui seront incapables d'être maintenues dans le futur, pourquoi n'avons-nous pas des conversations sur la façon de mettre fin à la civilisation industrielle ; pas pour nous protéger nécessairement mais pour la sécurité des autres espèces sur cette planète qui pourraient survivre à l'extinction que nous avons déclenchée ? Ne serait-ce pas la chose la plus responsable à faire ? Pourquoi ne mettons-nous pas hors service toutes les centrales nucléaires dès maintenant, sachant que chaque jour où l'on permet à chacune de continuer à fonctionner, la vie de tout ce qui se trouve à proximité est menacée ? Je pense que la plupart des raisons pour lesquelles nous n'avons pas fait ces choses sont dues au fait que les humains ont une tendance assez forte à voir les choses d'un point de vue anthropocentrique et dans le déni de la réalité. Nos points de vue sont centrés sur nous et nos désirs, et non sur toutes les autres espèces de faune et de flore qui nous entourent. Si nous nous préoccupions vraiment des autres plantes et animaux, le démantèlement des centrales nucléaires serait l'une des meilleures idées à entreprendre plutôt que de tenter de les déplacer dans le monde entier par le biais de la translocation ou d'autres moyens. Ces idées sont nobles, mais sont-elles pratiques et réalisables ? La société adopterait-elle jamais une telle position de manière réaliste ? Si la réponse est non, cela doit-il nous empêcher d'essayer ? Que dit une perspective pro-futur et durable ? Si nous appartenons à la terre (la vérité) et non l'inverse, alors c'est notre travail et notre responsabilité de prendre soin de cette terre de manière appropriée. Ceci étant dit, la question que j'ai posée sur le fait que la société puisse adopter une telle position de manière réaliste peut très probablement recevoir une réponse rapide : NON.

Un autre plan pour "résoudre" le changement climatique (rappelez-vous, il s'agit d'une situation difficile, pas d'un problème ; donc en réalité il n'y a pas de solutions) est mis en évidence dans ce post ; citation :

"1) Mettre fin à l'ajout de dioxyde de carbone, de méthane et d'oxyde nitreux dans l'atmosphère [où nous sommes déjà à plus de 500 PPM de CO₂e] ;

2) Ramener les niveaux de dioxyde de carbone à 300 PPM pour atteindre la stabilité ; et

3) refroidir la planète pour reformer et stabiliser la cryosphère.

Toute personne qui suit sérieusement le changement climatique peut déjà vous dire qu'aucune de ces solutions n'est réellement réalisable aujourd'hui. Maintenant que les boucles de rétroaction positive naturelles déversent davantage d'émissions dans l'atmosphère, mettre fin aux émissions devient impossible. Voir également les articles sur l'absorption de chaleur par les océans et une étude sur le dégel du permafrost. Il n'existe aucune technologie connue capable de réduire les niveaux de CO2 à une échelle pertinente dans un délai nécessaire, et les rétroactions négatives naturelles sont en grave déclin. Il n'existe pas non plus de technologie connue capable de refroidir la planète sans avoir de graves effets secondaires sur les schémas climatiques et sans qu'un éventuel désastre agricole ne provoque une famine massive pour des millions, voire des milliards de personnes.

Cela nous ramène donc au fait que ces trois éléments nécessaires pour améliorer le changement climatique sont en fait un déni de la réalité. Ceux qui pensent qu'ils sont possibles souffrent d'un biais d'optimisme et ne comprennent pas ce qu'il faudrait pour que l'humanité connaisse une transformation radicale. D'autres éléments indiquent un manque d'action pour accomplir ces tâches en premier lieu. En fin de compte, nous voyons que c'est précisément la raison pour laquelle nous considérons NTHE comme l'issue éventuelle de ces situations difficiles. Le seul élément que je n'ai pas (encore) mentionné, c'est parce qu'Anderson n'en a pas parlé, mais qui a des pronostics encore pires pour le changement climatique et l'extinction - le sulfure d'hydrogène - et c'est le sujet de mon prochain article !"

Une fois de plus, on nous rappelle notre manque d'action. Hmmm, cela semble être un thème récurrent. Il est peut-être temps de réaliser que la planète et la vie qui s'y trouve ne sont pas "à nous" et que nous pouvons en faire ce que nous voulons. La terre n'est pas notre propriété et ne nous appartient pas, nous appartenons plutôt à la terre. Un article que je publie souvent pour souligner la fausse croyance que la terre nous appartient et le trouble culturel du colonialisme fait ressortir un mot inventé par les Américains indigènes : "**Wetiko**". Comme Michael Dowd le souligne dans cette courte vidéo, toute la façon dont la société tend à considérer notre relation avec la nature est défectueuse. C'est exactement la raison pour laquelle la plupart des idées tentées pour "lutter contre le changement climatique (ou remplissez le vide avec la situation que vous préférez)" sont défectueuses dans leurs objectifs ; parce qu'elles tentent de sauver une civilisation qui ne peut pas être sauvée. L'un des meilleurs livres à lire pour comprendre où nous en sommes et ce qui est et ce qui n'est PAS durable est **Overshoot** de **William Catton, Jr.**

Sur cette note, je vais conclure pour l'instant, et n'oubliez pas de consulter la deuxième partie (et la troisième partie !).

▲ [RETOUR](#) ▲

Alors, que devons-nous faire ? Deuxième partie

Erik Michaels 22 juillet 2021



LES FORÊTS PRÉCÈDENT LES CIVILISATIONS... LES DÉSERTS LES SUIVENT.

"La civilisation est l'enfant de la révolution néolithique, de l'adoption généralisée de l'agriculture comme mode de production, et l'agriculture entraîne nécessairement le lessivage et la perte de la couche arable, ainsi que de nombreuses autres conséquences environnementales, notamment le changement climatique. Aucune ville ne vit non plus de pain seulement. Elle a besoin d'eau, elle doit donc construire des barrages et des aqueducs. Elle a besoin de bois pour le combustible et le bois d'œuvre, elle doit donc abattre des forêts. Elle a besoin de métal pour les pièces de monnaie, les épées et les socs de charrue, elle doit donc creuser des mines. Il a besoin de pierre pour ériger des palais, des cours, des temples et des murs, il doit donc extraire des montagnes. Et elle doit construire les routes et les ports nécessaires au transport de toutes les nécessités de la vie urbaine. En bref, une ville vit en consommant et en endommageant un large éventail de ressources écologiques." ~ **William Ophuls - Immoderate Greatness : Why Civilizations Fail.** Voir plus ici.

"L'illusion du contrôle ou de l'action et l'attachement à celle-ci créent beaucoup de souffrance."
~ **Chery Young**

Alors que j'avais initialement prévu un autre article pour aujourd'hui, une réponse de mon ami **Michael Dowd** à un commentaire sur la première partie de cet article m'a inspiré quelques recherches supplémentaires promulguant ce qui est ici à la place. Je vais admettre quelque chose qui est plutôt douloureux. La plupart des informations contenues dans ce blog ne sont pas encourageantes. Les informations sont au contraire assez dures, démontrant que **la nature se moque de nos croyances**. Elle fonctionne selon les lois de la biologie, de la physique, de la chimie, etc., et non selon nos croyances ou ce que nous voulons ou souhaitons qu'elle fonctionne.

L'un des plus grands problèmes auxquels nous sommes confrontés en tant qu'êtres humains est le brouillard de notre propre psychologie. Je l'ai souligné dans mes articles sur le déni de la réalité et le biais d'optimisme, mais dans le domaine du déni se trouve un élément qu'il est important de souligner.



Bien souvent, lorsque les humains cherchent à changer, comme c'est le cas avec le changement climatique et le dépassement écologique, ils cherchent souvent un **changement EXTERNE** plutôt qu'un **changement INTERNE**. La vérité est que le changement interne fournit souvent précisément ce qui est nécessaire, car le changement vient de l'intérieur. En général, lorsque nous tentons d'opérer des changements externes (par exemple avec nos partenaires ou la société), nous nous lançons parfois dans ce qui s'apparente à un défi impossible. **On NE PEUT PAS changer les autres, point final.** L'autre personne doit d'abord vouloir changer pour elle-même avant que tout changement puisse être facilité. On peut dire la même chose de la culture et de la société en général au sein de la civilisation. Tant que les individus qui composent cette société ne décident pas qu'ils veulent changer, le changement ne se produira pas. C'est pourquoi le jeu du blâme ne sert à rien.

Donc, pour en venir au commentaire en question, le voici dans son intégralité, je cite :

"Aider les arbres à migrer vers les pôles n'a rien à voir avec la séquestration du carbone. Nous sommes grillés (et la plupart des arbres, arbustes et autres plantes le sont aussi). Il s'agit d'aider *possiblement* les espèces végétales qui existent depuis des dizaines ou des centaines de millions d'années à franchir ce goulot d'étranglement. Ce n'est pas de l'orgueil démesuré, c'est de la compassion écocentrique. Grande différence ! Ma femme, Connie Barlow, est l'une des principales voix du mouvement de "migration assistée". Elle s'attend pleinement à la NTHE. Mais elle nourrit son âme en essayant au moins de guider

quelques espèces d'arbres pour qu'elles survivent à l'extinction de l'Anthropocène. Elle est le personnage principal de ce livre : <https://www.amazon.com/Journeys-Trees.../dp/1324001607> et voici son blog vidéo : <http://thegreatstory.org/climate-trees-legacy.html> et sa page de liens savants : <http://www.torreyaguardians.org/assisted-migration.html> ".

Il faudra un certain temps pour déballer tout cela, car les concepts en jeu ici ne sont pas nécessairement simples. La raison de la publication d'un article séparé deviendra claire, car il est impossible d'inclure autant d'informations dans un court paragraphe ou deux. Comprenez donc qu'il vous faudra un temps considérable pour comprendre ma réponse donnée ci-dessous dans son intégralité, mais pas en italique ou en caractères gras :

Tout d'abord, avant d'entrer dans le détail de la science et de ma pensée sur ce sujet particulier, permettez-moi de vous féliciter, vous et Connie, pour le projet Living Now ! À toutes fins utiles, je crois que c'est ce qui est le plus important en raison de notre manque d'action dans d'autres domaines (voir cet article : Action - Avons-nous le libre arbitre ?). C'est ce que je fais en ce qui concerne mes propres efforts de plantation d'arbres et de buissons, mais je n'ai aucune illusion sur le fait que ces arbres survivront ici ou n'importe où ailleurs où j'ai accès à long terme.

Michael, j'ai remanié les trois articles mentionnés ici et j'y ai ajouté de nouveaux éléments ; si vous en avez l'occasion, je vous invite donc à les relire. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je tiens à souligner que je vois les deux côtés de la médaille. Cependant, j'estime que l'idée derrière la migration assistée ou la translocation consiste à conquérir - une tentative de conquérir la nature. **C'est, malheureusement, de l'orgueil démesuré.** Ce n'est pas de la compassion écocentrique, c'est de l'égoïsme ; une tentative de faire ce que NOUS (en tant qu'humains) pensons devoir faire plutôt que de **laisser la nature suivre son cours**. De mon point de vue, il y a un élément d'exceptionnalisme humain dans cette idée. J'ai également souligné ce qu'est le wetiko dans la première partie de cet article. C'est là que réside la faute de la logique : c'est exactement le même raisonnement qui nous a valu des problèmes avec la nature à maintes reprises.

Mes arguments concernant le déplacement des arbres ou de toute autre espèce sont étayés par les données scientifiques contenues dans mon article intitulé **Can We Save Species From Extinction ?** Elle démontre que nous ne savons vraiment pas ce que nous faisons, et j'ai en fait lu un grand nombre de ces études indiquant le même thème général en ce qui concerne le sujet. Si nous ne savons pas ce que nous faisons (et je pense que c'est clairement évident étant donné l'énorme expérience que nous menons avec le changement climatique et le dépassement écologique) parce que nous avons mis le bazar sur cette planète, alors peut-être devrions-nous cesser d'intervenir. Quand vous êtes dans un trou, arrêtez de creuser. Nous **devons** apprendre à lâcher prise. "Lâchez ou soyez traîné" est un dicton auquel je me réfère fréquemment. Je vois ce même type de réponse à maintes reprises ; dans un exemple ici : lorsque les gens veulent réduire les émissions, bien qu'en utilisant plus de technologie **<qui aggravent les dépassements écologiques>**. Il n'y a pas de moyen plus facile de réduire les émissions que de consommer moins d'énergie, et l'ajout de nouvelles technologies ne permet pas d'y parvenir. Alors, au lieu de s'enfoncer davantage dans le trou qui n'a pas fonctionné du tout jusqu'à présent, il est peut-être temps d'essayer quelque chose de complètement différent. La nature et la planète sont déjà passées par ces processus d'extinction à de nombreuses reprises, mais pas nous. Nous sommes la mouche du coche, pour ainsi dire.

Nous n'avons aucun moyen de prédire quelles espèces doivent être déplacées, car nous n'avons aucun moyen de prédire lesquelles continueront réellement ([à survivre], bien que les petites espèces aient probablement plus de chances que les grandes). Déplacer les espèces plus au nord (ce qui semble être la méthode préférée), où le taux de changement est encore plus rapide, signifie que l'adaptation est encore MOINS probable que là où les taux de changement sont plus faibles. Ce n'est pas tant la différence de température finale globale que le rythme du changement qui empêchera les espèces de s'adapter assez rapidement pour survivre (regardez cette vidéo de **Kevin Anderson** expliquant le scénario). **Il ne s'agit que d'une ingérence arrogante et ignorante dans la nature - un système de commande et de contrôle - qui nous a mis dans le pétrin dès le départ.** Quand apprendrons-nous un jour à ne pas nous mêler de ce qui nous regarde et que **nous ne pouvons pas contrôler la nature (ni la sauver)**

? C'est précisément la raison pour laquelle une partie de mon article intitulé "*Qu'est-ce que la surproduction écologique ?*" explique en détail pourquoi le fait de déménager dans un nouvel endroit qui semble plus sûr aujourd'hui est très probablement une illusion, car il ne le restera pas au fil du temps. Une telle zone attirera des millions d'autres personnes qui prendront conscience des difficultés auxquelles nous sommes confrontés.

Si la nature veut que les arbres ou toute autre espèce continuent à vivre sur cette planète, alors la nature fournira les moyens pour que cela se produise. Comment ces arbres ou autres espèces sont-ils déplacés ou transloqués ? Quelqu'un les a-t-il ramassés et transportés à un nouvel endroit en marchant ou ont-ils été transportés à l'aide de la technologie ? Je suis à peu près certain que personne ne transporte à pied des graines ou des semis d'arbres sur plusieurs centaines de kilomètres vers le nord pour les replanter ailleurs, et je sais pertinemment que de nombreuses translocations d'animaux sont effectuées par camion, bateau ou avion. Un nouvel article concernant la transmission de maladies entre les humains et les espèces transférées ajoute une nouvelle couche d'orgueil au mélange. Ainsi, c'est la destruction même causée par notre utilisation de la technologie qui est utilisée pour tenter de "sauver" ces espèces. Cela signifie qu'une fois que cette technologie ne pourra plus être utilisée, ces espèces s'éteindront très probablement de toute façon - il n'y a aucun endroit qui soit vraiment "à l'abri" du changement climatique (voir mon article intitulé "Parlons d'infrastructure").

Ceci étant dit, je comprends toujours le désir d'essayer d'atténuer les problèmes, mais je me demande souvent si nous aidons ou si nous ne faisons qu'empirer les choses. Ce qui me rassure en sachant où nous allons, c'est de savoir si les choses sont faites dans le bon esprit. Si les gens tentent de sauver la civilisation par leurs efforts, ils finiront très probablement par être déçus. En revanche, s'il n'y a pas d'attente quant au résultat et que le projet est réalisé de manière désintéressée, il n'y a pas lieu de s'inquiéter (compte tenu des circonstances).

Une nouvelle vidéo de **Sidney Smith** explique les lois de la thermodynamique et de l'entropie et explique précisément ce que j'ai tenté de divulguer ici.

Enfin, et surtout, voici une citation de **Lynn Margulis** (la biologiste bien connue) qui met en évidence la situation :

"L'idée que nous sommes des "intendants de la terre" est un autre symptôme de l'arrogance humaine. Imaginez que vous ayez la tâche de superviser les processus physiques de votre corps. Comprenez-vous suffisamment bien son fonctionnement pour maintenir tous ses systèmes en état de marche ? Pouvez-vous faire fonctionner vos reins ? Pouvez-vous contrôler l'élimination des déchets ? Êtes-vous conscient du flux sanguin dans vos artères, ou du fait que vous perdez cent mille cellules de peau par minute ?"

De quoi réfléchir...

Donc, si ma prémisse selon laquelle nous ne pouvons pas sauver les espèces de l'extinction, en nous basant sur le fait que nous n'agissons pas (entre autres faits concernant le dépassement écologique et le changement climatique), est effectivement vraie (ce que je ne vois aucun moyen de réfuter, puisque personne ne peut prétendre aujourd'hui qu'une espèce particulière échappera définitivement à l'extinction ; ce que nous savons déjà être faux) ; alors c'est une perte de temps et d'énergie que de déplacer les espèces (augmentant ainsi inutilement l'entropie). Une bien meilleure utilisation de l'énergie dont nous disposons aujourd'hui est de l'utiliser pour déclasser les centrales nucléaires et autres technologies dangereuses qui ne font que promouvoir et aggraver le dépassement écologique. Notez également que si cette même prémisse est vraie, alors ce que nous faisons n'a finalement pas d'importance ; et si quelque chose nous apporte de la joie et est fait de manière désintéressée dans l'esprit, alors pourquoi ne pas le faire ?!

▲ [RETOUR](#) ▲

[.La beauté du silence](#)

Erik Michaels 11 janvier 2023



ERIC MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



J'ai reçu récemment plusieurs commentaires vraiment géniaux à travers les différentes plateformes médiatiques que j'utilise, dont le sujet de l'un d'entre eux est le sujet de cet article. Cependant, je souhaite également remercier mes lecteurs pour les encouragements que vous me donnez pour continuer à écrire. En soi, c'est ce qui me pousse à continuer. Le fait de savoir que je ne perds pas mon temps à écrire ces articles et que d'autres apprécient mes réflexions me pousse à rester actif et à faire des recherches.

J'apprécie également la possibilité de (tenter) d'expliquer la science telle que je la comprends. Ma compréhension est constamment remodelée et clarifiée par la science au fur et à mesure que de nouvelles données scientifiques sont disponibles. Si j'ai tendance à me concentrer sur la psychologie, c'est en partie parce que mes propres convictions ont changé au cours des dix ou vingt dernières années. Une grande partie du fonctionnement de la société est basée sur notre psychologie et sur la manière dont nos comportements affectent les interactions entre nous et le reste de la planète. Voici une citation plutôt poignante dans ce cas, d'Albert Einstein :

*"Un être humain est une partie du tout appelé par nous **univers**, une partie limitée dans le temps et l'espace. Il fait l'expérience de lui-même, de ses pensées et de ses sentiments comme quelque chose de séparé du reste, une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion est une sorte de prison pour nous, nous limitant à nos désirs personnels et à l'affection pour quelques personnes proches de nous. Notre tâche doit être de nous libérer de cette prison en élargissant notre cercle de compassion pour embrasser toutes les créatures vivantes et la nature entière dans sa beauté."*

Je continue à étayer mes affirmations par des preuves, en m'assurant que mes affirmations ne sont pas simplement une opinion. Bien que je ne fournisse pas toujours des liens vers des études scientifiques évaluées par des pairs, il existe de nombreuses vidéos intéressantes et d'autres médias (parfois même des mêmes) qui permettent de mieux présenter la science. J'essaie également d'expliquer davantage si quelqu'un semble ne pas comprendre quelque chose (dans la section des commentaires).

À l'origine, je pensais que ce blog ne serait qu'un moyen pour moi de partager les dossiers et peut-être de fournir quelques articles sur le thème de la façon dont nous sommes arrivés à cet endroit dans le temps. C'était un moyen pour moi de m'expliquer de manière plus complète, de sorte que je n'avais pas à passer autant de temps à écrire des commentaires et que je pouvais joindre plusieurs liens dans un seul article plutôt que de passer du temps à joindre des liens dans des commentaires séparés ET il n'était pas soumis aux robots de Facebook qui trouvaient à redire à un trop grand nombre de commentaires (les qualifiant de "spam") ou qui violaient les "*directives de la communauté*" qui incluent fréquemment la publication de tout ce qui contient trop de vérité. L'une de mes publications, qui contenait un article de *The Atlantic* sur le changement climatique et l'extinction des espèces, a

été qualifiée à tort de "fake news" par les robots Facebook et, en raison de cette soi-disant "infraction" et de la publication de "spam" concernant ma modification des fichiers de deux groupes que je dirige, j'ai été barré pendant une semaine sur Facebook.

C'est alors que j'ai décidé que j'en avais plus qu'assez de ces bêtises. Je n'ai jamais vraiment envisagé la possibilité d'écrire près de 100 articles en deux ans (en fait, si vous m'aviez dit que je ferais cela à l'époque, j'aurais ri aux éclats).

Maintenant que j'ai passé l'introduction et l'histoire, passons à la beauté du silence. Si vous avez déjà été à l'intérieur d'une "salle morte" ou d'une chambre anéchoïque, vous connaissez un peu le silence en raison des qualités non réfléchissantes d'une telle pièce. Dans ce cas particulier, nous ne parlons pas de silence total ou complet, mais de l'absence du son de la civilisation industrielle. Il existe de nombreux endroits éloignés des villes qui présentent cette qualité, mais la plupart des gens comme moi doivent faire un long trajet en voiture pour s'y rendre.

Le problème est que beaucoup de ces endroits sont menacés par la perte de ce silence, et un endroit en particulier a été porté à mon attention par mon amie, Lorraine Suzuki. Cet endroit fait partie du parc national olympique et se trouve dans la forêt tropicale de Hoh. Il est connu sous le nom de One Square Inch (un pouce carré) et c'est probablement l'endroit le plus calme de la partie inférieure des États-Unis. Une citation est prémonitoire : "*Le silence n'est pas l'absence de quelque chose, mais la présence de tout*".

Si cet endroit est important pour moi, c'est peut-être parce que j'ai moi-même visité la forêt tropicale de Hoh. Ces photos laissent certainement à désirer, car elles n'ont pas été prises avec un appareil photo reflex numérique et j'ai beaucoup appris depuis sur la prise de vue. Pourtant, on ne peut nier la beauté absolue de cet endroit - les sons, les images, les odeurs, les sentiments et l'expérience d'être dans un endroit si éloigné contribuent tous à une aura des plus relaxantes. Je me souviens d'avoir regardé autour de moi avec un étonnement total - des endroits comme celui-ci apportent un sentiment d'interconnexion qui est plutôt difficile à décrire. Si l'on reste immobile, on peut se sentir presque hypnotisé par le simple fait d'être là. Si vous y allez, prenez le temps de faire de bonnes randonnées. Le voyage que j'ai fait ici était avant mes jours de camping (qui n'ont commencé qu'en 2016 lors de mon voyage emblématique en Alaska) ; si j'y allais maintenant, j'y passerais plus d'une journée.

Certaines parties de cet endroit impliquent l'expérience typique des parcs nationaux avec des enfants qui courent, crient et grimpent sur tout ce qu'ils voient, mais on peut trouver de nombreux endroits qui ne présentent pas ce genre d'amusement (les regarder s'amuser peut être assez plaisant). Dans cet article, je ne vais pas entrer dans les détails de la civilisation, du dépassement écologique, de l'utilisation de la technologie ou de la décroissance. Je vais simplement aller directement à ce qu'il y a de mieux à faire maintenant : vivre maintenant.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'Europe se désindustrialise dans un but précis

The Honest Sorcerer 13 janvier 2023





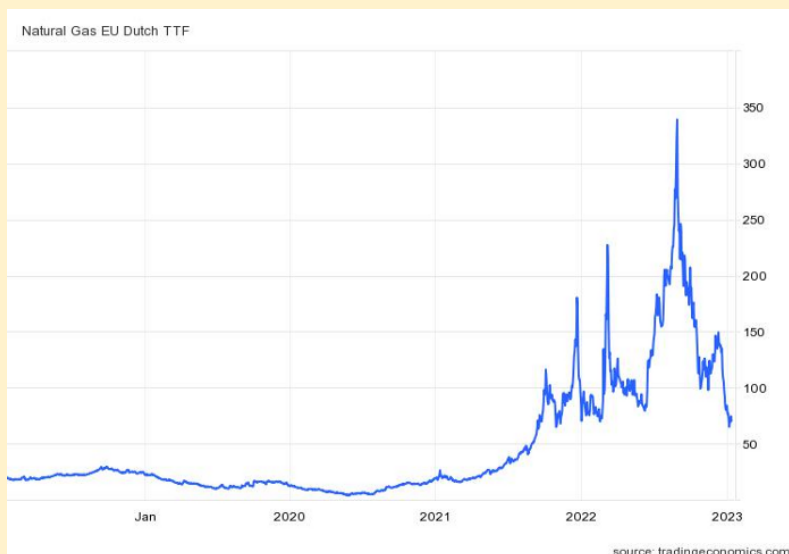
Le soleil brille, les oiseaux chantent et la destruction de la demande de gaz naturel se poursuit sans relâche dans l'UE. On peut se demander ici pourquoi les prix du gaz TTF sont tombés en dessous de 70 Eur/MWh (1), voire à des niveaux encore plus bas qu'en Asie. Les médias grand public tentent de faire croire que cette situation est due en grande partie à un temps doux, aux économies d'énergie et à une augmentation des livraisons de GNL aux États-Unis - et c'est là que la réflexion s'arrête généralement. Mais selon **Irina Slav**, qui écrit pour oilprice.com :

Les premiers signaux d'alarme sont apparus l'année dernière : une grande partie de la baisse de la consommation de gaz en Allemagne, dont les politiciens se sont félicités, provenait en fait de la destruction de la demande parmi les utilisateurs industriels en raison des prix prohibitifs. En d'autres termes, la demande de gaz dans une grande partie de l'Europe l'année dernière a diminué parce qu'elle a été détruite et non parce que tout le monde est soudainement devenu consciencieux dans sa consommation de gaz. Mais la destruction de la demande n'est pas bonne pour l'économie. Elle implique des fermetures d'usines et des licenciements.

En d'autres termes : **L'Europe se désindustrialise** comme prévu, et a simplement réduit de 20% sa consommation de gaz en conséquence. Mission accomplie.

Une faible demande engendre des prix bas. Mais si le prix du gaz naturel devait encore baisser, cela convaincrerait rapidement les navires méthaniers de rechercher des opportunités commerciales plus lucratives, c'est-à-dire de livrer leur gaz en Asie, où ils peuvent le vendre à un prix plus élevé. L'Union européenne se retrouverait alors (ou se retrouvera ?) avec un approvisionnement en gaz encore plus réduit. Les Norvégiens à eux seuls ne pourront certainement pas combler le vide, d'autant plus que leur "production" se situe en fait sur un plateau élevé et est sur le point d'atteindre un pic (puis de décliner).

Il est peu probable que les prix descendent sous la barre des 60-70 EUR/MWh pendant une période prolongée. **Le GNL sera toujours 3 à 5 fois plus cher que le gaz par gazoduc** et, en l'absence de cette dernière option en quantités suffisantes, l'UE devra toujours payer un supplément si elle veut plus de gaz. *C'est à prendre ou à laisser*", tel est le mot d'ordre.



Prix du gaz naturel dans l'UE. Bien que nettement moins cher que l'été dernier, le gaz naturel coûte encore cinq fois (!) plus cher qu'en 2019-2020. Source de l'image : Trading Economics

Les malheurs de l'Europe sont loin d'être terminés. En 2023, les Européens feront leurs adieux à une demande supplémentaire de 30 milliards de mètres cubes, car il n'y aura pas ou peu de gaz russe pour remplir les stocks (comme ce fut le cas en 2022) :

Pourtant, cette année, selon les analystes, l'Europe devrait importer encore plus de GNL pour assurer son approvisionnement hivernal, car il y aurait beaucoup moins de gaz russe par gazoduc que l'année dernière. On peut espérer un autre hiver chaud, mais s'appuyer sur des espoirs n'est guère une bonne stratégie de sécurité énergétique.

L'Agence internationale de l'énergie a déjà prévenu que l'UE est confrontée à un déficit d'approvisionnement de 30 milliards de mètres cubes de gaz, même avec toute la destruction de la demande et les réductions délibérées de la demande. Et ce déficit pourrait s'avérer délicat à combler avec le retour de l'appétit de la Chine pour le GNL, à l'occasion de la réouverture du pays, même si les doutes sur le succès de cette réouverture sont encore nombreux.

• • •

Faute de gaz naturel pour alimenter ses industries lourdes, l'Europe se transforme peu à peu en usine d'assemblage pour la maigre consommation qui reste ici. (Oubliez les exportations : la main-d'œuvre européenne est encore trop chère - pour l'instant.) Presque toutes les pièces des voitures, machines à laver, tondeuses à gazon, etc. fabriquées dans l'UE viendront bientôt de l'étranger et la seule "valeur ajoutée" apportée par les travailleurs européens sera une bonne pression sur le bouton d'un tournevis électrique... alimenté par le vent et le soleil, bien sûr. Pas d'émissions, pas de cheminées - juste une pelouse verte devant de brillants halls d'assemblage en acier et en verre. Le rêve du politicien vert devient réalité <ainsi que la pauvreté qui vient avec>.

Cependant, il y a une mouche dans cette soupe magnifiquement propre. En fait, une grosse mouche, avec un gros cul poilu. Elle s'appelle : **Découplage. De. la Chine.** S'il y a un croquemitaine qui se cache dans le placard du dirigeant industriel allemand moyen, c'est bien celui-là :

Les dirigeants de sociétés telles que le géant de la chimie BASF (BASFn.DE), la Deutsche Bank (DBKGn.DE) et le groupe industriel Siemens (SIEGn.DE) ont repoussé les plans du gouvernement [sur le découplage de la Chine] lors d'un appel avec le ministre de l'économie Robert Habeck en septembre, a rapporté Reuters, citant des sources. Les entreprises ont refusé de faire des commentaires à l'époque.

Ce n'est pas étonnant : La Chine est le premier partenaire commercial de l'Europe, ainsi que la source de nombreux composants et matières premières utilisés dans l'industrie manufacturière et toutes sortes d'autres produits.

Le projet d'entraver les importations asiatiques doit néanmoins se poursuivre ; comme on dit : "il y a plus d'une façon de dépecer un chat". Prenez par exemple la taxe carbone sur les importations. Si nous ne pouvons pas brûler de produits (parce que nous n'en avons plus), personne d'autre ne doit le faire, ou du moins ils devront payer un prix élevé pour cela. Selon une nouvelle politique de l'UE, tout pays étranger qui souhaite vendre à l'UE des produits bon marché mais à forte intensité de carbone (comme l'acier) devra désormais acheter des certificats pour payer la différence de prix du carbone entre l'UE et le pays d'origine. Ainsi, les importations polluantes, auparavant bon marché, deviendraient aussi chères que les produits européens propres et verts (qui sont de moins en moins disponibles).

La Chine entre en scène : elle dispose de vastes ressources minérales, d'une énergie bon marché (mais sale) provenant du charbon, d'une main-d'œuvre bon marché et d'une réglementation laxiste lorsqu'il s'agit de polluer des zones reculées et de déverser des déchets dangereux en plein air. L'utilisation de "politiques vertes" peut donc être considérée comme un moyen parfait (et incontestablement populaire) de se débarrasser de la concurrence de l'Est. Désolé, Européens, tant pis pour l'assemblage (et l'achat) de produits bon marché...

Rien ne peut s'opposer à la désindustrialisation (ahem, "décarbonisation") de l'UE.

Il s'agit maintenant de mettre en place des actions de type "Buy Clean", en préférant l'acier américain (2) à l'acier européen, plus intensif en carbone (sans parler de l'acier chinois (3)). La boucle est bouclée : d'un seul coup, on met un terme aux industries du charbon en Europe et aux importations en provenance d'Asie. Et pour s'assurer que l'Europe sera complètement désindustrialisée : Les importations d'acier russe, représentant 80 % du total (avec l'approvisionnement ukrainien désormais détruit), ont également été sanctionnées au début de l'année dernière.

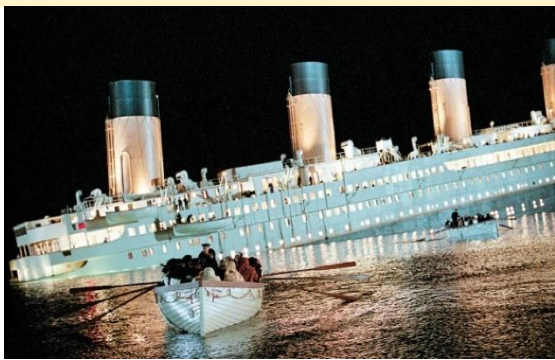
Cependant, neuf grandes entreprises, y compris des lamineurs et des négociants d'acier européens, ont envoyé une lettre commune à la CE le 27 septembre soulignant le risque "de sanctionner les matières premières pour le modèle commercial de laminage en Europe". Selon la lettre, toute interdiction d'importation de produits sidérurgiques semi-finis, tels que les brames, les billettes et les blooms en provenance de Russie, aurait des conséquences pour l'industrie, telles que le chômage et la flambée des prix, car il n'existe pas d'autres options réelles pour remplacer l'approvisionnement par des producteurs alternatifs. Selon la lettre, plus de 80 % des produits semi-finis en acier de l'UE proviennent de Russie et d'Ukraine.

Comme vous l'avez sans doute deviné, l'Union européenne sera bien plus touchée que ces satanés Rooskies (une fois de plus), car la Russie a déjà trouvé un nouveau moyen d'utiliser son excédent d'acier. Elle va l'utiliser pour construire l'une des plus grandes armées mécanisées du monde, avec des divisions entièrement nouvelles de chars, d'artillerie et tout le reste. Au lieu d'affaiblir l'ennemi juré de l'Occident, c'est tout le contraire qui a été réalisé.

Enfin, je suppose que je n'ai pas besoin de poser la question de savoir qui est le plus gagnant dans cette bataille de réglementations vertes et propres, et qui peut vendre plus d'acier - désormais étiqueté vert - à un prix élevé. Pas l'Europe, c'est certain. Les États-Unis, peut-être ? Je ne sais pas, je demande juste...

Le climat sera-t-il au moins sauvé à ce moment-là ? Bien au contraire : l'UE brûlera encore plus de charbon de qualité inférieure dans les années à venir pour compenser la perte du nucléaire et du gaz naturel bon marché (moins polluant), et pour produire l'électricité nécessaire pour lutter contre les effets des prochaines vagues de chaleur estivales - causées par la combustion de trop de charbon au cours des deux derniers siècles. Brillant.

• • •

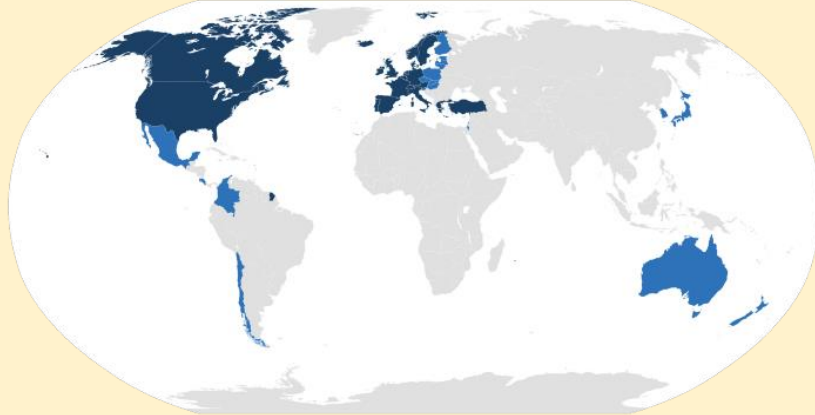


Nous sommes en train de déplacer les chaises longues d'un navire <le Titanic> qui a été repeint en vert et dont l'éclairage est désormais alimenté par des panneaux solaires, sans tenir compte du fait qu'il navigue toujours sur des fumées noires, à toute vapeur, vers une mer d'icebergs. Cette itération de l'économie mondiale a été entièrement construite sur des combustibles fossiles bon marché, abondants mais polluants et destructeurs du climat, auxquels les énergies renouvelables et le nucléaire ne font que s'ajouter, sans les remplacer.

L'espèce humaine est en situation de dépassement absolu, polluant et consommant beaucoup plus de richesses minérales et naturelles que ce qui peut être régénéré en un an. Déplacer les lieux de production (c'est-à-dire déterminer qui émet ces gaz ou utilise ces ressources limitées) tout en essayant de nuire aux résultats financiers des autres n'aidera certainement pas et ne changera pas le tableau d'ensemble.

Vues sous cet angle, les politiques vertes ne sont rien d'autre que de la poudre aux yeux, une stratégie issue de la théorie classique des jeux. Dans une perspective globale, on peut y voir un complot visant à nuire à la Chine en réduisant la demande européenne par la guerre, la désindustrialisation, le découplage et la décarbonisation. Si tout se passe comme prévu, si un tel plan existe, la Chine en souffrira davantage que les États-Unis. Qui sait, elle

pourrait même s'enrichir dans le processus, en attirant des investissements et bien d'autres choses encore... De plus, à long terme - du moins c'est ce que l'on pense -, cela rendrait les produits de base moins chers sur le marché mondial une fois que la demande de l'UE aura disparu ; au diable les véritables préoccupations climatiques, l'épuisement des ressources ou le niveau de vie européen.



OCDE - l'un des nombreux noms utilisés pour décrire l'Empire.

Si vous avez encore des doutes, les chiffres illustrent clairement ce qui se passe ici. L'impact de l'inflation énergétique touche déjà les pays de l'OCDE deux fois plus que le centre de l'"organisation" elle-même. Alors que les "alliés" devraient dépenser 18 % de leur PIB en énergie, les États-Unis s'en sortiraient en dépensant un modeste 8 % de leur produit intérieur brut en électricité et en combustibles fossiles.

Empêcher la montée en puissance de la Chine est devenu l'obsession numéro un de l'Empire, même si cela doit se faire au prix de l'appauvrissement de ses alliés les plus proches ou de la destruction de la planète entière.

Il ne faut donc pas s'étonner que les États-Unis veuillent maintenant que l'Europe envoie tout (4) dans une guerre qu'elle ne peut tout simplement pas gagner. Chars. Des blindés. Des armes à feu. Tout ce qui reste après la grande distribution de 2022. Le seul problème est que c'est exactement ce que la Russie attend de l'OTAN. Elle ne cache pas qu'elle mène une guerre d'usure traditionnelle axée sur la puissance de feu, visant à démilitariser l'Ukraine et ses sponsors occidentaux. Comme l'a écrit le lieutenant-colonel américain Alex Vershinin dans son dernier essai :

Les guerres d'attrition se gagnent en gérant soigneusement ses propres ressources tout en détruisant celles de l'ennemi. La Russie est entrée dans la guerre avec une vaste supériorité matérielle et une base industrielle plus importante pour soutenir et remplacer les pertes. Elle a soigneusement préservé ses ressources, se retirant chaque fois que la situation tactique se retournait contre elle. L'Ukraine a commencé la guerre avec un plus petit réservoir de ressources et a compté sur la coalition occidentale pour soutenir son effort de guerre. Cette dépendance a poussé l'Ukraine à une série d'offensives tactiquement réussies, qui ont consommé des ressources stratégiques que l'Ukraine aura du mal à remplacer en totalité...

Une fois que la désindustrialisation (et maintenant la démilitarisation) de l'Europe aura suivi son cours, les "alliés" occidentaux seront contraints d'acheter des équipements fabriqués aux États-Unis - à moins qu'ils ne veuillent payer une prime déraisonnable pour de l'acier fabriqué en Allemagne. Cela enrichirait bien sûr davantage le complexe militaro-industriel américain - même s'ils n'ont pas eux-mêmes la capacité d'honorer les commandes existantes... (Tout cela me pousse à me demander comment les États-Unis prévoient de mener leur prochaine guerre, cette fois contre le plus grand centre manufacturier du monde... Mais qui suis-je pour le demander ?)

La réalité matérielle, le niveau de vie des gens, le climat et les écosystèmes, sans parler de la paix dans le monde, ne préoccupent cependant pas les stratèges de l'Empire. La grande partie de l'échiquier doit être gagnée, à tout prix. Qui restera pour peupler cet "échiquier" après que la civilisation industrielle aura suivi son cours n'est bien

sûr pas pris en compte.

Notes :

(1) A ne pas confondre avec les MWh-s d'électricité générés par le vent. Une grande partie du gaz consommé par l'industrie (notamment dans la métallurgie, la fabrication du verre et du ciment) entre dans la catégorie "chaleur industrielle" - en d'autres termes : il est brûlé pour produire une chaleur élevée (supérieure à 800°C) afin de fondre et de brûler des matériaux. C'est la partie de l'utilisation des combustibles fossiles qui ne peut être remplacée par l'électricité, l'énergie nucléaire, la chaleur géothermique ou quoi que ce soit d'autre : aucune de ces sources ne peut dépasser ces températures et espérer y survivre. Il nous reste donc à brûler de l'"hydrogène vert", mais cela ne fait qu'empirer les choses. Elle mobilise une tonne de ressources (panneaux solaires, éoliennes) et produit très peu d'énergie en retour. (L'ensemble du processus de conversion et d'acheminement de l'H2 est tellement gaspilleur, que vous récupérez peut-être 1/3 de l'énergie que vous avez dépensé pour créer l'hydrogène en premier lieu).

(2) Aux États-Unis, de nombreuses entreprises sont spécialisées dans la production d'acier à partir de déchets via des fours à arc. Le problème est que tout le monde ne peut pas le faire : quelqu'un doit d'abord produire l'acier brut, sale et à forte intensité de carbone, qui peut ensuite être recyclé. L'autre problème vient des fours à arc eux-mêmes : ils consomment beaucoup d'électricité (environ 440 kWh par tonne métrique), et ne sont donc économiques que là où l'énergie est bon marché et abondante - ce qui n'est certainement pas le cas en Europe.

(3) Fait amusant : entre-temps, la Chine construit davantage de méthaniers (en utilisant le bon vieux acier sale à base de charbon) pour répondre à l'augmentation de la demande - l'une des nombreuses façons de contourner les réglementations en matière d'importation... "Si vous ne pouvez pas l'importer, construisez un navire pour livrer les importations des autres" - pourrait être le nouveau dicton chinois.

(4) L'article de propagande, écrit par des personnes qui ont eu plus d'une chose ou deux à faire avec des invasions non provoquées et injustifiées (l'Irak vient à l'esprit ici), tourne le récit entièrement faux du Vlad maléfique se réveillant un jour réalisant qu'il doit rétablir l'Union soviétique. Si vous êtes comme moi, et que vous êtes plutôt sceptique quant à ce récit enfantin, je vous recommande vivement de lire l'excellent résumé de Noah Carl, que j'ai trouvé sur The Seneca Effect (merci à Ugo de l'avoir re-publié).

▲ [RETOUR](#) ▲

.#245 : 2023 - Naviguer dans les récits

Tim Morgan Publié le 9 janvier 2023

Surplus Energy Economics
The home of the SEEDS economic model - Tim Morgan



FAIRE FACE AUX FAITS, S'APPUYER SUR LA RAISON



Au début de l'année 2023, un observateur impartial pourrait facilement conclure que "le monde est devenu fou".

Cela est particulièrement évident dans ce que l'on appelle parfois "*le discours public*". **En ce qui concerne nos perspectives économiques**, ce dont nous sommes témoins doit être considéré comme **le cas le plus extrême de déni collectif jamais connu**.

Rares sont ceux qui contesteraient que l'économie a mal tourné l'année dernière. Concrètement, on a assisté à une baisse généralisée et sévère du niveau de vie, tandis que le coût des hypothèques et du crédit augmentait sensiblement. Les prix des actifs ont commencé leur descente à partir de niveaux absurdement surgonflés.

Mais il y a beaucoup de choses qui ne se sont pas produites en 2022, mais qui pourraient être à l'affût dans l'année à venir. **L'air a commencé à s'échapper de la "bulle de tout", mais elle n'a pas encore éclaté, comme le font la plupart des bulles**. Nous n'avons pas encore assisté à une cascade de défauts sur les engagements de crédit, bien que cela puisse être le corollaire logique de l'effondrement du prix des actifs (qui réduit les garanties), de la baisse du revenu disponible des ménages et de la chute de la rentabilité des entreprises, surtout dans les secteurs discrétionnaires.

C'est du concret

Il ne s'agit pas d'une prévision, et nous ne pouvons pas exclure un retrait progressif des excès alimentés par une combinaison de détérioration économique, de crédit bon marché et d'argent moins cher.

L'idée est plutôt que nous devons prendre cette situation très au sérieux, et c'est ce que nous voulons faire ici. Le monde est inondé de "récits", ce qui, combiné à deux facteurs - la rapidité du changement et les niveaux de risque très élevés - exige que nous nous concentrons sur ce que nous pouvons savoir, plutôt que sur ce sur quoi nous ne pouvons que spéculer.

En ce qui concerne les "récits", la ligne orthodoxe reste que, une fois que la pandémie et la guerre en Europe de l'Est seront derrière nous, l'économie mondiale retrouvera **une croissance perpétuelle**, la technologie offrant un nouveau monde brillant de prospérité alimenté par des quantités illimitées d'énergie renouvelable respectueuse du climat.

Tout cela, dans le détail et dans son ensemble, est à **l'extrême limite de l'invraisemblable**. La croissance de la prospérité matérielle s'est inversée, et les affirmations contraires sont en conflit direct, non seulement avec l'analyse logique, mais aussi avec les expériences vécues par des millions de personnes.

La démondialisation est déjà en cours, et le processus beaucoup plus grave de la dé-financiarisation de l'économie vient ensuite.

Cette situation nous place devant des choix. Nous pouvons participer au déni collectif, ou nous pouvons analyser la situation économique et plus large d'un point de vue rationnel, fondé sur les premiers principes. C'est cette dernière approche qui est privilégiée ici. Une analyse efficace de l'économie est parfaitement possible, mais ses résultats ne sont pas appréciés par ce que l'on pourrait appeler "*la majorité de l'opinion*".

Les faits sont simples. L'exploitation de **l'énergie** abondante et peu coûteuse du charbon, du pétrole et du gaz naturel a déclenché deux siècles de croissance économique remarquable. Aujourd'hui, cependant, l'énergie des combustibles fossiles a cessé d'être bon marché et on peut s'attendre à ce qu'elle devienne également beaucoup moins abondante. En l'absence d'un remplacement complet de la valeur énergétique provenant jusqu'à présent des combustibles fossiles, l'économie ne peut que se contracter.

Sans ordre de priorité particulier, notre deuxième problème est **le préjudice environnemental et écologique** infligé par l'utilisation historique et continue de l'énergie carbonée. Sur la base des combustibles fossiles, l'économie s'est transformée en un système d'enfouissement dissipatif. L'énergie est utilisée pour transformer les matières premières en produits dont la destination ultime (et généralement rapide) est l'élimination. Cela implique

la conversion de l'énergie d'une forme concentrée en une forme diffuse. Cette dernière est de la chaleur perdue qui, dans un système alimenté par des combustibles fossiles, contient des gaz nuisibles au climat.

Rien de ce que nous vivons actuellement n'est arrivé sans avertissement préalable. L'ouvrage remarquablement prémonitoire *The Limits to Growth* (LtG), publié en 1972, utilisait la dynamique des systèmes pour prévoir une baisse de la production industrielle et de l'approvisionnement en matières premières, associée à une aggravation de ce que l'on appelait alors la "pollution". Ces avertissements ont été très largement ignorés, non pas parce qu'ils étaient faux, mais parce qu'ils dérangeaient.

À un niveau plus modeste et moins ambitieux, le modèle économique SEEDS fournit une interprétation à plus court terme, financièrement calibrée, qui s'accorde avec le pronostic du LtG.

SEEDS établit deux distinctions importantes. L'une d'entre elles est **la différence entre la production économique et la prospérité matérielle**. L'autre est **la distinction entre l'économie "réelle" ou matérielle de l'énergie et l'économie "financière"** ou de substitution de l'argent et du crédit.

L'interprétation et les projections produites par SEEDS sont troublantes, car elles impliquent une détérioration continue de la prospérité matérielle et la fracture d'un système financier entièrement fondé sur l'hypothèse que la croissance antérieure de l'économie ne pourrait jamais s'inverser.

Une série de conséquences en découle. La première est que, tandis que la prospérité s'érode, les coûts réels des produits de première nécessité à forte intensité énergétique vont augmenter. Ce processus de compression des prix a deux effets principaux. D'une part, la consommation de produits et de services discrétionnaires va se contracter et, d'autre part, les flux de paiement des ménages vers les entreprises et le secteur financier vont être mis à mal.

Ce dernier point nous amène au système financier, où des exercices successifs de déni ont créé une énorme bulle dans les prix des actifs, et **un gigantesque réseau d'engagements financiers interconnectés qui ne peuvent être honorés**. En ce qui concerne ces engagements, nous ne disposons même pas de données complètes, et encore moins de plans pour gérer une contraction qui semble devoir être désordonnée. L'une des conséquences est que, **si le début de la "démondialisation" a commencé à être remarqué, le processus de dé-financiarisation ne l'est pas.**

Alors que les hypothèses se dégradent, les récits prolifèrent

Au cours de deux siècles d'expansion économique rapide, diverses observations ont pris le statut de certitudes. **Tout naturellement, les gens en sont venus à croire que l'expansion économique est l'ordre naturel des choses.** Peu de gens prêtent peut-être attention aux annonces concernant la hausse du PIB - la mesure censée évaluer la prospérité - mais il est depuis longtemps considéré comme acquis que la situation matérielle des individus et des familles s'améliore avec le temps et que les enfants sont mieux lotis que leurs parents ne l'étaient à un âge donné.

Ce que nous avons vécu ces dernières années, c'est la dégradation rapide de ces certitudes. La façon dont les individus réagissent à ce bouleversement varie nécessairement. Certains adoptent une position de "Pollyanna", adoptant le déni et acceptant l'idée que la croissance reprendra une fois que la malchance d'une pandémie et d'une guerre qui se succèdent rapidement sera derrière nous.

D'autres, transposant les "*méchants de James Bond*" du livre et de l'écran à la vie réelle, cherchent un coupable, qui pourrait être n'importe qui, de M. Poutine aux comploteurs complotant dans l'ombre. D'autres encore se rangent du côté de Cassandra, prédisant un effondrement imminent et dépoussiérant les vieux panneaux sandwichs de "*La fin est proche !*".

Il semble probable qu'il existe un quatrième courant d'opinion, important et croissant, qui, bien qu'il ne soit pas

engagé dans l'une ou l'autre de ces idées, est perplexe et de plus en plus méfiant. Pour beaucoup, la perplexité et la méfiance ne sont peut-être qu'à quelques pas de la colère.

L'approche privilégiée ici est celle de l'analyse rationnelle et du débat informé. Je crois que le meilleur processus pour faire progresser la compréhension est la discussion courtoise, informée et raisonnée, et je suis profondément reconnaissant à tous ceux qui ont contribué à nos conversations au cours des douze derniers mois. Une étape importante a été franchie en 2022 lorsque, pour la première fois, plus de 80 000 personnes différentes du monde entier - pour être exact, de 154 pays - ont visité ce site au moins une fois.

Dans l'immédiat, il s'agit de présenter un exposé complet de ce que nous savons de l'économie et du système financier du point de vue de l'énergie. Cela ne peut être accompli en un seul article, mais il semble important de codifier notre compréhension.

Enfin, il convient de noter que le modèle de décharge dissipative n'est pas une sorte de vérité éternelle. Ce n'est pas la seule façon de gérer la fourniture de biens et de services au public, et il n'existait pas sous sa forme actuelle avant la révolution industrielle.

On pourrait qualifier l'économie préindustrielle de durable, mais la tentative de créer une "durabilité 2.0" se heurte à deux obstacles majeurs. Le premier est que la population mondiale compte aujourd'hui huit milliards d'habitants, contre environ 660 millions en 1776, lorsque le premier mécanisme efficace de conversion de la chaleur en travail a été dévoilé.

La seconde est que le produit final immatériel du système de décharge dissipative est un ensemble d'attitudes et d'hypothèses bien ancrées qui se heurtent désormais à la réalité des limites des ressources et de l'environnement.

La vie à l'époque agraire n'était pas une idylle bucolique et, de toute façon, nous ne pouvons pas y revenir. Ce que nous pouvons faire, c'est analyser objectivement la situation actuelle, en recherchant une visibilité rationnelle sur la façon dont les événements sont susceptibles de se dérouler.

Si tout le monde peut sauter aux conclusions et aux suppositions, la connaissance ne peut être atteinte que par des étapes laborieuses et hésitantes.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une théorie du champ unifié de la crapification

Par Tom Lewis | 12 janvier 2023

THE DAILY IMPACT



moins de trop peu de gens.

J'ai développé une théorie du champ unifié qui explique tout ce qui est rance dans le monde industriel. **L'excès de richesse**, je propose, est la source ultime de la crapification constante de nos vies politiques, économiques, sociales et privées.

Les États souverains modernes ont adopté la MMT - Modern Monetary Theory - qui leur dit, d'après ce que j'ai compris, que si vous avez votre propre monnaie, vous ne pouvez jamais être ruiné, alors laissez le bon temps rouler ! Je préfère de loin ma propre hypothèse MMT, qui est qu'il y a trop d'argent dans les

Par excès de richesse, j'entends plus de richesse que ce qu'une personne ou une famille pourrait dépenser dans une vie. Vingt-cinq individus américains ont une valeur nette supérieure à 25 milliards de dollars. En supposant

qu'il leur reste environ 40 ans à vivre, il leur faudrait dépenser 1,7 million de dollars par jour pour épuiser leur fortune. Une personne saine d'esprit ne pourrait pas acheter suffisamment de yachts et de manoirs de luxe pour engloutir autant d'argent.

Il est remarquable qu'une chose que la possession de telles fortunes ne semble pas procurer à quiconque est la satisfaction. Avoir assez d'argent pour financer plusieurs vies ne semble pas réduire d'un iota la soif d'en accumuler davantage. (Un individu très riche m'a expliqué un jour que ce n'était pas le besoin d'argent qui le motivait, mais le besoin profond de gagner n'importe quel jeu dans lequel il s'engageait ; et la façon de savoir qui a gagné était de compter l'argent).

C'est ainsi que de vastes masses d'argent excédentaire sont confiées à des gestionnaires de fonds spéculatifs, des sociétés de capital-risque, des sociétés de capital-investissement, des gestionnaires de patrimoine, des fonds de démarrage et autres, avec l'ordre de trouver des investissements qui rapporteront des rendements élevés. Ou bien. Des hordes de gens désespérés, riches de l'argent des autres, se précipitent ici et là dans le monde, à la recherche de la prochaine grande affaire, générant des tsunamis de liquidités dirigés vers tout ce qui promet un rendement de 20 % par an. Quelques exemples :

- **Commerce de détail** ; Le plan d'affaires de base des investisseurs/pirates a été établi dans les années 1980 par des géants du "secteur" tels que **Bain Capital** (longtemps le fief de Mitt Romney), **Blackwater** et **Apollo**. Ils ont acheté de grandes entreprises de vente au détail avec de l'argent emprunté (en cédant immédiatement la dette à l'entreprise acquise), puis ont vendu ses actifs, réduit son personnel et bradé ses produits jusqu'à ce que l'entreprise ne soit plus qu'une coquille vide. Puis, après s'être distribué des fortunes en commissions, actions, dividendes, primes et salaires, ils ont fait défaut sur la dette et ont quitté la ville. Rincer et répéter.

- **Le marché du logement** : Depuis plus de dix ans, les sociétés de capital-investissement injectent de l'argent dans le marché du logement, en achetant des maisons individuelles et en les louant. Cela a eu pour effet de faire grimper les prix des maisons et les loyers à des niveaux que les jeunes et les personnes à revenu moyen ne peuvent plus se permettre. L'année dernière, 70 % de tous les appartements qui ont changé de mains ont été achetés par des fonds spéculatifs. La situation est devenue si grave que le Congrès envisage un projet de loi visant à limiter la participation des fonds spéculatifs sur le marché de l'immobilier.

- **Soins de santé** : selon les termes d'un livre récent sur le sujet, *Ethically Challenged ; Private Equity Storms US Health Care*, de Laura Katz Olson, "[les] sociétés de capital-investissement s'emparent des cabinets médicaux et dentaires, des agences de soins à domicile et des hôpitaux, des services de santé mentale, de lutte contre la toxicomanie, les troubles alimentaires et l'autisme, des centres de soins d'urgence et des transports médicaux d'urgence". Les résultats démontrés de l'actionnariat privé incluent une mortalité accrue des patients, des coûts plus élevés pour les patients, moins d'emplois, une qualité moindre et des installations fermées.

Les opérateurs de fonds spéculatifs sont très admirés et bien récompensés par l'univers des entreprises, et leurs méthodes sont de plus en plus imitées par les PDG des sociétés privées. Southwest Airlines, pour citer un exemple récent, a dépensé une subvention de plusieurs milliards de dollars du gouvernement destinée à soulager l'épidémie de COVID pour racheter des actions, puis a vu tout son système s'effondrer pendant la saison des voyages de Noël parce qu'elle n'avait pas mis à niveau son système informatique vital depuis 30 ans.

Dans les années 1950 et 1960, lorsque nous faisons des choses comme construire le réseau routier interétatique et aller sur la lune, nous avons imposé l'excès de richesse à des taux de 90 %. Nous pourrions le faire à nouveau. Ou nous pourrions simplement dire "au diable" et attendre que tout se casse en même temps.

▲ [RETOUR](#) ▲

Questions et réponses

Par James Howard Kunstler – Le 2 janvier 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



« La réalité doit primer sur les relations publiques, car on ne peut pas tromper la nature. » – Richard Feynman



Il y a un nouvel artiste en ville. Son nom est Hunter Biden. – Le New York Times

Les fatigues des fêtes de fin d'année sont derrière nous ; les canards boiteux du Congrès ont fait le plus grand mal possible (1 700 milliards de dollars de projet de loi omnibus sur les dépenses) ; et le temps est venu pour les citoyens de ce pays d'obtenir des réponses sur les voyages de plus en plus nombreux que leur inflige leur propre gouvernement. La Chambre des représentants est entre de nouvelles mains. Vous saurez très vite s'il s'agit de mains compétentes et dignes de confiance ou d'un flou de doigts rapides qui gèrent une autre table à trois cartes.

Les questions les plus pressantes tournent autour de la justice, et le marteau de la commission judiciaire passe de Jerrold Nadler (D-NY), à peine vivant, à Jim Jordan (R-Ohio), très animé. Il doit demander au directeur du FBI, Chris Wray, comment il se fait que le Bureau soit resté en possession de l'ordinateur portable de Hunter Biden pendant la procédure de destitution de janvier 2020 et qu'il n'ait pas offert à la défense les preuves à décharge qu'il contenait en abondance, à savoir des mémos sur des transactions commerciales entre la famille Biden et des fonctionnaires de plusieurs pays étrangers, notamment l'Ukraine. Après tout, la mise en accusation reposait sur une demande de renseignements téléphoniques faite par M. Trump à propos de ces questions. Y avait-il quelque chose dans tout cela, ou non ? De toute évidence, oui, et la conduite de M. Wray ressemble à une obstruction à la justice au plus haut degré.

Le représentant James Comer (R-KY) arrive en tant que président de la commission de surveillance et de réforme de la Chambre. Il a annoncé il y a plusieurs mois qu'il organiserait des auditions sur des questions intéressantes telles que les impôts de Hunter Biden et qui a payé exactement pour soutenir sa nouvelle carrière d'« artiste ».

Nous avons des préoccupations de sécurité nationale en ce qui concerne Hunter Biden. Nous voulons savoir si vous vous souvenez qui a acheté cette œuvre d'art coûteuse alors qu'il a été artiste pendant environ trois jours et qu'il a vendu cette œuvre pour un demi-million de dollars. Nous voulons savoir pourquoi les oligarques russes qui ont versé de l'argent à Hunter Biden ont mystérieusement été exclus de la liste des sanctions lorsque Joe Biden a commencé à imposer des sanctions aux Russes et aux oligarques russes. Nous avons beaucoup de questions sur les affaires louches de Hunter et sur leur impact éventuel sur l'administration Biden.

Ensuite, M. Wray devra répondre de l'infiltration des médias sociaux par le FBI. Comment le principal avocat du FBI, Jim Baker, a-t-il pu devenir le bras droit de Vijaya Gadde, le censeur en chef de Twitter ? Comment tous ces anciens agents du FBI ont-ils atterri dans l'entreprise avec Jim Baker, et qu'est-ce que M. Wray a à voir avec les demandes du FBI de censurer les informations et les personnes sur des questions d'importance nationale critique comme la sécurité des vaccins et la fraude électorale ? Comment plus d'une centaine d'anciens agents fédéraux

ont-ils atterri chez Facebook, Google et d'autres plateformes ? Comment M. Wray a-t-il décidé de fermer les voies du premier amendement de la Constitution ?

Suivant : Le procureur général Merrick Garland. Pour quels motifs les suspects de l'émeute du 8 janvier sont-ils détenus dans la prison fédérale décrépite de Washington sans caution pour des charges insignifiantes deux ans après l'événement ? Comment cela s'accorde-t-il avec la procédure légale américaine ? Que savait-il de l'existence de l'ordinateur portable de Hunter Biden et des preuves qu'il contenait ? Que fait-il à ce sujet ? Comment se fait-il que M. Garland ait ciblé pour des poursuites judiciaires des parents qui protestaient contre les politiques des conseils scolaires sur les questions raciales et sexuelles ? Bien sûr, M. Garland va éviter de répondre en utilisant le stratagème selon lequel tout cela « *concerne des enquêtes en cours* ». M. Jordan ferait mieux d'engager un avocat en chef avec un peu de cervelle pour percer ce garde fou mensonger.

Si la sous-commission spéciale sur l'émeute du 6 janvier est dissoute, confiez l'affaire à la sous-commission d'Andy Biggs sur le crime, le terrorisme et la sécurité intérieure. Demandez au personnel de Nancy Pelosi comment il se fait que son bureau (de la Présidente) ait refusé les offres de la Maison Blanche de Trump pour la protection de la garde nationale ce jour-là. Entendons également le chef de la police du Capitole de l'époque, Steven Sund, qui a démissionné de son poste deux jours plus tard – par consternation ou par disgrâce ? Faites revenir M. Wray et M. Garland. Combien d'agents fédéraux circulaient dans la foule la veille et le jour de l'émeute du 6 janvier ? Pourquoi un certain Ray Epps n'a-t-il jamais été inculqué pour ses incitations à entrer dans le Capitole, dont on a beaucoup parlé ? Qui a ouvert les portes à verrouillage magnétique de l'intérieur du bâtiment ? Des choses comme ça. Quel a été le processus de décision pour ne pas inculper l'officier Michael Byrd dans la mort par balle d'Ashli Babbitt ?

J'espère qu'il n'est pas trop impertinent de supposer que l'émeute du 6 janvier a été conçue par notre gouvernement pour embarrasser et punir ses opposants politiques – en profitant du Premier Amendement « *le droit du peuple de se réunir pacifiquement et d'adresser des pétitions au gouvernement pour le redressement des griefs* », ce qui était ce que cette foule était venue faire à Washington DC ce jour-là. Il est intéressant de voir comment un petit ajustement ici et là a transformé cela en un fiasco en pratique. Et comment le contrôle et l'ingérence du gouvernement sur les médias sociaux et les informations des entreprises ont été utilisés pour renforcer le récit selon lequel l'événement était une « *insurrection* » – l'un des nombreux « *gros mensonges* » de notre époque, entretenus par notre gouvernement contre ses citoyens.

Quelques autres enquêtes à lancer dès maintenant dans ce nouveau Congrès : Le secrétaire à la Sécurité intérieure, Alejandro Mayorkas, peut-il nous expliquer comment il se fait que la frontière américano-mexicaine soit totalement ouverte, pourquoi ses employés transportent des étrangers en situation irrégulière dans tous les États-Unis, pourquoi il dirige un programme au Mexique pour donner aux Vénézuéliens et à d'autres étrangers sélectionnés une « *autorisation préalable* » et une « *libération conditionnelle de deux ans* », puis les fait entrer en douce aux États-Unis par les ports d'entrée habituels ?

Ensuite, il y a l'énorme nuage d'orage qui se dessine autour de la Covid-19 : son origine, les essais ratés des « *vaccins* » à ARNm, la conduite de l'urgence en 2020 par le Dr. Anthony Fauci, Deborah Birx et bien d'autres, y compris les deux principaux responsables qui se cachent dans l'ombre depuis trois ans, l'épidémiologiste Ralph Baric de l'Université de Caroline du Nord et Peter Daszak de l'alliance EcoHealth ; la diabolisation des protocoles de traitement précoce avec de l'Ivermectine et de l'hydroxychloroquine sûrs et approuvés par la FDA ; le lien entre tout cela et l'autorisation d'utilisation d'urgence qui protège les entreprises pharmaceutiques de toute responsabilité ; la falsification des chiffres et la suppression des pages web contenant des données incriminantes au CDC sous la direction de Rochelle Walensky ; l'augmentation des cas d'invalidité et de décès qui sont maintenant présentés par les statistiques des compagnies d'assurance en l'absence de rapports des agences ; et, encore une fois, la coercition des plateformes de médias sociaux pour se conformer aux récits officiels sur la soi-disant pandémie. (L'était-elle vraiment ?)

Puis il y a toute l'obscurité qui entoure l'Ukraine, notre 51e État, mesurée par le montant de l'argent des

contribuables qui y a été injecté.....

Beaucoup de gens ont beaucoup à apprendre sur beaucoup de choses dans les semaines et les mois à venir. Nous serons un meilleur pays lorsque nous commencerons à obtenir des réponses.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Prévisions 2023 – Sortez du chemin si vous ne pouvez pas prêter main forte

Par James Howard Kunstler – Le 30 décembre 2022 – Source [Clusterfuck Nation](#)

JAMES HOWARD

KUNSTLER



« Les puissants paniquent, et ils ont des raisons de paniquer. Leurs secrets sont en train de fuir. » – **Miranda Devine**

« Ce n'est que de l'huile de serpent. Nous voulons sauver la planète et la vie qu'elle abrite, mais nous ne sommes pas prêts à en payer le prix et à en assumer les conséquences. Alors nous inventons un récit qui nous fait du bien et nous courons avec. » – **Raul Ilargi Meier**

« 2023 pourrait être une année charnière pour les USA si les mensonges omniprésents peuvent être exposés, digérés et crus. Toute cette exposition doit se produire au milieu des gâchis continus vers l'agenda de la Grande Réinitialisation. » – **Truman Verdun**

« Plus d'emprunts n'a jamais de sens que si vous vous attendez à une plus grande économie dans le futur. Toute expansion économique est basée sur l'énergie. Les pays qui ont de l'énergie peuvent se développer, ceux qui n'en ont pas ne le peuvent pas. » – **Chris Martenson**

« Être un ennemi de l'Amérique peut être dangereux, mais être un ami est fatal. » – **Henry Kissinger**

« Le récit incorrect fourni par les médias grand public (MSM) est que le changement climatique est notre pire problème. Pour atténuer ce problème, les citoyens doivent s'éloigner rapidement des combustibles fossiles et passer aux énergies renouvelables. Le vrai discours est que nous allons bientôt manquer de combustibles fossiles pouvant être extraits de manière rentable, et que les énergies renouvelables ne sont pas des substituts adéquats. Cependant, ce récit est trop inquiétant pour la plupart des gens. » – **Ugo Bardi**



Il est difficile d'envisager 2023 sans sombrer dans la nausée, la tachycardie et les sueurs froides. Mais c'est un devoir inéluctable que d'exposer ici les probabilités à venir. Je fais ce genre de prévisions depuis quelques années déjà et, bien sûr, j'ai souvent tort, alors consolez-vous et détendez-vous. Peut-être que la nouvelle année ne sera que licornes, arcs-en-ciel, gerbilles parlantes et violettes confites.

2022, c'était une douche froide. **La Longue Urgence dont je parle tant a finalement atteint sa vitesse de croisière**, avec l'ectoplasmique « Joe Biden » qui a précipité notre pays dans l'effondrement économique, politique et culturel – un coup du chapeau de la calamité – et il l'a fait plus rapidement et directement que n'importe quel empereur dans la Rome des derniers jours, avec des politiques et des actions à 180 degrés contraires à l'intérêt public de l'Amérique – encouragé par une classe pensante qui avait manifestement perdu son esprit consensuel.

Était-ce simplement pour faire le contraire de ce que Trump, détesté et haïssable, ferait ? Cela peut-il être aussi simple ou aussi automatique ? Les yeux de la classe pensante ont un vernis zombifié ces jours-ci. Il est évident, vous en conviendrez, que « Joe Biden » n'est responsable de rien, vraiment. C'est une figure animatronique programmée pour lire un téléprompteur et pas grand-chose d'autre. La moitié du temps, il n'arrive même pas à trouver son chemin hors de la scène après avoir fait son show. La claque qui tire ses ficelles est peut-être l'équipe que vous voyez autour de lui (vous savez, WYSIWYG) : Susan Rice, Ron Klain, Jake Sullivan, Antony Blinken, Victoria Nuland, et compagnie. Mme Rice s'est tenue complètement cachée dans les coulisses de la Maison Blanche pendant deux ans. Personne n'entend parler d'elle ou ne la voit jamais. Bizarre. c'est le moins qu'on puisse, pour la directrice du Conseil de politique intérieure.

Ou alors, y a-t-il des marionnettistes plus profondément dans l'ombre, comme l'ancien patron de « JB », Barack Obama, Der Schwabenklaus et sa suite du WEF, Bill Gates et d'autres milliardaires de la technologie, les banquiers « *systémiquement importants* », George Soros... ? Ou une assemblée de super-élites dont nous n'avons jamais entendu parler ? La dynamique du leadership américain est vraiment mystifiante, et ce depuis deux années entières. Les mystères seront-ils révélés en 2023 ? Personnellement, je pense que oui. Les choses s'alignent dans cette direction, mais qui sait si les dégâts peuvent être inversés à ce stade. Et maintenant, la forme des choses à venir....

Économie

Tout ce que l'on peut dire, c'est que les gens qui dirigent les choses ont détourné chaque module des intérêts de notre nation et les ont fait basculer dans la décadence et la ruine. Ils ont détruit ce qui restait de l'économie américaine avec une série de manœuvres idiotes et infaillibles. En dépensant des milliers de milliards de dollars qui n'existent pas pour acheter des votes, ils ont gonflé le pouvoir d'achat de notre argent – une erreur d'un étudiant de 1ère année en économie. **Le « Green New Deal » est une escroquerie**, une opération infâme et directe de subversion de la civilisation occidentale par le WEF et ses laquais, exposée explicitement dans ses publications internes.

Il n'y a aucun moyen de faire fonctionner notre société telle qu'elle est actuellement équipée avec une quelconque combinaison d'énergies alternatives. Tout ce que les écologistes peuvent réellement accomplir avec cette croisade est de détruire les systèmes complexes sur lesquels nous nous appuyons plus rapidement que cela ne se produirait dans le cours normal des choses, excluant toute chance d'une retraite ordonnée vers un arrangement plausiblement réduit pour la vie quotidienne. **Nous sortons de toute façon du système actuel, que cela nous plaise ou non** – c'est la thèse de *The Long Emergency*.

Ceci est au cœur de l'énigme à laquelle nous sommes confrontés. **Aussi mal intentionnés que puissent être le WEF et ses alliés, le monde se dirige vers une grande remise à zéro. Le problème, c'est que ce ne sera pas la version du WEF, leur techno-nirvana schématique avec une minuscule élite confortable qui règne sur le tout-venant mangeur d'insectes. Ils oublient que l'énergie nécessaire au fonctionnement de leur précieuse technologie transhumaine ne sera pas disponible.** D'ailleurs, l'idée centrale du WEF d'un contrôle central par un gouvernement mondial coordonné est en contradiction avec la réalité fondamentale des temps à venir, qui est que la vie est sur le point de devenir beaucoup plus locale et à échelle réduite – le contraire de centralisée. **Tout ce qui est organisé à l'échelle géante est en train d'échouer**, les empires, les entreprises mondiales, les villes hypertrophiées, les universités géantes, les fermes géantes, etc. Leurs modèles économiques sont cassés. Les activités que ces choses représentent doivent devenir plus petites, plus fines, et plus régionales. Selon ce que nous serons capables de récupérer et de ré-utiliser des restes fabriqués de la modernité, **nous aurons de la chance de**

revenir à une vie vécue au niveau du début des années 1800. Ou alors, si nous nous plantons vraiment, nous plongerons malencontreusement dans un âge sombre, dans un monde dépourvu de ressources.

Le « *Green New Deal* », fondé sur une combinaison de vœux pieux et de malice autodestructrice, prévoit de saper délibérément ce qui reste de l'industrie pétrolière américaine en annulant les pipelines, les licences de forage sur les terres publiques, en vidant la réserve stratégique de pétrole et en déployant d'autres efforts pour saboter ce qui reste. L'Amérique a encore beaucoup de pétrole dans le sol, mais une grande partie est difficile à atteindre et peu rentable à produire à l'échelle requise. C'est une perte d'argent et perdre de l'argent de manière constante n'est pas un bon calcul pour une véritable entreprise.

C'est particulièrement vrai pour **le pétrole de schiste**, qui a connu une bonne période de production entre 2009 et 2022, bien que les producteurs aient eu du mal à gagner de l'argent. Le « *miracle* » du pétrole de schiste était en grande partie un sous-produit des taux d'intérêt quasi nuls. Les investisseurs ont afflué vers le pétrole de schiste après 2009 parce que les obligations ne leur rapportaient rien. Le pétrole de schiste a été présenté comme une valeur sûre. Il a fallu une décennie aux investisseurs et plus d'une centaine de faillites de compagnies pétrolières pour s'y intéresser. Aujourd'hui, le pétrole de schiste ne parvient pas à attirer suffisamment de nouveaux investissements pour maintenir les opérations géantes à grande échelle. Les principales régions productrices de pétrole de schiste, le bassin permien au Texas et les gisements de Bakken dans le Dakota du Nord, sont entrées dans une phase de déclin permanent, car elles n'ont plus de zones propices au forage et à la fracturation. Compte tenu de la nouvelle ère de pénurie de capitaux qui s'annonce, il sera encore plus difficile d'obtenir de l'argent pour les entreprises de pétrole de schiste et nous obtiendrons moins de pétrole de schiste chaque année, tandis que le pétrole conventionnel poursuivra son déclin sans remords. Le problème, c'est que les prix du pétrole sont tout aussi susceptibles de baisser que de monter, car l'effondrement de l'économie entraîne une destruction importante de la demande – les clients se retirent du marché.

Le gaz naturel implique une dynamique similaire. Il semble qu'il y en ait beaucoup pour l'instant dans la formation de Marcellus qui s'étend sur la Pennsylvanie, l'Ohio, la Virginie occidentale et jusqu'à New York (où la fracturation est interdite depuis des années). Le gaz naturel est très utile pour la production d'électricité, le chauffage domestique et certaines industries manufacturières, mais pas tellement pour le transport. La production de gaz de schiste est également basée sur des « *zones propices* » au forage, qui sont de moins en moins nombreuses chaque année. La courbe d'épuisement du gaz naturel est encore plus extrême que celle du pétrole : elle s'arrête d'un seul coup. Les premiers gisements de gaz de schiste dans le sud des États-Unis – Haynesville, Fayetteville, Barnett – sont en déclin depuis des années. Comme pour le pétrole de schiste, la production de gaz de schiste est coûteuse, avec tous les camions qui ne cessent d'acheminer le sable, l'eau et les produits chimiques de fracturation vers les plateformes de forage, puis de transporter les liquides résiduels hors du site. **Prédiction : en 2023, nous entendrons les premières rumeurs de nationalisation de l'industrie pétrolière, ce qui constituera un pas de géant vers sa disparition pure et simple, étant donné l'incompétence générale du gouvernement.**

La stratégie consistant à remplacer les voitures et les camions fonctionnant au pétrole par des véhicules électriques (VE) est perdante à plusieurs égards, au-delà des perturbations et de l'instabilité de la production pétrolière américaine. Premièrement, elle repose sur l'idée que nous pouvons continuer à vivre dans un arrangement de banlieue tentaculaire par d'autres moyens. Deuxièmement, le réseau électrique est trop inadéquat et fragile pour supporter la recharge de plusieurs millions de voitures en plus de tout ce que nous lui demandons de faire. Troisièmement, la classe moyenne est en train d'être décimée, il y a donc moins de clients solvables pour les voitures dont le prix est hors de portée. Quatrièmement, il y aura beaucoup moins de capitaux disponibles pour les prêts à la consommation. L'industrie automobile elle-même pourrait ne pas survivre à l'orgie de saisies qui se produira en 2023 pour les prêts automobiles non remboursés. Cela infectera aussi le secteur bancaire. L'économie est déjà en difficulté. Le « *Green New Deal* » va lui couper les jambes.

De même, les nouvelles obligations contre l'utilisation **d'engrais azotés** (fabriqués à partir de gaz naturel). Les pays européens se sont déjà ralliés à cette folie du WEF. Les Pays-Bas, premier producteur alimentaire européen, vont jusqu'à fermer de force des milliers de fermes et à limiter l'utilisation d'engrais dans celles qui restent.

L'Allemagne fait de même en limitant les engrais. Le Canada a suivi le mouvement. Prédiction : au début de l'année 2023, « Joe Biden » mettra en place des politiques anti-engrais aux États-Unis. Il y aura beaucoup de cris d'orfraie dans les grands États agricoles, qui se transformeront en manifestations de colère. Les convois de tracteurs pourraient envahir Washington. La situation laisse présager de sombres perspectives pour l'approvisionnement alimentaire des États-Unis : pénurie, prix élevés et famine en perspective.

Le grenier à blé ukrainien est hors de portée en 2023, à moins que l'action militaire ne prenne fin bien avant la saison des semis. L'Europe ne peut pas dépendre de la Russie, autre grand producteur mondial de céréales grâce à la stupide politique de sanctions de « Joe B ». **D'ici l'été, les récoltes prévues dans tout l'Ouest dit Occidental seront insuffisantes pour nourrir les populations existantes. Les exportations de routine vers les nations pauvres du « Sud » s'arrêteront et beaucoup de gens mourront de faim dans ces pays. À ce moment-là, il sera trop tard pour réparer quoi que ce soit. Le prix des denrées alimentaires montera en flèche dans toute la société occidentale, aggravant d'autres crises économiques qui se résumeront à une pauvreté métastasée. Les populations deviendront très agitées. Les gouvernements tomberont (candidats : France, Allemagne, Royaume-Uni, Australie, États-Unis). Dans certains endroits, ils ne se rétabliront pas sous leur forme antérieure.**

En règle générale, le mondialisme est terminé. Cela a commencé sérieusement avec les confinements Covid. Maintenant, les frictions géopolitiques s'aggravent et les relations commerciales se détériorent davantage. Il y aura toujours du commerce entre les nations, mais beaucoup moins. Les chaînes d'approvisionnement mondiales sont déjà anéanties, en particulier pour les pièces de rechange mécaniques spécialisées et les composants électroniques. Il sera plus difficile de réparer les voitures, les camions, les turbines, en fait tout type de machine, y compris les ordinateurs et les objets qu'ils font fonctionner. Une grande partie de l'activité commerciale s'arrêtera tout simplement.

L'Europe a déjà fait une gaffe en achetant son billet aller simple pour [Palookaville](#). L'Allemagne et les autres pays ont payé ce billet en suivant la politique inepte des États-Unis visant à « affaiblir » la Russie par des sanctions (mission non accomplie). Le coup de grâce a été le démantèlement par les États-Unis des pipelines Nord Stream. **Ainsi, l'Euroland a décidé par inadvertance de se débarrasser de sa base industrielle, ce qui signifie qu'elle va devenir médiévale ou pire. Ils ont commis un suicide économique.** Ils feraient mieux d'espérer que la réincarnation soit réelle. Quoi qu'il en soit, ils ne reviendront pas de ce fiasco comme ils y sont entrés, c'est-à-dire comme les choses étaient. Lorsque le choc de l'hiver sera passé, début 2023, les conflits seront le nouveau leitmotiv de l'Ancien Monde. Les gens se désespèrent dans les six semaines de retard du printemps. Les nations se fissurent.

L'économie américaine repose en grande partie sur la finance, maintenant que la financiarisation a remplacé la fabrication comme base de la prospérité. **Hélas, la prospérité financiarisée est une fausse prospérité, puisqu'elle consiste principalement à emprunter des sommes toujours plus importantes pour maintenir la simple apparence de prospérité. Dans la vraie vie, la prospérité exige de produire des choses de valeur, et pas seulement de négocier des instruments financiers de plus en plus abstraits censés représenter de l'argent.** J'ai suffisamment discuté de cela dans des livres, des blogs précédents et des prévisions antérieures. Il suffit de dire que nous avons épuisé la ficelle de ce tour de passe-passe. Tout ce qu'il nous reste maintenant, ce sont les marqueurs de dette, des documents qui prétendent représenter la richesse. Les garanties sont toutes les choses que nous avons produites auparavant et qui sont encore debout : bâtiments, propriétés développées, travaux publics. Beaucoup de ces choses se détériorent rapidement, perdant leur valeur, par exemple les dizaines de millions de maisons de banlieue construites avec des matériaux merdiques et éphémères comme les panneaux de particules et le vinyle... toutes les voitures.....

La financiarisation a conduit à l'inflation actuelle de notre système monétaire basé sur la dette. Plus d'emprunts, c'est plus d'argent qui entre en circulation, pour une quantité décroissante de biens, car la production diminue et les lignes d'approvisionnement s'étranglent. Les services souffrent également. Les gens ne peuvent plus se permettre de manger au restaurant, de faire de l'acupuncture ou d'aller chez le coiffeur. Lorsque l'inflation est suffisamment grave, disons plus de 10 % par an, elle cause suffisamment de dommages économiques pour

provoquer une forte contraction de l'activité, entraînant un déluge de défauts de paiement sur les prêts hypothécaires, les paiements de voiture et les obligations des entreprises. Les défauts de paiement entraînent la disparition de l'argent du système. Cela transforme l'inflation en déflation. Le marché obligataire explose pendant que cela se produit, parce que les obligations sont des dettes et qu'elles ne sont pas servies ou remboursées. L'implosion du marché obligataire infecte les marchés boursiers qui s'effondrent également.

Avant longtemps, plus personne n'a d'argent, sauf ceux qui ont investi dans l'or et l'argent. **Prédiction : le passage de l'inflation à la déflation se produit à l'été 2023 et s'accélère à l'automne. Il conduit à des conditions économiques pires que la Grande Dépression des années 1930** parce que nos arrangements sociaux et familiaux se sont désintégrés en même temps que nos villes. Le désordre civil s'enflamme. Le gouvernement tente des confinements, cette fois sans maladie à blâmer. Il n'est plus sûr d'être un politicien.

L'histoire de la Covid-19 se retourne contre nous et l'enfer se déchaîne.

Dans le contexte d'une nouvelle dépression économique, le public ne peut plus éviter de voir la calamité que les vaccins à ARNm ont provoquée. Les décès prématurés font la une des journaux tous les jours et sont dus exactement aux effets indésirables que les experts en santé publique qualifient de « *théorie du complot* » depuis 2021 : myocardite, caillots sanguins, lésions organiques, maladies neurologiques, cancers exceptionnellement agressifs, systèmes immunitaires endommagés. Pendant ce temps, l'aristocratie américaine de la santé publique – le Dr Tony Fauci, Rochelle Walensky, Francis Collins, Deborah Birx, le chirurgien général Vivek Murthy, et beaucoup, beaucoup d'autres seront contraints de témoigner sous serment devant les commissions de la Chambre nouvellement reconstituées et de répondre enfin de toute leur malhonnêteté dans la saga de la réponse Covid-19. Ils ont menti sur tout, surtout sur les « *vaccins* ». Cela va empirer pour eux lorsque le sentiment public passera de la soumission aux conneries officielles à la rage face à une fraude mortelle.

D'ici là, les efforts passés de cette bande pour tromper le public sur Twitter et d'autres médias sociaux seront bien documentés. La piste de l'argent et de la corruption entre l'industrie pharmaceutique et les bureaucrates fédéraux, qui a été mise au jour, fera enfin impression sur la nation, depuis longtemps prise au dépourvu. Les grands médias seront entraînés dans ce borborygme et le public commencera à comprendre comment les rédacteurs de journaux et les producteurs d'informations télévisées ont eux aussi été achetés par l'industrie pharmaceutique et contrôlés par l'État de sécurité nationale pour servir le Parti démocrate et les intérêts mondialistes en dehors des États-Unis. Cette révélation pourrait signifier la fin des grands organes d'information traditionnels, le *New York Times* et le reste de la bande. Leurs dirigeants devront témoigner comme tout le monde. Ils ne seront peut-être pas poursuivis – dans un geste de respect du premier amendement – mais ils souffriront gravement de leur perte de crédibilité.

Tout cela ne fera qu'aggraver l'animosité contre le gouvernement et le régime « *Joe Biden* » du parti Démocrate – qui sera assailli par des enquêtes distinctes sur l'ordinateur portable de Hunter Biden et les preuves de corruption et de trahison qu'il contient, ainsi que par des auditions sur la frontière grande ouverte, les paiements à l'Ukraine et le comportement de gestapo du FBI.

Voici un scénario pour vous : Le ministère de la Justice sera noyé sous les renvois de dossiers criminels. Le FBI sera dans un état de paralysie, incapable d'exécuter plus d'insultes contre les citoyens américains à mesure que ses crimes systématiques seront révélés. Lorsque le ministère de la Justice tergiversera à engager une action, le public sera encore plus enragé. L'actuel procureur général, Merrick Garland, sera traîné devant le Congrès pour répondre de sa mauvaise conduite et l'humiliation qui en résultera le poussera à quitter son poste. « *Joe Biden* » sera peut-être contraint de démissionner, noyé dans une mer d'ennuis et de scandales révélés. Un accord sera passé pour que la vice-présidente Kamala Harris soit tirée d'affaire en échange de sa démission.

Cela laissera le président républicain de la Chambre, quel qu'il soit, devenir président. Il virera tous les responsables politiques de l'exécutif et les remplacera par des personnes qui respecteront la loi. Cela ressemblera à un retour prometteur à la décence et à l'état de droit. Mais les dommages causés au prestige de l'Amérique

auront été si importants que le gouvernement fédéral aura perdu toute légitimité. La crise financière, quant à elle, mettra le gouvernement dans une situation qui sent la faillite. Le pays est plongé dans une dépression féroce, les gens n'ont pas d'argent, mais le gouvernement non plus. L'autorité réelle est dévolue aux États et aux localités. L'évolution de cette dynamique dépend également de ce qui se passe en dehors des États-Unis.

L'Europe en macro

N'oubliez pas que l'Europe était autrefois une partie importante du monde, avec un PIB global supérieur à celui des États-Unis ou de la Chine. L'Europe est le berceau de la civilisation occidentale, une division du projet humain au cours des derniers millénaires qui a donné lieu à d'énormes progrès en matière de science, d'art, de musique, de philosophie et d'intelligence organisée en général. Aujourd'hui, elle s'est fracassée sur les rochers. L'Europe, dans son ensemble, telle qu'elle est représentée, disons, par l'Union européenne ou l'OTAN, a commis une grave erreur en suivant le projet stupide des néoconservateurs américains de créer un tas de problèmes en Ukraine afin d'« affaiblir » la Russie.

La Russie n'était plus une menace pour les États-Unis après 1991. Une fois que l'URSS a cessé d'être une entité politique et que la Russie s'est remise de son effondrement, elle a voulu être traitée par l'Occident comme une nation européenne normale. La Russie est devenue une économie de marché, comme toutes les autres en Europe. Elle a organisé des élections comme les autres, s'est dotée d'un corps législatif, d'un nouvel ensemble de lois sur la propriété, de médias privés, de banques régulières et de tous les autres signes extérieurs de la normalité politique moderne. La Russie a même demandé très tôt à devenir membre de l'OTAN. Les États-Unis et l'Europe ont refusé l'adhésion à l'OTAN, mais ont également refusé d'admettre la Russie dans la normalité européenne. Au lieu de cela, sous la houlette des États-Unis, l'Occident a mené une opération de dépouillement des actifs qui a entravé le redéveloppement de la Russie.

Pour le reste, l'Occident a pratiquement ignoré la Russie et, malgré tout, celle-ci s'est remise sur pied, a relancé certaines industries, notamment dans le domaine du pétrole et du gaz, et a connu deux décennies de stabilité relative. La Russie a finalement commencé à s'ouvrir sur le monde et à conclure des accords commerciaux avec d'autres pays. Elle a construit les gazoducs Nord Stream. Elle a organisé une « *union douanière* » régionale entre ses voisins eurasiens, qui fonctionnait un peu comme la zone euro.

Pendant que tout cela se passait – soyez attentifs – vers 2010, Hillary Clinton, alors secrétaire d'État, siégeait au comité du département d'État sur les investissements étrangers aux États-Unis (CFIUS), qui a menacé de bloquer la vente d'une société canadienne, Uranium One, à Rosatom, la société d'État russe pour l'énergie atomique, au motif que les actifs d'Uranium One comprenaient 20 % de l'approvisionnement en uranium des États-Unis. La vente de tout cet uranium américain à la Russie n'était pas très réjouissante, pensait-on, et on avait raison. Mais soudain, environ 150 millions de dollars ont été versés à la Fondation Clinton – dont une grande partie provenait du propriétaire d'Uranium One, un certain Frank Giustra – et Bill Clinton a obtenu un discours d'un demi-million de dollars en Russie et... le CFIUS a fini par approuver la vente. Le public n'a pratiquement rien entendu à ce sujet. (Où étaient les nouveaux médias américains ?)

Au cours de la même période, Hillary Clinton a également contribué à faciliter le transfert de la technologie biomédicale, nucléaire et informatique américaine vers le consortium de haute technologie appelé Skolkovo, la version russe de la Silicon Valley. Une grande partie de la technologie en question était à double usage, bonne pour des applications civiles et militaires. Une fois encore, des dizaines de millions de dollars ont été versés à la Fondation Clinton par les entreprises participant à l'accord Skolkovo. Encore une fois, les médias se taisent.

En 2011, les relations entre les États-Unis et la Russie se sont envenimées lorsque le président Poutine a accusé les États-Unis de fomenter des protestations en Russie au sujet de ses élections parlementaires. Et à partir de là, notre département d'État a décidé que la Russie et les États-Unis ne pouvaient même pas faire semblant d'être amis.

Avancez jusqu'en 2014 : Les néoconservateurs de l'administration Obama se sont dit qu'il était temps de réduire la Russie à sa plus simple expression. Cet effort s'est cristallisé autour de l'ancienne province soviétique, l'Ukraine, et a donné lieu à la révolution Maidan, parrainée et organisée par les États-Unis, qui a utilisé les importantes forces nazies ukrainiennes de l'héritage de Stepan Bandara en avant-garde, pour fomenter la violence sur la place principale de Kiev. Les États-Unis ont évincé le président ukrainien élu, M. Ianoukovitch – qui a provoqué la colère des États-Unis en s'engageant à rejoindre l'Union douanière de la Russie plutôt que l'UE – et ont installé leur propre marionnette, M. Iatseniouk, qui a finalement été remplacé par le magnat des sucreries, M. Porochenko, remplacé par la star de la télévision ukrainienne, le comédien Volodymyr Zelensky. Ha Ha. Qui rit maintenant ? (Personne.)

À partir de 2014, l'Ukraine, avec le soutien de l'Amérique, a tout fait pour contrarier la Russie, en particulier en arrosant les provinces orientales de l'Ukraine, appelées Donbass, avec de l'artillerie, des roquettes et des bombes pour harceler la population qui y est favorable à la Russie. Après huit ans de cette politique, des insultes américaines continuelles (le dossier Steele, l'ingérence dans les élections de 2016) et des menaces renouvelées d'entraîner l'Ukraine dans l'OTAN, M. Poutine en a eu assez et a lancé son « *opération militaire spéciale* » pour discipliner l'Ukraine. Une fois que cela a commencé, le secrétaire américain à la Défense, Lloyd Austin, a déclaré explicitement au monde entier que la politique générale de l'Amérique était désormais d'« *affaiblir la Russie* ».

Cela s'est accompagné de la politique américaine d'isoler économiquement la Russie avec toujours plus de sanctions. Cela n'a pas fonctionné. La Russie s'est simplement tournée vers l'est, vers l'énorme marché asiatique pour son pétrole et son gaz, et a utilisé un autre système électronique de compensation commerciale pour remplacer le système américain SWIFT. Les sanctions ont également donné à la Russie une raison de poursuivre agressivement une stratégie économique de remplacement des importations – fabriquer des produits qu'elle achetait à l'Ouest, par exemple des machines-outils allemandes essentielles pour l'industrie.

La Russie a sacrifié plus de 50 milliards de dollars d'actifs financiers bloqués dans le système bancaire américain – nous les avons simplement confisqués – mais, en fin de compte, cela n'a fait que nuire à la réputation du système bancaire américain en tant qu'endroit sûr pour placer de l'argent, et a rendu les investisseurs étrangers beaucoup plus méfiants à l'idée de placer des capitaux dans les banques américaines. Effet net : la valeur du rouble a augmenté et s'est stabilisée et la Russie a trouvé de nouveaux moyens de neutraliser l'intimidation économique américaine.

L'Europe a été la grande perdante dans tout cela. Pendant un certain temps, l'Europe pouvait faire semblant de suivre le projet des États-Unis et de l'OTAN, en déversant des armes et de l'argent en Ukraine, tout en dépendant des importations de pétrole et de gaz russes. Huit mois après le début du conflit, les États-Unis ont fait sauter les gazoducs Nord Stream 1 et 2, ce qui a mis fin à l'approvisionnement de l'Europe en gaz naturel à un prix abordable, pour chauffer les maisons et alimenter l'industrie. Dans un monde sain, cela aurait été considéré comme un acte de guerre contre l'Allemagne par les États-Unis. Mais cela n'a fait que révéler l'état secret et humiliant de vassalité dans lequel se trouvait l'Europe. L'Europe s'était déjà ridiculisée en adhérant à l'hystérie du changement climatique et en essayant d'adapter sa consommation d'énergie aux soi-disant « *énergies renouvelables* » dans le plus grand exercice de démonstration de vertu de l'histoire. L'Allemagne, le moteur de l'économie de l'UE, a commis une erreur stupide après l'autre. Elle a investi massivement dans des installations éoliennes et solaires, qui étaient tellement insuffisantes qu'elles en étaient une farce, et elle a fermé ses centrales nucléaires afin de paraître écologiquement correcte.

Aujourd'hui, l'Allemagne et de nombreux autres États membres de l'UE sont sur le point d'abandonner la modernité. Ils ont réussi à remplir suffisamment leurs réserves de gaz cet automne pour peut-être passer l'hiver sans mourir de froid, mais pas sans beaucoup de sacrifices, sans abattre les forêts européennes et sans porter leurs manteaux à l'intérieur. Aujourd'hui, quelques jours seulement après le début de l'hiver, il reste à voir comment cela va se passer. Nous en saurons plus en mars de l'année prochaine. La France avait fait figure d'exception en Europe, grâce à son important parc de centrales atomiques. Mais bon nombre d'entre elles ont maintenant vieilli,

certaines ont carrément été fermées, et la politique « verte » s'est opposée à leur remplacement, de sorte que la France se retrouvera elle aussi de plus en plus soumise à des pénuries d'énergie abordables.

Prédiction : L'industrie européenne vacillera et fermera progressivement et douloureusement. L'UE ne résistera pas au stress économique de la désindustrialisation. Elle se brisera et l'Europe redeviendra un petit continent composé d'un grand nombre de petites nations fractionnées et rancunières. Certains de ces pays pourraient se scinder à leur tour en de plus petites entités, comme l'ont fait la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et la Russie dans les années 1990. Gardez à l'esprit que la macro-tendance mondiale sera la réduction d'échelle et la localisation, à mesure que l'énergie abordable deviendra inaccessible à tous. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe était le parc à thème touristique du monde. Aujourd'hui, elle pourrait redevenir un abattoir. L'euro devra disparaître progressivement, car les faillites souveraines rendent le système financier de l'UE intenable, et des animosités et hostilités apparaissent. Chaque pays devra revenir à sa monnaie traditionnelle. L'or et l'argent joueront un rôle plus important à cet égard.

Les États-Unis ont versé plus de 100 milliards de dollars à l'Ukraine en armes, en marchandises et en espèces en 2022. Ces largesses ne vont pas continuer alors que l'Amérique s'enfonce dans sa deuxième grande dépression. Dans tous les cas, une grande partie de cette marchandise a été abandonnée. Les armes sont dépensées, les lanceurs détruits. Beaucoup d'armes ont fait l'objet d'un trafic vers d'autres pays et des acteurs non étatiques. La Russie va l'emporter en Ukraine. Les nouvelles émanant des médias américains sur les triomphes militaires de l'Ukraine n'étaient que de la propagande. Il n'y a pratiquement jamais eu de réel doute sur le fait que la Russie dominait la zone de guerre sur le plan stratégique et tactique. Même ses retraits d'une ville ou d'une autre étaient tactiquement intelligents et valables, épargnant des vies russes. L'opération militaire spéciale n'a pas été une partie de plaisir, car la Russie voulait éviter de tuer des civils et s'abstenir de détruire des infrastructures qui feraient de l'Ukraine un État dévasté et en faillite. Au fil du temps, les États-Unis ont prouvé qu'ils n'étaient pas dignes de négocier, et le président ukrainien Zelensky a refusé d'envisager des conditions rationnelles pour régler la crise. Donc, maintenant, les gants sont retirés en Ukraine. Depuis le 29 décembre, la Russie a éteint les lumières à Kiev et à Lvov.

Les questions en suspens sont les suivantes : quelle punition l'Ukraine souhaite-t-elle subir avant de capituler ? Zelensky survivra-t-il ? (Même s'il s'enfuit à Miami, il ne survivra peut-être pas.) Que restera-t-il exactement de l'Ukraine ? En 2023, la Russie décidera de la disposition des choses sur le terrain. Les États en déliquescence font de terribles voisins. On peut imaginer que le principal objectif de la Russie est de mettre en place une Ukraine croupion qui puisse fonctionner, mais qui cesse d'être un pion gênant pour ses antagonistes. L'Ukraine ne bénéficiera plus d'un accès à la mer Noire ; elle sera enclavée. Dans le meilleur des cas, l'Ukraine redeviendra le marécage agricole qu'elle a été pendant des siècles avant les grandes perturbations de l'ère moderne. Peut-être la Russie reprendra-t-elle le contrôle du pays et le gouvernera-t-elle comme elle l'a fait depuis les années 1700 – à l'exception du bref intermède post-URSS où l'Ukraine est devenue l'un des États souverains les plus corrompus et les plus mal administrés du monde.

En résumé : L'Ukraine est et a toujours été dans la sphère d'influence de la Russie, et elle le restera. Les États-Unis n'ont rien à y faire et il sera préférable pour toutes les parties concernées que nous nous retirions. Espérons que cela se produise sans que l'Amérique ne déclenche une troisième guerre mondiale nucléaire. (Oui, « espérer » n'est pas un plan. Essayez la prière, alors.) Le défi de M. Poutine en 2023 est de conclure les hostilités en Ukraine sans humilier les États-Unis au point qu'ils fassent quelque chose de vraiment stupide.

Asie

L'énorme région où vit la majorité de la population mondiale est en proie à des dynamiques qui évoluent rapidement. Il est difficile de dire dans quel état se trouve la Chine à la fin de l'année 2022. Le PCC a capitulé sur sa politique d'enfermement extrême et le pays semble désormais en proie à une nouvelle et grave épidémie du virus Covid. Il tue beaucoup de gens, y compris quelques hauts responsables du PCC. Le monde a vu le début

d'une révolte populaire en Chine à l'automne 2022, lorsque des manifestations ont éclaté. Le côté politique reste opaque.

Le côté économique l'est moins. La richesse de la Chine depuis l'an 2000 provient de son immense capacité de production et de sa main-d'œuvre bon marché. Le mondialisme vacille et, avec lui, le réseau mondial d'approvisionnement. Si les relations commerciales avec les États-Unis continuent de s'envenimer, la Chine et les États-Unis en souffriront. La Chine se retrouvera en surcapacité, même pour le gigantesque marché asiatique. Et elle est en concurrence avec plusieurs autres nations du sud qui s'industrialisent rapidement, plus l'Inde, plus les vieux piliers que sont la Corée du Sud et le Japon.

Le principal problème de la Chine, et en fait de toutes les nations de la ceinture du Pacifique du côté asiatique : l'énergie. La Chine n'a pas beaucoup de pétrole dans le sol et est totalement dépendante des importations. Elle dispose de beaucoup de charbon de mauvaise qualité. Elle construit des centrales à charbon et des centrales nucléaires à tour de bras. Cela suffira-t-il ? L'électricité, c'est bien, mais il faut des combustibles fossiles pour faire fonctionner les industries lourdes. Lors des grands changements de 2022, la Chine a conclu des accords pour obtenir plus de pétrole et de gaz de la Russie. Cela pourrait fonctionner pendant un certain temps. Mais les ressources énergétiques de la Russie sont probablement proches du pic de production aujourd'hui. Que se passera-t-il lorsque ce pic sera atteint ? La Russie sera peut-être moins encline à partager ses combustibles fossiles avec ses voisins. Cela pourrait provoquer des frictions politiques. Peut-être que la Chine, désespérée, tentera de s'emparer des ressources des vastes territoires sibériens de la Russie ? Pas l'année prochaine, cependant....

L'establishment américain de la politique étrangère dirigé par les néocons est fou, c'est certain, mais le PCC n'est pas fou uniquement en période de grande stabilité. Ajoutez à cela une dissidence populaire et une certaine détresse économique, et le PCC pourrait devenir fou. L'oncle Xi montre des tendances très proches de celles de Mao pour un despotisme créatif. Le parti doit avoir une vision à long terme pour Taïwan, mais un PCC en détresse et fou, et un oncle Xi agité, pourraient transformer cette vision en une vision à court terme par désespoir – et alors quoi ? Nous aurions deux gouvernements vraiment fous qui prépareraient le théâtre oriental de la troisième guerre mondiale. L'issue de tout cela dépend dans une certaine mesure de la délicatesse avec laquelle M. Poutine peut organiser la sortie des États-Unis d'Ukraine.

Prédiction : En 2023, les frictions internes préoccuperont la Chine, qui tentera d'adapter ses opérations aux tendances pressantes de notre époque : la réduction d'échelle et la relocalisation. Tout cela pourrait facilement conduire à des conflits régionaux en Chine. Le PCC est actuellement le ciment de ses régions. Il pourrait s'avérer que ce n'est pas de la superglue.

Le Japon reste plus énigmatique que jamais. Il a dérivé économiquement pendant près de quarante ans. Aujourd'hui, il semble qu'il se dirige vers une faillite souveraine, car il perd le contrôle de ses marchés obligataires, qui sont très malmenés. Je m'en tiendrai à ma vieille prédiction selon laquelle le Japon est en passe de devenir médiéval. Sa culture préindustrielle était très charmante et a bien fonctionné pendant de longues périodes de l'histoire. La modernité industrielle les a démoralisés. Le Japon importe tout son pétrole. Sans pétrole, il n'est pas possible de faire fonctionner une machine de guerre moderne. Il n'y aura donc pas de nouvelle ruée vers les ressources comme au XXe siècle. Ils ne seront pas seuls dans le nouveau médiévalisme lorsque cette ère s'achèvera.

L'État profond, une appréciation

L'Amérique est à un carrefour, un seuil, un point de basculement. Toutes les institutions vitales du pays ont été au moins partiellement détruites, en particulier celles chargées de l'État de droit, qui était la meilleure chose que nous avions pour nous. L'État profond est bien réel – la militarisation d'une bureaucratie nationale contre la nation elle-même. Pourtant, ce n'est certainement pas seulement une affaire américaine ; cela se produit dans toute la société occidentale. S'agit-il d'un processus naturel d'autodestruction ? Une maladie auto-immune d'un

organisme culturel géant, dont les parties attaquent le tout ? Les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Australie étaient si fiers d'être des sociétés ouvertes qu'ils sont maintenant rongés par la folie de la censure. L'Europe continentale a eu une histoire plus sommaire avec la liberté, l'individualisme éclairé de tout un chacun, bien qu'elle en ait en fait engendré les principes. Mais maintenant, l'ensemble de l'œuvre est infecté et malade, et par quoi ? C'est comme si une protéine de pointe cosmique était venue parmi nous tous et avait pénétré dans nos cœurs.

La plupart des grandes religions comportent une version de l'idée de mort et de renaissance, et c'est un fait que nous nous voyons intégrés dans des cycles, en particulier les saisons. Les choses tournent et reviennent, naissent, se développent, dégénèrent, disparaissent. C'est la brillante application de la théorie du quatrième tournant de [Strauss et Howe](#) à l'étude de l'histoire, et selon ces termes, nous sommes entrés dans un profond hiver séculaire du projet humain. On peut comprendre que l'arrivée de l'hiver ait effrayé nos ancêtres préhistoriques. Ils ont développé leurs cérémonies de prière pour ramener le soleil, la chaleur et la nouvelle croissance, dansant autour du feu dans des peaux d'animaux, faisant souvent des sacrifices de sang aux forces mystérieuses en charge de... tout. La façon moderne de reconstituer tout cela semble être la guerre industrielle. Beaucoup d'entre nous prient en ce moment pour ne pas avoir à passer par là.

Plus vraisemblablement, je pense que nous renoncerons au feu nucléaire et que nous passerons simplement par un effondrement de l'organisation socio-économique sur laquelle repose notre gouvernance, et la maladie de l'État profond avec. Cela ne sera pas sans difficultés, mais cela purgera les poisons qui nous ont désorganisés et, une fois que nous en serons sortis, nous prendrons de nouvelles dispositions pour la vie quotidienne. Depuis quelques années, j'appelle ce processus une *Longue Urgence*, et il semble que nous soyons en plein dedans. Je crois au processus naturel appelé émergence. Les systèmes se transforment organiquement d'un état à un autre lorsqu'ils sont soumis aux circonstances de temps et de lieu. Le résultat est généralement une surprise, et toutes les surprises ne sont pas mauvaises. Alors, adios 2022 et bonjour petit bébé 2023. Menez-nous où vous voulez et avançons courageusement. Comme Bob l'a dit il y a tant d'années, tout va bien, maman. C'est la vie et seulement la vie.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Déontologie journalistique, climat et Figaro

Publié le 10 janvier 2023 par Sylvestre Huet [Huet](#)

{Sciences²}

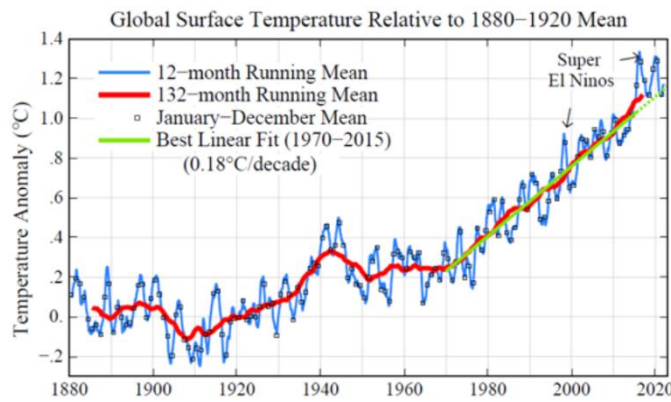
Le blog de **Sylvestre Huet**, journaliste,
spécialisé en sciences depuis 1986

Jean-Pierre : ce qui fait défaut dans les débats public ce n'est pas l'aspect scientifique de ce qui est présenté, mais, encore et toujours, l'aspect POLITIQUE. Donc, ici, ce qui est défaillant ce n'est pas qu'il y ait ou non un réchauffement climatique et qui est responsable. Les questions (politique) pertinentes à poser sont :

- Pouvons-nous contrôler le changement climatique ?
- Pouvons-nous éliminer les dépassements écologiques ?
- Pouvons-nous contrôler les comportements de 8 milliards d'êtres humains ?
- Les voitures électriques, les éoliennes et les panneaux solaires sont-ils une réponse aux dépassements écologiques (lesquels inclus la production de CO₂) ?
- Pouvons-nous exiger des pays pauvres comme la Chine ou l'Inde (etc.) de cesser de produire de l'électricité à partir de charbon et du gaz ?

La réponse à toutes ces questions politiques est évidemment : **non**.

Notez cependant que l'analyse de Sylvestre Huet est excellente.



Évolution de la température moyenne de la planète
(mesurée à 1 m au-dessus des sols et dans le premier mètre des océans).

Peut-on raconter n'importe quoi sur un résultat scientifique qui fait consensus dans la presse ? Sous prétexte que l'auteur du « n'importe quoi » n'est pas journaliste mais une personnalité interviewée sur un livre ? Le 13 décembre dernier, le [Conseil de déontologie journalistique et de médiation](#) a rendu un avis qui mérite le détour. Notamment parce qu'il répond oui... et non à la question posée. Et parce que cet avis a été vivement contesté, adopté par une seule voix de majorité (8 contre 7) par un comité de 15 membres.

[L'avis est ici](#). Il porte sur article publié sur le site du quotidien *Le Figaro* le 3 juin 2022 et titré : « Yves Roucaute : “Sauver la planète de l'humanité est une galéjade” ». Dans cet interview, Yves Roucaute prétend que le changement climatique en cours n'est pas dû à nos émissions de gaz à effet de serre et que l'influence humaine sur ce phénomène est « dérisoire ». Ce sujet n'est pas une affaire d'opinion politique de tout un chacun sur un phénomène de société ou une question philosophique ou morale, puisqu'il s'agit d'un fait scientifiquement étudié, qui relève des sciences de la Terre enseignées à l'Université, partout dans le monde.

Voici l'extrait significatif de l'avis du CDJM :

«Le requérant reproche à M. Roucaute d'avoir dit que « *l'Homme* “a un rôle dérisoire” sur le réchauffement climatique ». Le CDJM rappelle que M. Roucaute est libre d'exprimer cette opinion qui ne nie pas le rôle de l'humanité dans le réchauffement climatique, mais la minimise grandement. Il considère que lui donner la parole à l'occasion de la publication d'un livre est un choix éditorial du *Figaro*. Le texte introductif de l'interview, qui évoque « *les idées fausses de l'écologie punitive* » et les « *petits bonshommes verts qui ne cessent de condamner l'humanité pour mieux idolâtrer la planète* » traduit cette volonté de se placer sur le terrain politique. Il ne s'agit pas d'un article à prétention scientifique. Le grief d'inexactitude n'est pas constitué.

Le CDJM défend la liberté d'expression et la liberté éditoriale des médias, gage de diversité des opinions. Il tient cependant à rappeler que les journalistes, lorsqu'ils abordent des questions scientifiques, y compris en donnant la parole à des personnes interviewées, doivent veiller à ne pas mettre sur le même plan ce qui fait consensus au sein de la communauté scientifique, ce qui doit être encore précisé, et une démonstration minoritaire largement rejetée. À ce titre, il déplore que les lecteurs du *Figaro* ne soient pas suffisamment avertis que l'auteur n'est pas un spécialiste du climat et que sa lecture du lien entre les activités humaines et l'effet de serre est en contradiction avec le consensus scientifique sur ce point.

→ Le requérant formule également les griefs de conflit d'intérêt et de confusion entre publicité et information. Le CDJM note que le groupe *Le Figaro* n'est pas l'éditeur du livre de M. Roucaute et n'a aucun intérêt dans sa commercialisation. Il rappelle qu'interroger l'auteur d'un ouvrage, qui plus est au moment de sa parution, relève du traitement de l'actualité et pas de la publicité. Ces griefs ne sont pas fondés.

Conclusion

Le CDJM réuni le 13 décembre 2022 en séance plénière estime que les obligations déontologiques concernant les trois griefs formulés (inexactitude et non véracité des faits, conflit d'intérêts et confusion entre publicité et information) n'ont pas été enfreintes.

La saisine est déclarée non fondée.

Cette décision a été prise à l'issue d'un vote par 8 voix contre 7.

Opinion minoritaire

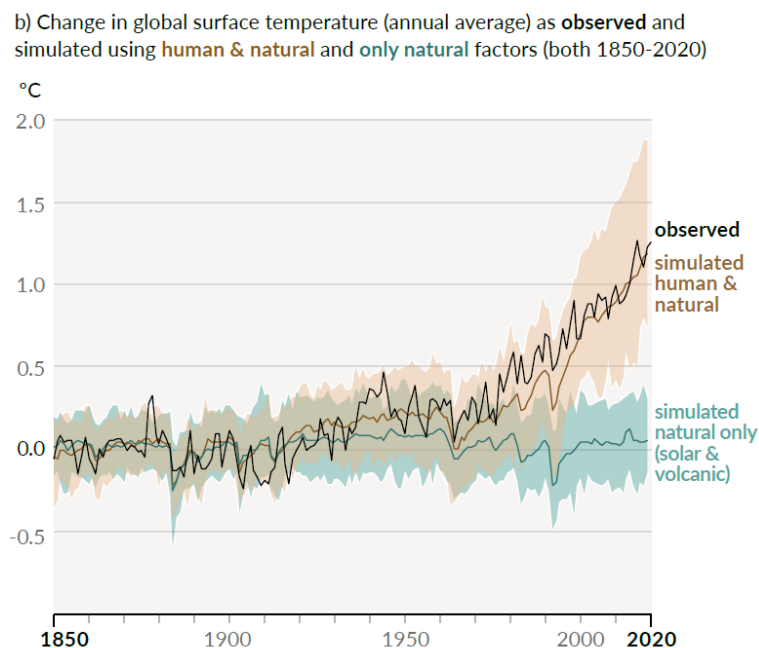
En application de l'article 6 alinéa 4 du [règlement intérieur](#) du CDJM, 4 conseillers qui ont voté contre la décision du CDJM ont souhaité que cet avis minoritaire soit inséré :

« Avec cet entretien, *Le Figaro* ouvre ses pages à un auteur qui remet en cause le poids de l'activité humaine dans le réchauffement climatique. Donner la parole à une personnalité qui n'est pas un spécialiste du climat et exprime une opinion à rebours du consensus scientifique peut être un exercice journalistique utile et pertinent.

Mais la responsabilité du journaliste et de son média est alors de rappeler que les affirmations de M. Roucaute vont, comme le rappelle le requérant, à l'encontre des travaux scientifiques sur l'évolution du climat, qui expliquent par le recours accru aux énergies fossiles la hausse rapide des températures enregistrée depuis l'ère industrielle.

Dans le cas d'une interview, le souci d'informer avec la plus grande exactitude aurait pu se traduire par exemple par l'ajout d'un texte additionnel dit « encadré » ou d'une simple « note de la rédaction », afin de rappeler de façon explicite pour le lecteur l'état des connaissances scientifiques sur les sujets abordés.

Selon nous, le grief de non-respect de l'exactitude et de la véracité aurait dû être retenu, et la saisine aurait dû être déclarée partiellement fondée. »



Ce graphique tiré du dernier rapport du Groupe-1 du GIEC présente le résultat des simulations numériques du climat sans (en bas) l'évolution réelle de la concentration en gaz à effet de serre de l'atmosphère due à nos émissions, et avec cette évolution. Ces calculs prouvent que ce sont nos émissions qui sont entièrement responsables de l'augmentation de la température moyenne de la planète.

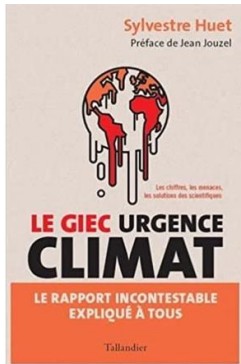
Un avis étrange

Cet avis est étrange car non conforme à la recommandation adoptée par le [CDJM et publié le 1er décembre 2022 sur le traitement des questions scientifiques](#). L'opinion minoritaire exprimée par des membres du comité est, elle, conforme à cette recommandation. *Le Figaro* aurait dû, pour la respecter, alerter ses lecteurs de ce que Yves

Roucaute, une personne totalement dénuée de compétence scientifique sur le climat de la Terre, exprimait une opinion considérée par la communauté scientifique mondiale comme une erreur totale. Et comme cette erreur ne concerne pas un sujet anecdotique mais un dossier majeur pour le bien-être actuel et futur de l'Humanité, propager cette erreur n'est évidemment pas le rôle de la presse pour la bonne information des citoyens. Ne pas agir pour diminuer la menace que fait peser sur nos sociétés le changement climatique provoquera des souffrances terribles et des morts violentes et innombrables. Désinformer les populations contribuera à ce désastre. La responsabilité sociale de la presse et des journalistes est donc engagée.

Après avoir réalisé un travail utile pour préciser comment la presse et les journalistes doivent traiter les sujets scientifiques, il serait logique que le CDJM mette sa pratique en conformité avec sa propre recommandation. Il en a raté l'occasion, c'est fort dommage.

Sylvestre Huet



PS : les lecteurs qui recherchent l'état de la science sur le sujet évoqué – quels sont les mécanismes expliquant l'évolution actuelle du climat – peuvent [se reporter à ce livre](#), ou directement au [dernier rapport du groupe-1 du GIEC](#).

Re PS ; [un avis similaire sur un sujet similaire avec le même acteur](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

« Question à 500 milliards d'euros. Faut-il dépenser pour isoler les logements pour ne pas chauffer ou pour produire plus d'électricité pour chauffer sans isoler ? »

par [Charles Sannat](#) | 11 Jan 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'est la question à 500 milliards d'euros que personne ne se pose ou n'ose poser. Et comme ce singe, il y a de quoi se gratter la tête !!

Vous me connaissez, j'aime particulièrement poser ce type de question car cela alimente le débat et permet de faire avancer la réflexion de tous pour prendre collectivement les meilleures décisions pour notre avenir.

Force est de constater que nous sommes prisonniers d'une logique intellectuelle.

Celle de la rénovation thermique des logements, des DPE (foireux) et autres audits thermiques qui ne serviront à rien ou à pas grand chose.

Nous sommes prisonniers de cette logique et pourtant il existe des alternatives intellectuelles évidentes dans la manière même de poser le problème et donc bien évidemment dans les réponses que nous pouvons y apporter.

[Faut-il dépenser pour isoler les logements pour ne pas chauffer ou pour produire plus d'électricité pour chauffer ?](#)

Pourquoi vous poser cette question ? Parce que c'est une question essentielle pour notre avenir économique et financier. L'idée c'est de protéger le climat, de ne pas vivre dans la misère et de faire les bons choix financiers et technologiques. C'est loin d'être évident.

Si aujourd'hui nombreux sont ceux à regretter le nucléaire, en 2011 après l'accident majeur de Fukushima, plus personne ne voulait entendre parler du nucléaire ! Les écologistes bien évidemment, mais aussi beaucoup de gens qui avaient pris peur et avec de bonnes raisons !

Faire les bons choix n'est jamais facile, avoir une vision n'est jamais simple, et ne pas se laisser obscurcir la réflexion par des idéologies de toutes sortes est encore plus compliqué.

La rénovation thermique ne sert à rien selon une étude anglaise.

Le journal [Marianne ici](#) cite une étude anglaise. « À moyen terme, l'isolation des passoires thermiques est inefficace, selon une étude britannique. La première recherche s'intéressant à l'effet de l'isolation des logements révèle que la baisse de la consommation d'énergie par ménage est faible. **En Grande-Bretagne, les économies d'énergie disparaissent entre deux et quatre ans après une rénovation.** »

Alors effectivement, factuellement, les économies d'énergie réalisées après rénovation sont très faibles et pourtant nous parlons ici de centaines de milliards dépensés sans doute pour rien ou pas grand-chose.

En gros, pour paraphraser notre phare du Palais, la rénovation, ça coûte un pognon de dingue et ça ne sert à rien. Il faut donc évidemment revoir notre stratégie et vite, car chaque mois qui passe coûte très cher à la collectivité.

Mais ce n'est pas tout.

Alors si rénover pour 300 milliards ne sert à rien, autant dépenser 200 milliards pour construire 20 réacteurs nucléaires et chauffer tout le monde avec des pompe à chaleur... ou des radiateurs électriques en fonction des zones climatiques concernées. Le nucléaire n'émettant aucun CO₂, nous sauverons le climat, sans se geler et à moindre coût qu'en isolant et en se chauffant mal !

Pour les Belges mieux vaut chauffer les corps que les logements...

Comme nous l'apprend le site [France Info ici](#), « *pour faire des économies d'énergie, une expérience belge vise à chauffer les corps plutôt que les maisons : « L'idée c'est de mettre toujours plusieurs couches ». Chauffer les corps plutôt que les maisons, c'est le projet SlowHeat, pour mieux survivre à l'hiver. Une expérimentation étonnante menée par des chercheurs belges.* » Et c'est exactement comme cela que nous vivions tous dans le monde entier avant l'arrivée dans les années 60 du chauffage central généralement au fioul. Souvenez-vous. Si aujourd'hui pyjamas, pantoufles, bonnet de nuit ou robes de chambre ne servent plus à grand-chose dans des appartements surchauffés, c'était en réalité nos habits de nuit. De vrais habits de nuits pour ne pas avoir froid et pour chauffer les corps à une époque où nous n'étions pas capables, hormis quelques très riches nobles ou bourgeois, de chauffer les maisons !

Alors pourquoi isoler des maisons que nos ancêtres n'ont jamais... chauffées ? Est-ce de l'écologie que de vouloir à tout prix chauffer des maisons ? Est-ce un confort que nous devons rechercher alors que nous pouvons tout simplement mettre un pull, un bonnet de nuit et une robe de chambre ?

Ces deux exemples n'émettent pas de CO₂ !

Je vous ai pris volontairement deux exemples totalement opposés.

Dans un cas nous construisons des capacités supplémentaires de production électriques (on peut rajouter quelques barrages aux centrales nucléaires) et il n'y a plus aucun problème pour chauffer nos maisons que nous n'avons même pas besoin d'isoler. Non seulement cela ne coûtera pas plus cher, mais même moins cher que de tout isoler (et souvent mal) et en plus nous ne polluerons pas plus voire, moins si nous passons tout le monde à l'électrique et que nous terminons avec les chaudières au gaz et au fioul !

Dans l'autre cas, nous décidons de ne plus chauffer ou très peu... là encore il n'y a aucune problème du coup, de production d'électricité, tout le monde en robe de chambre et on chauffe au mieux à 16°. On pollue moins, on sauve la planète et on n'ennuie personne avec des travaux inutiles. Après tout nos ancêtres vivaient très bien dans tous ces vieux logements sans les chauffer, une bougie à la main en se couchant avec les poules...

Tout doit se discuter, les chiffres, l'écologie et les solutions que nous mettons en œuvre !

Vous voyez qu'ici avec ces deux alternatives à la rénovation énergétique, je ne conteste même pas la nécessité de réduire le CO², ces deux solutions sont bien meilleures en CO² que ce que propose la rénovation thermique de tous nos bâtiments qui est, en réalité, la plus mauvaise solution puisque :

- 1/ le bilan carbone des travaux est mauvais et désastreux.
- 2/ On consomme toujours presque autant d'énergie après rénovation et les effets sont très faibles.
- 3/ Tout cela coûte un « pognon de dingue » pour une utilité très marginale.

Quand tout le monde pense pareil plus personne ne pense!

C'est une logique implacable. Quand tout le monde pense la même chose, plus personne ne pense et en France, plus personne ne pense.

Il y a des totems. Partout.

Impossible d'émettre une pensée un peu différente ou dérangeante.

Prière de répéter les mantras gouvernementaux ou d'ONG.

Il faut faire des DPE (foireux), rénover thermiquement des logements.

Cela ne se discute pas.

Il faut sauver la planète.

Cela ne se discute pas.

Pourtant, tout doit pouvoir se discuter, car les solutions pour arriver à un même résultat sont souvent plus nombreuses qu'il n'y paraît.

On doit évidemment pouvoir discuter des alternatives possibles, c'est à ce prix intellectuel que l'on évite de payer le prix financier et que l'on évite l'effondrement !

Je peux vous certifier qu'avec les bonnes décisions, les bons raisonnements et que si ce pays se remet à penser, alors la vitesse de notre redressement pourrait en surprendre plus d'un.

Factuellement il est possible de ne pas isoler plus et chauffer mieux... avec plus de centrales nucléaires et moins de CO² et pour moins cher que la rénovation thermique.

Si l'on ne veut rien dépenser, on ne rénove pas et on ne chauffe pas et bonnet de nuit pour tout le monde. Toujours moins de CO².

C'est à nous de choisir ce que nous voulons faire croître et décroître.

Dans tous les cas, il n'y a aucune fatalité. Aucune.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.TV Finance. « La France a perdu sa souveraineté énergétique ».



Il y a 15 jours j'étais l'invité de TV Finance pour un débat concernant l'énergie et l'électricité en France, un sujet cruellement d'actualité.

Mais aussi une situation révoltante humainement, économiquement et politiquement tant nous faisons n'importe quoi, tant nos dirigeants font n'importe quoi.

Non, l'énergie ne relève pas du marché libre et de la libre concurrence, car « l'intensité capitaliste » (le besoin d'investissement en capital) comme on dit est telle que le privé ne peut rien faire à part émettre des factures.

Il est donc très important de montrer que l'on voit et que l'on comprend parfaitement que ce marché de l'énergie en Europe est au mieux dysfonctionnel et qu'au pire, il permet d'enrichir de manière éhontée des entreprises qui ne produisent rien, qui ne fabriquent pas d'électricité pas plus qu'elles ne l'acheminent. Elles ne font rien à part acheter en gros et revendre plus cher en éditant juste une facture, et encore, avec la dématérialisation et la facture électronique, dès 2024 elles ne feront strictement plus rien.

Une entreprise qui ne fait rien, qui ne produit rien, et qui fait des profits, voilà une belle définition des « surprofits »!

Charles SANNAT

.Plus de bière pression. La tireuse coûte trop cher en électricité !

Jean-Pierre : bientôt : plus le droit de respirer, la respiration humaine produit trop de CO₂. ☺



C'est article du journal Le Monde intitulé « la France buissonnière : pour alléger sa facture d'électricité, le patron ne sert plus de pressions »!

Et oui, il faut dire que les comptes de ce petit bistrotier de province sont sous... pression à cause des prix de l'électricité bien évidemment.

« Au Bar du lac, à Saint-Paul-le-Gaultier (Sarthe), il n'est plus possible de boire un demi pression. La faute à Poutine. La flambée des prix de l'énergie a contraint le patron, Renato Fabbri, à couper provisoirement sa pompe à bière. Connectée à une bonbonne de CO₂ et à un frigo électrique, la tireuse – d'un modèle ancien – était devenue trop dépensière par les temps qui courent. En contrepartie, le tenancier a étoffé sa carte de bières en bouteille, passée de six à neuf références. Les

inconditionnels du faux col réfrigéré ne lui en auraient pas fait grief, d'après lui : « Ils ont compris que je n'avais pas d'autre choix. »

Pour les mêmes raisons, le gérant a éteint son percolateur, très gourmand en watts (car allumé vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour fonctionner correctement). Renato Fabbri est allé chez Leclerc acheter une machine à expresso grand public. Heureuse inspiration : « Le café est meilleur qu'avant, plus onctueux », assure-t-il ».

Tous nos commerçants et tous nos artisans n'ont pas des établissements qui génèrent des millions d'euros de chiffre d'affaires. C'est même l'inverse. Nos petits commerçants sont avant tout des petits commerçants qui aiment juste la liberté de tenir leur commerce et de vivre souvent modestement de l'activité qu'ils sont eux-mêmes capables de créer.

Mais les équilibres financiers sont précaires, et quelques centaines d'euros de plus sur les factures EDF et c'est la catastrophe assurée pour bon nombre d'entre eux.

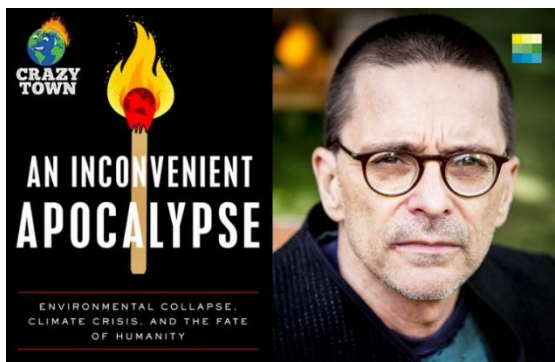
L'électricité n'est pas et ne sera jamais, comme l'eau d'ailleurs, un produit comme les autres.

Cela fait partie des biens de première nécessité dont la production, la distribution et la fixation des prix relèvent des tâches régaliennes de l'État.

▲ [RETOUR](#) ▲

An Inconvenient Apocalypse avec Bob Jensen **(Épisode bonus de Crazy Town)**

Par [Jason Bradford](#) , [Robert Jensen](#) , initialement publié par Resilience.org 12 janvier 2023



Bob Jensen a écrit un livre avec **Wes Jackson** intitulé *An Inconvenient Apocalypse: Environmental Collapse, Climate Crisis, and the Fate of Humanity* . Avec un titre comme celui-là, Jason et Bob ont beaucoup de terrain à couvrir, y compris le dépassement <écologique>, les limites de la croissance et les crises environnementales et sociales en cascade de notre époque. Ils concluent qu'il n'y a pas de réponses faciles ou de solutions miracles, mais en se concentrant sur la taille durable de la population humaine, l'échelle appropriée d'organisation sociale, l'étendue optimale des compétences humaines pour gérer la modernité à haute énergie et la rapidité requise pour agir pour éviter la catastrophe, ils se concentrent sur certaines réponses stratégiques aux crises. Pour les notes d'épisode et plus d'informations, [veuillez visiter notre site Web](#) .

Transcription

Mélodie Travers Allison

Salut, c'est la productrice Melody Travers Allison. Bienvenue dans notre dernier épisode bonus de Crazy Town. Cette fois, Jason va en profondeur avec Bob Jensen, ancien professeur de journalisme à l'Université du Texas et défenseur infatigable de la santé environnementale et de la justice sociale. Bob a récemment écrit un livre avec Wes Jackson appelé. "*Une apocalypse qui dérange*." Avec un titre comme celui-là, nous avons vu notre chance de vous apporter encore un autre sujet « léger et fantaisiste ». Avant d'arriver à l'interview, veuillez prendre une minute pour vous abonner, noter, vous savez, faire ces choses qui aident les autres à se rendre à Crazy Town maintenant pour l'interview.

Jason Bradford

D'accord, Bob, eh bien, je vous connais et nous nous sommes rencontrés à une occasion, je pense il y a pas mal de temps. Alors c'est bon de vous reparler. J'ai lu votre livre avec Wes Jackson, "*An Inconvenient Apocalypse*", et je veux juste dire, j'ai l'impression que vous êtes des frères d'une autre mère. C'était vraiment sympa, mais aussi un livre difficile à écrire. Je suis sûr que c'était difficile d'écrire à bien des égards. À quoi ressemblait ce processus de travail avec Wes et comment avez-vous développé ce livre ?

Bob Jensen

Eh bien, le livre est le dernier de quatre projets en fait. J'ai découvert les écrits de Wes Jackson pour la première fois à la fin des années 1980 lorsqu'un de mes amis a suggéré qu'il était l'un des écrivains environnementaux les plus importants du moment et j'ai rapidement accepté. Jusque-là, j'avais une sorte de, vous savez, de politique environnementale libérale. La pollution était mauvaise, nous devrions, vous savez, utiliser moins d'énergie, ce genre de choses. Mais Wes m'a aidé à le situer dans un cadre, en particulier ce long cadre où il suggère que **nous avons puisé dans le capital écologique de la planète pendant 10 000 ans depuis l'invention de l'agriculture**. Et donc j'étais fan du travail de Wes Jackson. J'ai écouté ses conférences, j'ai beaucoup appris de lui. Mais ce n'est qu'en 2010 environ que je l'ai rencontré. Je suis allé au Prairie Festival, l'annuel, ce qu'ils appellent un Hootenanny intellectuel à Salina, Kansas, à l'Institut de la Terre. Et j'ai eu la chance de commencer à travailler directement avec lui. Et ça a été incroyablement gratifiant.

Donc Wes et moi sommes, à certains égards, très différents. Il sort des sciences. Il a des diplômes en biologie, botanique, génétique. Je viens de la politique, des sciences sociales et du journalisme. Et donc nous sommes une sorte d'équipe inégale à bien des égards. Mais je pense que c'est en partie pour ça que ça marche. Mais ce livre le plus récent fait suite à trois autres projets. L'un était un livre que j'ai écrit intitulé "*L'esprit agité et implacable de Wes Jackson*", dont le titre provisoire était "*Les plus grands succès de Wes Jackson*". J'ai pris tout ce que je pensais être les idées clés de Wes. . . Par exemple, depuis longtemps, il souligne que **nous sommes une espèce hors contexte. Que depuis l'agriculture, on essaie de vivre dans un monde auquel on ne s'est pas adapté, en termes évolutifs**. Et donc j'ai rassemblé un livre qui expliquait ceux-ci dans, je pense, un langage simple. En même temps, Wes travaillait sur un livre d'histoires, car il est le conteur accompli. Et ce livre s'appelait "*Hogs Are Up*", qui, selon moi, est le plus grand titre de l'histoire des livres. Et puis je dis toujours que les gens doivent acheter le livre pour savoir ce que signifie la phrase. Nous avons également travaillé sur un podcast. Et nous avons transformé cela en un livre intitulé "*From the Ground Up*". Et donc Wes et moi avons, je pense, cartographié le territoire de son travail jusqu'à maintenant. Mais ensuite, Wes m'a mis sur écoute et il a dit ; nous devons écrire un livre sur ce qui s'en vient. Et c'est de là que vient « *Une apocalypse qui dérange : l'effondrement de l'environnement, la crise climatique et le destin de l'humanité* ». Et c'est vraiment le produit d'une décennie d'engagement intellectuel. Wes et moi parlons beaucoup au téléphone, et nous voulions affronter ce que beaucoup de gens ont du mal à affronter, à savoir que ce prélèvement du capital écologique de la planète qui dure depuis 10 000 ans, qui s'est bien sûr accéléré au fil des 100 dernières années, et l'époque des combustibles fossiles, nous laissent maintenant sur le bord <du précipice>.

Maintenant, une chose très rapidement. Apocalypse, nous utilisons ce terme pour ne pas signifier la fin du monde. Le monde ne se termine pas. La planète ira parfaitement bien sans nous. Mais apocalypse, son sens original vient des Grecs, qui est le même que révélation en latin, signifie une venue à la clarté, une levée du voile, développant la capacité de voir honnêtement ce qui se passe dans le monde. Et c'est ainsi que nous utilisons le terme apocalypse. Et bien sûr, "*An Inconvenient Apocalypse*" s'inspire d'Al Gore, "*An Inconvenient Truth*", ". C'est gênant. C'est franchement gênant. Il est émotionnellement très difficile de faire face à cela. Mais nous sommes trop vieux. Et l'un des avantages d'être des vieux, c'est que vous vous souciez moins de savoir qui vous aime et qui ne vous aime pas. Donc, si vous dites les choses franchement et que vous perdez des amis, c'est du genre "*Eh bien, d'accord, je vieillis de toute façon*." C'est ainsi que nous abordons le livre.

Nous citons un poème de Wendell Berry vers la fin, où Wendell pose en quelque sorte la question : « *Que devriez-vous dire aux jeunes en difficulté ?* » Et sa réponse est : "*Dites-leur au moins ce que vous vous dites*." Et donc ce

livre est vraiment ce que Wes et moi nous nous étions dit, à la fois individuellement et collectivement. Les choses dont nous avons parlé et dont nous savons qu'elles sont difficiles, mais qu'elles sont importantes.

Jason Bradford

Ouais, et c'est honnêtement exactement pourquoi j'ai trouvé cela si convaincant. Je dois admettre, vous savez, que j'ai passé beaucoup de temps à lire beaucoup de livres sur l'environnement vraiment importants. Bien sûr, "*Les limites de la croissance*". Je me souviens avoir lu "*Beyond Growth*" d'**Herman Daly**. J'ai lu **Richard Heinberg**, "*La fête est finie*". J'ai lu « *Overshoot* » de **William Catton**. J'ai lu « *L'empreinte écologique* » de **Mathis Wackernagel**. Il y a eu toute une période de ma vie où je lisais ce genre de choses. Et puis ce qui a commencé à se produire, c'est qu'ils ont tous commencé à ne pas être très épanouissants. Soit je connaissais assez bien le sujet, soit ils n'abordaient pas les problèmes profonds sous-jacents d'une manière que je recherchais vraiment, même si certains de ces livres sont très, très profonds. Je veux dire, vous ne pouvez pas dire qu'Herman Daly n'est pas un penseur profond ou l'une de ces personnes que j'ai mentionnées ?

Bob Jensen

Absolument. Vous savez, le livre de William Catton "*Overshoot*" a été publié en 1980. C'était un livre incroyablement important. Il est souvent considéré, vous savez, comme le fondateur de la sociologie environnementale, de la sociologie rurale. Il était très prémonitoire, il voyait à l'avance. Et je pense à Wes, de la même manière. Vous savez, Wes, en 1969, alors qu'il enseignait dans une petite école du Kansas, a créé un programme d'études de survie. Eh bien, vous savez, c'est de la prévoyance. Wes est l'un des fondateurs de l'éducation environnementale. Donc je sais exactement ce que tu veux dire. Ces livres qui, d'une certaine manière, nous disent à quoi nous sommes confrontés, à quel point c'est grave, sont publiés depuis longtemps, mais ils étaient très importants. L'œuvre de **William Rees**. . . et **Dennis Meadows** et les « *Limites à la croissance* », incroyablement importantes. Mais je suis heureux d'entendre que vous pensez que notre livre est différent. Parce que nous commençons avec cela comme une donnée. Cette dégradation de l'environnement, cet effondrement écologique est en cours. Il ne sera pas facile de revenir en arrière. Et donc nous devons réfléchir non seulement à ce que nous allons faire maintenant, mais d'où cela vient-il ? Pourquoi l'espèce humaine est-elle dans le pétrin. Et parfois, les gens disent : "*Eh bien, je me fiche du passé, je veux savoir comment nous allons le réparer.*" Mais si vous ne comprenez pas les raisons pour lesquelles nous nous sommes retrouvés dans ce pétrin, il est difficile de savoir comment façonner la politique pour aller de l'avant. Et donc oui, comme vous l'avez souligné, nous avons dit : « *Écoutez, c'est mauvais, ça empire. Ça empire plus vite qu'on ne le pensait. Essayons maintenant de comprendre pourquoi et de comprendre ce qu'il faut faire à ce sujet* ». Et nous avons essayé de le faire, bien que ce soit un peu contre-intuitif, je suppose, avec un esprit joyeux et même un sens de l'humour.

Jason Bradford

Mais je veux dire, je pense que Wes ne peut pas s'empêcher d'avoir le sens de l'humour avec une tournure de phrase intelligente, vous savez. C'est vraiment un personnage fascinant. Et donc cela transparaît même dans cela et je me souviens avoir lu, mon Dieu, l'un des livres qu'il a écrits. . . Je me souviens de sa merveilleuse phrase, où nous avons cette séparation entre le sacré et le profane qui est une fausse dichotomie. Et cela m'a toujours marqué là où les humains ont créé ce système industriel, puis les machines font le travail d'extraction de l'environnement à partir des cinq réservoirs de carbone, vous savez. Et puis les humains vivent dans leur, essentiellement, c'est comme les CAFO dans les villes à certains égards, n'est-ce pas ? Constructions artificielles. Et donc vous savez, il est plein de ces idées incroyables et mémorables. Et c'est tout à fait, vous savez, une joie à reprendre encore dans ce livre. Il est donc aussi l'un de ces personnages fondateurs du mouvement écologiste moderne. Et ce qui est génial aussi, pour moi, c'est comment vous avez eu cette relation où vous avez travaillé sur ces autres projets, et vous avez vraiment compris ce qui n'a pas encore été dit. Parce que c'est ce qui a été si frustrant, c'est que j'y pense moi-même, ou je suis à une ou deux générations de Wes et je pense, que puis-je dire qui n'ait pas déjà été dit ? Et c'est parfois décourageant, n'est-ce pas ? C'est comme si **Herman Daly** ne l'avait pas compris et l'avait déjà exprimé, qu'est-ce que je vais faire. Ou si Wes Jackson n'a

pas déjà critiqué l'agriculture, vous savez, qu'est-ce que je vais dire ? Et donc je pense en fait que vous avez dit quelques - félicitations, n'est-ce pas ? Et cela fait partie de ce que vous avez trouvé avec le livre, c'est comme, Hé, nous sommes, nous sommes un couple de vieux gars blancs. Mais en fait, vous savez, nous avons encore quelque chose d'important à dire, et nous espérons que vous êtes d'accord avec nous.

Et donc il y a à la fois un sentiment d'humilité dedans, mais aussi une sorte de reconnaissance après réflexion, comme, non, non, nous entendons ce qui se passe dans notre culture, de la part de personnes qui sont en quelque sorte de notre côté, entre guillemets , progressistes, mais aussi conservateurs, et il leur manque quelque chose. **Il leur manque des éléments clés et ils évitent les questions difficiles.** C'était donc un cadrage merveilleux, et c'était fait avec tant de douceur. Et vous avez essentiellement dit au début, comme, "écoutez, nous n'avons pas à dire grand-chose sur la crise, les multiples crises en cascade dans lesquelles nous sommes. Nous allons en dire un peu, mais vous devriez déjà savoir cette. Mais ce que vous ne savez pas, ce sont les choses que vous avez évitées.

Bob Jensen

Bien merci. Permettez-moi de dire juste une note de bas de page rapide sur cette phrase, les multiples crises en cascade, sociales et écologiques. Je veux toujours attribuer le mérite de cette phrase à un de mes amis, **Jim Koplín**, aujourd'hui décédé, mais un enseignant et un ami vraiment merveilleux. Tel, je pense une personne importante dans ma vie. J'ai écrit un livre sur lui il y a quelques années intitulé "Plain Radical". Mais c'était la phrase de mon ami Jim : de multiples crises en cascade. Il n'y a pas que le changement climatique. Ces crises sont multiples. Et avec l'accent mis sur le changement climatique, on oublie parfois l'érosion des sols, la dégradation des sols. . . Cela a été au centre d'une grande partie du travail de Wes. Bien sûr, la crise de la biodiversité, la contamination chimique de la terre, de l'eau et de notre propre corps. Tout cela, vous savez, représente plus que ce que chacun d'entre nous peut vraiment gérer. Et c'est pourquoi nous avons voulu écrire le livre. Et vous savez, Wes, comme vous l'avez souligné, est l'un des fondateurs, pas seulement du mouvement d'éducation environnementale, il a créé l'un des premiers programmes à Cal State Sacramento au début des années 70. Mais on lui attribue souvent le mérite d'être la première personne, du moins sous forme imprimée, à utiliser le terme agriculture durable. Et il dit toujours qu'il ne se souvient pas si c'est exact ou non.

Nous avons dit que Wes, c'est un grand conteur, c'est une grande personnalité, il remplit une pièce. Mais c'est aussi l'une des personnes les plus humbles que je connaisse. Et cela a facilité l'écriture de ce livre. Je pense que ma phrase préférée de tout le livre pourrait être lorsque nous disons : « La morale élevée est un endroit dangereux où se tenir, même quand c'est juste. » Donc, même si vous avez raison sur tout, le haut niveau moral vous cause des ennuis. Et cela reflète, je pense, une honnête humilité. Et la raison qui compte pour moi, c'est que je viens de la gauche politique, j'ai été impliqué dans, vous savez, presque tous les types de projets d'organisation de gauche que vous pouvez imaginer au cours des 30 dernières années. Et je trouve que certains de mes camarades de gauche sont trop faciles à prendre sur ce terrain moral élevé. Et de supposer que si tout le monde le faisait comme il l'a dit, eh bien, tout irait bien. Et une partie de ce que Wes et moi disons dans ce livre, bien sûr, c'est que personne n'a de réponses. Si nous avons poursuivi même les meilleures politiques, nous nous creusons toujours hors d'un trou ou plus loin dans un trou. Et ça ne va pas être facile. Et donc personne ne devrait être trop arrogant. Et, bien sûr, il est facile de critiquer la foule des foreuses, des baby drill, vous savez, la droite qui nie le changement climatique ou qui ne s'en soucie pas beaucoup.

Les gens qui ne se soucient pas des incroyables écarts d'inégalité dans le monde. Les gens qui ne se soucient pas de toute cette dégradation de l'environnement. C'est très facile de les critiquer. Mais il est plus difficile de critiquer le centre, la gauche, qui reconnaît qu'il y a des problèmes, mais ne veut pas traiter la question cruciale. Et je pense – Wes et moi pensons ensemble que la question cruciale est celle des limites. Comment faire quelque chose qu'aucune espèce n'a jamais eu à faire dans l'histoire de la Terre, qui est de s'imposer volontairement des limites, dans notre propre recherche de carbone, notre propre quête d'énergie et le confort matériel qui vient de cette énergie ?

Maintenant, mes camarades de gauche disent parfois : Eh bien, si nous nous débarrassons simplement du capitalisme et que nous avons un système plus juste, tout ira bien. Eh bien, je pense que les réalités biophysiques sont différentes. Et donc vous savez, Wes et moi ne sommes pas juste, pas trop grossiers, mais nous ne nous contentons pas de frapper les cibles faciles. Nous essayons d'être autoréflexifs, même des configurations politiques, vous savez, dont nous sortons. Parce que personne n'a de réponses. Et pour que ce haut niveau moral soit, je pense, un endroit très dangereux pour croire que vous vous tenez debout. qui est de s'imposer volontairement des limites, dans notre propre recherche de carbone, notre propre quête d'énergie et le confort matériel qui en découle ?

Jason Bradford

Oui je suis d'accord. Et j'aimerais continuer un peu là-dessus parce que je suis un peu comme . . . Comme je l'ai dit, vous êtes des frères d'une autre mère. Je suis un peu comme vous à bien des égards dans la mesure où je viens du milieu progressiste et libéral de la banlieue urbaine à bien des égards / Mais j'étais aussi écologiste et passionné de biologie de la conservation et j'ai fini par devenir agriculteur depuis près de 20 ans. Et donc je vis à la campagne. Je travaille sur la terre. J'essaie de protéger la terre et de l'améliorer. Et mon garçon qui vous humilie vraiment en réalisant rapidement quelles sont vos limites et à quel point vous êtes. Votre succès ou votre échec est vraiment hors de votre contrôle à bien des égards. Et bien sûr, vous pouvez vous améliorer et vous pouvez planifier et vous pouvez vous adapter judicieusement, et vous pouvez, vous savez, bien manger et bien dormir et affronter la journée dans de bonnes conditions. Mais beaucoup de choses sont difficiles à contrôler et tout se brise. L'entropie est une chose réelle.

Je pense donc qu'il y a quelque chose dans la qualité d'être dans ces situations où vous essayez de gagner votre vie en interagissant directement avec le monde matériel qui peut-être vous change dans un sens et adoucit une partie de votre certitude.

Je ne sais pas, je suis juste un peu comme penser à . . . vous vous décrivez comme une sorte de conservateur à certains égards par disposition. Parce que c'est ça, vous savez, sceptique - Et je pense que cela vient peut-être de, se rendre compte qu'il y a beaucoup de BS là-bas que les gens jettent et que probablement quand ça arrivera à la lumière du jour, ça ne sera tout simplement pas aussi brillant.

Bob Jensen

Absolument. Je pense que l'exemple de cela aujourd'hui est celui des véhicules électriques. Vous avez dit de nouvelles choses brillantes. Et les véhicules électriques font fureur maintenant. Et les gens du, vous savez, du centre gauche veulent nous dire que si nous adoptons simplement les véhicules électriques, tout ira bien. Eh bien, vous savez, comme beaucoup de gens l'ont souligné, les véhicules électriques consomment une quantité incroyable d'énergie pour produire, ils ne sont pas neutres en carbone. Et bien sûr, l'extraction de toutes ces ressources exacerbe les conflits et les inégalités sociales existants. Donc, chaque fois que les gens disent : « Eh bien, ne vous inquiétez pas, nous avons des véhicules électriques », j'ai envie de prendre du recul et de dire : « Vraiment ? »

Jason Bradford

Et c'est un autre point que vous ne cessez d'évoquer. Il n'y a pas une seule chose. Vous savez, les gens aiment s'accrocher à leur chose préférée, l'agriculture régénératrice, les véhicules électriques, ou quoi que ce soit, ou l'écোসocialisme - Quelque chose qui est la réponse. Et je pense que nous savons que lorsque vous arrivez à ces multiples crises en cascade, et vous comprenez vraiment quand vous entrez dans la nature humaine, vous réalisez cela, soyez prudent en croyant que vous avez toutes sortes de solutions simples. Donc pour moi, il semble que le livre soit principalement orienté vers le côté de la gauche progressiste. Parce que, comme vous le dites, il est plus facile de critiquer les négationnistes complets. Mais il y a aussi quelque chose qui se passe là où il y a cette tendance à éviter certains de ces problèmes collants. Et j'ai récemment entendu Tucker Carlson, de

toutes les personnes, commencer à parler de ce genre de problèmes. Vous vous demandez presque alors si les progressistes qui sont plus communautaires ont davantage le sens de l'ouverture aux autres. S'ils ne s'en occupent pas, vous avez un mouvement écofasciste prêt à intervenir. Et je me demande à quel point cela vous inquiète ?

Bob Jensen

Eh bien, je m'en soucie. Et en fait, j'ai parlé à un nouvel ami qui écrit un livre sur les écofascistes, et vous savez, traîner dans leurs salons de discussion. Et ce sont des gens assez effrayants. Et il m'a demandé : « Si vous déclenchez certaines des mêmes alarmes qu'eux, ne vous inquiétez-vous pas ? Et j'ai dit, je m'inquiète de ne pas sonner l'alarme. Alors laissez-moi vous expliquer ce que je veux dire. Si les gens ordinaires peuvent sentir cela, vous savez, cet avenir brillant et brillant des éoliennes, de l'énergie solaire et des véhicules électriques qui étaient vendus n'est pas vraiment honnête. Autrement dit, il y a des problèmes au-delà de ces solutions de haute technologie. Si les gens ordinaires le sentent, et je pense qu'ils commencent à le sentir, et le sentiront de plus en plus à l'avenir, et les gens de la gauche progressiste préoccupés par l'inégalité, l'injustice, sur laquelle j'ai profondément et j'ai toujours essayé d'agir.

C'est pourquoi il est si important de parler précisément de ces choses. Parce que si nous ne le faisons pas, cela sera rempli par des gens avec des valeurs très moches. Et il y a des réponses, pas des réponses à la façon dont nous allons faire en sorte que 8 milliards de personnes, vous savez, consomment au niveau de consommation globale que le monde fait actuellement, mais il y a des réponses sur la façon de commencer à penser. Et quelque chose que vous avez dit, Jason, m'a vraiment frappé à propos de ce que signifie vraiment travailler la terre et de ce que cela vous apprend. J'ai récemment, après avoir pris ma retraite d'une carrière d'enseignant, déménagé dans le nord du Nouveau-Mexique, et je ne suis pas un agriculteur. Je ne suis pas bon pour faire pousser des choses, mais ma femme et moi vivons sur une propriété qui a un petit verger qui a été planté, vous savez, avant que nous arrivions ici, et nous avons un système d'irrigation par inondation, utilisant des fossés dans cette partie du monde. C'est ce qu'on appelle le système acequia. C'est un système géré et exploité collectivement. Et c'est vraiment très ingénieux. Et c'est assez réconfortant de voir une communauté se rassembler pour faire de l'irrigation. Et ça, vous savez, c'est plutôt optimiste. Ici, nous y sommes, nous cultivons des pommes, des poires et des prunes. Et au fait, nous avons eu une énorme récolte cette année, c'était une excellente année, et nous contribuons à ce système d'irrigation communal. Mais tu réalises aussi quand tu es sur le terrain comme ça, et c'est nouveau pour moi, parce que j'ai été un citoyen toute ma vie, tu réalises à quel point c'est fragile. La Terre elle-même n'est pas fragile. La Terre elle-même est incroyablement résiliente, elle s'adapte. Mais les interventions humaines sont étonnamment fragiles. Vous savez, vous apprenez ce qu'il faut pour détruire une récolte. Pas beaucoup. Vous apprenez comment de petites différences entre les membres d'une communauté peuvent complètement saper un système d'irrigation communal. C'est déjà arrivé, non ? Et cela demande des efforts et de l'affection incroyables, de l'affection les uns pour les autres et de l'affection pour la terre. Et ce n'est pas donné. Ce n'est pas comme si c'était automatique. Et parce que beaucoup d'entre nous, vous savez, ont été élevés dans ce système capitaliste compétitif et agressif, nous devons parfois nous rappeler que nous surmontons beaucoup de traits que nous avons appris, littéralement dès le berceau. Ce n'est donc pas facile. Et vous le faites à une échelle très différente de la mienne. Et vous, par conséquent, connaissez les leçons beaucoup plus profondément, mais que la réalité de la fragilité humaine et de la résilience naturelle, n'est qu'une partie du terrain sur lequel nous travaillons.

Jason Bradford

Oui, très bien dit. Dans le livre, ça se voit. Et je pense que, vous savez, nous pourrions continuer à parler de ces choses indéfiniment, mais peut-être pour nous concentrer un peu, il y a un chapitre, je pense qu'il y a une sorte de chapitre central où vous parlez de quatre questions difficiles. Taille, échelle, portée et vitesse. Et peut-être passons en revue ces quatre questions difficiles ? Cela rappelle vraiment ce dont nous parlons, ce qui manque dans la conversation, en particulier peut-être dans la gauche progressiste. Et bien sûr, beaucoup de conservateurs ignorent également bon nombre de ces choses. Notre société industrielle ultra-moderne n'a tout simplement pas le moyen de traiter ces questions.

Bob Jensen

Donc, ces quatre questions difficiles, eh bien, résumons-les très rapidement. Par taille, on entend quelle est la taille soutenable d'une population humaine à quel niveau de consommation ? Parce que bien sûr, parler du nombre brut de personnes n'a pas d'importance si vous ne tenez pas compte de leur consommation. Deuxième question, quelle est l'échelle appropriée d'une organisation sociale humaine ? Vous savez, nous vivons dans un pays de 330 millions d'habitants. Est-ce là une échelle pratique d'organisation sociale et politique ? La troisième question, quelle est la portée de la compétence humaine pour gérer toute cette haute énergie, haute technologie, que nous avons créée ? Et enfin, quelle est la vitesse à laquelle nous devons faire des changements assez substantiels si nous voulons éviter un effondrement catastrophique ? Donc la taille, l'échelle, la portée et la vitesse. Je vais dire tout de suite, Wes, et je n'ai pas de réponses. Nous pensons que personne n'a de réponses. Si par réponses, nous entendons, vous savez, des moyens de maintenir tout ce jeu dans son état actuel. C'est ce que j'appelle souvent des problèmes sans solutions. Ce sont des problèmes auxquels si nous voulons maintenir le fonctionnement actuel du monde, nous n'allons pas trouver de solutions. Donc, poser les questions difficiles, vous savez, exige vraiment de nous une capacité à réfléchir à de grands changements. Changez, vous savez, au-delà de ce qui peut même être possible.

Jason Bradford

Oui, non, je pense que c'est vrai. Et c'est pourquoi ils sont évités, alors, bien sûr. Mais alors il y a cette tension du genre, **si vous ne pouvez pas proposer de solution, alors comment pouvons-nous en parler politiquement ?** Peut-être que cela sera révélé au fur et à mesure que nous le traverserons. Comme des façons d'en parler qui commencent au moins à les reconnaître, puis essaient de fournir une sorte de compréhension et d'éducation collectives, peut-être, qui permettront des réponses appropriées qui ne consistent pas à essayer de garder le monde plus ou moins tel qu'il est. Mais ensuite, au fur et à mesure que nous passons du monde que nous savons qu'il est impossible de maintenir à autre chose. Et nous pouvons avoir une version idéalisée qui est, je suppose, vous savez, que la transition est ce que personne ne semble comprendre. Mais pourquoi ne commençons-nous pas à définir au moins l'échelle de ce dont nous parlons avec la taille, l'échelle, la portée et la vitesse ?

Bob Jensen

Ouais. Donc je commence toujours par cette prise de conscience. Il se trouve que mon père est né en 1927. Et mon père est dans ses derniers jours maintenant. La population mondiale à la naissance de mon père était de 2 milliards. Et mon père vivra probablement assez pour voir un monde de 8 milliards. Cela signifie qu'au cours d'une vie humaine, la population humaine a doublé et doublé encore. C'est sans précédent, serré ? Cela fait trois générations. Je l'utilise pour rappeler aux gens le monde, à certains égards, vraiment bizarre dans lequel nous vivons. Maintenant, toute cette croissance démographique est à peu près le résultat direct des combustibles fossiles, en particulier grâce au procédé Haber-Bosch, que certaines personnes reconnaîtront comme la façon dont nous fabriquons les engrais synthétiques, anhydres, les engrais ammoniacaux. Eh bien, vous enlevez les combustibles fossiles nécessaires à ce processus et beaucoup d'entre nous ne seraient pas là. Nous avons donc affaire à une population humaine qui est complètement anormale dans l'histoire humaine. Et c'est important de le reconnaître. Comment allons-nous passer de 8 milliards, ce qui, je pense, est très clairement une population humaine non durable à peu près à n'importe quel niveau de consommation. Comment allons-nous atteindre un niveau durable avec une consommation par habitant considérablement inférieure ? Et encore une fois, je dis par habitant parce que nous savons tous que la répartition des ressources matérielles dans ce monde n'est pas équitable. C'est moralement inacceptable. Mais si nous regardons des types d'agrégats, qu'est-ce qui est possible ? Eh bien, je ne suis pas un écologiste, je ne suis pas un scientifique, je ne prétends pas avoir de réponse. Et bien sûr, personne n'a de réponse définitive. Mais les gens que je trouve fiables, comme Bill Rees, un écologiste de très haut niveau qui a fait du bon travail sur ces sujets depuis, vous savez, 50 ans maintenant. Bill suggère qu'une population durable sera probablement de l'ordre de 2 milliards, n'est-ce pas ? Dennis Meadows du groupe de sujets «Limits to Growth» dit à peu près la même chose. Certains disent trois ou quatre milliards. Le nombre final n'a pas d'importance. Ce qui est clair, c'est que nous parlons de réduire la population

humaine d'au moins la moitié et peut-être encore la moitié. Et en même temps, amener les gens à accepter qu'une grande partie de ce que nous considérons comme "normal". Et je mets normal entre guillemets ici. Comme, par exemple, pouvoir sauter dans une voiture et parcourir quelques 100 miles pour voir des membres de votre famille. Eh bien, beaucoup de gens prennent cela pour acquis maintenant. Vous savez, nous arrivons en vacances et les gens vont dire : "Eh bien, oui, bien sûr, bien sûr, je devrais avoir le droit, c'est un droit humain de sauter dans une voiture." Bien, cela ne fera pas partie d'un avenir humain durable. L'ampleur de cette nécessité de réduire la population humaine est donc assez frappante. Maintenant, vous savez, certaines personnes diront, eh bien, nous devons juste avoir un meilleur contrôle des naissances. Et il existe des moyens de réduire le taux de natalité. Nous les connaissons. Le principal est l'éducation des femmes et des filles et l'amélioration du statut des femmes et des filles dans la société. Cela a tendance à faire baisser le taux de natalité. Mais cela s'accompagne souvent d'une augmentation de la consommation de style de vie, vous savez, du statut de classe moyenne. Nous avons donc, vous savez, de vraies tensions à la naissance. Et si vous voulez parler de choses dont les gens n'aiment vraiment pas parler, il ne s'agit pas seulement d'améliorer le contrôle des naissances, cela change probablement notre façon de penser le contrôle des morts. Alors maintenant, grâce à l'utilisation de la haute technologie, technologie à haute énergie, peut maintenir les gens en vie beaucoup plus longtemps qu'à toute autre époque. Et sommes-nous prêts à commencer à parler, vous savez, de retirer ce genre de traitement médical de fin de vie qui maintient les gens en vie ? Eh bien, nous savons que c'est difficile, vous savez. Quand une famille parle de quand retirer les soins d'un grand-parent, vous savez, c'est émotionnellement déchirant. Mais nous parlons d'avoir à le faire collectivement. Maintenant, personnellement, j'ai 64 ans, et je me suis engagé à moi-même et à parler aux autres autour de moi que je n'utiliserai aucune technologie médicale prolongeant la vie. Que si mon heure vient, je vais le faire. Maintenant, bien sûr, le caoutchouc prend la route lorsque vous obtenez le diagnostic, et vous devez vous en sortir. Je ne dis donc pas à quel point c'est difficile. Mais cette conversation que j'ai eue avec mes amis et ma famille a été très déchirante. Il y a des gens qui sont vraiment en colère contre moi pour avoir dit ça. Imaginez maintenant essayer de le faire à un niveau collectif où nous sommes tous d'accord. Eh bien, vous savez, c'est pourquoi ce sont des questions difficiles parce que personne ne peut imaginer une réponse facile au contrôle des naissances, au contrôle des décès, aux limites de consommation. Mais c'est là que nous commençons ces quatre grandes questions.

Jason Bradford

Ouais. Avez-vous déjà vu le film ou lu le livre "*Out of Africa*?"

Bob Jensen

Vous savez, il y a longtemps, mais pas assez bien pour vous en souvenir.

Jason Bradford

D'accord. Il y a cette scène incroyable où Meryl Streep interagit avec ce village. Je pense que cela aurait pu être au Kenya. Et cette femme est allongée sous un arbre. Cette vieille femme est allongée sous un arbre. Et elle gémit et tout ça. Et ces gens sont comme, à 100 mètres de là, et ils travaillent juste. Et ils disent : "Pourquoi tu ne l'aides pas ?" Et ils disent : « Laisse-la tranquille. Elle a vendu. Elle est mourante ». Et ils parlent de ses affaires. Et elle est simplement partie pour mourir. Et c'était fascinant. Comme Meryl Streep ne pouvait pas gérer ça. Elle dit : « Amenez-la à l'hôpital ! Quelqu'un fait quelque chose. Et ils l'ont essentiellement réprimandée, comme: «Laissez-la tranquille. C'est ce qu'elle veut faire. C'est ce qu'elle doit faire. Donc une partie de moi pense presque que c'est comme les conditions matérielles que nous avons, ont vraiment structuré nos attentes et ce que nous considérons comme des normes culturelles sur la façon dont nous abordons la fin de vie. Et c'était une culture qui était plutôt à l'aise de laisser cette vieille femme décider, j'en ai fini, j'en ai fini. Je suis fatigué, j'ai mal. Je veux aller.

Bob Jensen

Ouais. Et bien sûr, maintenir les gens en vie nécessite des ressources. Cela nécessite des quantités incroyables d'énergie et de technologie. Et que se passe-t-il lorsque cette énergie et cette technologie ne sont plus disponibles, ou ne sont disponibles que pour les plus riches ? Vous savez, ce ne sont pas seulement des questions personnelles difficiles ou des questions sociales incroyablement difficiles. Pourtant, je pense que ce sont des questions auxquelles nous allons devoir faire face. Vous savez, une façon d'y penser est que l'avenir de nous tous sera une sorte de triage. Ainsi, la plupart des gens savent que lorsque les médecins travaillent sur un champ de bataille ou sont confrontés à une catastrophe naturelle, ou si la salle d'urgence est pleine de patients après une crise, les médecins doivent prendre des décisions assez difficiles sur la façon de hiérarchiser les soins. Et c'est souvent laisser les plus malades, les plus blessés meurent parce que les ressources sont mieux dépensées en essayant de garder beaucoup de gens qui ne sont pas aussi malades ou aussi blessés. Eh bien, c'est, vous savez, les médecins sont formés pour faire ça. Nous permettons aux médecins de le faire, car nous avons confiance en cette formation. Mais il y aura un moment où nous serons engagés dans une sorte de triage culturel. Comment prendre des ressources limitées et essayer de les utiliser pour le bien collectif ? Et comment acceptons-nous ces limites, y compris les limites de la durée de notre vie ? Eh bien, vous vous souvenez peut-être quand le Parti républicain a accusé les démocrates de vouloir créer des panels de la mort. Tu sais, tuer grand-mère et grand-père tôt, tu sais, pour économiser de l'argent. Et la culture est devenue folle à ce sujet. Maintenant, bien sûr, les démocrates n'avaient pas proposé de panels de la mort, mais c'est là que nous nous dirigeons. Et à ce point, personne dans l'arène politique dominante n'est même prêt à en parler. Et bien sûr, vous ne pouvez pas résoudre les problèmes si vous ne pouvez pas en parler.

Jason Bradford

Ouais, et c'est le truc. Votre livre n'arrête pas d'évoquer des choses dont les gens parlent, mais ils n'en parlent pas ouvertement. Donc je suis agriculteur, ma femme est médecin. Et donc on plaisante parfois en disant qu'on est en train d'étendre le dépassement humain parce que je nourris les gens et qu'elle sauve des vies. Et, vous savez, tout le monde est comme, quelles professions nobles vous faites, comme, ce sont deux choses merveilleuses. Nous faisons tous cela. Et en même temps, nous reconnaissons tous les deux comme, oui, mais combien de personnes de plus avons-nous vraiment besoin d'avoir pendant combien de temps. Et les médecins ont du mal avec le fait qu'ils consacrent d'énormes ressources à des gens qui ont une vie misérable, ils souffrent. Et ils savent combien cela coûte et combien cela pompe un système médical surchargé. Mais ils n'ont pas de processus dans lequel ils peuvent en discuter de manière professionnelle. Alors ils aiment juste, vous savez, gémir un peu à ce sujet, vous savez, en privé. Mais ils savent. Les gens savent.

Bob Jensen

Parfois, les gens disent que c'est un produit de la culture occidentale ou une perspective religieuse spécifique. Je dirais que c'est un produit de haute énergie. Que vous ne vous souciez pas de ces questions de fin de vie alors que vous ne pouvez rien faire pour prolonger la vie. C'est seulement quand cette énergie massive, un surplus, et la technologie pour l'instrumentaliser dans des dispositifs de sauvetage. C'est alors que ces questions surgissent. Je pense, encore une fois, que nous revenons à la question de savoir comment imposer des limites dans un monde en excédent alors que leurs limites de rareté sont naturelles ? Je veux dire, vous n'avez même pas besoin de penser aux limites quand il n'y en a pas beaucoup. Et c'est pourquoi l'observation de Wes sur l'agriculture est si importante parce que les premiers excédents ne sont pas parvenus aux êtres humains tant que nous n'avons pas commencé à domestiquer les plantes et les animaux. Et tout d'un coup, toute cette énergie, en particulier dans les céréales annuelles comme le blé, l'orge et le riz, vous pouviez stocker toute cette énergie et vous aviez un surplus. Et une fois que vous avez un excédent, à moins que vous n'ayez quelque chose qui vaille la peine d'être combattu et des normes sociales égalitaires - ce qui, vous savez, n'est parfois pas facile. Mais les sociétés ont trouvé des moyens d'intégrer ces normes à la vie quotidienne. Face au surplus, ces normes deviennent plus difficiles à maintenir. Et donc, vous savez, nous ne pensons pas souvent au surplus comme un problème. Nous considérons cela comme une prime. Vous savez, nos vies sont si belles à cause de tout ce surplus. C'est pourquoi, si j'ai besoin d'aller à l'épicerie demain, je peux être à peu près sûr que je trouverai tout ce dont j'ai besoin. Mais ce surplus est aussi au cœur du problème. Ce sont des questions profondes, pratiques et

philosophiques. Ils nous obligent à repenser notre façon de vivre, mais ils nous obligent également à repenser notre compréhension de ce que signifie être humain. Et cette vieille question philosophique sur ce que signifie vivre une bonne vie.

Jason Bradford

Il y a une exception à cette règle que Wes, vous savez, et d'autres ont parlé de l'agriculture était — Ou il peut y en avoir plus d'une. . . Mais celui que je connais dans le nord-ouest du Pacifique, le saumon était si abondant qu'ils n'étaient pas des agriculteurs, mais ils avaient tellement de saumon qu'ils pouvaient sécher qu'ils ont créé ces sociétés hiérarchiques qui imitaient les sociétés agraires. Et cela arrive au point où vous parlez dans votre livre, ces expériences de pensée, où il y a beaucoup de gens qui sont vraiment déprimés par l'histoire du colonialisme blanc, du patriarcat, et c'est compréhensible. Mais la question que vous posez est-ce parce que ces gens sont intrinsèquement mauvais ? Ou est-ce parce qu'ils ont simplement gagné une sorte de loterie géographique. Et **Jared Diamond** en parle dans "*Guns, Germs and Steel*". Il y a quelque chose d'être sur le continent eurasiatique. . . Je pense que les Chinois avaient également d'énormes avantages, mais pour une raison quelconque, ils sont devenus insulaires à un certain moment de l'histoire, où une quantité incroyable de technologie était possible, la domestication des animaux et des cultures était possible. Et cela a en quelque sorte donné à cette région des avantages lorsqu'ils finissent par aller dans d'autres parties du monde. Et donc cela enlève un peu le blâme de nos ancêtres. Mais ensuite vous en arrivez au point où le type qui a inventé la première charrue ne savait pas qu'il allait détruire le sol. Mais mon garçon, nous savons. Alors, où prenez-vous la responsabilité ? Où acceptez-vous le libre arbitre ? Où pensez-vous qu'il y a du déterminisme ? C'est pourquoi je dis que ce livre est délicieux, parce qu'il ouvre en quelque sorte des fissures sur un tas de ces problèmes philosophiques que les gens passent sous silence. Mais si vous les comprenez beaucoup,

Bob Jensen

Ouais, j'ai menacé d'écrire un livre intitulé "*Les deux choses sont vraies*". Parce qu'il y a tellement de moments dans ma vie où je pense bien, les deux choses sont vraies. Vous parlez donc du concept de déterminisme géographique ou environnemental, l'idée que la trajectoire, non pas des individus mais des cultures, est largement déterminée par leur emplacement sur la planète. Jared Diamond a écrit un très bon livre à ce sujet, qui a reçu beaucoup de critiques parce qu'il était prêt à entretenir l'idée. Ian Morris a écrit un très bon livre intitulé "*Why the West Rules for Now*", qui a également abordé ce sujet. Eh bien, nous savons qu'il y a beaucoup de ce déterminisme en jeu. Nous savons aussi qu'il n'y a aucun moyen d'imaginer une société humaine décente si vous et moi n'acceptons pas d'être moralement responsables de nos actions, même si ces actions sont largement déterminées. Bien, les deux choses sont vraies. Donc, plus on remonte loin dans l'histoire, plus on peut voir comment ce déterminisme était en jeu. Aujourd'hui, nous n'avons pas le choix.

Nous devons nous tenir responsables. Et bien sûr, nous avons beaucoup plus d'informations, comme vous le soulignez, que les gens n'en avaient il y a 10 000 ans, il y a 5 000 ans. Je fais toujours remarquer que celui qui a inventé la première machine à vapeur, vous savez, nous l'avons attribué à James Watt.

Mais comme la plupart des choses, il y avait d'autres personnes. Savaient-ils qu'inventer un moyen de transformer le charbon en travail allait finir par faire frire la planète ? Non, je veux dire, James Watt n'est pas moralement responsable des conséquences de la machine à vapeur. Pourtant, aujourd'hui, nous le savons et nous devons agir en conséquence.

Eh bien, je pense que je veux souligner quelque chose que vous avez dit : Wes, et je ne prétends pas que l'impérialisme, la suprématie blanche, le patriarcat, l'un de ces systèmes, les systèmes dans lesquels j'ai été impliqué dans des mouvements pour défier, vous savez, pour tout mon adulte vie - Nous ne disons pas que rien de tout cela n'a d'importance. Nous disons que, encore une fois, ce haut niveau moral, où vous prétendez que tout peut être mis aux pieds de ces méchants, n'est tout simplement pas une très bonne façon de penser à la façon d'aller de l'avant. Il y a des méchants et il y a des victimes dans l'histoire humaine. Il existe des systèmes

qui sont moralement inadmissibles. Et personne ne dira : "Eh bien, vous savez, l'esclavage était inévitable et par conséquent, nous ne devrions pas nous inquiéter des implications morales de l'esclavage." Ce serait fondamentalement renoncer à votre propre humanité. Mais il faut aussi pouvoir prendre du recul et regarder la trajectoire des sociétés humaines. Et faire plus que simplement moraliser. Vous savez, la moralisation n'a jamais vraiment résolu de très nombreux problèmes dans l'histoire humaine. Et cela ne résoudra pas les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Je suis donc ravi que vous ayez retenu cette partie du livre. C'est une partie du livre qui, je pense, est controversée et peut-être intéressante que très peu de gens l'ont engagée. Vous savez, à certains égards, je pense que les gens veulent juste éviter ce genre de questions. Et ce n'est pas seulement un déterminisme au niveau de cultures entières. On parle aussi de la nature humaine. Et encore, venant de la gauche, j'ai été formé à ne pas parler de la nature humaine. Et une partie de cela est due au fait que les capitalistes déforment la nature humaine. Les capitalistes disent écoutez : « Nous devons avoir le capitalisme. Nous devons avoir des gens qui sont motivés par leur propre intérêt. Parce que les gens ne sont rien d'autre que ces créatures avides, vous savez, intéressées. Eh bien, bien sûr, les gens sont cupides et intéressés. Je ne veux pas, vous savez, être grossier, mais vous avez la capacité d'être cupide et intéressé. Je le sais. Eh bien, moi aussi. Et Wes aussi, et tous les autres êtres humains aussi.

Nous avons aussi ces incroyables capacités de collaboration, de coopération, d'empathie, de compassion, n'est-ce pas ? La nature humaine est donc réelle. mais c'est variable. Mais il y a ce que Wes et moi, empruntant à notre ami Bill Veatch, appelons la nature carbonée humaine. Que nous ne sommes aussi que des organismes. Nous sommes des entités biologiques. Et Wes a longtemps dit, vous savez, probablement que la définition la plus simple de la vie sur Terre est que la vie est la ruée vers le carbone riche en énergie. Et les êtres humains sont devenus incroyablement doués pour extraire ce carbone. Maintenant, nous pouvons faire des choix pour contrôler la façon dont nous le faisons aujourd'hui. Mais nous devons également réaliser qu'une partie de la nature humaine est ce désir biologique de maximiser notre utilisation de l'énergie. Howard Odum l'a appelé le principe de puissance maximale. Et ce n'est pas seulement une création humaine, cela fait partie de la vie sur cette planète. Encore bien, cela n'absout pas tous ceux qui font de mauvaises choses. Cela ne veut pas dire que si vous êtes le PDG d'une compagnie pétrolière, vous pouvez dire : "Eh bien, c'est comme ça que ça marche." Nous devons être responsables de nos actions. Et nous devons comprendre les forces profondes qui façonnent nos actions. Les deux choses sont vraies.

Jason Bradford

Ouais, c'est comme si je travaillais beaucoup avec des étudiants universitaires. Et beaucoup de choses sur la justice sociale seront abordées dans la conversation, ce qui est formidable. Et puis je rappellerai aux gens, je dirai : « Vous savez, nous vivons dans la partie la plus anormale et la plus absurde de l'histoire, à mon avis, et l'une des plus précaires et destructrices. Nous sommes donc confrontés à toutes ces crises existentielles. Alors imaginez s'il y a quelqu'un qui regarde en arrière sur cette période, dans cette génération. Pour quoi vont-ils nous juger ? C'est donc là qu'une partie de cette humilité entre en jeu. Ce n'est pas comme si nous avions tout compris du tout. Alors oui, critiquez la façon dont nous en sommes arrivés là, mais posez vraiment ces questions difficiles que j'ai essayé d'amener les gens à poser. Et c'est pourquoi ce livre est si important, je pense. OK d'accord, c'est là que cela me fait penser à la transition et à la partie échelle des quatre questions difficiles. Parce qu'il y a peut-être une différence entre avoir des conversations entre des gens qui se connaissent et se font confiance. Comme, je peux parler à ces étudiants. Et juste parce que je ne suis pas d'accord ou que j'ai posé une question difficile, nous pouvons avoir ces conversations sur des questions difficiles dans une certaine mesure. Mais maintenant, vous l'étendez aux personnes qui se présentent aux élections. Et donc passons à ce problème d'échelle.

Bob Jensen

Ouais. C'est là encore que le travail de Wes était si important pour moi, et nous voulions explorer cela. Alors rappelez-vous que pendant environ 95% de l'histoire humaine, et si vous revenez non seulement à Homo sapiens, mais à l'ensemble du genre Homo, c'est essentiellement 99% de notre histoire, nous avons vécu dans

des économies de recherche de nourriture, c'est-à-dire de cueillette et de chasse. Et c'était une économie au niveau de la bande. Vous savez, des groupes de 20 à 30, probablement pas plus de 50 personnes. Nous avons donc évolué en tant que créatures sociales dans des groupes, disons, vous savez, environ 50. Eh bien, lorsque vous vivez dans un groupe de 50 personnes, les façons dont vous créez une répartition plus équitable des ressources et des normes, d'un engagement décent, sont très différents que lorsque vous parlez, vous savez, d'une ville de 20 millions ou d'une nation de 300 millions. Nous vivons donc à une échelle à laquelle nous ne sommes pas évolutivement adaptés. Cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas essayer d'être meilleurs. Mais quand vous pensez à toutes les façons dont la politique humaine échoue, à certains égards, elles ne sont pas surprenantes. Nous ne sommes pas câblés pour faire cela. Vous savez, on s'inquiète beaucoup de l'érosion des normes démocratiques aux États-Unis, et c'est quelque chose qui me préoccupe beaucoup aussi. Et les gens parlent toujours de notre démocratie. Mais l'idée que vous pouvez avoir une nation de 330 millions d'habitants et avoir une démocratie significative est une sorte de blague. Il n'y a pas eu de véritable démocratie, non pas parce que nous sommes de mauvaises personnes, mais parce que ce n'est tout simplement pas possible. Une fois que vous avez dépassé l'échelle à laquelle nous sommes adaptés, vous avez essentiellement un système défectueux. Et la question est, à quel point est-il cassé ? Donc, si nous voulons avoir un avenir humain durable, quelle est l'échelle appropriée d'organisation politique sociale ? Eh bien, ce n'est pas une nation de **300 millions**. Ce n'est pas, vous savez, une ville de 20 millions d'habitants, ce sera quelque chose de plus proche de la façon dont nous avons évolué. Maintenant, tout comme la population, comment arrivez-vous des États-Unis d'Amérique, de New York, vous savez, de l'État du Texas, peu importe. . .

Comment arriver à une échelle d'organisation plus viable ? Eh bien, personne n'a de réponse à cela non plus. Vous pouvez avoir toutes sortes de discussions folles sur la sécession, et vous savez, ceci et cela, populaires sur la droite la plus réactionnaire. Mais ce ne sont pas des réponses à la question. Nous faisons donc valoir ce point en partie pour que les gens ne se sentent pas si mal comme si nous échouions toujours. Nous échouons à quelque chose que nous ne sommes pas censés faire très bien.

Jason Bradford

Ouais, je pense à l'expérience de pensée. Disons que vous êtes un conducteur qui klaxonne et crie et repousse les gens qui vous coupent dans la circulation, et c'est votre modus operandi. Et vous vous en sortez parce que vous vivez à Los Angeles et qu'il y a 10 millions de personnes. Et quelles sont les chances que vous revoyiez cette personne ? Je parie que vous prenez cette même personne, et que vous la mettez dans une petite ville de 500 habitants, et qu'elle n'aura pas cette réaction lorsqu'elle sera coupée dans la circulation.

Bob Jensen

Bien sûr que non. Ouais,

Jason Bradford

Ouais, parce que genre, je vais probablement voir cette personne trois fois cette semaine. Et c'est presque comme si les comportements individuels changeaient vraiment. En d'autres termes, c'est la même personne. Mais juste parce qu'ils sont dans une situation où ils ont le sens de l'anonymat, ils ont une réaction. Alors que, lorsqu'ils ont un sentiment d'appartenance et de communauté, ces traits de comportement en eux sont atténués. Et ils sont plus susceptibles d'être un peu plus gentils, d'être un peu plus tolérants, pour diverses raisons. Et donc oui, comment vous arrivez ici à partir de là est une autre de ces questions.

Bob Jensen

Ouais. Il n'est pas simple de comprendre comment faire cela. Donc, vous savez, prenez un moyen que les petites communautés ont maintenu ensemble - Eh bien, l'un est à travers l'idéologie religieuse. Vous savez, j'ai passé du temps avec des gens dans des communautés chrétiennes intentionnelles. Et ce qui fait que cette communauté

compte environ 250 personnes, ce qui la fait fonctionner, c'est une théologie partagée. Eh bien, le problème, c'est que je ne trouve pas cette théologie très attirante. Je pense que c'est patriarcal, je pense qu'il y a de vrais problèmes avec ça. Mais c'est une façon. Les gens expérimentent cela depuis longtemps. Et ce n'est jamais facile. Vous soulignez quelque chose qui est très important - que l'anonymat dans les sociétés à grande échelle a tendance à être assez corrosif. Nous le savons maintenant grâce aux discussions sur Internet lorsque les gens sont sur ces forums en ligne. Non seulement ils croisent des gens dont ils n'auront jamais à rendre compte, mais ils ne les croisent même pas dans la vraie vie. C'est uniquement en ligne. Et devinez quoi, il y a beaucoup de mauvais comportements quand les gens sont anonymes. Nous savons donc que c'est vrai, et votre exemple de chauffeurs en est un bon. D'accord, alors où allons-nous à partir de là ? Eh bien, ce n'est pas facile de savoir comment le faire et de conserver, vous savez, des idéaux sur la liberté d'action et la liberté de pensée, et ce genre de choses. Encore une fois, des problèmes qui n'ont pas de solutions faciles. des idéaux sur la liberté d'action et la liberté de pensée, et ce genre de choses. Encore une fois, des problèmes qui n'ont pas de solutions faciles. des idéaux sur la liberté d'action et la liberté de pensée, et ce genre de choses. Encore une fois, des problèmes qui n'ont pas de solutions faciles.

Mais au moins, si nous reconnaissons que nous travaillons à une échelle au-delà de notre conception évolutive, eh bien, au moins, nous savons quelle est la partie du problème. Dans le livre, je raconte l'histoire de, j'avais l'habitude d'enseigner à l'Université du Texas, et j'ai souvent enseigné à de grandes classes de conférences qui comptaient jusqu'à 300 personnes. Et beaucoup d'étudiants sont très mal à l'aise quand vous entrez dans une salle de conférence, et qu'ils sont assis à côté de quelqu'un qu'ils n'ont jamais rencontré. Et j'avais l'habitude de leur rappeler que s'ils se sentent mal à l'aise dans ce cadre, ce n'est pas de leur faute. Vous savez, si vous êtes dans une pièce avec 300 personnes, c'est plus que ce que vous auriez pu rencontrer durant toute votre vie dans une société de chasseurs, n'est-ce pas ? Donc, bien sûr, vous êtes mal à l'aise. Je dirais que c'est normal d'être mal à l'aise. Ce qui est anormal, c'est la conception de cette institution. Et je pense que cela aide les étudiants qui auraient pu penser que c'était leur problème à réaliser : « Oh, c'est un défaut de conception. Ce n'est pas le fait que je sois inadéquat. Eh bien, je pense que ce genre de choses aide les gens à reprendre leur souffle, à se sentir un peu moins paniqués quant à la raison pour laquelle ces systèmes ne fonctionnent pas, et au moins nous donnent une chance de trouver de nouvelles façons de nous organiser.

Jason Bradford

Oui exactement. Il y a un peu de pardon et de grâce quand les choses vont mal. Et puis je pense qu'il y a des politologues qui travaillent sur ces questions. Ce n'est donc pas comme s'il n'y avait nulle part où nous pouvons nous tourner. D'accord, donc c'est un peu la chose suivante, qui est la portée. Parce que je pense que c'est un point très important. Je pense que les gens comprennent vraiment cela. Nous voyons comment, en ce moment, notre prise de décision... Donc, quand vous pensez à la portée, vous parlez de notre capacité à gérer des sociétés complexes. Et cette capacité est évidemment en train de s'effondrer. Et nous le savons. Tout le monde est frustré par pourquoi ne pouvons-nous pas anticiper la crise des opioïdes ? Pourquoi ne pouvons-nous pas répondre aux besoins de notre système médical ? Pourquoi ne pas passer à une agriculture plus régénérative ? Pourquoi ne pouvons-nous pas faire face au changement climatique ? Pourquoi ne pouvons-nous pas réglementer les sociétés de manière appropriée ? Pourquoi ne pouvons-nous pas donner aux personnes qui sortent de l'école des opportunités raisonnables de gagner leur vie ? Bla bla bla bla bla. Et je pense que cela revient en grande partie à des sociétés complexes.

Et c'est une sorte de version du monde à la Joseph Tainter. Les sociétés complexes finissent par nécessiter beaucoup plus de gestion, mais à un moment donné, cette gestion devient écrasante. Et donc oui, pourquoi ne parlez-vous pas davantage de la façon dont vous encadrez cela dans le livre ?

Bob Jensen

Droite. Il y a donc cette question de savoir à quel point sommes-nous compétents ? Quelle est l'étendue de notre compétence ? Et cela s'applique lorsque vous soulignez à la fois les questions sociales et technologiques. Sur le

social, vous avez mentionné Joseph Tainter, dont le livre, "L'effondrement des sociétés complexes", je pense, est une lecture vraiment essentielle. Et il souligne qu'historiquement, au fur et à mesure que les sociétés, vous savez, accumulent des surplus et qu'elles grandissent, elles investissent dans la complexité pour gérer tout cela. Et ça marche, du moins ça marche dans l'intérêt des gens qui dirigent la société, ça marche jusqu'à ce que ça cesse de marcher. Et il y a un point qu'il indique où des investissements supplémentaires dans la complexité n'aident pas. Et il souligne qu'il y a très peu d'exemples dans l'histoire humaine où des sociétés ont été réduites. Célèbre, l'Empire romain a investi dans cette complexité, ce qui en a fait l'organisation politique la plus puissante de la planète jusqu'à ce qu'elle ne fonctionne plus. Et donc nous pensons toujours que nous devons simplement, vous savez, mieux gérer toute cette complexité. Et je pense qu'il y a des raisons d'être sceptique à ce sujet.

L'autre partie est technologique. Nous avons donc créé ces gadgets incroyables, y compris celui dont vous et moi parlons, même si nous sommes peut-être à des milliers de kilomètres l'un de l'autre. Eh bien, jusqu'à quel point pouvons-nous gérer toute cette haute énergie et cette haute technologie ? Et ici, nous utilisons un terme que Wes affectionne depuis de très nombreuses années – Il est né avec David Orr, l'auteur de l'éducation écologique – Et c'est le fondamentalisme technologique. Donc, tout comme nous investissons dans la complexité des sociétés, nous avons tendance à investir dans la haute énergie, la haute technologie, et nous pensons que cela résoudra nos problèmes. Et puis, quand cette haute énergie, cette haute technologie crée de nouveaux problèmes, comme le trou dans la couche d'ozone ou le changement climatique, quelle est notre réaction ? Eh bien, il s'agit généralement d'investir dans des technologies de pointe encore plus énergétiques. Et c'est ce qui le rend fondamentaliste par nature. Et Wes a été, vous savez, parler depuis des décennies de la nécessité de prendre du recul par rapport à ce fondamentalisme. Et au lieu d'en parler, comment pouvons-nous continuer tout ce jeu ? Comment redimensionner ? Comment parle-t-on des limites ? Comment arrêter d'essayer de créer une nouvelle technologie à haute énergie pour résoudre les problèmes créés par la technologie précédente ? Eh bien, je pense que c'est une façon raisonnable de reconnaître que l'étendue de notre compétence n'est pas suffisante pour gérer les institutions sociales que nous avons créées, ni pour gérer les créations technologiques. Et la seule façon de gérer cela est de prendre du recul, de réduire, de parler de limites. Et comme vous l'avez déjà souligné, aucun politicien en Amérique aujourd'hui ne sera élu en parlant de limites. Je dis toujours que si je me présentais au Congrès, la première chose que je dirais est, je vous garantis que je peux réduire votre niveau de vie matériel.

Jason Bradford

Eh bien, oui, ça me rappelle le livre de Kurt Vonnegut, comment s'appelait-il ? Quoi qu'il en soit, ce type invente Ice Nine. Et Ice Nine est une forme de glace qui se solidifie à température ambiante. Et donc quand ça sort du labo, ça gèle pratiquement toute l'eau du monde. Et tout meurt. Le livre se termine un peu comme oui, les océans gèlent jusqu'au fond. Et ce qui me fascine. . . Il a probablement écrit cela à la fin des années 80, n'est-ce pas ? Et ce qui me fascine, c'est qu'en ce moment, vous pouvez entendre la foule de la Silicon Valley, apocalyptique à propos de l'IA et apocalyptique à propos de CRISPR. Et, vous savez, en gros, comme si un lycéen du labo pouvait créer le prochain virus qui anéantirait 90% de l'humanité, ou l'IA va se déchaîner et nous détruire tous, comme un film Terminator. Et vous savez, la seule chose qui me réconforte, c'est que lorsque les sociétés investissent dans plus de complexité pour résoudre les problèmes de complexité, elles investissent plus d'énergie, et les frais généraux énergétiques de cette classe de gestion deviennent de plus en plus lourds. Et comme nous le savons, ces réservoirs denses de carbone ne durent pas éternellement. Et je pense, vous savez, comme vous l'avez souligné, qu'avec l'Empire romain, une simplification est imposée. Et c'est l'un de ces endroits qui s'est en fait adapté à la simplification d'une manière plus bénigne que d'autres endroits. Je pense donc que c'est un peu ce que nous nous demandons en ce moment. Réalisez qu'il va y avoir un retrait, vous allez devoir passer par un processus de sevrage de tout ce carbone dense, et il existe des moyens de le gérer. Et certaines de ces façons peuvent en fait nous sauver de nous-mêmes. Parce que pensez à savoir si nous avons simplement la capacité de continuer à utiliser de plus en plus d'énergie. C'est presque comme un soulagement pour moi, peut-être. Mais je suis aussi assez nerveux.

Bob Jensen

Oui, c'est là que je pense que la communauté écologiste de gauche progressiste doit vraiment réfléchir plus profondément. Nous savons donc tous que continuer à brûler des combustibles fossiles est une stratégie de fin de civilisation. Mais si nous pouvions magiquement, et je ne pense pas que nous le puissions, mais si nous pouvions remplacer comme par magie toute cette énergie par le vent, le solaire, la géothermie, l'hydroélectricité, nous aurions toujours le même ensemble de problèmes concernant l'érosion des sols, la dégradation des sols, extraction des ressources, contamination chimique. Une partie de ce qui pourrait nous sauver, c'est si nous nous lançons enfin dans l'habitude de l'énergie. Encore une fois, vous savez, Wes, et je n'ai aucun moyen de faire en sorte que tout cela fonctionne dans le prochain cycle politique, et personne d'autre ne le fait non plus. Mais nous pouvons arrêter de nous tourner vers des stratégies inévitablement vouées à l'échec, comme l'augmentation de l'énergie. Vous savez, vous avez fait un joli point sur la partie orientale de l'Empire romain, ce que nous avons appelé l'Empire byzantin. Cela a en fait survécu beaucoup, beaucoup plus longtemps que la partie occidentale de l'Empire, qui s'est effondrée. Et comme vous le soulignez, c'est parce que cet ensemble d'élites politiques a décidé de simplifier pour essayer et vous savez de réduire leur contrôle sur les provinces, par exemple. Et ce n'était pas sans traumatisme. Mais cela signifiait que cette configuration politique particulière durait plusieurs siècles de plus que la partie occidentale de l'Empire romain. Eh bien, c'est un exemple historique. Il se distingue par son caractère atypique. Le genre d'exception prouve la règle de cette loi dont parle Tainter. Vous parlez également d'une préoccupation actuelle concernant des choses comme l'IA qui pourraient avoir des conséquences imprévues. Nous n'avons pas besoin de parler d'IA. Pensez au moteur à combustion interne qui a été inventé au milieu du XIXe siècle. Et mon garçon, cela semblait être une chose plutôt cool au début, mais regardez ce que cela a créé. Le moteur à combustion interne est vraiment une invention étonnante qui a rendu toutes sortes de choses possibles, y compris, vous savez, des déplacements rapides. Et ça n'a pas seulement détruit des écosystèmes et réchauffé la planète, c'est aussi détruit des communautés, c'est fait. . . Nous pouvons donc voir toutes sortes de ces, vous savez, des inventions fastueuses qui, au fil du temps, se sont révélées être, je dirais, des perdants. Et Wes et moi sommes de grands fans de ce que nous appelons la comptabilité du coût complet. Vous savez, si vous allez dire, regardez les grandes choses que le moteur à combustion interne nous a apportées. D'accord, cela n'a pas apporté des choses que nous aimons, mais cela a également apporté beaucoup de choses que nous n'aimons pas. Et donc nous devons regarder à la fois les avantages et les inconvénients. Et la foule de la haute technologie aime regarder les aspects positifs de leurs inventions. Et ils aiment ignorer les aspects négatifs ou suggérer que ces aspects négatifs sont attribuables à quelqu'un d'autre. Eh bien, si vous commencez à faire une comptabilisation du coût complet, encore une fois, j'y reviens, les véhicules électriques ne ressemblent pas à une si grande invention.

Jason Bradford

Oui, il y a une privatisation des avantages et une socialisation des coûts avec presque toutes ces choses, c'est le problème. Beaucoup de ces inventions sortent et ensuite, essentiellement, le gouvernement doit trouver comment les empêcher de devenir fous et de détruire des vies autant qu'ils le feraient autrement.

Bob Jensen

Droite. Et bien sûr, le gouvernement, c'est nous.

Jason Bradford

Oui, exactement. C'est la socialisation des coûts. Mais les choses se passent si vite et avec un tel – je veux dire, qui peut vraiment comprendre quoi que ce soit de plus ? Et alors, comment voulez-vous que les élus, disons, et les bureaucrates de carrière, sachent vraiment comment comprendre et gérer l'un de ces risques alors qu'ils sont à peine compréhensibles à moins que vous ne soyez un expert complet dans l'un d'entre eux. C'est donc une énigme dans laquelle nous nous trouvons. Et une partie de moi est, vous savez, pouvons-nous nous attendre à des modes de vie plus simples d'une certaine manière ? Peut-être. Mais mon garçon, il va y avoir beaucoup de

mal. Et donc une grande partie de ce que vous reconnaissez, c'est qu'il y a une raison pour laquelle il y a beaucoup de déni et d'évitement. Parce que, pour y faire face, c'est . . . Je veux dire, je pleure probablement quelques fois par mois en pensant à ce genre de choses. Donc il y a comme une profondeur,

Bob Jensen

Ouais, eh bien, c'est la preuve que tu es humain, Jason. Donc je vais dire publiquement, vous êtes une personne, ce qui est une façon de dire que vous connaissez la souffrance non seulement des autres personnes, mais la souffrance des autres créatures vivantes, et la destruction écologique en cours. Si l'on ne répondait pas à cela avec un profond chagrin, je remettrais en question son humanité. Et bien sûr, nous nous en gardons. Et chaque jour, nous ne pouvons pas nous réveiller et avoir ce devant et au centre. Mais cette question de la souffrance n'est pas anodine. Si vous regardez autour de la planète aujourd'hui, et regardez ceux qui souffrent d'une alimentation inadéquate, ceux qui souffrent de la guerre et d'autres types de conflits, ceux qui souffrent à cause de soins médicaux inadéquats, la souffrance humaine est aujourd'hui d'une ampleur qui détruirait n'importe quel individu qui aurait essayé pour tout assimiler. Nous le savons. Lorsque vous ajoutez l'intensification probable de cette souffrance dans un avenir qui sera probablement marqué par des limites imposées par la réalité, plutôt que par des limites que nous prévoyons, eh bien, cela ne fait qu'augmenter le fardeau émotionnel dont nous parlons.

Alors j'aime emprunter à James Baldwin, le grand écrivain américain de la dernière moitié du 20e siècle, qui disait : « Le rôle d'un artiste », il vous parlait des romanciers, et il parlait spécifiquement du racisme et de la suprématie blanche. .

Mais il a dit: «Le rôle de l'artiste est de dire autant de vérité que possible. Et puis un peu plus. » Eh bien, Wes, et j'ai modifié cela pour dire : « Notre rôle à tous, pas seulement les artistes, mais tous ceux qui sont vivants et conscients aujourd'hui, est de dire autant de vérité que possible. Et puis un peu plus, et puis tout le reste de la vérité, que personne ne peut supporter. cela ne fait qu'augmenter le fardeau émotionnel dont nous parlons.

Nous sommes dans cet endroit étrange où nous devons faire quelque chose qui est essentiellement impossible. Le seul espoir que nous ayons. . . Et cela revient à votre observation que beaucoup de gens pensent à ces choses, mais n'ont pas d'endroit pour le dire. Le seul espoir est que nous puissions commencer à parler de ce fardeau qui dépasse notre capacité à supporter. Si nous ne pouvons pas en parler, si nous ne pouvons pas le partager, oui, alors nous sommes condamnés. Si nous pouvons commencer à en parler, vous savez, il y a un vieux cliché, et c'est absolument exact, que si vous partagez la joie, ça double. Vous savez, si je partage ma joie avec vous, nous doublerons la quantité de joie dans le monde. Si je partage mon fardeau avec vous, il est réduit de moitié. Et je pense que c'est vrai à plus grande échelle. Droite? Si nous pouvons nous souvenir des joies et partager les fardeaux, nous nous donnons une chance de nous battre. Il n'y a aucune garantie que nous allons trouver notre chemin hors de ce gâchis que nous avons créé, mais ça doit être ce collectif. Et c'est là que ça devient compliqué parce que vous savez, je suis un homme blanc aux États-Unis avec un doctorat et des fonds de retraite adéquats. J'ai énormément de privilèges. Et je dois réaliser que tout le monde ne partage pas ce privilège. Et je dois aussi réaliser que d'une autre manière, je suis fondamentalement comme tous les autres êtres humains sur la planète, et nous sommes vraiment dans le même bateau. Nous négocions donc beaucoup de terrains difficiles, émotionnels et intellectuels ici. Mais c'est le monde dans lequel nous vivons. Nous n'avons pas le choix. C'est ce qui est devant nous.

Jason Bradford

Ouais. Maintenant, vous avez dit comment, quand votre père est né, c'était 2 milliards et maintenant c'est 8 milliards d'humains. D'un autre côté, quand je suis né, il y avait 70 % plus d'animaux sauvages qu'aujourd'hui. Et ainsi, alors que les humains ont augmenté, tout le reste a pratiquement connu un effondrement de la population. Certaines choses ont changé, comme le retour des pygargues à tête blanche, n'est-ce pas ? Il y a des réussites. Mais en moyenne, bien sûr, j'ai été attiré par les oiseaux ces deux dernières années. Et j'ai suivi tous les oiseaux qui se présentent sur ma propriété ici à la ferme. je fais attention. Je tiens des listes. Et au printemps,

les gros-becs errants passent, et je les ai vus sur le campus de l'université d'État de l'Oregon. Et j'étais vraiment excité il y avait environ une douzaine à un arbre, et puis j'ai lu cet article d'un ornithologue écologiste, professeur ornithologue qui a découvert que dans les années 1970, environ 100 000 à 200 000 gros-becs errants volaient lors de la migration à travers le campus. Et donc il a demandé à des étudiants de sortir et de faire ces grandes enquêtes, n'est-ce pas? Eh bien, ce type les a reproduits. Et maintenant, il y en a environ 1 000 à 2 000. Et c'est un peu ce dont je parle dans ma vie, vous savez, l'effondrement catastrophique. C'est intéressant. C'est presque comme si je faisais face à un monde de souffrances humaines massives maintenant et plus grandes à l'avenir, tout en me demandant, alors que la sphère humaine se rétracte, est-ce que tout le reste est éjecté ou non ? Je ne sais pas, parce que lorsque nous passons de l'abandon des bassins denses de carbone souterrain, réintensifions-nous ensuite notre assaut sur les bassins de carbone aérien, qui à certains endroits se sont rétablis, n'est-ce pas ? Il y a encore des forêts en Nouvelle-Angleterre. Et donc cela peut être la pire des deux situations pendant un certain temps. Et donc oui c'est vraiment lourd. Mais comme tu le dis, si on n'en parle pas, il n'y a aucune chance que ça s'améliore.

Bob Jensen

Eh bien, vous avez tout à fait raison de dire que le sort des autres espèces est amélioré avec la réduction de l'espèce humaine. Nous voulons donc que d'autres espèces aient un territoire et des ressources à récupérer. Mais nous ne voulons pas que des êtres humains meurent par millions. Et c'est là que nous sommes bloqués. Et je ne connais aucun moyen de contourner cela, sauf pour y faire face carrément. En ce moment, je suis au bord des larmes, parce que tu sais, je pense tout le temps à ça, mais c'est là que ça devient réel, quand tu as une conversation avec une autre personne. Et vous arrivez tous les deux à ce point. Bon, alors voici le revers de la médaille. Sur ma propriété ici au Nouveau-Mexique, nous avons un arbre, une variété de pomme dont je n'avais jamais entendu parler avant de déménager ici. Il s'appelle **Arkansas Black**. Et je dois te dire, Jason, c'est la meilleure pomme que j'ai jamais mangée de ma vie. C'est un rouge profond, profond, c'est d'où le nom Arkansas Black. Et notre arbre a été incroyablement productif cette année. Nous avons quatre autres pommiers, deux poiriers, trois pruniers et un abricotier. Tous ont été productifs cette année. Et il y a une joie là-dedans. Cette joie côtoie l'incroyable chagrin. Et ce n'est pas seulement la joie de manger une bonne pomme, c'est que nous avons tellement de fruits que je me suis mis en quête de trouver autant de personnes que possible qui partageraient le fruit afin qu'aucune pomme ne soit gaspillée. Et ce qui restait des amis, je l'ai apporté au garde-manger. Et il y avait une joie incroyable à cela. Et ce qui n'était pas comestible pour les humains allait aux chevaux d'à côté. Et ce qui n'était pas comestible pour les chevaux est allé dans le tas de compost. Et je me sens vraiment bien que chaque pomme ait été utilisée dans un certain sens, soit pour retourner dans la terre, pour la fertilité ou pour les animaux, ou pour les personnes. Et je ne peux pas vous dire la joie que cela m'a procuré au cours des trois derniers mois. En même temps, je me réveillais chaque matin, pour citer mon ami Jim Koplin, je me réveillais chaque matin dans un état de chagrin profond. Il m'a dit ça il y a 30 ans, et ça m'a vraiment marqué. Que si nous sommes honnêtes, nous nous réveillons tous chaque matin dans un état de chagrin profond.

Jason Bradford

Ouais, non, je te sens. Et c'est vrai. Comme la plupart du temps, quand je passe la journée, et je suis dans le monde, et je suis à la ferme, ou je marche dans la forêt, ou des expositions, ou à la rivière, ouais, je suis, comme, ravi. Et c'est beaucoup de joie. Cela peut donc être une montagne russe émotionnelle de savoir à quoi nous sommes confrontés. Mais aussi, alors je me sens vraiment connecté au monde et conscient de la nature, bien plus que la plupart des gens qui, je crois, ne vivent pas dans les zones rurales, n'essayent pas de gagner leur vie avec la terre. Et donc une partie de moi pense, y a-t-il un chemin où les gens guérissent en quelque sorte en se reconnectant au monde au-delà de cette technosphère humaine et en voulant vraiment faire quelque chose pour le préserver ? J'ai tellement d'agence par le fait que je vis à la campagne,

Bob Jensen

Une autre chose dont je me souviens que Wes a dit il y a des années et qui m'a vraiment marqué, quand il critiquait le mouvement de conservation, l'aile des écologistes qui veulent simplement s'assurer qu'ils s'accrochent à des montagnes vierges et vous savez, des zones de loisirs où ils peuvent aller camp. Et il a dit, dans une sorte d'explosion de passion incroyable, en parlant du South Bronx juste pour donner un exemple d'une zone urbaine connue pour son fléau. Il a dit en comparant ce South Bronx et les montagnes Rocheuses, "Soit chaque centimètre carré est sacré, soit rien n'est sacré." Il a déclaré: « Si nous commençons à analyser les zones sauvages auxquelles nous attribuons ces grandes caractéristiques, y compris le caractère sacré, et que nous tournons le dos au South Bronx, nous sommes perdus. Et je pense que c'est important parce que vous et moi vivons tous les deux dans une zone rurale. Et cette beauté est, vous savez, chaque fois que je sors et que je regarde les montagnes, je suis frappé. Mais cela est également disponible pour les habitants des zones urbaines. Je pense à Detroit, dans le Michigan, une sorte d'affiche de l'Amérique post-industrielle. Le mouvement de l'agriculture urbaine à Detroit est incroyable.

Jason Bradford

Ouais, c'est comme 1 200 acres.

Bob Jensen

C'est incroyable. Ce sont des gens qui regardent la terre et ne disent pas que c'est un déchet, ne disent pas qu'elle est abandonnée, mais voient cette terre pour ce qu'elle est, puis agissent en conséquence. Ce n'est donc pas un clivage totalement rural contre urbain, n'est-ce pas. Et je pense que Wes avait raison, soit chaque pouce de ceci est sacré, soit rien ne l'est. Et jusqu'à ce que nous puissions arriver à ce point, je pense que nous sommes perdus. Et les gens adoptent de plus en plus cette idée. Je pense que c'est extrêmement important.

Jason Bradford

Oui je suis d'accord. Et c'est plutôt intéressant, c'est que vous évoquez beaucoup de mêmes et de thèmes religieux, et vous savez, je cite, La Bible, tout en disant en même temps, mais nous ne sommes pas religieux, nous ne croyons pas en ce grand ciel Des trucs de Dieu. Mais, vous devez avoir un sens du sacré et un sens de la crainte. Et cela fait partie de l'être humain, indépendamment du fait que vous y croyiez - l'au-delà, etc. Et j'ai trouvé cela si agréable à lire parce que c'est un peu de là que je viens aussi.

Bob Jensen

Eh bien, je pense que c'est une partie importante du livre. Parce que Wes et moi venons tous les deux d'une culture chrétienne. Nous avons tous deux été élevés dans des églises protestantes, et aucun de nous ne croit aux affirmations surnaturelles concernant Dieu dans le ciel, ou la divinité de Jésus, ou quoi que ce soit d'autre. Mais nous pensons qu'il y a de la sagesse dans cette tradition. Et qu'on le veuille ou non, la langue des Bibles chrétiennes et hébraïques est en partie la langue de cette culture. Et donc nous essayons de tirer parti de cela, en reconnaissant que vous pouvez rester connecté à une tradition, même si vous rejetez certains de ce que vous pensez être les parties préjudiciables de cette tradition. Eh bien, ce n'est pas seulement vrai pour la religion, c'est vrai pour la politique, c'est vrai pour la philosophie, c'est vrai pour tout. Si nous voulons vendre en gros, vous savez, reconstruire un passé mythique, eh bien, nous aurons des ennuis.

Jason Bradford

Je suis complètement d'accord. Je pense à ce que seront les religions à l'avenir. Et je prends ça comme ça, l'évolution s'appuie sur ce qui existe. Ça ne crée pas quelque chose à partir de rien, vous savez. C'est plutôt, eh bien, quelles religions contemporaines vont évoluer pour correspondre plus que les conditions matérielles du futur ? Nous n'allons pas avoir, comme l'évangile de la prospérité, la propriété ne va pas durer. Mais c'était un mouvement bizarre du christianisme qui ressemblait fondamentalement à une culture de consommation. Ce qui

va se passer est donc intéressant, et nous emprunterons probablement à nos traditions. Et c'est peut-être plus comme si saint François d'Assise était de nouveau mis en avant. Et c'est ironique que – Ou peut-être que ce ne l'est pas. C'est peut-être intentionnel que le pape actuel soit le pape François. Est-ce une sorte de signal du genre, eh bien, voici où nous devons nous déplacer? Plutôt une perspective franciscaine sur le monde.

Bob Jensen

Et cela remonte au titre du livre, "Une apocalypse qui dérange". Et à cause de certaines tendances religieuses réactionnaires de droite, les gens associent ce livre de la Bible, le dernier livre, l'Apocalypse de Jean, ou le livre de l'Apocalypse, comme essentiellement un manuel pour un culte de la mort qui croit qu'il va être épargné tandis que d'autres brûler. Eh bien, c'est une interprétation de cette littérature particulière, mais ce n'est pas la seule. Il y a une toute autre façon de regarder le livre de l'Apocalypse comme une critique de l'Empire romain, du moment et de la foi en un monde meilleur qui peut être créé, vous savez, la soi-disant Nouvelle Jérusalem. Eh bien, nous optons pour cette dernière interprétation et rejetons le culte de la mort réactionnaire. Et comme vous le soulignez, nous travaillons avec une histoire qui existe dans le monde aujourd'hui. Et c'est une histoire fascinante. L'imagerie est vive. Et donc, vous savez, je dis toujours que beaucoup de chrétiens traditionnels me disent que je ne suis pas vraiment chrétien parce que je ne m'accroche pas aux prétentions surnaturelles.

Et je ne crois pas à une naissance virginale. Mais à certains égards, que cela me plaise ou non, je suis chrétien. Je viens d'une culture chrétienne et ces histoires sont mes histoires. Et ce que Wes et moi soutenons, c'est que nous avons le droit de nous battre pour le sens de ces histoires autant que n'importe qui d'autre. Et puisqu'il n'y a pas d'arbitre dans le ciel pour déterminer qui a raison et qui a tort, c'est une tentative de bonne foi de s'engager avec des gens en qui nous croyons. partagent des valeurs similaires.

Pour faire un argument sur la façon de comprendre une tradition et de se tourner vers cet avenir humain décent et durable que j'espère que nous voulons tous.

Jason Bradford

Oui, je pense que la religion peut jouer un rôle très important. Je suis donc vraiment heureux que vous en parliez, même dans le contexte de notre type de société moderne et progressiste laïque. Eh bien, passons à la dernière des quatre questions difficiles, la vitesse.

Bob Jensen

Eh bien, ici, je pense que c'est assez simple. Les types de changements qui sont nécessaires, s'il doit y avoir un avenir humain décent et durable, ces changements sont profonds et révolutionnaires, et ils doivent se produire immédiatement. Sinon, aujourd'hui, demain, on parle d'un délai assez court. La fenêtre se ferme pour notre opportunité de créer un tel avenir. Et ce n'est pas seulement que ces changements doivent intervenir plus rapidement qu'ils ne se produisent actuellement. Ils doivent probablement arriver plus vite que nous ne sommes capables de le faire compte tenu des réalités de la psychologie humaine. Cette question rapide nous rappelle simplement que nous allons échouer. Si notre référence est, vous savez, que tout le monde se réunisse pour réduire la souffrance humaine, régénérer le monde non humain et vivre dans les limites, nous allons échouer à cela. Cela doit arriver plus vite qu'on ne l'imagine. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à faire. Vous faites quelque chose dans cette partie aujourd'hui. Je regardais de la littérature de **Ted Trainer** et la manière la plus simple, toute une façon de penser à un style de vie plus simple. Il y a les villes de transition qui fonctionnent depuis un certain temps, n'est-ce pas ? Il y a des communautés intentionnelles, religieuses et autres, il y a les mouvements d'agriculture urbaine dans des endroits comme Detroit, dont nous avons parlé. Tous ces efforts sont admirables. Ils ne résoudre pas le problème, mais cela ne signifie pas que vous y renoncez. Nous savons tous que nous sommes confrontés à un problème qui n'a pas de solution. Que toi et moi, Jason, allons mourir un jour. Et il n'y a pas moyen de s'en sortir. Mais ça ne veut pas dire qu'on baisse les bras et qu'on se dit, eh bien, à quoi ça sert de vivre ? Tu sais, on va mourir un jour. Et vous savez, tous ceux qui disent ça, nous les

considérons comme des fous. D'accord, donc tous les jours, tout le monde a l'expérience de se lever et de faire quelque chose qui ne résoudra pas ce problème. Mais nous parlons de la façon dont vous créez une vie significative. Et vous pouvez acheter beaucoup de choses dans ce monde. Vous pouvez acheter de la bonne nourriture. Vous pouvez acheter une voiture rapide. Vous pouvez acheter une belle maison. La seule chose que vous ne pouvez pas acheter dans ce monde, c'est le sens. Et les êtres humains sont une créature en quête de sens. Nous créons du sens. Et la seule façon que je connaisse pour créer du sens, d'une manière qui résonne au moins pour moi, est de faire un travail qui essaie de créer un meilleur avenir humain plutôt qu'un avenir humain plus désastreux. Cela peut être écrire un livre, cela peut être participer à un mouvement politique, cela peut signifier entretenir ce verger dans le champ derrière moi. Ils en font tous partie. Différentes personnes trouveront différentes façons de le faire. Comme je le dis toujours, il y a beaucoup de, vous savez, variations individuelles dans l'espèce humaine. Nous avons tous des talents et des tempéraments différents. Il n'y a pas de livre de jeu unique pour cela. Mais si vous allez vers cela, qui donne un sens plus profond, je pense que généralement, vous ferez de bonnes choses.

Jason Bradford

Ouais, et moi, encore une fois, j'interagis avec beaucoup de jeunes et ils ont du mal, ils cherchent ce qu'ils vont faire. Et cela n'a presque pas d'importance, tant qu'ils tirent dans la bonne direction. Et ils trouvent un sens. C'est comme si chacun allait avoir sa propre chose qu'il aime faire. Les conversations récentes que j'ai eues autour de l'école populaire, littéralement, les gens parlent à nouveau de la vannerie. Vous savez, parce que nous en avons marre de tous les plastiques et ce genre de choses. Donc ça peut être quelque chose de très banal comme ça. Mais si vous voyez que cela fait partie de quelque chose de plus grand que vous, peu importe que ce soit banal, n'est-ce pas ? Je fais pousser des pommes de terre. D'accord? Mais je le fais dans un contexte qui est plus large et plus grand. Et donc c'est ça qui est important. Et pourquoi ne pas finir comme vous finissez le livre, qui sont en quelque sorte des réflexions sur cette question de l'espérance. Parce que je vous ai complètement suivi les gars avec ça aussi. Parlez-nous donc de l'espoir, ou de son absence.

Bob Jensen

Eh bien, Wes et moi sommes différents de cette façon. Wes, je pense que c'est constitutionnellement optimiste. L'une de mes blagues préférées de Wes est qu'il dit: "Je suis une personne plutôt optimiste jusqu'à ce que je commence à réfléchir." En d'autres termes, il se lève le matin avec cette orientation. Et puis, vous savez, il doit réfléchir à la réalité du monde. Et donc Wes parle d'une sorte d'abandon de l'espoir si cela signifie que vous ne travaillerez que pour des choses où il y a une sorte d'attente de succès. L'espoir doit venir d'ailleurs. Cela doit provenir, encore une fois, de cette création d'un sens. Et donc Wes fait remarquer que nous sommes en quelque sorte impliqués dans ce qu'il appelle une longue chaîne de Ponzi. Vous savez, personne qui a commencé l'agriculture, personne qui a lancé la révolution industrielle, ne savait qu'il volait l'avenir, mais comme une chaîne de Ponzi, vous savez, vole les futurs investisseurs. Nous vivons maintenant dans un monde qui vole les gens du futur. Et il n'y a pas de bonne fin à cela. Et donc on se débrouille du mieux qu'on peut.

Je suis un peu différent. Je dis toujours, je n'ai jamais eu l'espoir, vous savez, de ne pas entrer dans les détails. Mais la façon dont j'ai grandi, j'ai grandi dans un foyer assez austère où il n'y avait jamais aucun sens d'espoir. J'ai su dès mon plus jeune âge que c'était un monde difficile et que ça allait être difficile. Et donc j'ai dû trouver un moyen de vivre dès mon plus jeune âge où je pouvais me motiver à continuer dans le monde, vraiment, sans aucun espoir. Et d'une manière un peu décalée, mon éducation quelque peu traumatisante m'a très bien préparé à faire face aux réalités contemporaines. Et j'en rigole, mais il y a une vraie vérité là-dedans. Parfois, d'après mon expérience, les personnes qui ont grandi avec le moins, les personnes qui ont grandi avec le plus de stress et de défis, sont les mieux équipées pour faire face à des situations où il n'y a pas de grandes attentes de succès.

Je pense donc que ce que je dirais, c'est que les gens sont tous différents. Ils ont tous une expérience différente. Nous venons tous d'endroits différents et nous trouverons tous un sens différent au mot espoir. Pour ma part, je n'aime pas trop le mot. Wes s'y accroche un peu. D'autres personnes l'adoptent. Les gens me disent souvent :

"Eh bien, comment tu te lèves le matin, vu ta façon de penser et ton manque d'espoir ?" Et je dis: "Eh bien, la question n'est pas, vraiment, comment puis-je le faire, mais est-ce que je le fais." Et je le fais. Je me lève tous les matins et j'attends avec impatience le travail que je fais dans le monde, même si je connais les limites de ce travail. C'est tout ce que je peux dire. Vous savez, à ce stade, il s'agit moins de pontifier. Il s'agit plutôt de témoigner de la façon dont vous vous déplacez dans le monde. J'ai de la chance, j'ai eu de belles opportunités d'éducation, de travail professionnel, pour écrire pour parler, vous savez, un travail qui m'a mis en contact avec beaucoup de gens dont j'ai puisé beaucoup de force. Et maintenant, dans la dernière partie de ma vie, j'ai cette autre grande opportunité de m'occuper d'un lopin de terre et de prendre soin d'un lopin de terre. Et donc je ressens une grande générosité dans ma vie. Je n'ai pas besoin de plus que cela, et chacun trouvera sa propre voie. C'est plus un combat pour les gens qui sont plus vulnérables, qui ont moins de ressources. Je ne suis pas naïf à ce sujet.

Mais les histoires de persévérance humaine et d'êtres humains trouvant ce sens, peu importe où ils se trouvent, sont l'histoire de notre espèce. Et je pense que c'est là que nous trouvons si vous voulez appeler cela de l'espoir, ce genre d'espoir.

Jason Bradford

Oui, je veux vraiment te remercier d'avoir dit ça. Et ce dont j'ai bon espoir, c'est que de plus en plus de gens peuvent réellement faire face à ces questions difficiles comme vous et Wes avez pu le faire. Cela, je pense, me donnerait plus, entre guillemets, d'espoir. Je suis peut-être un peu comme toi, je n'ai pas besoin d'espoir. Mais c'est de savoir que ce qui m'a vraiment déprimé quand j'ai commencé à y penser, c'était de n'avoir personne à qui je pouvais en parler qui comprenne. Et donc le fait que vous ayez écrit un livre comme celui-ci, et que j'ai, vous savez, des collègues, comme mes amis du Post Carbon Institute, etc. . Mais vraiment, nous avons besoin de beaucoup plus de personnes aux prises avec cela. Et c'est pourquoi je pense que c'est une contribution fantastique à tous les volumes de littérature environnementale qui est vraiment unique. Alors je veux dire, vous savez, à la fois félicitations et merci. Et que je viens de passer un très bon moment à vous parler. C'était une excellente conversation. Et je suis vraiment content de t'avoir rencontré il y a plusieurs années. C'était encore plus facile d'avoir cette conversation, bien sûr, juste connaître un peu quelqu'un.

Bob Jensen

Eh bien, je me souviens certainement où nous nous sommes rencontrés. C'était dans le Montana, lors d'un rassemblement. Une sorte d'endroit étrange. Mais c'était un endroit pour se connecter aux personnes qui partageaient cela et je vous ai senti, toi et Rob, et bien sûr tous les gens du Post Carbon Institute partagent ce désir d'appuyer sur ces conversations parce qu'elles sont si nécessaires. Et nous les trouvons dans toutes sortes d'endroits, y compris des endroits auxquels nous ne nous attendons pas souvent. Alors parfois, les gens disent : « Eh bien, personne ne veut entendre ça. Je vais juste le garder pour moi. Je dirais fortement que ce n'est pas seulement autodestructeur, mais que cela érodera votre propre sens de la santé émotionnelle, n'est-ce pas ? Mais c'est aussi injuste pour les autres, parce que vous ne savez pas qui est aux prises avec la même chose. Donc, plus nous pouvons en parler, plus nous partageons ce fardeau, nous le réduisons de moitié. Et encore, ne pas ressembler à une carte Hallmark, mais lorsque vous partagez votre joie, cela ajoute cette joie au monde. Peut-être qu'il n'y a rien de plus compliqué que cela derrière ce dont Wes et moi parlons. Nous ne nous attendions pas à ce que ce soit un best-seller. C'était un livre écrit pour les gens qui luttent et qui sont pourtant déterminés à continuer.

Jason Bradford

Eh bien, espérons que ce soit un best-seller.

Bob Jensen

Il faut avoir des attentes raisonnables, bien sûr. Merci beaucoup.

Jason Bradford

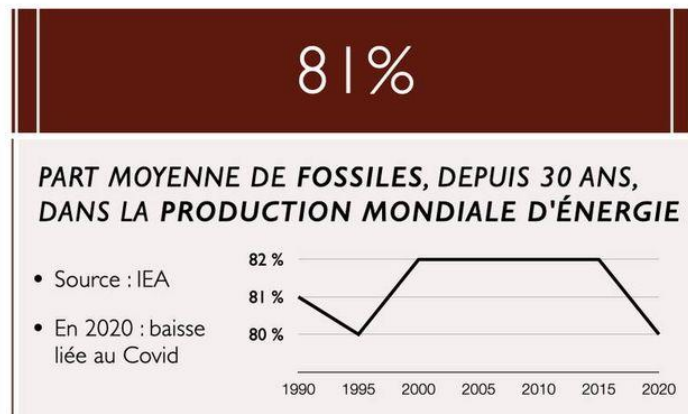
Merci beaucoup. C'était bien de te parler.

Bob Jensen

Grande conversation. Merci.

▲ [RETOUR](#) ▲

1 jour, 1 ordre de grandeur



▲ [RETOUR](#) ▲

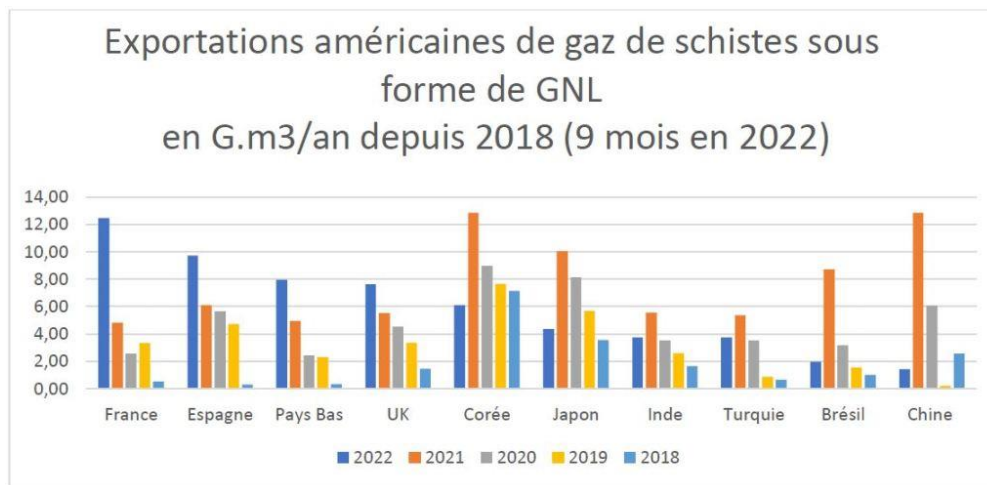
.La France championne du monde du gaz de schistes

par Marc Blaizot ASPOFrance Posted le janvier 1, 2023 par [duterneh](#)

J-P : cet article est médiocre. Il n'y est pas mentionné la consommation de gaz en France atteint 474 TWh en 2021. Pas plus qu'il n'y est mentionné « à quel prix ? » Ni que la cessation d'importation de la Russie est de 190 TWh pour la France. Dans cet article on lit que les importations des USA = 130 TWh dont probablement une partie est écoulée vers l'Allemagne (combien ?). Le compte n'y est pas.



La France championne du monde ? pas en football ... mais en importations de gaz de schistes américains sous forme de GNL : plus de 12 G.m3 (**130 TWh**) et cela sur 9 mois seulement en 2022, d'après les dernières statistiques de l'agence américaine de l'Energie, arrêtées fin septembre.



C'est impressionnant même si probablement **une partie est écoulee vers la France** dans le cadre de l'accord gaz (franco)américain contre électricité charbonnière allemande... C'est aussi une immense hypocrisie car l'exploration et production de gaz de schistes est interdite en France depuis la loi Jacob (2011).

Conséquence de l'embargo sur le gaz russe, l'Europe devient largement le premier importateur de gaz de schistes américains en 2022 en remplaçant complètement les pays du SE asiatique, classiques débouchés du gaz américain depuis 2015. Cette rivalité commerciale se fait aussi au détriment du Brésil et de la Turquie.

En 2022, la France remplace ... la Chine et le reste de l'Europe, Pays-Bas, UK et France en particulier, ont remplacé la Corée, l'Inde et le Japon...en récupérant les cargaisons de GNL américain qui leur arrivaient les années précédentes, quitte pour eux à s'approvisionner au Qatar, en Indonésie ou Australie.

Une concurrence qui fait monter les prix du gaz au bénéfice des majors pétro-gazières...et pourrait entrainer une guerre commerciale mondiale si on n'y prend pas garde. Le chacun pour soi n'est pas de bon conseil en la matière (comme en tant d'autres).

C'est probablement plus sûr et agréable d'être dans les mains d'Exxon, de Shell ou de Total-Energies (dont on peut reconnaître la remarquable prévision stratégique quant à la place du gaz et du GNL en particulier dans la transition énergétique mondiale) que de vivre sous le chantage et la férule criminelle de Poutine, mais des approvisionnements africains (Afrique du Nord, de l'Ouest -Mauritanie, Sénégal, Nigeria, Congo, Angola et Afrique de l'Est, Mozambique et Tanzanie) ou pourquoi pas ? (Rêvons un peu) souverains (relance de l'exploration conventionnelle, reprise de production commerciale du gaz de Lacq ou exploration de gaz non-conventionnel de schistes en France) seraient bienvenus.

▲ [RETOUR](#) ▲

ISOLATION...

Rédigé par Patrick REYMOND janvier 2023

"A moyen terme, l'isolation des passoires thermiques est inefficace selon une étude britannique".

De fait, il faut savoir de quoi l'on parle. Dans tous les pays existent un secteur immobilier dont le but profond est de bétonner, ou de rénover. Mais chaque pays fait consciencieusement la lèche au lobby immobilier, au nom de la croissance et du profit. Si le nombre de logement continue d'augmenter au rythme de 1.5 % l'an, réduire la consommation de moitié dans 1 % du parc, c'est pas suffisant...

C'est évident.

En plus on a une non perception de la réalité de la crise. Un de mes amis, syndic (bénévole) est accablé de doléances de ses administrés, qui se plaignent de la température (19°), parce qu'il faut dire qu'avant, ils étaient "naturellement", chauffés à 23° (ou plus), et un de ces habitants, quand il venait chez moi, se plaignait du froid.

Forte tête j'ai depuis très longtemps un thermostat, et la température est réglée à 19° le jour et 18 la nuit. Mais, pour eux, c'est naturel d'avoir 23 (ou plus), pas naturel d'être habitué à 19°, et pas naturel de prendre un pull, une polaire pour ajuster le tir.

Le casse burne qui se plaignait de la température, d'ailleurs, était un richofemenclimatic, mais il ne voyait pas le problème de la température de son appartement. En plus, il alignait la totale en multipliant les voyages dans le monde, et quelques croisières... Bref, le parfait hypocrite, tartuffe. Pourtant, l'histoire lui avait enseigné ce que c'était d'avoir froid et faim, en faisant jadis la queue à la soupe populaire.

"[La moitié du parc immobilier d'Ile-de-France pourrait être interdite à la location](#)". Ça tombe bien, il devra être détruit. L'Ile de France, ça sert à rien désormais.

Ce qui conforte l'appréciation du [Docteur Loridan](#) : « Moins on est diplômé [moins on est con](#) ». Des personnes capables de payer 10 000 roros le m2, ça tient de la psychiatrie. En 1968, Paris était connu pour avoir des logements bon marché. Et vétustes. Ils sont toujours vétustes, mais chers. Il est vrai que quand on paye des appartements 500 000 roros, payer 150 de charges par mois, c'est rien. Le problème c'est quand le peuple de cadre a atteint un niveau de connerie stratosphérique, la petite augmentation des charges et des impôts fonciers, devient ingérable. Surtout quand on est parti du principe "qu'ici, ça baisse jamais !".

"Pour faire des économies d'énergie, une expérience belge vise à chauffer les corps plutôt que les maisons : L'idée c'est de mettre toujours plusieurs couches".

Et ben une fois, la dis donc, ça être des putains de surdoués, les belges. Ils chipotent pas, hein ! (Et en plus vous avez pas entendu l'accent !).

"L'idée est de chauffer sa maison, non pas à 19 degrés comme le [recommandent les gouvernements européens](#), mais à une température qui oscille entre 14 et 16 degrés, selon les volontaires et la composition des familles. Passé inaperçu lors de son lancement, il fait la Une des médias belges aujourd'hui, crise énergétique oblige".

Le problème, c'est que ces cochons de con-sommeurs, mettraient toutes les compagnies énergétiques en faillite...

"Ces propriétaires locatifs perdus face à l'obligation de rénovation". Cela part d'un [principe de base faux](#) : le logement doit être chauffé. une habitude prise dans les années 1960... 14° aux temps historiques, c'est beaucoup.

[Cons et fiers de l'être](#) ? oui :

"Pratiquement 60% des Français estiment qu'un taux à 3% remet en cause leur projet immobilier". Des fois que les prix de vente baisseraient fortement. Et qu'ils aient le temps de constituer une épargne préalable...

Les pensées sont obsolètes. [Les aviations sont obsolètes](#). (La presse américaine annonce l'obsolescence de la flotte militaire américaine). Tout est obsolète.

15°

"Pour faire des économies d'énergie, une expérience belge vise à chauffer les corps plutôt que les maisons : L'idée c'est de mettre toujours plusieurs couches".
"Pour faire des économies d'énergie, une expérience belge

visé à chauffer les corps plutôt que les maisons : "L'idée c'est de mettre toujours plusieurs couches"".

Il me semble que les Esquimaux connaissent ça depuis quelques milliers d'années... Il n'y a pas de chauffage dans leurs habitations traditionnelles, quand ils ont froid ils mettent leurs anoraks (dans lesquels ils sont tout nus), jour et nuit s'il le faut. Et ils dorment dedans.

La France du 18^e siècle n'en était pas si loin que ça. Dans les villes, le bois était cher et le charbon n'était pas utilisé (c'est la Révolution Industrielle qui a généralisé son usage). Le bois, sauf chez les riches, c'était dans la cuisine, pour faire cuire la nourriture. Le reste du logement n'était pas chauffé. D'où grosses robes de chambre, bonnets de nuit? Comme on ne se lavait pas, il était normal de puer et d'avoir des poux.

Le bois, même chez les riches, n'était pas destiné au chauffage, les riches avaient des lits à baldaquins. Avec de très lourdes tentures.

"Le lit à baldaquin" est apparu à la fin du XV^{ème} siècle dans les pays aisés d'Europe. Il est à l'origine davantage utilitaire que décoratif. Grâce aux étoffes suspendues autour du lit, ce meuble servait aux maîtres et aux seigneurs, ainsi qu'à leurs familles, non seulement à se protéger du froid, mais aussi à séparer l'espace de celui de leurs serviteurs, qui dormaient fréquemment dans la même pièce". En haute Loire, on dormait dans des armoires fermées avec l'étable ouverte sur la pièce unique. Les (la) vaches ça chauffe bien. L'odeur de la vache est l'odeur habituelle du paysan. Un noble en tue un autre sous Louis XIII. Il lui avait reproché de "sentir la vache à Colas".

Seul le roi pouvait se chauffer. "Des forêts brûlaient dans sa cheminée, sans réussir à le réchauffer (Louis XII)". Dans la province tourangelles, la légende raconte qu'un petit paysan se vit remettre 3 francs par le roi (Louis XI), pour avoir tisonné son feu toute la nuit... Le roi était un itinérant. Il se déplaçait de châteaux en châteaux, le temps qu'ils reconstituent leurs réserves et curent leurs fosses à merde.

Pour ce qui est de puer et de ne pas se laver, cela apparaît plutôt à la renaissance. Le moyen âge était - relativement - propre. La production de charbon "de terre" était tellement confidentielle qu'il était impossible de penser à une utilisation chauffage.

Étape par étape, on risque d'en revenir là. Autre chose : la France avait une vingtaine de millions d'habitants, et une économie 100% écolo (nourriture pas toujours très propre mais 100% bio, énergies 100% renouvelables) qui faisait qu'elle ne pouvait pas en nourrir davantage. **Il me paraît inéluctable qu'on en revienne à ce niveau de population et à ce mode de vie.**

Les écolos partisans de l'ouverture des frontières et de l'immigration sans limites, tout en étant contre le nucléaire et les combustibles fossiles, sont de sacrés charlots. Pourtant, Sandrine Rousseau a été élue députée dans le 12^e arrondissement parisien avec 58% des votes. À ce niveau-là de bêtise suicidaire chez les Parisiens, on se dit qu'il y a un truc. Le déni (première phase du deuil) à un niveau himalayen. Comme chez ces gens qui vont mourir et à qui on a fait croire qu'ils ne mourront pas tout-à-fait puisqu'ils vont aller au paradis. L'être humain est ainsi fait...

Je me rappelle des règlements dans certaines copropriétés. Ils dataient des années 1970. Un chauffage "de base" était fourni par la copro, à 15°, autant dire qu'ils ne dépensaient rien (et c'était facile à avoir avec le chauffage central au sol), et pour le surplus, ils avaient des convecteurs électriques.

.RÉSULTATS SPLENDIDES !

Prenons l'humour macabre comme il se doit. Zelensky a parfaitement réussi l'opération Morgenthau en Ukraine, détruire la base industrielle et accessoirement, le peuple ukrainien, dont le total ne doit pas dépasser, désormais, 20 millions (en Ukraine).

"Au moins huit millions de personnes ont quitté l'Ukraine en 2022. Si l'on tient compte de la population des territoires perdus, il ne reste pas plus de 18 à 20 millions d'habitants dans le pays. Et en raison des restrictions sévères imposées au départ des hommes, ce sont surtout les femmes et les enfants qui quittent l'État".

Du moins, ceux qui restent, sont ceux qui ne peuvent pas payer...

Les plus riches, [aide internationale obligent](#), ont vu leurs fortunes augmenter de 20 milliards de \$. Il fallait bien les consoler, les pòvres !

La moitié du PIB a disparu, la production minière est en berne, et l'industrielle a baissé de 50 à 90 % suivant les régions...

Le pays n'est qu'une coquille désormais vide.

Seule la coquille existe encore, entre les soldats, payés au front 100 000 hryvnias (2700\$) et les fortifications érigées en 8 ans, elle commence à s'effondrer avec la prise de soledar, et Zelensky, tel Hitler, refuse tout recul. ça tient un temps, mais aux prix de lourdes pertes, dont on disait qu'elles étaient dix fois plus lourdes que les russes, mais ce ratio bouge lui aussi, il est largement dépassé, certains affirmant qu'il atteint 30 contre 1...

Les USA battent les records de vente d'armes, en réalité, ce ne sont pas parce qu'elles sont meilleures ou plus nombreuses, c'est qu'elles sont plus chères, sans avoir une qualité adéquate. 800 milliards de budgets pour des résultats inférieurs à ceux de la Russie, qui en dépensent 65, et sans doute inférieurs aussi, à ceux de la Chine, 290 milliards. Mais dans un des cas, le complexe militaro industriel est privé, corromp et accumule, dans l'autre, ils ont une industrie nationale...

Deripaska, qui en détenait une bonne part en Russie, a dû tout revendre à l'état. La rentabilité était incertaine, et les contrôles du FSB, incessants.

En Europe, on suit la voie Morgenthau de l'appauvrissement, du dépeuplement. Personne n'en a conscience, mais la jean-foutrierie du richofemenclimatic occupe encore tous les esprits.

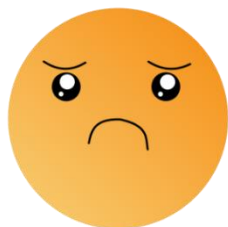
Les dirigeants européens vont finir par choisir la voie Belge : chauffage à 14° pour sauver l'industrie, ou ce qu'il en reste.

▲ [RETOUR](#) ▲



L'implosion de l'industrie technologique fera-t-elle chuter l'ensemble de l'économie américaine ?

par [Michael Snyder](#) [9 janvier 2023](#)



L'industrie technologique est devenue l'un des piliers centraux de notre économie, et les actions technologiques ont ouvert la voie pendant le boom boursier. Mais maintenant, les actions technologiques se sont effondrées et bon nombre de nos plus grandes entreprises du secteur technologique ont licencié un grand nombre de travailleurs. Si le secteur le plus fort de notre économie continue de se détériorer rapidement en 2023, qu'est-ce que cela signifiera pour nos secteurs les plus faibles ? Je pense que la réponse à cette question est évidente. La vérité est que nous avons des problèmes bien plus importants que ne le pensent « les experts », mais la plupart des gens supposent toujours que tout ira bien d'une manière ou d'une autre.

Si les conditions économiques étaient vraiment sur le point de "revenir à la normale", l'industrie technologique ne licencierait pas des milliers et des milliers de travailleurs. Ce qui suit est extrait d'un article de CNN intitulé ["Les licenciements dans la Silicon Valley vont de mal en pis" ...](#)

Chez Amazon et d'autres entreprises technologiques, le second semestre de l'année dernière a été marqué par des gels d'embauche, des licenciements et d'autres mesures de réduction des coûts dans un certain nombre de grands noms de la Silicon Valley. Mais si 2022 a été l'année où les bons moments se sont terminés pour ces entreprises technologiques, 2023 s'annonce déjà comme une année où les gens de ces entreprises se préparent à l'aggravation des choses.

Avez-vous compris cette dernière partie ?

Même CNN admet que 2023 sera encore pire pour l'industrie technologique que 2022.

Bien sûr, l'année dernière a été vraiment, vraiment mauvaise pour l'industrie technologique. Selon Challenger, Gray & Christmas, les licenciements technologiques [« ont augmenté de 649 % en 2022 »](#).

J'ai été terrassé quand j'ai vu ce chiffre pour la première fois.

649% est un changement assez important.

Et un éminent PDG du capital-investissement vient d'avertir Fox Business que nous pourrions assister à un [«bain de sang»](#) pour les actions technologiques au cours des mois à venir...

Dans une interview avec FOX Business vendredi, Eric Schiffer, PDG de la société de capital-investissement, The Patriarch Organization, a déclaré: «Parce que la technologie est tellement survendue, il pourrait y avoir des sorties potentielles pour un rallye baissier limité à court terme, mais il y a un danger pour les actionnaires.

" Les actionnaires devraient se préparer à un bain de sang technologique brutal plus profond conduit par la Fed et sa mission de type " Terminator "pour augmenter les taux et éradiquer l'inflation", a-t-il averti. "De nombreuses entreprises technologiques vont décréter un carnage de l'emploi au premier trimestre, Salesforce et Amazon n'étant qu'un début."

Le Nasdaq, riche en technologies, est déjà en baisse d'environ un tiers par rapport au sommet du marché, et des billions de richesses en actions technologiques ont déjà été anéanties.

Alors, à quoi ressembleront les choses si nous assistons réellement à un autre "bain de sang" pour les actions technologiques cette année ?

À ce stade, je ne pense pas que la plupart des Américains réalisent ce qui s'en vient.

Des licenciements massifs commencent déjà à se produire [partout en Amérique](#) , et un économiste qui vient d'être interviewé par CNN pense que les conditions seront encore pires ["d'ici la fin du premier trimestre"](#) ...

*« Je pense que nous assistons à un point d'inflexion ; le taux de croissance de l'emploi ralentit et bon nombre de ces licenciements technologiques dont nous entendons parler, **je pense, vont commencer à se matérialiser dans l'ensemble de l'économie d'ici la fin du premier trimestre** », a déclaré John Leer, économiste en chef chez Morning Consult. La correspondante commerciale en chef de CNN, Christine Romans, dans une interview vendredi.*

Malheureusement, la vérité est que l'économie américaine saigne de bons emplois depuis un certain temps maintenant.

Selon [Fox Business](#) , les chiffres officiels que le gouvernement nous a donnés montrent que l'économie américaine a perdu en moyenne 2 100 emplois à temps plein depuis mai...

*Mais il y a des tendances plus inquiétantes présentes dans les données. **L'économie perd des emplois à temps plein à un rythme alarmant : 2 100 par jour depuis mai.** Les employeurs passent d'emplois à temps plein à des emplois à temps partiel, ce qui se produit souvent avant que ces entreprises cessent complètement d'embaucher. Puis, les licenciements arrivent.*

C'est souvent ce que nous voyons alors que notre économie se dirige vers un ralentissement majeur.

Tout d'abord, de nombreux employeurs commencent à passer d'employés à temps plein à des employés à temps partiel, puis, lorsque les choses empirent suffisamment, ils commencent tout simplement à licencier des travailleurs.

Et à ce stade, nous commençons déjà à voir certaines des entreprises les plus riches d'Amérique laisser partir les gens. En fait, Goldman Sachs va donner la hache à des milliers d'employés bien payés [à partir de mercredi](#) ...

La banque d'investissement mondiale va licencier jusqu'à 3 200 employés à partir de mercredi, selon une personne connaissant les plans de l'entreprise.

Cela représente 6,5 % des 49 100 employés de Goldman en octobre, ce qui est inférieur aux 8 % signalés le mois dernier comme la limite supérieure des réductions possibles.

Pendant ce temps, le coût de la vie continue d'augmenter.

Plus tôt dans la journée, j'ai été stupéfait d'apprendre que les factures de gaz naturel de nombreux habitants du sud de la Californie [pourraient bientôt doubler](#) ...

*Southern California Gas Co. et San Diego Gas & Electric ont émis des avertissements sévères aux clients **que leurs factures de gaz naturel de janvier pourraient doubler** , citant des facteurs de coûts de gros historiquement élevés, notamment des stocks en baisse, des contraintes d'approvisionnement et un début d'hiver froid qui a trempé le Côte ouest.*

Et même si la Réserve fédérale a pris des mesures extrêmes pour lutter contre l'inflation, les prix des denrées alimentaires continuent de grimper [à des sommets absurdes](#) .

Sondage après sondage a montré qu'une solide majorité d'Américains vivent d'un chèque de paie à l'autre en ce moment.

Alors que le coût de la vie devient de plus en plus oppressant, de plus en plus d'Américains [se tournent vers leurs cartes de crédit](#) pour obtenir de l'aide...

De nouvelles données publiées par le Census Bureau cette semaine ont révélé que plus de 35% des ménages ont utilisé des cartes de crédit ou des prêts en décembre pour répondre à leurs besoins de dépenses au cours de la semaine dernière. Cela représente une augmentation par rapport à 32 % en novembre et à seulement 21 % en avril 2021, selon l'enquête Household Pulse Survey.

L'augmentation de l'utilisation des cartes de crédit est quelque peu préoccupante car les taux d'intérêt sont actuellement astronomiquement élevés. **L'APR moyen des cartes de crédit, ou taux annuel en pourcentage, a établi un nouveau record de 19,14 % la semaine dernière** , selon une base de données Bankrate.com qui remonte à 1985. Le précédent record était de 19 % en juillet 1991.

La cupidité des sociétés de cartes de crédit ne connaît apparemment aucune limite.

Comme je [l'ai averti à plusieurs reprises mes lecteurs](#) , vous ne voulez pas avoir beaucoup de dettes pendant la période économique difficile qui s'en vient.

19,14% est le taux moyen sur les soldes des cartes de crédit actuellement, ce qui signifie que la moitié du pays a des taux encore plus élevés que cela.

Aie!

Si vous avez actuellement une dette de carte de crédit, je vous encourage à la rembourser dès que possible.

Parce que les conditions économiques ne feront que se durcir à partir d'ici, et vous ne voulez certainement pas être paralysé financièrement par une dette à taux d'intérêt élevé pendant la grave crise qui approche à grands pas.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les épiceries de New York envisagent de verrouiller la nourriture parce que le vol est devenu si répandu

par [Michael Snyder](#) [11 janvier 2023](#)



La nourriture est devenue une cible privilégiée pour les voleurs, et cela devrait nous alarmer profondément. Il était une fois, le vol à l'étalage était une nuisance mineure pour la plupart des détaillants aux États-Unis. Mais aujourd'hui, le jeu a complètement changé. Des gangs de voleurs hautement organisés pillent systématiquement les magasins dans tout le pays, ce qui coûte aux détaillants des milliards et des milliards de dollars. Les autorités l'appellent "crime organisé dans le commerce de détail", mais moi, j'appelle cela une anarchie totale et totale. Lorsque de grands groupes de personnes prennent

régulièrement d'assaut des magasins de détail dans tout le pays, il s'agit d'une crise majeure.

À l'origine, bon nombre de ces gangs visaient principalement des biens qui pouvaient être revendus très facilement sur Internet. Mais maintenant, de nombreuses épiceries sont ciblées et la nourriture est volée à une échelle que nous n'avons jamais vue auparavant.

À New York, les choses se sont tellement détériorées que certains magasins envisagent de mettre en place des mesures dramatiques. Ce qui suit provient d'un article de Fox News intitulé [«Les épiceries de New York envisagent de verrouiller la nourriture en raison d'un vol généralisé; les travailleurs sont « traumatisés » »](#) ...

Le shampoing, le dentifrice et les lames de rasoir sont tous des articles que les épiceries ont de plus en plus commencé à enfermer derrière les comptoirs. Bientôt, cette liste pourrait inclure de la nourriture.

"Les gens n'ont pas peur de venir dans votre magasin et de voler", a déclaré Nelson Eusebio de la National Supermarket Association.

"Nos employés sont terrifiés", a poursuivi Eusebio. « On a des jeunes qui viennent travailler, des jeunes caissières qui travaillent à mi-temps, ces jeunes ont 16-17 ans. Ils sont traumatisés.

Quand j'ai commencé à avertir que nous devenions une "société Mad Max", beaucoup de gens pensaient que j'exagérais.

Malheureusement, l'effondrement de la loi et de l'ordre continue de s'accélérer dans bon nombre de nos plus grandes villes. En fait, on rapporte que les vols à main armée [« ont augmenté de 80 % à New York l'année dernière »](#) ...

Le maire de New York, Eric Adams, a tenu à lutter contre les récidives. "Les criminels pensent que notre système de justice pénale est une blague", a déclaré Adams dans des commentaires faisant référence à un intrus en série qui a été arrêté et libéré 26 fois. "Les personnes arrêtées pour grand larcin vont au tribunal, sont libérées et en rentrant du tribunal, elles commettent un autre grand larcin."

Selon le département de police de New York, les grands larcins, les vols de plus de 1 000 dollars, ont augmenté de 80 % à New York l'année dernière.

Seulement une augmentation de 80 % ?

Oui, cela me semble parfaitement "normal".

Dans d'autres régions du pays, les pénuries sont la grande nouvelle en ce moment.

Je n'aurais jamais imaginé que Costco serait totalement à court d'œufs au début de 2023, mais cela [s'est en fait produit](#) dans bon nombre de leurs magasins.



Comme je l'ai dit [hier](#) , la grippe aviaire est l'un des facteurs qui entraînent un resserrement de l'approvisionnement en œufs. Mais comme l'explique l'agriculteur [dans cette vidéo](#) , ce n'est certainement pas le seul facteur.



Peu importe la hauteur des taux d'intérêt, les gens ont encore besoin de manger.

Ainsi, la Réserve fédérale peut augmenter les taux jusqu'à la lune, mais les prix des denrées alimentaires resteront ridiculement élevés.

Cependant, des taux plus élevés écraseront de nombreux autres secteurs de l'économie, et certains des plus grands noms du monde des affaires [procèdent maintenant à des licenciements massifs](#) ...

Goldman Sachs n'est que la dernière entreprise à réduire sa taille ces derniers mois. Morgan Stanley a annoncé qu'il supprimerait 2% de ses effectifs en décembre, Amazon prévoit de supprimer plus de 18 000 emplois et Salesforce a annoncé qu'il supprimerait 10% de ses effectifs et fermerait certains bureaux la semaine dernière.

Alors que les cols blancs ont été moins touchés par les blocages de la pandémie de COVID-19 que leurs homologues cols bleus, de nombreux emplois ont simplement été effectués à distance au lieu d'être supprimés, les professionnels subissent désormais le poids des vents contraires économiques auxquels l'Amérique est confrontée.

Quand est-ce que les gens vont enfin comprendre que nous avons une crise majeure entre les mains ?

Lorsque Goldman Sachs licencie un grand nombre de travailleurs, c'est un signal d'alarme.

Lorsque Morgan Stanley licencie un grand nombre de travailleurs, c'est un signal d'alarme.

Lorsqu'Amazon licencie un grand nombre de travailleurs, c'est un signal d'alarme.

Facebook, Twitter, McDonald's et Walmart licencient également des travailleurs.

Comme on disait dans les années 1980, il est temps de se réveiller et de sentir le café.

À ce stade, les choses sont si sombres que la Banque mondiale [prévoit](#) que l'ensemble de l'économie mondiale pourrait plonger dans une récession cette année...

L'économie mondiale n'est qu'à un coup de plus d'une deuxième récession au cours de la même décennie, ce qui ne s'est pas produit depuis plus de 80 ans.

C'est le dernier avertissement de la Banque mondiale, qui a fortement abaissé mardi ses prévisions de croissance économique mondiale.

À mesure que les conditions économiques se détériorent, les gens vont devenir de plus en plus désespérés.

Et les gens désespérés font des choses désespérées.

Donc, si vous pensez que le vol organisé dans le commerce de détail est mauvais maintenant, attendez de voir ce qui vous attend.

La détérioration sociale à laquelle nous assistons depuis plusieurs années [va bientôt s'accélérer de manière significative](#), et c'est vraiment une mauvaise nouvelle pour nous tous.

De nombreux magasins de détail sur les deux côtes ont déjà fermé en raison de l'épidémie de vols que nous connaissons, et bien d'autres seront bientôt définitivement fermés.

Nous sommes vraiment en train de devenir une "société Mad Max", et nous n'avons que nous-mêmes à blâmer.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Retraite. Borne Out généralisé. Faire travailler plus ceux qui travaillent déjà et laisser ceux qui n'ont jamais travaillé continuer à ne rien faire ».

par [Charles Sannat](#) | 13 Jan 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Lorsque je parle autour de moi, je n'entends pas grand monde se réjouir de cette réforme des retraites poussant l'âge à 65 ans.

Pourquoi?

Tout simplement parce que l'écrasante majorité des gens sait très bien qu'au delà même des capacités physiques, il y a une évidente lassitude qui s'installe avec le temps, l'âge et les années.

Évidemment quand on gagne 50 000 euros par mois, la lassitude est souvent moindre.

Vous avez en effet, comme pour la météo, la température réelle et la température ressentie.

A 50 K€ par mois, le ressenti est nettement plus favorable, mais comme cela concerne 0.01 % de la population excluons ces cas-là et parlons des vrais gens.

Le prof qui va jeter ses élèves par la fenêtre bien avant l'âge de 65 ans d'ailleurs ou partir en dépression .

Reprenons quelques chiffres avant d'aller faire travailler ceux qui travaillent déjà.

Il y a environ 1.9 millions de gens au RSA.

Il y a 3 millions de chômeurs catégorie A indemnisés.

Il y a environ 1.3 millions de gens qui perçoivent une allocation adulte handicapé. L'AAH.

Rassurez-vous, je ne veux pas faire travailler les « handicapés ».

La raison est simple.

Figurez-vous que contrairement aux biens portants du RSA ou de Pôle Emploi, eux... travaillent déjà dans les ESAT, les établissements et service d'aide par le travail.

Je ne vous parle pas non plus des prisonniers qui souvent, travaillent aussi, c'est le travail pénitentiaire et ils sont payés au lance-pierre et souvent à la pièce ou à la tâche.

Mon raisonnement est simple.

Nous avons presque 5 millions de personnes en âge de travailler et qui pourraient travailler.

Ce nombre est largement supérieur au nombre de gens dont l'âge est compris entre 62 ans et 65 ans... et qui ne sont en aucun cas 5 millions !

Alors le vrai sujet c'est de cesser d'indemniser via le RSA et le chômage 5 millions de gens ce qui coûte très cher et de voir ces 5 millions de gens en situation d'emploi en train de cotiser comme tout le monde !

Pour cela il faut revoir tout notre système économique, de la cave au grenier, notre fiscalité, comme nos charges sociales et aussi bien évidemment notre système social qui est passé d'un système de juste solidarité à un système d'assistanat délirant où l'on demande à ceux qui travaillent déjà de travailler encore plus pour payer les primes de Noël des bénéficiaires du RSA, mais la solidarité n'est pas l'assistanat.

Nous devons faire évoluer notre système qui s'est dévoyé dans un tout assistanat qui ne fait pas grandir, qui n'apporte pas de bonheur et enferme les gens au lieu de les ouvrir, vers un système de droit opposable au travail où tout le monde se voit proposer un travail et un salaire.

Vous pouvez regarder les dispositifs « territoires 0 chômeur de longue durée » où l'on part des souhaits des gens. Mais au travail quand même ! Et cela fonctionne et procure beaucoup de fierté et de sens aux gens.

Alors, cette réforme des retraites c'est un peu un non sujet et un mauvais sujet car ce n'est pas le sujet.

Le sujet, le vrai, c'est la dépense sociale dans notre pays, et nous ne réglerons jamais le coût de la dépense sociale en faisant travailler plus ceux qui travaillent déjà, mais en mettant au boulot ceux qui n'y sont pas.

Voilà quelle doit être l'ambition de tout gouvernement et en attendant que les choses changent vraiment, ce n'est pas le burn-out qui guette notre pays, non...

La France entière va souffrir de Borne-Out...

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

L'inflation américaine recule, les marchés boursiers poursuivent leur hausse !



Les chiffres de l'inflation américaine du mois de décembre « se sont révélés conformes aux attentes ce jeudi, avec un IPC annuel à 6.5 %, après 7.1 % précédemment, et un IPC core annuel à 5.7 %, contre 6 % précédemment. En revanche, en données mensuelles, l'IPC a reculé de - 0.1 %, contre 0% anticipé, ce qui constitue donc une légère surprise positive. Il s'agit de la première évolution négative de l'IPC US m/m en plus d'un an ».

En clair, les indicateurs économiques montrent que nous avons sans doute passé le pic d'inflation.

C'est assez logique.

La poussée inflationniste est très liée aux prix de l'énergie et au choc de la guerre en Ukraine. Ce premier choc est passé, et l'économie se réorganise de même que les flux. Donc la hausse des prix est en train de ralentir. Attention, ce ne sont pas les prix qui baissent. Ils restent toujours aussi élevés, et continuent même à monter.

Ils montent simplement moins vite.

Pour les marchés financiers c'est une excellente nouvelle, car du coup ils se disent que les taux d'intérêt ne monteront pas tellement plus haut, et que même ils pourraient baisser plus vite que prévu et alors les profits pourraient repartir de plus belle.

Le petit problème, c'est qu'il est fort probable, et c'est mon scénario central, que l'inflation soit désormais structurellement proche des 5 % par an, ce qui na nécessiter des taux plus hauts que ceux des 15 dernières années qui étaient à 0 ou négatifs.

Charles SANNAT

Catastrophe annoncée. Fin du tarif réglementé du gaz pour tous le 30 juin 2023 !



Fin du tarif réglementé du gaz : l'association de consommateurs CLCV demande un report de deux ans car pour l'association de consommateurs c'est la crainte d'une hausse des factures de « 40, 50 voire 60 % », avec la fin des tarifs réglementés du gaz prévue le 30 juin.

Et oui, dès le 30 juin ce sera marché libre du gaz pour tout le monde.

Hahahahahaha.

Vous allez adorer. Je vous assure, ça va vous plaire.

Voir votre facture de gaz multipliée par 10 ou par 20 ce sera du pur bonheur.

Je ne vous parle même pas des copropriétés et des HLM qui sont chauffés avec des chaufferies au gaz....

« Les quelques 2,6 millions de Français soumis au tarif réglementé du gaz vont-ils prochainement subir une forte hausse de leur facture ? C'est ce que craint la CLCV avec la fin de ce tarif réglementé de vente de gaz pour les particuliers, prévue le 30 juin afin de se conformer au droit européen , qui a décidé de mettre la pression sur l'exécutif.

L'association de défense des consommateurs a ainsi envoyé un courrier à Emmanuel Macron pour demander un report de deux ans. À partir du 1er juillet, « 2,6 millions de ménages devront renoncer au tarif réglementé du gaz et souscrire à une offre de marché » et « le tarif réglementé cessera bien sûr d'être la référence concrète d'indexation de nombreuses offres de marché », redoute l'association de consommateurs, dans ce courrier daté du 7 décembre mais rendu publique mardi 10 janvier. »

Alors mon petit Bruno ?

Qua vas-tu faire ?

Encore un bouclier ?

De quelle forme ?

Rond ? Carré ?

Parce que la fin des tarifs règlementés pour le gaz c'est l'Europe aussi.

Alors le Totem européen de notre gouvernement ça suffit.

Si toi Bruno, et toi Manu (à chanter comme Bruel avec la chanson de Place des grands hommes mais en petits pour les hommes actuels), tu veux sauver l'Europe, alors il faut que l'Europe redevienne ce qu'elle était et ce qu'elle devrait être. Non pas un Empire qui rêve sa puissance, mais un idéal de paix et de prospérité qui rapproche et uni les peuples.

Il faut donc encore une fois mettre fin à ce marché de l'énergie en Europe, par la négociation idéalement, par la suspension si nécessaire.

Comme disait le général de Gaulle, quand on est couillonné, on est couillonné, on se lève et on part.

Enfin voici très exactement le dialogue en question. A méditer à l'aune de la situation actuelle.

Alain Peyrefitte : – Le traité de Rome n'a rien prévu pour qu'un de ses membres le quitte.

Charles-de-Gaulle : – C'est de la rigolade !

Vous avez déjà vu un grand pays s'engager à rester couillonné, sous prétexte qu'un traité n'a rien prévu pour le cas où il serait couillonné ? Non.

Quand on est couillonné, on dit : « Je suis couillonné. Eh bien, voilà, je fous le camp ! »

Ce sont des histoires de juristes et de diplomates, tout ça.

Alain Peyrefitte : – Nous pourrions dire que ce n'est pas nous qui abandonnons le Marché commun, c'est lui qui nous abandonne.

Charles-de-Gaulle : – Mais non ! Ce n'est pas la peine de raconter des histoires ! D'ailleurs, tout ce qui a été fait pour l'Europe, par ce qu'on appelle les « Européens », a très bien marché tant que c'était la France qui payait tout.

Vive la France.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

« France. Plus rien ne marche, même les machines à voter à l'Assemblée Nationale »

par [Charles Sannat](#) | 12 Jan 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Ceux qui prennent le train tous les jours, savent à quel point la SNCF malgré ses bénéfices affichés est une entreprise en fin de course et qui arrive à peine à faire rouler quelques trains à la ponctualité désastreuse... quand ils arrivent !

Ceux qui prennent les transports parisiens savent à quels point les infrastructures franciliennes se dégradent. Je ne parle même pas de nos lignes de bus... sans chauffeur.

Tous ceux qui payent leur facture d'électricité voient très bien que tout coûte plus cher pour pas plus de lumière.

Ceux qui sont malades, ou qui ont des proches malades, savent très bien que l'hôpital vit un véritable naufrage, à l'image de notre pays.

Il y a quelques semaines, ma maman a été transportée en urgence à l'hôpital pour une embolie pulmonaire. J'étais avec elle dans l'ambulance. Nous avons attendu plus d'une heure sur le parking à l'entrée des urgences évidemment saturées. Il y avait deux ambulanciers qui attendaient pour ma maman. A côté de nous 3 ambulances de pompiers avec 3 pompiers par ambulance qui attendaient de pouvoir décharger les malades que personne ne pouvait prendre en charge faute... de médecin ! Entre les services téléphoniques du Samu qui sont débordés et les ambulances qui bouchonnent devant les portes des hôpitaux, nous ferions bien de recruter des médecins, cela coûterait moins cher que d'empiler ambulances, pompiers sur les parkings. C'est surréaliste. Hallucinant.

Ceux qui s'intéressent à ce qu'il se passe sur le terrain et ce que vivent nos forces de l'ordre, police comme gendarmerie, savent que la situation sécuritaire est en train de partir en vrille. Cette violence de rue qui devient endémique est multifactorielle. Drogue, décompensation, misère psychologique, absence de soins psychiatriques et d'internement, mais aussi religion, ou immigration, accueil défaillant, tout s'additionne et rentre en résonance pour créer des conditions de grand danger pour les citoyens quelles que soient leurs origines.

Jusqu'à présent, nous avons tous conscience que l'effondrement rampant est avant tout vécu par les classes populaires de notre pays, qu'il s'agisse de nos concitoyens de la France périphérique ou rurale ou celle de nos banlieues, mais jusqu'à présent, il était rare de voir les conséquences de notre effondrement toucher nos mamamouchis.

Voilà chose faite.

Même à l'Assemblée les machines à voter sont en panne !

L'Assemblée nationale vient de connaître son naufrage technique sur ses appareils de vote électronique, qui fonctionnent d'ailleurs de manière satisfaisante d'habitude.

Comme vous pourrez le voir sur cette vidéo du très conventionnel et sérieux Huffington Post, c'est la Bérézina à l'Assemblée.



Dans notre pays plus rien ne fonctionne.

Il faut le dire.

Il faut le montrer.

A chaque fois.

Non pas pour nous rouler avec plaisir dans les problèmes, mais au contraire pour les régler.

On ne peut modifier et arranger que ce que l'on nomme.

Il faut nommer nos naufrages, dire ce qui ne va pas et ne fonctionne pas.

Nommer les choses c'est déjà commencer à les régler et à les arranger.

Une fois que le constat est posé, alors nous pouvons évoquer les solutions.

Parler des problèmes n'est pas un problème. Le problème, ne nous y trompons pas ce sont les problèmes.

Le travail et le métier de nos dirigeants, ce n'est pas de cacher les problèmes ou de se décerner des auto-congratulations.

Leur travail, c'est de régler les problèmes, qui généralement sont ceux de la population.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Bitcoins. Destruction de valeur et de fortunes ! 75 000 millionnaires en moins.



« Les baleines sont sous l'eau – Alors que les prédictions de prix de Bitcoin (BTC) – et les prévisions sur son futur bull run – fleurissent en ce début d'année 2023, il reste néanmoins que son année 2022 a été particulièrement difficile. Comme tous les crypto-investisseurs, les plus riches – les « baleines » – ont vu la valeur de leurs cryptomonnaies fondre comme neige au soleil. Beaucoup en sont même rétrogradés à des « baleineaux » ou, plus clairement dit, moins que millionnaires en dollar US.

Sale temps pour les investisseurs enthousiastes dans Bitcoin et les crypto-actifs. Avec une baisse du cours du roi des cryptos de -75 % par rapport à son ATH (plus haut historique) de novembre 2021, cela aura notamment été une hécatombe dans le nombre d'adresses BTC millionnaires en équivalent dollar américain.

Comme on peut le voir sur le tableau de BitInfoCharts ci-dessous, il n'y a désormais plus que 24 624 adresses Bitcoin qui comportent pour plus d'1 million de dollars de la cryptomonnaie. Or, comme le rappelle notamment Cryptopotato, il y avait près de 100 000 adresses comportant une somme équivalente il y a tout juste 1 an, en janvier 2022.

Bitcoin Rich List

block, address, transaction

Search

Share:     

Bitcoin distribution

Balance, BTC	Addresses	% Addresses (Total)	Coins	USD	% Coins (Total)
(0 - 0.00001)	3178610	7.28% (100%)	15.20 BTC	\$262,177	0% (100%)
[0.00001 - 0.0001)	8300462	19.02% (92.72%)	358.06 BTC	\$6,176,609	0% (100%)
[0.0001 - 0.001)	10333835	23.68% (73.7%)	3,969 BTC	\$68,462,415	0.02% (100%)
[0.001 - 0.01)	10377988	23.78% (50.02%)	38.815 BTC	\$669,564,520	0.2% (99.98%)
[0.01 - 0.1)	7243156	16.6% (26.25%)	244,600 BTC	\$4,219,415,152	1.27% (99.78%)
[0.1 - 1)	3231350	7.4% (9.65%)	1,004,236 BTC	\$17,323,370,622	5.22% (98.51%)
[1 - 10)	825739	1.89% (2.25%)	2,064,901 BTC	\$35,620,165,057	10.72% (93.29%)
[10 - 100)	139173	0.32% (0.36%)	4,431,884 BTC	\$76,451,320,741	23.02% (82.57%)
[100 - 1,000)	14080	0.03% (0.04%)	3,913,468 BTC	\$67,508,491,190	20.33% (59.55%)
[1,000 - 10,000)	1928	0% (0%)	4,566,612 BTC	\$78,775,416,836	23.72% (39.22%)
[10,000 - 100,000)	110	0% (0%)	2,317,048 BTC	\$39,969,777,871	12.03% (15.5%)
[100,000 - 1,000,000)	4	0% (0%)	668,306 BTC	\$11,528,474,600	3.47% (3.47%)

History

Addresses richer than

\$1	\$100	\$1,000	\$10,000	\$100,000	\$1,000,000	\$10,000,000
34,584,454	13,638,930	5,433,096	1,405,727	221,380	24,624	3,858

Les fortunes se font et défont rapidement avec Bitcoin – Source : bitinfocharts.com

En gros 75 000 personnes ont été ruinés en 2022 avec ces histoires de cryptomonnaies.

Encore une fois, restez prudents et pondérés dans vos achats de crypto-actifs, n'y mettez que l'argent que vous acceptez de perdre.

▲ [RETOUR](#) ▲

Inflation, volatilité et incertitude

Publié par [Philippe Herlin](#) | 5 janv. 2023



"Les prix du gaz européen poursuivent leur décrue" titre [Les Echos](#) ; "Le mégawattheure se négocie actuellement à un prix près de cinq fois moins élevé qu'en août".

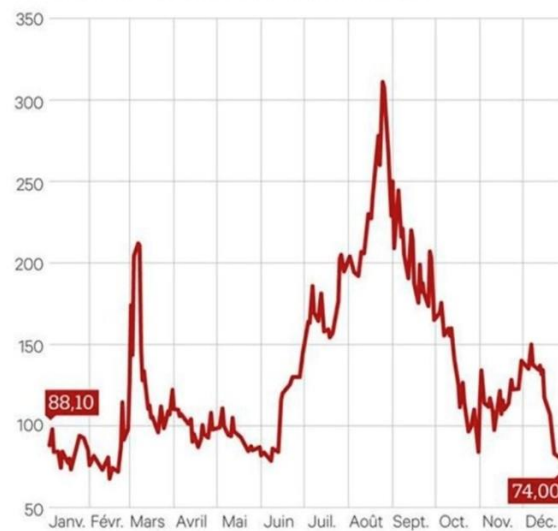
Alors c'est bon, la crise énergétique est terminée ? Non, ce n'est malheureusement pas aussi simple.

Le prix du gaz a explosé cet été, car l'Europe a voulu remplir ses stocks suite aux sanctions et l'arrêt de ses achats de gaz russe. Il fallait éviter la panne en plein hiver, et donc acheter en urgence, ce qui plaçait les vendeurs en position de force. Maintenant que les réservoirs sont pleins, le flux d'achat s'effondre et les prix avec, d'autant que l'hiver est particulièrement doux.

Mais cela ne va pas durer : les stocks européens ont une contenance d'environ deux mois de consommation. En conséquence, au printemps, il faudra reprendre les achats et le prix risque de bondir à nouveau...

Le cours du gaz naturel européen est au plus bas depuis le début de la guerre en Ukraine

En euros / MWh, aux Pays-Bas (le contrat de référence)



SOURCE : BLOOMBERG

Les Echos

Cette annonce montre que l'inflation va avec la volatilité, et donc avec l'incertitude, ce qui est destructeur pour l'activité économique.

Lundi 2 janvier, le groupe de conserverie et de plats préparés Cofigeo (William Saurin, Zapetti, Garbit...) a mis à l'arrêt ses quatre principaux sites de production pendant un mois après avoir vu ses factures d'énergie multipliées par dix. La récente baisse des prix de l'énergie va-t-elle le faire changer d'avis et redémarrer ses usines ? Quel prix de l'énergie sera appliqué au printemps ? Les dirigeants du groupe savent bien que les achats de gaz des pays européens redémarreront à cette période et que les prix grimperont. De combien ? Qui peut le savoir ? Comment diriger une entreprise dans ces conditions ? Et il s'agit ici seulement de la production, on ne parle même pas des investissements, qui sont rentabilisés sur 10 ou 20 ans.

Lorsque l'inflation est élevée, elle n'est jamais stable et devient incertaine, volatile. Un pays n'a pas "40% d'inflation", ou alors pendant quelques mois. Ensuite, ce chiffre monte ou plus rarement, il descend. Il est impossible de faire le moindre calcul économique à moyen ou long terme. L'inflation en Turquie s'élève à 64,3% au mois de novembre, après un record à 85% en octobre. À quel niveau sera-t-elle en décembre ? La baisse se poursuivra-t-elle ?

Une forte inflation est également très différenciée : certains secteurs, comme le numérique, y échappent presque, tandis que d'autres, dépendant de l'énergie, voient leurs prix exploser. Les distorsions sont énormes. La "redistribution des cartes" au sein de l'économie est brutale et massive, les capacités d'adaptation sont prises de court.

La politique économique devient aussi plus incertaine, plus brouillonne : l'Allemagne annonce 200 milliards d'euros d'aides pour endiguer la hausse des prix de l'énergie, mais quels sont les critères pour en bénéficier ? Toutes les entreprises se le demandent. En France, la facture atteint 150 milliards d'euros. Le gouvernement a choisi de privilégier les particuliers (seulement 15% de hausse du prix de l'électricité en 2023), au détriment des entreprises, grandes (le groupe de conserverie Cofigeo, la chimie, la métallurgie, qui souffrent beaucoup) ou petites (les boulangers, dont beaucoup se mettent déjà en cessation d'activité). Mais le gouvernement annonce de nouvelles mesures presque chaque jour (les boulangers pourront décaler le paiement de leurs impôts et cotisations sociales a annoncé Bruno Le Maire le 3 janvier). Comment diriger une entreprise dans ces conditions ?

C'est ridicule. Toutes ces dépenses pour limiter la hausse des prix de l'énergie creusent les déficits publics et la BCE, qui veut arrêter sa planche à billets (ne plus acheter les obligations souveraines), va être obligée de revenir sur son engagement.

 **Philippe Herlin** 
@philippeherlin · Suivre

1 Les déficits publics grimpent
2 La BCE veut arrêter sa planche à billets
➔ Les marchés devront absorber ++ d'obligations de la zone euro (210 > 670Mds!). Ce qui va faire monter les taux d'intérêt, au risque de 🌪️
😬 On parie sur un demi-tour de la BCE?
✅ research.natixis.com/Site/en/public...

Nous regardons l'effet joint des émissions nettes d'obligations souveraines et du passage du Quantitative Easing au Quantitative Tightening sur le montant d'obligations souveraines à absorber par le marché obligataire (Tableau 2).

Tableau 2 : Zone euro : montant des obligations souveraines à acquérir sur les marchés financiers

	2022	2023
Md€	210	670

Source : Prévisions NATIXIS

Le montant émis d'obligations souveraines de la zone euro à acquérir par les investisseurs s'élèvera donc probablement à 670 Md€ en 2023 contre 210 Md€ en 2022.

La question se pose de la réaction des taux d'intérêt obligataires sur les dettes publiques à cette forte augmentation des émissions nettes de dette souveraine.

11:48 AM · 2 janv. 2023

L'incertitude rétrécit l'horizon temporel, on cherche d'abord à survivre. Les investissements, conditions de la croissance, attendront. Pendant ce temps-là, les gouvernements s'agitent et rajoutent le désordre à la crise. Bonne année 2023 malgré tout !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une rébellion impossible

rédigé par [Bill Wirtz](#) 10 janvier 2023



Dans une société moderne, dépendante d'un Etat omniprésent dans nos vies, la résistance à l'Etat est plus difficile que jamais.



La polarisation de la politique est devenue la pierre angulaire de toute analyse politique soi-disant intelligente. Chaque cycle électoral est couvert d'un vaste éventail de commentateurs qui nous disent que nous sommes de plus en plus hostiles les uns envers les autres, quel que soit le camp politique.

Bien sûr, les manifestations politiques violentes et bruyantes dans les villes françaises ne sont pas particulièrement nouvelles – elles sont, dans une certaine mesure, presque un aspect culturel du cosmos politique français. Cela dit, ce phénomène n'est pas purement français : il est européen et, hélas, international.

Qui veut la révolution ?

Prenez les événements du 6 janvier 2021 à Washington DC, qui ont été récemment commémorés par le président Biden comme la tentative ratée de coup d'Etat, un fait indéniable. Qu'est-ce qui a poussé ces manifestants à s'embarquer dans une entreprise moins que coordonnée pour renverser le gouvernement en faveur du candidat qui, selon eux, devait être président ? Par ailleurs, qu'est-ce qui a poussé les manifestants brésiliens à reproduire exactement le même *modus operandi* tout récemment ?

La réponse est inévitablement liée au pouvoir de l'Etat. Rarement dans l'histoire, l'Etat a conservé ce niveau de pouvoir extraordinaire, et surtout pas au cours de la plupart de nos vies. Nous connaissons un niveau élevé de polarisation en période de révolution ou de guerre civile, et pourtant, même lors d'événements historiques tels que la Révolution française, très peu de personnes se sont réellement mises à l'œuvre.

Si nous estimons de manière libérale le nombre de participants à la Révolution française et de manière conservatrice la taille de la population, alors seulement 4% de la population a fait tomber la monarchie à la fin du XVIIIe siècle en France. Seuls 4% d'entre eux suffisaient pour combattre l'Etat dans les années 1790, car celui-ci n'avait pas seulement la force brute, mais aussi rien à refuser à ses citoyens.

La population était déjà en grande détresse, et ne dépendait d'aucun service social de ce qui ressemblait de près ou de loin à un Etat-providence, tout en étant exploitée par l'Etat.

C'est une autre histoire aujourd'hui. Les dépenses publiques par rapport au PIB sont aujourd'hui extrêmement élevées, [absorbant plus de la moitié](#) de la valeur produite dans le pays au cours d'une année donnée.

L'Etat vous a éduqué et éduquera vos enfants. Il vous fournit un système de santé lorsque vous êtes malade, une aide sociale lorsque vous êtes vieux et malade, et il est le garant de vos pensions. C'est l'Etat qui décide si vos salaires vont augmenter ou non. Il régit la sécurité sur votre lieu de travail, tout comme le taux de sucre dans votre alimentation. Il exige que vous soyez payé dans une monnaie donnée et que vous soyez sur un compte bancaire. Il décide de la vitesse à laquelle vous pouvez conduire votre voiture, et il subventionne la culture qu'il juge précieuse.

L'Etat n'est pas seulement une machine à représenter une nation, à la défendre ou à l'étendre : c'est un mastodonte d'influence sociale qui englobe tout. Quiconque est président peut définir des tendances, influencer la pensée et miner les opposants.

Face à l'autoritarisme

La résistance à l'Etat est plus difficile que jamais, comme le montre l'autoritarisme chinois. L'Etat peut censurer, surveiller et réprimer à une échelle dont il n'aurait jamais pu rêver auparavant.

Dans le chapitre « *Why the Worst Get on Top* » (Pourquoi les pires individus accèdent au pouvoir) de son livre *La Route de la servitude*, l'économiste **Friedrich Hayek** cite Frank Knight :

« Ni la Gestapo, ni l'administration d'un camp de concentration, ni le ministère de la Propagande, ni les S.A. ou S.S. (ou leurs homologues italiens ou russes), ne sont des lieux propices à l'exercice des sentiments humanitaires. Pourtant, c'est par des postes comme ceux-là que passe la route vers les plus hautes fonctions de l'État totalitaire.

Il n'est que trop vrai qu'un éminent économiste américain conclut, à partir d'une brève énumération similaire des devoirs d'un État collectiviste, qu'ils devraient faire ces choses, qu'ils le veulent ou non : et la probabilité que les personnes au pouvoir soient des individus qui n'aiment pas la possession et l'exercice du pouvoir est du même ordre que la probabilité qu'une personne au cœur extrêmement tendre obtienne le poste de maître fouettard dans une plantation d'esclaves'. »

L'immense pouvoir de l'Etat et de son armée de bureaucrates et de béni-oui-oui est souhaitable, et par son influence non seulement répressive mais aussi culturelle, plus souhaitable que jamais. Lorsque les élections présidentielles ne décident pas seulement de qui peut exercer le pouvoir à l'étranger, mais aussi de ce que vos enfants apprennent à l'école, de combien vous gagnerez le mois prochain et des œuvres d'art que vous verrez dans les musées, la population a forcément des opinions bien arrêtées sur le résultat.

Comparez cela à des pays comme la Suisse, où, malgré un effet comparable d'accroissement des pouvoirs de l'Etat, peu ou pas de citoyens savent qui est président. Pourquoi ? Parce que le président de la Confédération a peu de pouvoir sur les citoyens, et que de nombreuses décisions sont prises au niveau cantonal et local.

Cependant, la majeure partie de l'Europe et du monde n'est pas la Suisse. La triste réalité est qu'à mesure que la taille de l'Etat augmente, la polarisation s'accroît également. En tant que fidèles lecteurs de mes chroniques, vous connaissez probablement ma solution au problème, mais je ne pense pas qu'ils commenceront à m'écouter de sitôt.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Chine : La mort d'un rêve

Jim Rickards 9 janvier 2023

DAILY RECKONING



La Chine se rouvre.

L'histoire de la réouverture de la Chine est le récit le plus puissant du marché aujourd'hui. Du moins pour l'instant, il est plus puissant que toute analyse de la Fed, que la perspective d'une récession et même que la baisse des prix de l'énergie en termes de comportement des investisseurs.

Bien sûr, le mot clé est "récit".

C'est une histoire puissante, mais cela ne signifie pas que l'histoire est vraie. Si elle affecte le comportement des investisseurs, alors ces derniers doivent être attentifs pour éviter de se faire écraser par le sentiment du marché haussier. Cela peut prendre du temps, mais lorsqu'un récit diverge de la réalité, c'est toujours la réalité qui l'emporte.

Cela se vérifiera avec la Chine.

"Vous ne pouvez pas enfermer les gens pour toujours".

Oui, la Chine a rouvert ses frontières avec le monde extérieur. Les touristes, les membres de la famille et les hommes d'affaires affluent après avoir été pratiquement exclus pendant plusieurs années. Dans le même temps, la Chine a mis fin à sa politique ratée du "zéro COVID".

Cette politique consistait en des fermetures extrêmes, des programmes de tests massifs (plusieurs fois par semaine pour la plupart des gens), des arrêts de transport et des camps de concentration de quarantaine. Elle ne tolérait aucunement la propagation du virus.

Ces politiques extrêmes ont pu retarder la propagation du virus dans certaines localités pendant un certain temps, mais en fin de compte, le virus ira où il ira. Elles ont néanmoins eu un coût économique énorme et étaient socialement insoutenables. On ne peut pas enfermer les gens pour toujours.

Cela a été démontré en novembre lorsque des émeutes ont éclaté dans toute la Chine en opposition au programme. La Chine laisse maintenant le virus se propager dans la société et tente de redémarrer son économie en même temps.

Mais malgré les encouragements de Wall Street à la réouverture, la nouvelle politique chinoise va échouer. Il y a plusieurs raisons à cela.

L'inconvénient de laisser faire

Tout d'abord, en raison des verrouillages sévères, de nombreux Chinois ne sont pas immunisés. Soudainement, ils sont tous exposés en même temps.

Si on laisse le virus se propager dans une population de 1,4 milliard d'habitants, avec un taux d'infection supposé de 30 % (probablement faible) et un taux de mortalité de 0,25 % (plus élevé pour certains groupes vulnérables), cela signifie 420 000 000 de patients pandémiques et plus d'un million de morts. La Chine pourrait en fait être confrontée à plus de 450 000 000 millions d'infections et peut-être même à 2 millions de décès dus au COVID.

Dans le meilleur des cas, cela submergera le système de santé chinois et donnera lieu à une nouvelle vague d'agitation sociale. L'une des préoccupations est qu'une nouvelle variante pourrait apparaître en raison de la forte densité de population et du volume de cas.

En d'autres termes, la Chine pourrait connaître une expérience différente et pire si le virus mute et se recombine de manière à le rendre plus mortel ou contagieux.

Enfin, le point le plus important à retenir concernant l'économie chinoise est qu'elle est en train d'échouer avec

ou sans la politique du zéro COVID. Les problèmes sont bien plus profonds que cela.

La Chine, dragon de papier

L'économie chinoise échoue en raison d'un endettement excessif, de l'effondrement du secteur immobilier, du découplage avec les États-Unis, de l'arrêt des importations de haute technologie en Chine et d'un effondrement démographique pire que la peste noire.

Ne vous laissez donc pas abuser : la nouvelle décision de laisser le virus se propager dans la population ne mettra pas fin au malaise économique de la Chine.

L'économie chinoise est peut-être déjà en récession, ce qui constitue un choc pour la deuxième économie mondiale et l'"usine du monde".

Le récit entourant le rallye de réouverture de la Chine peut se poursuivre pendant un certain temps, malgré ces faiblesses fondamentales.

Mais en fin de compte, la réalité d'une économie faible et d'une récession mondiale aura raison d'elle. N'attendez pas de croissance économique en provenance de Chine pour 2023.

Prenez maintenant un peu de recul et comparez la réalité actuelle de la Chine avec l'optimisme généralisé de ces dernières décennies.

La mort d'un rêve

Depuis le milieu des années 1990, les libéraux et de nombreux conservateurs partisans de l'économie de marché ont maintenu l'idée que les violations des droits de l'homme en Chine devaient être ignorées parce que l'économie chinoise évoluait vers le capitalisme de type américain.

L'opinion était que les Chinois avaient simplement "besoin de temps" pour rattraper leur retard, mais que tôt ou tard, ils seraient "comme nous". Ce point de vue était renforcé par le fait que de nombreuses élites chinoises fréquentaient des universités américaines telles que Stanford, MIT et Harvard, où elles côtoyaient leurs homologues américains avant d'obtenir des emplois chez McKinsey ou Goldman Sachs.

Une fois rentrés en Chine, ils orientaient leurs collègues moins instruits vers la perspective néo-keynésienne adoptée par leurs camarades occidentaux. J'ai toujours pensé que ce point de vue était absurde.

Il est vrai que les étudiants chinois se pressaient dans les meilleures écoles américaines pour bénéficier des dernières formations techniques. Il est également vrai que la Chine a adopté de nombreux mécanismes de marché afin de faire croître son économie et de constituer des réserves de devises fortes. Pourtant, la ressemblance s'arrête là.

Les Chinois ont toujours été de loyaux communistes, et ils ne faisaient qu'acquérir des outils intellectuels occidentaux pour pouvoir nous battre à notre propre jeu. La théorie du "tout comme nous" était fabriquée de toutes pièces et devait être déçue. Ce temps est maintenant venu.

Qui est vraiment le patron en Chine

Par exemple, Jack Ma est l'un des entrepreneurs les plus prospères de l'histoire. Ma a effectivement incarné le type de capitaliste occidental espéré par l'élite libérale. Il a fondé le groupe Alibaba, un géant chinois du commerce électronique (similaire à Amazon) et possède une partie du groupe Ant, une filiale financière d'Alibaba.

Ant gère un système de paiement appelé Alipay, qui est l'une des plus grandes applications de paiement au monde

avec plus d'un milliard d'utilisateurs. Il y a environ deux ans, le groupe Ant se dirigeait vers une introduction en bourse de 37 milliards de dollars, qui aurait été la plus importante au monde à l'époque.

Au lieu de cela, Ma a été placé en résidence surveillée par des responsables du Parti communiste, l'introduction en bourse a été annulée et Ma a été contraint de renoncer à son contrôle de Ant. Ant devrait payer une amende d'un milliard de dollars pour diverses violations de la réglementation. Il ne s'agit pas simplement d'un autre cas de malversation d'entreprise. En fait, il n'y a aucune preuve qu'Alibaba et Ant aient fait quoi que ce soit de mal.

Au contraire, le Parti communiste chinois (PCC) montre aux entrepreneurs qui est vraiment responsable. Le fait que ce comportement ait un coût économique n'est pas non plus pertinent.

Rien n'est plus important dans l'esprit des responsables du parti communiste que la suprématie du parti et l'élimination de la concurrence idéologique, financière ou technologique.

La Chine ne s'inquiète pas si certaines entreprises chinoises atteignent des valorisations de plusieurs milliards de dollars ou utilisent des techniques commerciales occidentales pour atteindre une échelle massive. Ce qui la dérange, c'est que le capital privé commence à rivaliser avec le PCC en termes de pouvoir et d'influence. Dès que cela se produit, le marteau tombe et le PCC prend le dessus.

En Chine, l'idéologie communiste passe toujours en premier. Et les fantasmes de voir la Chine s'ouvrir pour ressembler davantage aux États-Unis sont morts.

Malheureusement, avec les niveaux croissants de censure et d'autres formes de contrôle social qui émergent aux États-Unis, nous ressemblons de plus en plus à la Chine.

▲ [RETOUR](#) ▲

Biden ment sur les données sur l'emploi

Ryan McMaken 01/2023 Mises.org



MISES WIRE



Le taux d'épargne des particuliers est proche de son plus bas niveau en dix-sept ans . La dette de carte de crédit est à des niveaux record . Des millions de travailleurs d'âge très actif ont quitté le marché du travail et l'emploi à temps plein continue de déprimer. D'un autre côté, l'administration Biden veut que vous pensiez que les choses n'ont jamais été aussi bonnes.

La semaine dernière, à la suite de la publication des données sur l'emploi de décembre par le Bureau of Labor Statistics, Biden a déclaré que "*les salaires réels ont augmenté ces derniers mois ... et nous voyons des signes bienvenus que l'inflation diminue également*". Biden a conclu en disant "*c'est un bon moment pour être un travailleur en Amérique.*"

Malheureusement, les choses ne vont pas aussi bien que la Maison Blanche et ses complices dans les médias institutionnels voudraient nous le faire croire.

Ce n'est qu'un "bon moment" pour être un travailleur en Amérique si l'on assimile la baisse des salaires réels et la baisse de l'emploi à temps plein à des conditions d'emploi "robustes".

De plus, les chiffres que l'administration a continué à trier pour redorer son blason politique sont eux-mêmes assez suspects. Les taux de réponse aux enquêtes sur l'emploi envoyées par le BLS ont fortement diminué, et la

Réserve fédérale de Philadelphie a récemment accusé le BLS d'avoir largement surestimé la croissance de l'emploi en 2022.

Un regard plus sobre sur les tendances économiques plus larges continue d'indiquer des difficultés économiques en 2023, et il y a moins de raisons que jamais de penser que la Réserve fédérale organisera un légendaire "atterrissage en douceur" pour l'économie après des années d'inflation monétaire record.

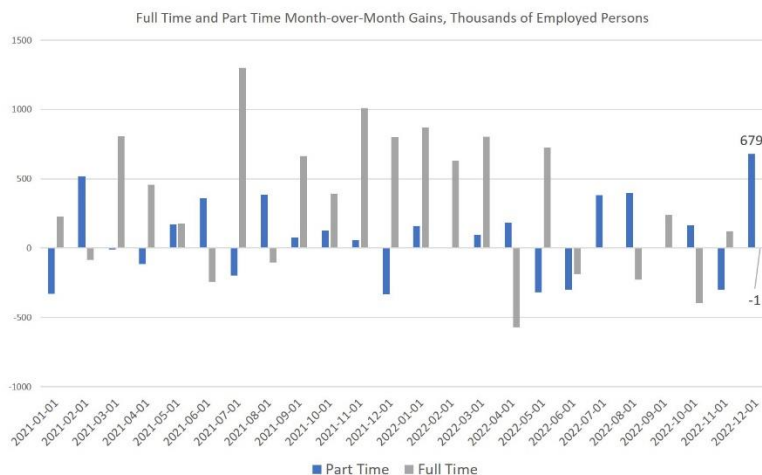
Baisse des salaires réels, chute de l'emploi à temps plein

Malgré ce que Biden peut dire, les salaires réels aux États-Unis ont chuté d'une année sur l'autre d'avril 2021 à novembre 2022. Ce sera probablement également le cas pour décembre une fois que nous aurons les chiffres de la croissance de l'inflation pour décembre. Autrement dit, les salaires baissent en termes réels parce que le taux d'inflation a dépassé la croissance des salaires pendant tout ce temps. La croissance des salaires nominaux a en fait ralenti en décembre selon les nouveaux chiffres du BLS, donc à moins que le taux d'inflation ne tombe soudainement en dessous de 4,5 % en décembre, ce qui est peu probable, nous constaterons que les salaires réels ont chuté en décembre pour le vingt et unième mois consécutif. .



Un autre facteur indiquant la faiblesse des marchés du travail est le fait que le nombre de travailleurs à temps plein a diminué en décembre. Presque tous les gains chez les travailleurs étaient à temps partiel.

Plus précisément, les employés à temps plein ont chuté de 1 000 travailleurs tandis que les travailleurs à temps partiel ont augmenté de 679 000 (d'un mois à l'autre). Le gain total de tous les travailleurs pour la période était de 717 000. De plus, la tendance générale depuis 2021 est celle dans laquelle la croissance du travail à temps plein en général diminue - et devient négative certains mois - tandis que l'emploi à temps partiel représente l'essentiel de la croissance.



Qu'est-ce que cela signifie globalement ? David Rosenberg l'a résumé dans un tweet récent , il s'agit de "gains" d'emplois caractérisés par des temps partiels, des giggers secondaires et des emplois multiples : rosenberg.jpg



David Rosenberg
@EconguyRosie

And as for the Household survey. Good grief. Dominated by part-timers, multiple job holders, and people becoming self-employed (and likely not by choice). Lift up the hood from the employment data and you'll see a sputtering engine. Sorry, but no soft landing beneath the surface.

9:01 AM · Jan 6, 2023

Un aspect important de l'« enquête auprès des ménages » mentionnée par Rosenberg est qu'elle considère les travailleurs à temps partiel et les travailleurs indépendants peu employés comme faisant partie des « employés » au même titre que les travailleurs à temps plein. Pourtant, lorsqu'on considère la réalité du ralentissement des salaires combiné à un manque de croissance des travailleurs à temps plein, on soupçonne que la situation de l'emploi n'est pas exactement lucrative pour un grand nombre de travailleurs. Il y a aussi de bonnes raisons de croire que de nombreux travailleurs qui acceptent maintenant un travail à temps partiel le font parce que le coût de la vie a considérablement augmenté. Par exemple, au cours de l'année écoulée, le salaire horaire moyen a augmenté de 4,6 % tandis que les prix de l'IPC ont augmenté de 6,4 %. Les travailleurs prennent du retard, et il est difficile de concilier cela avec l'affirmation de Biden selon laquelle les travailleurs se portent exceptionnellement bien.

Participation au marché du travail stagnante

Une autre raison de soupçonner que le marché du travail n'est pas aussi bon qu'on nous le dit est le fait que l'ensemble des travailleurs dans la force de l'âge (c'est-à-dire âgés de 25 à 49 ans) affluent à peine pour rejoindre la population active. Les personnes qui quittent le marché du travail pourraient être le signe d'une économie très robuste, bien sûr, car les gens peuvent réduire les heures de travail lorsque les salaires réels augmentent. Mais il est extrêmement improbable que ce soit ce qui se passe dans notre période actuelle de hausse des coûts, de baisse des salaires et d'augmentation de la dette.

En fait, le nombre de travailleurs dans la force de l'âge "inactifs" est toujours en hausse par rapport à ce qu'il était avant la panique covid de 2020. En janvier 2020, environ 21,3 millions de travailleurs se sont déclarés "inactifs". Autrement dit, ces personnes ont déclaré ne pas avoir travaillé du tout pour un revenu du marché au cours de l'année précédente. En décembre, ce nombre était passé à 22,2 millions. Depuis le début de la Grande Récession fin 2007, le nombre de travailleurs inactifs a augmenté de plus d'un million. Biden pense peut-être que c'est le moment idéal pour travailler en Amérique, mais apparemment, de nombreux travailleurs dans la force de l'âge ne sont pas d'accord.

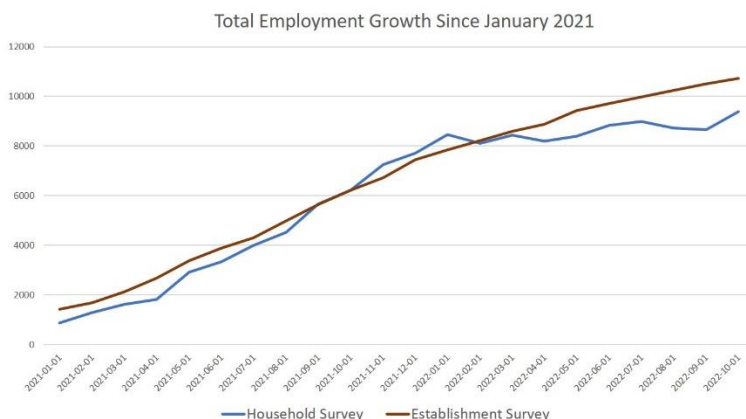


Tout cela reflète une tendance historique plus large dans laquelle la participation au marché du travail a

diminué, les hommes étant particulièrement enclins à quitter le marché du travail. Tout cela contribue à faire baisser le taux de chômage alors que le bassin de chômeurs potentiels continue de diminuer.

"Emplois" vs personnes employées

Mais pourquoi est-ce que nous continuons à entendre dire qu'il y a tant de croissance de l'emploi ? Ces "bons" chiffres sont basés principalement sur une enquête sur l'emploi distincte qui ne porte que sur le nombre d'emplois créés, par opposition au nombre de personnes employées. Cela signifie qu'un grand nombre d'emplois à temps partiel pourraient être créés, avec peu de nouveaux employés, et cela pourrait être signalé comme une croissance robuste de l'emploi. En effet, en termes de croissance cumulée de l'emploi depuis janvier 2021, on constate un écart persistant entre les deux enquêtes. Cet écart s'est rétréci en décembre 2022, mais, comme indiqué ci-dessus, cela était principalement dû au travail à temps partiel. Chaque mois depuis avril 2022, cet écart inexplicable entre les personnes en emploi et les « nouveaux emplois » a varié de 96 000 à 1,8 million :



Cet écart pourrait théoriquement s'expliquer par un nombre croissant de personnes occupant plusieurs emplois, mais il ne semble pas que cela doive expliquer tout l'écart, car il semble que l'enquête auprès des établissements ait considérablement surestimé la croissance de l'emploi. Selon un nouveau rapport publié par la Réserve fédérale de Philadelphie, le nombre total de nouveaux emplois créés au cours du deuxième trimestre était plus proche de 11 000 que les 1,1 million indiqués par l'enquête auprès des établissements. Cela ne nous dit pas grand-chose sur la seconde moitié de l'année, bien sûr, mais cela suggère qu'il y a quelque chose de très faux dans l'enquête qui a été utilisée à plusieurs reprises pour "prouver" que le marché du travail est excellent.

Les chiffres douteux pourraient avoir quelque chose à voir avec la baisse des taux de réponse aux enquêtes du BLS. Depuis la panique du covid, les enquêtes utilisées pour collecter ces données ont connu des baisses importantes des taux de réponse. Le taux de réponse à l'enquête auprès des établissements (CES) est passé de 59 % début 2020 à 45 % aujourd'hui. L'enquête "JOLTS", qui produit de nombreuses estimations optimistes sur les offres d'emploi, est tombée à un taux de réponse de 30% depuis 2020. En revanche, l'enquête auprès des ménages (CPS) a toujours un taux de réponse supérieur à 70%.

Sans analyser les sources de données, il est impossible de deviner à quel point le rétrécissement des sources de données de l'enquête auprès des établissements affecte les chiffres. Quoi qu'il en soit, l'enquête auprès des établissements livre de plus en plus des estimations qui paraissent discutables compte tenu d'indicateurs économiques plus larges. Les « bonnes » données sur l'emploi nous amènent encore à nous demander pourquoi le taux d'épargne diminue et pourquoi le revenu disponible est inférieur à la tendance. Pourquoi l'endettement des cartes de crédit augmente-t-il si les ménages profitent des fruits d'un marché du travail "fort" ?

Les auteurs des communiqués de presse de Biden ne nous offrent aucune réponse. Une fois que nous adoptons une vision plus large, cependant, les chiffres indiquent une récession et des fortunes en déclin pour un grand nombre de travailleurs américains. En novembre, la masse monétaire a en fait chuté, poursuivant une tendance à la baisse rapide de la croissance de la masse monétaire. C'est un signal fort de récession. Un signal de récession encore plus fiable est la courbe des taux montrant l'écart de taux 3 mois/10 ans. Lorsque celui-ci devient négatif,

une récession est assurée dans tous les cas depuis des décennies. Cette propagation est maintenant la plus profonde en territoire négatif depuis plus de 40 ans.

Confiance mal placée dans la Réserve fédérale

À ce stade, Wall Street et le régime misent tous les deux sur l'espoir que la Réserve fédérale organisera un « atterrissage en douceur » par le biais de sa politique monétaire. L'idée ici est que la Fed trouvera d'une manière ou d'une autre comment permettre aux taux d'intérêt d'augmenter juste le montant parfait pour contenir l'inflation tout en ne déclenchant pas non plus une récession. C'est un espoir basé sur des fantasmes, cependant. Il est tout à fait possible qu'une récession soit évitée d'une manière ou d'une autre cette année ou la prochaine, mais si cela se produit, nous n'avons guère de raison de supposer que la Réserve fédérale a tout planifié. Après tout, la Fed a clairement indiqué au cours des deux dernières années qu'elle n'avait absolument aucune idée particulière en ce qui concerne les tendances économiques ou la manière dont l'inflation monétaire affectera l'économie. Après des records d'inflation monétaire en 2020 et 2021, Les économistes de la Fed insistaient toujours sur le fait que l'inflation des prix ne poserait aucun problème et serait « transitoire ». De nombreux économistes de la Fed, de Neel Kashkari à Jerome Powell, ont continué à affirmer que la Fed devrait maintenir les taux d'intérêt bas jusqu'en 2022, voire jusqu'en 2023.

US MARKETS

Fed's Kashkari opposed to rate hikes at least through 2023

PUBLISHED FRI, JUN 18 2021 3:19 PM EDT

REUTERS

SHARE [f](#) [t](#) [in](#) [✉](#)

À la fin de 2021, cependant, il était clair que la Fed s'était très trompée sur l'inflation des prix et a été forcée d'augmenter les taux et de promettre un resserrement monétaire. Maintenant, ils continuent d'insister sur le fait qu'ils peuvent le faire sans déclencher de récession. La Fed a également continué d'insister sur le fait qu'elle ne disposait d'aucune donnée prédisant une récession. C'est tout simplement normal pour la Fed qui a toujours prédit une bonne conjoncture économique même lorsque le pays est en récession. Ben Bernanke, par exemple, niait toujours qu'il y aurait une quelconque récession en 2008, même après que les États-Unis aient été en récession pendant des mois.

En d'autres termes, la Fed le pilote, et les données indiquent à la fois des données sur l'emploi anémiques et une économie en stagnation. La Fed nous a donné toutes les raisons de croire qu'elle ne sait même pas ce qui se passe, et nous ne devrions certainement pas supposer qu'elle a un plan secret pour assurer une économie robuste à l'avenir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les Américains ne se rendent pas compte qu'ils se font cuisiner

Brian Maher 11 janvier 2023

DAILY RECKONING



Votre rédacteur en chef a une théorie :

Les Américains sont des grenouilles. Nous sommes des grenouilles qui se vautrent béatement dans une casserole d'eau qui se réchauffe fatalement.

Nous bouillons progressivement, inconscients... confortables... arrogants... et ignorants.

C'est-à-dire que nous, le peuple américain, nous sommes tellement habitués à la chaleur qui nous entoure - et depuis si longtemps - que nous sommes incapables de détecter la chaleur croissante.

Nous ne sauterons jamais de la casserole. Nous sommes tout simplement trop à l'aise à l'intérieur.

Nous faisons spécifiquement et sans équivoque référence à l'eau chaude du cadre fiscal américain.

La nation se dépense elle-même dans l'eau chaude.

Pourquoi ?

La dette nationale des États-Unis s'élève à 31,5 trillions de dollars, environ. **Le ratio dette/PIB de la nation s'élève à 124%...** le plus élevé depuis 1949.

En 1949, les États-Unis étaient encore en train de se débarrasser de l'explosion des dépenses de la Seconde Guerre mondiale.

Quelle est la justification d'aujourd'hui ? Où est Herr Hitler et ses nazis conquérants ? Où est M. Hoto et ses Japonais impérialistes ?

Quel projet Manhattan, qui casse les banques, le gouvernement des États-Unis finance-t-il ?

A notre connaissance, il n'y a pas de guerre mondiale. Il n'y a donc pas de besoins actuels pour de vastes flottes et de puissantes armées.

Et pourtant, le ratio dette/PIB de la nation s'élève à 124%.

Oui, la pandémie et ses blocages ont plongé les finances de la nation dans une confusion totale. Mais même avant la pandémie, le ratio dette/PIB dépassait les 100%.

En d'autres termes, les États-Unis ont accumulé plus de dettes que le produit intérieur, mesuré de manière brute.

En d'autres termes, l'eau de la marmite se réchauffait déjà dangereusement et la grenouille qui s'y prélassait ne remarquait déjà plus cette augmentation.

Le grand générateur de chaleur

Les dépenses liées aux "droits" - les guillemets sont nécessaires - sont responsables d'une grande partie du réchauffement.

À ce sujet, notre ancien collègue David Stockman lance un cri d'alarme. Comme l'explique David, les dépenses liées aux droits ont fortement fait tourner le cadran du four dans le sens des aiguilles d'une montre... des réglages de chaleur les plus bas... aux réglages les plus élevés :

[La croissance à long terme des paiements de transfert du gouvernement et des prestations sociales depuis 1954] est de toute évidence le cœur de la machine fiscale apocalyptique de la nation.

Les dépenses en dollars ont été multipliées par 290 - de 16 milliards de dollars en 1954 à 4,64 trillions de dollars en 2021.

Et même en tenant compte de l'inflation et de la croissance économique, l'histoire n'est pas moins implacable. À l'apogée de la prospérité d'après-guerre (1954), l'Amérique était en plein essor et le niveau de vie de la classe moyenne augmentait rapidement. Pourtant, ces droits à des paiements de transfert ne coûtaient que 4,0 % du PIB.

Inutile de dire que cela ne représente qu'une infime partie des dépenses actuelles, soit 20 % du PIB. Et ce fardeau fiscal stupéfiant repose sur une économie nationale qui progresse à peine sur une base tendancielle - même si pratiquement chaque centime de ces dépenses a été autorisé à perpétuité.

D'où votre chaudron d'eau de plus en plus chaude. Ou, comme le dit David, la "*machine fiscale apocalyptique de la nation*".

M. Stockman a été le directeur de l'Office of Management and Budget du président Ronald Reagan. C'est dire qu'il possède une connaissance très riche du sujet abordé. Nous sommes donc disposés à lui prêter une oreille attentive.

Les armes et le beurre

Dans la célèbre dualité "fusils contre beurre", les droits représentent le beurre. Cette substance tentante - les gens apprécient les droits et les réclament à cor et à cri - nous a permis d'entrer dans l'eau, une eau qui accumule actuellement de la chaleur.

Mais comme l'explique David, les "armes" ont également facilité notre entrée. Il s'agit donc d'une augmentation bipartite de la température de l'eau, les marchands d'armes et de beurre faisant fonctionner les cadrans du four dans le sens des aiguilles d'une montre :

Les véritables menaces qui pèsent aujourd'hui sur la sécurité nationale de l'Amérique ne représentent qu'une fraction de celles que représentait l'Union soviétique, dotée de l'arme nucléaire, au plus fort de la guerre froide. Le fait que le budget actuel de la défense soit néanmoins près de deux fois plus important en termes réels est dû au fait que les processus constitutionnels de gestion des affaires fiscales de la nation sont devenus essentiellement vestigiaux.

Ce que nous avons à la place, c'est la plus grande machine à rouler les billes de l'histoire. Cette année, par exemple, les dépensiers nationaux ont donné aux faucons militaires des deux partis la somme obscène de 858 milliards de dollars pour la défense nationale en échange de 773 milliards de dollars de dépenses intérieures. Cette combinaison représente 101 milliards de dollars de plus que les budgets déjà très élevés de l'année dernière.

De l'eau chaude

101 milliards de dollars de plus que l'année dernière ! Pouvez-vous le croire ?

Que reçoit le peuple américain pour ces 101 milliards de dollars supplémentaires ? Une dette supplémentaire et une augmentation du ratio dette/PIB. Au-delà de cela, nous soupçonnons très peu de choses.

En d'autres termes, nous recevrons un autre mouvement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre du cadran du four - c'est-à-dire une autre augmentation de la température de l'eau.

Mais quel est le facteur qui peut faire monter la température de l'eau à un niveau insupportable et fatal ? Voici la réponse :

Le paiement des intérêts de la dette.

C'est exact - les paiements d'intérêts sur la dette.

C'est un jeu d'enfant tant que les taux d'intérêt sont bas

Pendant des années et des années, le Congrès a emprunté et emprunté à des conditions très faciles. Les taux d'intérêt étaient anormalement bas, donc les paiements d'intérêts étaient anormalement bas.

Ils pouvaient se permettre de faire des folies. Ils voulaient un repas gratuit et ont failli l'obtenir... grâce à la suppression des taux d'intérêt. Encore une fois, David :

Comme beaucoup d'autres choses, la folie d'impression monétaire de la Fed a entraîné des emprunts massifs par le Congrès, alors même que les taux d'intérêt artificiellement bas ont considérablement réduit la facture annuelle des intérêts.

Par conséquent, le Congrès a reçu le mauvais message - l'illusion qu'il y a essentiellement un déjeuner fiscal gratuit. Rien que depuis l'an 2000, la dette publique est passée de 5 700 milliards de dollars à 31 400 milliards de dollars actuellement, soit un gain de 450 %. Mais dans le même temps, les charges d'intérêt ont augmenté d'à peine 80 % au cours de la même période de 22 ans...

Ce petit tour de magie arithmétique au cours duquel la dette a augmenté près de six fois plus vite que les charges d'intérêts s'est produit parce que le coût moyen pondéré du service net de la dette est passé de 4,0 % au début du siècle à seulement 1,3 %.

L'époque du vin et des roses est révolue

Pourtant, le coût du déjeuner a connu une magnifique augmentation. Les taux d'intérêt sont en hausse depuis l'été 2020.

Après avoir navigué près de 0,50 % pendant cet été particulier, le rendement du Trésor à 10 ans dépasse actuellement 3,5 %. Il a récemment dépassé les 4 %.

Les paiements d'intérêts sur la dette ont bondi en conséquence.

En 2017 – il y a 5 ans à peine - les paiements d'intérêts dépassaient à peine 200 milliards de dollars.

Pendant l'année de peste 2020, ils ont frôlé les 300 milliards de dollars.

En 2022, les paiements d'intérêts frôleront les 400 milliards de dollars.

Entre-temps, le Congressional Budget Office prévoit que ces dépenses vont tripler au cours de la décennie à venir.

À plus long terme, le CBO prévoit que les paiements d'intérêts avoisineront 66 000 milliards de dollars au cours des 30 prochaines années. De même, ils absorberont près de 40 % de toutes les dépenses fédérales d'ici 2052.

La grenouille dans sa marmite sera bel et bien cuite.

Et si les taux d'intérêt augmentent encore plus ?

Pourtant, les prévisions du CBO supposent une augmentation raisonnable des taux d'intérêt. Que se passe-t-il si les taux augmentent de manière déraisonnable, à des rythmes nettement plus élevés ?

Encore une fois, David :

Les dernières projections de dépenses fédérales du CBO vous disent tout ce que vous devez savoir. Même avec une prévision de hausse relativement modérée des rendements de la dette du Trésor, les dépenses d'intérêt devraient augmenter de 200 % au cours de la prochaine décennie. Cela représente le triple de la croissance prévue des droits à la santé et à la sécurité sociale et 7 fois le gain de base des crédits discrétionnaires de défense et autres.

Inutile de dire que l'explosion massive imminente du service de la dette obligatoire ne figurait pas dans le livre de jeu des politiciens de Washington ou des spéculateurs de Wall Street. Il était simplement supposé que la croissance sauvage de la dette publique ne poserait jamais de problème de coût de portage.

Ce n'est plus le cas.

Plus maintenant - en effet.

Pendant ce temps, la dette se déchaîne, l'économie atteint des conditions proches de la récession, le ratio dette/PIB augmente inexorablement...

Et le citoyen américain se vautre dans l'eau de plus en plus chaude qui l'enveloppe.

Il la prend pour du confort. Il apprendra un jour le contraire.

Hélas... il l'apprendra trop tard.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Cluster ci-devant

Cinq grandes tendances se conjuguent pour faire de 2023 un sacré spectacle...

Bill Bonner 11 janvier 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis la Normandie, France...



Hier, nous avons fait en sorte que cela paraisse si simple... si facile à comprendre.

La Fed augmente la masse monétaire et les prix montent. La Fed la réduit... les prix baissent.

Mais il y a toujours plus à l'histoire, n'est-ce pas ?

Le demi-mot "cluster" me vient à l'esprit. Il décrit l'équipe hétéroclite de crétins incompetents et les calamités entrelacées qui nous attendent. Les lecteurs avisés remarqueront que le mot "cluster" est généralement associé à un autre mot commençant par un "f". Mais l'utilisation du mot "f" n'est qu'une autre partie, mineure, du phénomène. Et le dégrossissement du langage vernaculaire est lié - comme une conduite d'égout à une fosse septique - à la dégénérescence de l'ensemble du complexe du cluster.

Oui, les modèles de langage évoluent comme tout le reste. La signification de "ne combattez pas la Fed", par exemple, a changé. De 1982 à 2021, c'était une instruction sur la façon de faire de l'argent. Aujourd'hui, c'est un avertissement - sur la façon de ne pas le perdre. Les prix ne montent plus grâce à l'argent facile de la Fed. Désormais, la masse monétaire diminue... et les prix baissent.

Les vagabonds sans but

Mais il y a d'autres choses, plus importantes, qui se passent. Nous pouvons commencer à les explorer en examinant l'élection douloureuse et parfois comique de Kevin McCarthy à la présidence de la Chambre. Quel spectacle ! Mais il fait partie d'un phénomène plus large - un affaiblissement général et une corruption des institutions les plus importantes de l'Amérique. Nous avons deux grands partis politiques. Aucun d'eux n'a un programme cohérent ou une philosophie sensée. Les républicains n'ont pas pu se mettre d'accord sur M. McCarthy parce qu'ils ne savaient pas ce qu'il représentait... ni ce qu'ils représentaient... ni même s'ils étaient sur pied.

Nous avons l'habitude de compter sur les "conservateurs" républicains (et démocrates) pour bloquer la croissance du gouvernement et limiter les dépenses. Mais au 21e siècle, ce besoin a disparu. Pourquoi limiter les dépenses lorsque l'argent est pratiquement gratuit ? La Fed a tellement fait baisser les taux d'intérêt que le Congrès a pu augmenter la dette fédérale de 500 % et n'augmenter le service de la dette que de 50 %.

Et donc maintenant, les républicains errent sans but... sans carte... sans credo... et sans plan - ce qui explique pourquoi ils se laissent si facilement embobiner par des stars de la télévision comme Zelenskyy et Trump. Ils font un bon spectacle.

Et il suffit de regarder les politiciens de la nation. Santos, Biden, McConnell, Pelosi, AOC - ce sont des valets ou des fraudeurs... souvent les deux. Nous n'étions pas là au 19e siècle ou dans la première moitié du 20e, mais il est difficile de croire que les politiciens de l'époque étaient aussi faibles et malhonnêtes.

Ces dirigeants politiques sont les plus responsables d'une grande partie de l'amas. Pas nécessairement pour ce qu'ils ont fait, mais pour ce qu'ils n'ont pas fait. Ils n'ont pas fait leur travail. Ils n'ont pas protégé le public.

5 grandes tendances

En plus de la correction du marché, nous observons cinq tendances majeures qui se rejoignent dans un faisceau d'affreux.

1. L'exploitation continue de la classe moyenne par l'élite, ce qui explique pourquoi la correction ne sera pas autorisée à terminer son travail.

2. Le déclin de l'empire américain, à partir de 1999 environ.

3. L'abandon des règles, des principes et des idées qui ont fait le succès des États-Unis.

4. Une peur fanatique du réchauffement climatique et la conviction que le climat de la terre peut et doit être contrôlé.

5. Le pouvoir politique incontesté de ce qu'Eisenhower appelait le "complexe militaro-industriel".

Les membres du Congrès auraient pu l'arrêter. Ils auraient pu, par exemple, insister sur l'équilibre budgétaire. Ils auraient pu simplement dire "non" aux gabegies et aux "earmarks"... à la guerre et aux sanctions à l'étranger... et à la gabegie à l'intérieur du pays. Au lieu de cela, non seulement ils n'ont pas équilibré le budget, mais ils n'ont même pas adopté de budget du tout. Au lieu de cela, ils ont financé le pays avec des "résolutions continues" et des budgets "omnibus" qu'aucun être humain ne lit.

Poissons... oiseaux... et crétins

Sans déficits à financer, la Fed n'aurait eu aucune raison impérieuse de manipuler les taux d'intérêt. La dette fédérale, si on l'avait laissée là où elle était lorsque Bill Clinton a quitté la Maison Blanche, serait d'environ 5 500 milliards, et non de 31 000 milliards de dollars.

Les "conservateurs" auraient pu rejeter l'idée de renflouer Wall Street en 2009... (où trouveraient-ils l'argent ?)... et s'opposer aux lockdowns lors de l'hystérie covid de 2020. Au lieu de cela, les politiciens de la catégorie "*go-along, get-along*" ont tout accepté, y compris le déficit record de 3,1 trillions de dollars de Trump. Cela a amené la Fed à ajouter près de 5 000 milliards de dollars d'argent frais pour suivre le rythme, ce qui est la cause immédiate de l'inflation actuelle.

(Même la Chine - le meilleur combattant du Covid au monde - a fini par comprendre que la détente avec le microbe covid était une meilleure politique que le combat actif).

Mais les poissons doivent nager. Les oiseaux doivent voler. Et les empires tardifs et dégénérés doivent s'effacer pour laisser la place au prochain acte. Comment ? Par les moyens habituels - inflation, guerre, corruption et illusion, qui se manifestent dans les 5 tendances que nous avons énumérées ci-dessus. Ensemble, elles détruiront la richesse, le pouvoir et le prestige des États-Unis d'Amérique et de ses citoyens.

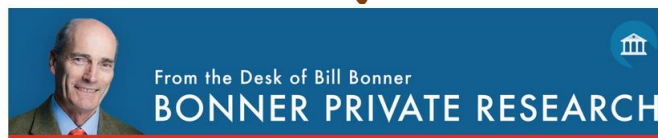
Mais ce sera un sacré spectacle de groupe.

▲ [RETOUR](#) ▲

La mort d'un empire

L'avertissement d'Eisenhower et le grand complexe d'insécurité de l'Amérique

Bill Bonner 12 janvier 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis la Normandie, France...



Les poissons doivent nager. Les oiseaux doivent voler. Et les empires tardifs et dégénérés doivent s'écarter du chemin.

Ici, à Bonner Private Research, nous nous concentrons sur l'argent. Et nous voyons que la tendance principale semble s'être inversée. Ce qui était en hausse est maintenant en baisse. La gauche est la droite. La Fed a joué au plus fort pendant les trois dernières décennies ; maintenant elle se tient droite et resserre sa cravate. Et ceux qui ont gagné de l'argent avec des "titres" plus légers que l'air pendant le boom de 2009-2020 perdent maintenant de l'argent en retombant avec un bruit sourd.

Le dernier gros titre de Bloomberg :

L'immobilier superprime à New York et en Floride a atteint un mur.

Mais cette correction du marché n'est qu'un élément d'un ensemble de tendances catastrophiques que nous avons examinées hier :

1. L'exploitation continue de la classe moyenne par l'élite, c'est pourquoi la correction ne sera pas autorisée à terminer son travail.
2. Le déclin de l'empire américain, qui commence vers 1999 et se poursuit.
3. L'abandon des idées qui ont fait le succès des États-Unis. Le libre-échange, la libre entreprise, la liberté d'expression, l'égale protection de la loi - qui croit encore à ces principes ? Pas les décideurs.
4. Une peur fanatique et incontestable du réchauffement climatique et **la conviction que le climat de la terre peut et doit être contrôlé.**
5. Le pouvoir politique incontesté de ce qu'Eisenhower appelait le "*complexe militaro-industriel*".

Commençons par le bas et remontons vers le haut.

Le complexe d'insécurité

L'armée est censée assurer la sécurité, afin que les gens ordinaires puissent vivre leur vie sans s'inquiéter d'une invasion étrangère. Subordonné au contrôle civil, aux États-Unis, le général aux galons dorés est censé être gardé comme un chien de garde - en laisse, fermement tenu par les civils.

Mais au fil du temps, le "complexe militaire, industriel, de surveillance et de réflexion" est devenu exactement ce que Dwight Eisenhower avait prévenu qu'il deviendrait - imparable... sans réponse... et désagréable. Les crédits de cette année portent les dépenses militaires américaines à un montant supérieur à celui dépensé par la Chine, le Royaume-Uni, la Russie, l'Inde, la France, l'Allemagne, l'Arabie saoudite et la Corée du Sud - réunis. Avec cet argent, le bras armé de l'État profond, l'entreprise unique la plus riche du monde, a acheté le contrôle de la presse, des universités, de l'administration et du Congrès lui-même. Il paie une armée de lobbyistes et une phalange d'universitaires pour expliquer et persuader... pour tordre les bras et faire plier l'opinion publique - toujours en faveur de toujours plus de dépenses militaires.

L'industrie de la guerre maintient l'attention du public fixée sur un conflit après l'autre. Le Vietnam, le Nicaragua, le Koweït, la Bosnie, l'Irak, l'Afghanistan, la Syrie... et maintenant l'Ukraine... qui sera suivie d'une épreuve de force avec la Chine.

Mais quel était le but de toutes ces guerres ?

L'industrie américaine de l'attaque

Le communisme a échoué parce qu'une économie contrôlée centralement est intrinsèquement faible ; au Vietnam, le Pentagone a fait tuer 58 000 soldats américains pour rien. Au Nicaragua, Danny Ortega, l'un des premiers sandinistes, est toujours au pouvoir. En Irak, il y a plus de terroristes que jamais, maintenant qu'il n'y a plus de Saddam Hussein pour les tenir en respect. En Afghanistan, les Talibans - un groupe désigné comme "terroriste" - dirigent le pays. Et la Russie est-elle vraiment une menace pour l'Europe ? Va-t-elle envahir l'Allemagne ? La France ? Vous regardez les informations ? Poutine a déjà fort à faire pour prendre le contrôle d'une zone russophone sur son flanc sud-est, où la population locale l'a supplié d'entrer.

L'industrie de la "défense" américaine a depuis longtemps abandonné toute prétention à défendre les États-Unis. Depuis la Seconde Guerre mondiale, toutes ses entreprises ont été des "guerres de choix"... des opérations offensives dans lesquelles elle s'est immiscée dans les affaires de nations étrangères souveraines. Et oui, le langage évolue en même temps que l'objectif auquel il est destiné. Le nouveau président de la commission des services armés de la Chambre des représentants, le républicain Mike Rogers, ne parle plus de fiers soldats citoyens défendant la République. Désormais, il s'agit plus exactement de "combattants" qui peuvent "dissuader et, si nécessaire, vaincre tout adversaire partout dans le monde".

La raison pour laquelle les contribuables voudraient soutenir les "warfighters" n'a jamais été expliquée. Et qui combattent-ils ? Avons-nous des adversaires à Ouagadougou ? Et à Mogadiscio ou à Reykjavik ? Seulement si nous voulons les avoir. Et la seule raison plausible de vouloir les avoir est de justifier le transfert des richesses du public vers l'industrie de la guerre.

En pratique, l'escroquerie a été facile. Il suffit de mettre un peu d'argent sur la table - une contribution à une campagne, un soutien à un groupe de réflexion favori, un contrat, une sinécure - et les décideurs sont facilement convaincus. Quant au public, il n'a pas besoin d'être convaincu ; il n'a guère le temps de réfléchir aux détails. Au contraire, dès que le match commence, il enfle le maillot de l'équipe locale.

Imbéciles à longue portée

C'est la théorie qui pose problème, du moins pour les rares personnes qui prennent la peine d'y réfléchir. L'Amérique est, après tout, protégée par deux vastes océans. Il est presque impossible pour un adversaire de s'approcher de Long Beach, CA ou Ocean City, MD. Et même les missiles à longue portée les plus rapides mettent du temps à atteindre leur destination, pendant lequel ils sont vulnérables à l'"interdiction". Dans le contexte d'un budget de 860 milliards de dollars, les missiles défensifs coûtent une bouchée de pain.

Ce sont les missiles à courte portée qui constituent une menace plus immédiate. C'est pourquoi le président Kennedy a insisté pour que les Soviétiques retirent leurs missiles de Cuba. Et c'est

pourquoi M. Poutine tient tant à tenir l'OTAN à l'écart du Donbass. Hélas, en ne tenant pas compte du désir du Kremlin d'obtenir la même sécurité qu'il juge indispensable pour lui-même, les États-Unis commettent une erreur typique des empires en phase terminale... un manque de réciprocité. Ils sont devenus trop grands pour leurs pantalons.

Mais il y a des limites à tout. Les grandes armées s'élèvent. Et puis - sous le poids de leur propre butin, de leur bureaucratie et de leur personnel - elles tombent. Déjà, l'environnement riche en cibles du Pentagone se trouve à la Chambre des représentants des États-Unis, et non en territoire ennemi. Dans la capitale de la nation, il peut lancer une grenade au hasard et ne toucher que ses propres partisans. Les vrais ennemis ne sont peut-être pas aussi faciles à atteindre.

Pendant ce temps, plus le "complexe militaro-industriel" gaspille de temps et d'argent, moins il en reste pour alimenter la croissance économique.

La productivité diminue aux États-Unis au rythme le plus rapide depuis quatre décennies. Les taux de croissance ont chuté depuis les années 1950, et sont maintenant presque négatifs. L'épargne est la précieuse "sauce secrète" d'une économie réelle. Mais le taux d'épargne est à son plus bas niveau depuis 17 ans. Et au lieu d'utiliser l'argent avec prudence et sagesse, des milliards de dollars vont aux escrocs de Kiev, en Ukraine, ainsi qu'à ceux de McLean, en Virginie.

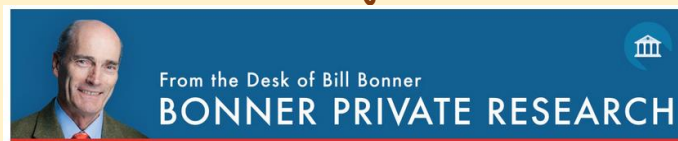
Craignant la mort de son empire, l'Amérique se suicide.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les hommes de Davos

Vos supérieurs hiérarchiques se préparent à leur confabulation annuelle sur l'amélioration du monde.

Bill Bonner 13 janvier 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Paris, France...



Paris est gris. Mais pas sinistre. Les gens sont dehors et en mouvement. Les masques ont presque disparu.

Mais tout le monde râle... et en France, comme en Amérique, les décideurs de l'élite rendent la vie quotidienne plus difficile. Une chose : ils ont interdit l'utilisation des chauffages extérieurs, qui étaient omniprésents dans les cafés-terrasses. On pouvait s'asseoir dehors près du chauffage au gaz et profiter de la vie de la rue. Plus maintenant...

En attendant, nous sommes en train de dresser la liste des choses qui peuvent mal tourner. Le Forum économique mondial (WEF) appelle cela une "polycrise". Nous préférons le demi-mot "cluster" car il est plus descriptif de la catastrophe à venir.

L'inflation, par exemple. L'enquête Global Risks du WEF signale la hausse du coût de la vie comme l'un de ses points chauds à court terme. Et voici les dernières nouvelles. CNBC rapporte :

L'inflation vient de tomber à 6,5 %, mais le facteur "le plus important" pour prédire si elle va continuer à baisser est en hausse de 0,4 %.

Dans le rapport sur l'IPC de jeudi, les "services moins le loyer du logement" ont affiché une hausse de 0,4 % en décembre. ...étant donné que les salaires sont "le coût le plus important de la prestation de ces services", a déclaré [Powell], cela pourrait indiquer une croissance des salaires hors de contrôle...

Il y a l'inflation "collante"... et l'inflation de type téflon. L'inflation non collante comprend les choses qui montent et descendent facilement - comme le pétrole et les matières premières. L'inflation "collante" provient d'éléments tels que les salaires et le logement, qui ne sont pas évalués quotidiennement sur le marché.

Les chiffres d'hier nous indiquent que la partie collante pourrait devenir un bébé goudron, dont il serait difficile de se débarrasser. Dans la catégorie "services, y compris les loyers", par exemple, les prix ont augmenté de plus de 7 %. Une grande partie de cette hausse est due aux salaires. Et personne n'accepte de réduire les salaires pour lutter contre l'inflation.

"Les hommes de Davos"

Le WEF est une organisation sinistre. Elle croit que l'homme ordinaire est un imbécile - ce qu'il est, bien sûr. Mais il croit aussi qu'il - ou plutôt ses adhérents, les grands et les bons du monde entier - sont des génies, ce qu'ils ne sont pas. Ils sont aussi humains... simplement meilleurs à l'école... ou meilleurs pour faire parler d'eux dans les journaux... ou simplement assez chanceux pour ne pas avoir de sentiments tendres ni de pensées nuancées qui pourraient les empêcher de se ridiculiser. Sans poids réel - ni dignité intérieure, ni principes extérieurs - ils s'élèvent au sommet, comme des bouteilles en plastique, flottant dans un marécage fétide.

La liste des participants a été publiée récemment. Elle comprend les habitués crétins de la politique publique... ainsi qu'un groupe important de personnes du secteur privé qui sont devenues des "hommes de Davos" et sont prêtes à nous conduire vers la terre promise.

Le problème, c'est que lorsqu'on examine de plus près la terre qu'ils promettent, elle ressemble de plus en plus à une prison. Une prison construite par de vrais croyants, qui pensent savoir ce qui est le mieux pour nous.

Ce qui nous amène à leurs polycrises... et à notre groupe. Parmi les tempêtes à venir - en tête de nos deux listes - figurent la déflation des prix des actifs et **le risque d'une dépression mondiale de type 1930**. Mais en regardant plus loin... sur 10 ans... leur enquête se concentre sur des menaces plus importantes. Ses cinq premières sont toutes liées au "changement climatique". Ils pensent que l'activité humaine ruine la planète.

Sur notre liste, en revanche, en quatrième position, figure une crise très différente - une catastrophe provoquée par l'homme, un peu comme le désastre en Chine du "Grand Bond en avant", qui a fait 50 millions de morts - causée par une foi quasi religieuse dans l'énergie "verte".

Ce monde incliné

Le WEF pourrait avoir raison. Peut-être la planète se réchauffe-t-elle vraiment. Et peut-être que cela posera des problèmes. Mais il y a beaucoup d'inconnues. La planète se réchauffe-t-elle à cause de ce que nous faisons ? Nous n'en sommes pas certains. Une terre plus chaude est-elle une mauvaise chose ? On ne le sait pas. Pourrions-nous l'arrêter ? Nous ne le savons pas non plus. Serions-nous mieux si nous essayions... combien cela coûterait-il ? Encore une fois, des points d'interrogation. Cela en vaudrait-il la peine ? Qui sait ?

Le risque que nous voyons n'est pas une catastrophe climatique, mais un regroupement de politiques publiques beaucoup plus probable. Les chances sont en notre faveur. Nous ne connaissons aucune politique publique majeure, ambitieuse et coûteuse qui n'ait pas été une catastrophe - des Croisades et de l'Inquisition aux tranchées de la Première Guerre mondiale et aux jungles du Vietnam... toutes ont été des désastres.

Oui, il y a aussi beaucoup d'inconnues dans notre groupe. Mais le sol est sec. Les combustibles fossiles sont 1) moins chers que l'énergie verte, 2) déjà en place et prêts à fonctionner, et 3) fiables ; ils font le travail même lorsque le soleil ne brille pas et que le vent ne souffle pas.

Remplacer les combustibles fossiles par des énergies "vertes", même progressivement, entraînera presque certainement une baisse du niveau de vie. (Le niveau de vie actuel dépend de l'énergie aux prix actuels). Dans les pays développés, nous sommes assis sur un gros coussin de richesse, rendu possible par des économies utilisant des énergies traditionnelles. La baisse du niveau de vie serait-elle une mauvaise chose ? Nous ne le savons pas. Mais qu'en est-il de ces

milliards de personnes qui sont assises sur des bancs durs... pour qui la climatisation et les transmissions automatiques sont encore un rêve ? Ils vivent avec 5 dollars par jour... et survivent à peine.

Nous n'en savons rien. Mais dans un contexte de correction des marchés, de guerre et d'autres calamités, faire basculer le monde entier vers un nouveau système énergétique coûteux et non testé est risqué. Certains des 8 milliards d'humains dans le monde vont forcément tomber.

▲ [RETOUR](#) ▲

Regarder la réalité en face

Avec Vincent Mignerot 8 janvier 2023
(texte produit par Downsub)



REGARDER LA RÉALITÉ EN FACE - Vincent Mignerot | LIMIT #transition #energie #effondrement

<https://www.youtube.com/watch?v=MfdViaZv4vs>

Vincent bienvenue sur cette chaîne.

Salut Vince, merci pour ton invitation.

Bah écoute avec le plus grand des plaisirs.

C'est un concept inédit, c'est un talk en public, le premier de la chaîne. On a eu pas mal de monde et je suis vraiment honoré de t'avoir parce que toi c'est celui que j'appelle le boss final.

Ouais. Complètement quoi c'est à dire que, tu vois, tu joues un jeu Final Fantasy et tu tombes sur un méchant sur un autre méchant. Je ne te considère pas quand même méchant mais tu es la personne en fait qui permet de relier absolument tous les points. Et vraiment aujourd'hui je voudrais qu'on se fasse plaisir, que les personnes qui découvrent cette vidéo, justement à laquelle je vous invite, bien sûr, de commenter, de vous abonner, de faire un petit message sympathique pour Vincent qu'on puisse vraiment essayer de faire en sorte de comprendre d'où on vient, où est-ce qu'on en est, et quels sont les futurs possibles.

Moi la première question c'est : comment tu vas mentalement toi ?

Je vais bien. On en a parlé un tout petit peu tout à l'heure. Moi je me coltine cette affaire de déclin de civilisation, de fin de l'humanité, enfin de finitude tout court, depuis 25 ans. Enfin moi c'était des questions d'adolescent : où est-ce qu'on va quoi ? qu'est-ce que je fais là ? pourquoi je me sens si seul ? pourquoi je me sens si isolé, pas très bien dans ma société ? pourquoi je comprends pas ce que les politiques me disent alors que ça se réalise pas dans mon quotidien ? Tout un tas de questions d'adolescents quoi. Eh puis j'ai commencé à mettre deux, trois réponses sur le papier, à griffonner un peu, et je me suis retrouvé en quelques années avec une espèce de, voilà, de matériel pour penser le monde quoi, et dans ce matériel... Bah j'étais arrivé à la conclusion que ce que ce que tout le monde sait déjà ici c'est qu'une croissance infinie dans un monde fini. C'est une plaisanterie et puis j'ai grandi avec ça.

Donc pour répondre à ta question, je pense que c'était la période où j'allais le moins bien, 17 ans 18 ans, c'était vraiment très compliqué de se prendre cette réalité-là dans la figure et comme j'ai appris à l'absorber et à m'y adapter et à grandir avec... Bien, aujourd'hui, je vais bien, voilà. Qu'est-ce qu'il faut dire de quelqu'un qui a 35 ans comme moi et qui a découvert ça ? Vers 32 33 mais du coup je ne sais pas. Et on pourra poser la question. Je pense que ce n'était, effectivement, pas forcément facile à vivre, effectivement.

Et je pense qu'il y a pas mal de personnes qui regardent ces vidéos et en même temps on a besoin d'en parler, on a besoin d'échanger, on a besoin de ne pas garder ces sujets muets, de ne pas se taire parce que, forcément, quand on en parle sur les réseaux on est pris pour un fou. Quand on en parle à sa professeur à l'école et c'est des cas véridique de collégiens qui m'en parle ils sortent un mur, donc ils ne comprennent pas pourquoi ils sont à l'école.

Justement puisque ces sujets-là sont pas abordés tout comme des journalistes qui voudraient absolument aborder ça dans le la rédaction où ils sont mais ça fait pas du tout partie du paradigme. Mais donc tout cela ça demande effectivement qu'on puisse en ce qu'on va faire aujourd'hui pour qu'on se libère très bien et que ça nous fasse du bien.

Vincent est-ce que nous sommes arrivés devant le soleil et comme Icare c'est le moment en fait où il y a tout qui brûle et qu'on pensait qu'on allait aller beaucoup plus haut ?

Eh ben non, en fait, tu m'as proposé tout à l'heure d'y aller franchement et d'essayer si possible de pas dire des choses qu'on a déjà entendu trop et je ne pense pas que ce soit ce modèle-là on n'arrive pas aujourd'hui en 2022 avec une surprise qui était fondamentalement inattendue. Comme si c'était pas quelque chose qui s'était construit depuis des millénaires, des millions d'années des milliards d'années.

Alors je vais le dire de façon très abrupte.

Il y a de toute l'histoire de la vie sur Terre, il n'y a jamais aucun être vivant qui a protégé son milieu. ça n'est jamais arrivé depuis que la première cyanobactérie s'est organisé, s'est reproduites et à conquis son milieu. à aucun moment aucun être vivant n'a protégé son milieu animal, végétal aucun. Voilà pourquoi. Mais ça c'est en fait j'essaye de voir à quel point on se trompe sur la réalité et comment nos schémas de pensée se montent à l'envers. Et en fait la vie n'a pas pour fonction au départ de protéger quoi que ce soit. La vie les cellules quelle qu'elle soit les petites bactéries les cyanobactéries dont nous sommes à peu près tous issus, eh bien, elles pompent de l'énergie et des ressources dans leur milieu pour assurer la subsistance. Donc elle capture de l'énergie dans le milieu et elle pompe des ressources, ça veut dire qu'elles abîment leur milieu.

En fait, ce qui s'est passé ensuite c'est que le vivant s'est développé et qu'il s'est développé en fonction de lui, qu'il s'est adapté à lui-même si tu veux, et qu'il a co-évolué. Tous les organismes vivants ont appris à vivre ensemble et à se consommer les uns les autres en régulant leur consommation des uns et des autres.

D'accord sur l'harmonie, on ne va pas utiliser ce mot parce qu'il est très connu dans le chaos, non plus parce que le chaos ça voudrait dire que c'est aléatoire que c'est complètement farfelu. Donc ça varie tout le temps de façon imprédictible. Alors oui non mais c'est un terme trop complexe le chaos. C'est pas le chaos c'est pas l'harmonie c'est de l'auto-organisation de l'auto-organisation et une forme d'autorégulation, mais pas intentionnelle.

La vie elle n'a pas pour projet d'arriver, de partir d'un point pour arriver à un autre. Elle ne cherche pas quelque chose la vie. C'est juste qu'elle se construit là où il y a de l'énergie et des ressources et là où elle peut bien fabriquer du corps du vivant, métaboliser les ressources, etc.

Donc le mot important c'est régulation ou pas régulation.

D'accord. Quand des rapports entre une proie et un prédateur s'équilibrent on peut parler éventuellement d'équilibration des interactions entre une proie et un prédateur. Eh ben le prédateur mange des proies et il y est obligé pour survivre.

D'accord mais le fait que le prédateur et la proie puisse survivre et se maintenir pendant des millénaires, des millions d'années, co-évolué c'est parce que leur relation est régulée. D'accord, le prédateur ne peut pas manger toutes les proies sinon il disparaît et les proies, elles, acquièrent des capacités pour fuir les prédateurs. Et c'est comme ça qu'elle survit et c'est comme ça que le vivant c'est complexifié petit à petit.

Tu parlais de Rennes rouge on pourra préciser ce que ça veut dire tout à l'heure.

Et donc le vivant sans avoir d'objectif final et certainement pas de déboucher sur les êtres humains que nous sommes, c'est pas son objectif. Il s'est auto-organisé et régulé peu ou prou pour juste, comment dire, créer de la complexité avec l'énergie disponible, et les ressources disponibles.

C'est un peu froid comme lecture je suis d'accord.

c'est un peu abstrait un peu vite de
d'émotion mais en fait il faut repartir
de ce que faisait la vie jusque là c'est
à dire pas du tout nous prévoir OK
et la vie elle nous a fait c'est arrivé
à un moment donné on fait partie de ces
primates qui ont eu un cerveau un peu
différent et qui ont appris notamment
très important à coopérer de façon
beaucoup plus efficace que les autres
espèces
et en coopérant puis en développant des
outils plus performants en apprenant à

dépasser tu l'évoquais tout à l'heure
des cliquets malthusiens c'est-à-dire
des limites environnementales des
limites à leur développement et ben ces
humains là dont nous sommes issus ils
ont réussi à faire ce que j'appelle une
dérégulation
du rapport entre eux et leur milieu
alors que ce soit leur prédateurs ou ce
qu'il mangeait tu as un exemple concret
de cliquer malthusien qui se sont opérés
au cours de l'humanité oh bah il y en a
eu plein
l'agriculture est une forme de lever de
cliquer maltusien si
alors ça c'est pas fait immédiatement
mais lorsque les chasseurs cueilleurs
vivaient parfaitement bien dans selon
leur critères dans dans leur milieu
et bien ils avaient une capacité à se
développer en nombre qui était lié aux
limites de leur capacités techniques
pour capturer de l'énergie pour chasser
pour cueillir etc et donc leur
population était limitée en nombre
d'accord et voilà si il devait subvenir

advenir pardon une un problème
climatique une disparition de proies une
rivière qui s'assèche ben ils étaient
embarrassés parce que leur population
déclinait il devait sacrifier une partie
de leur population abandonner des des
plus âgés
sacrifier les enfants on l'oublie dans
nos dans nos imaginaires mais c'était ça
existait c'est la réalité des peuples
dit autochtones aujourd'hui encore c'est
à dire que voilà quand l'environnement
est une contrainte mais il faut s'y
adapter à cette contrainte et
l'agriculture alors je vais pas rentrer
dans le détail de la du développement de
l'agriculture mais au cours des
millénaires elle a permis de lever en
quelque sorte le cliquet malthusien de
l'approvisionnement en énergie qui est
très fluctuant dans les milieux non
maîtrisés par l'humain
donc la régiculture a permet de lisser
un petit peu de prévoir de prévoir
exactement alors ça c'est très important
parce que justement la capacité à

déréguler chez l'humain elle est très
fortement liée à la possibilité
d'anticiper et prévoir à long terme
est-ce que je peux rebondir sur ce que
tu viens de dire bien sûr voilà tu es
chez toi
par l'agriculture on en a tous
l'intuition
tu sais on entend beaucoup parler de ce
striatum qu'on a dans la tête oui tu en
as entendu parler tu vois ce que ça veut
dire de Sébastien alors le livre de
Sébastien Bohler et puis la bande
dessinée de Jean-Marc jacovici que tu as
peut-être lu qui se termine
effectivement sur la thèse de Sébastien
Bohler qui dit que le striatum c'est un
petit bout de cerveau qu'on a au cœur du
cerveau qui est la zone du plaisir de la
satisfaction et qui fonctionne par des
charges dopamine qui le motive à avoir
des plaisirs plaisirs de court terme et
selon cette thèse les plaisirs de court
terme l'avidité de l'humain le besoin
qu'on a de satisfaire voilà quelque
chose à l'instant T c'est quelque chose

dans l'instant avec ce petit problème
supposé c'est-à-dire que on obtient une
satisfaction de court terme et puis ça
disparaît on a tout de suite ce besoin
d'un nouveau shot
alors d'alcool de sexe de d'aller faire
les courses de réseaux sociaux d'aller
faire les courses etc et donc ce shot là
et la frustration qui arrive tout de
suite après dans la consommation c'est
quelque chose qui est très stimulé dans
les sociétés de consommation et ben
selon la thèse de Boler aurait fait le
problème d'aujourd'hui c'est-à-dire que
à force d'être des humains qui ont
besoin de satisfaction à court terme on
a créé les sociétés modernes avec la
surconsommation et du coup le problème
écologique
et en fait c'est faux
alors c'est faux sur le plan des
neurosciences qui ont réfuté ça c'est à
dire que le striatum n'est pas à lui
seul la cause de notre consommation
c'est beaucoup plus complexe que ça et
surtout c'est pas du tout à cause de lui

qu'on a dépassé qu'on a dérégulé
l'exploitation du milieu c'est plutôt
exactement avec le contraire au fil de
l'évolution de notre cerveau il y a une
connexion qui s'est faite je vais être
un peu technique on posera des questions
si vous voulez
il y a une connexion qui s'est faite de
plus en plus
efficace dans la circulation de
l'information entre ce striatum qui est
au milieu du cerveau et l'avant du
cerveau le cortex frontal singulaire je
crois si je ne me trompe pas qui lui a
une fonction particulière c'est
justement de dire stop de freiner de
réguler de permettre de hiérarchiser les
informations de planifier quand on a
quelque chose à faire
d'anticiper les
anticiper un truc très particulier c'est
les plaisirs de long terme donc le ce
qu'on a devant devant notre cerveau nous
permet d'imaginer un plaisir de long
terme mais plus grand
et donc ça c'est le contraire exact du

striatum qui lui veut des plaisirs
immédiats mais peu importe la taille il
veut du plaisir immédiat et nous notre
cerveau il a évolué pour de plus en plus
être capable d'anticiper des plaisirs
beaucoup plus grands mais le prévoir de
plus long terme et avec des stratégies
adaptées pour obtenir ce plaisir et si
par exemple le plaisir pour une
population d'humains c'est de sauver le
plus d'enfants possible de leur procurer
la ville la plus stable possible
de garantir l'approvisionnement en
matériaux divers les plus fiables
possibles et bien cette communication
entre les striatum et le cortex
singulaire préfrontal ou frontal je ne
sais plus va permettre d'organiser le
collectif la société et les techniques
pour que tous ensemble on puisse au lieu
de satisfaire des besoins de court terme
obtenir des plaisirs plus grands ou de
la sécurité plus grande à long terme
mais avec beaucoup de complexité ça veut
dire une administration ça veut dire des
techniques complexes ça veut dire des

outils des ressources de la consommation
d'énergie de l'agriculture etc etc c'est
une manière de pouvoir se projeter dans
l'avenir en quelque sorte exactement
alors ça peut pas dire que ces fonctions
là ne sont pas présentes chez les
animaux ça veut dire que nous on ne
l'espèce qu'il a développé le plus mais
ce qui est très important parce que vous
allez beaucoup beaucoup entendre parler
de l'hypothèse du striatum c'est que
c'est exactement le contraire c'est
parce que nous sommes une espèce qui
planifie qu'on a détruit notre milieu
parce qu'on a pu avoir des stratégies
beaucoup plus complexes beaucoup plus
puissantes et beaucoup plus coopérative
alors que si on avait juste suivi notre
striatum on aurait juste suivi les
plaisirs de court terme et c'est tout ce
sera ramasser que des choses alors que
tu as bien précisé si je te suis bien
que ce contexte exprès frontal c'est
pour maximiser le plaisir voilà donc
l'idée c'est que là maintenant j'ai
envie de me boire un verre c'est cool

mais si maintenant j'utilise plus mon
contexte préfrontal c'est que je vais
investir chez Évian pour être sûr je
vais pouvoir avoir un verre d'eau quand
je veux c'est un peu et à n'avoir à
l'infini donc c'est je veux Yaris très
très très sobrement c'est très
intéressant parce que du coup si
maintenant regarde je vais essayer de
prendre un petit peu cette entité à
l'aspect de civilisation mais plus avec
des individus et moi j'aime bien
toujours faire dans les rôles des
comparatifs avec moi avant maintenant
c'est de me dire
moi je travaillais j'allais faire de mes
études et je vais épargnais j'anticipais
pour pouvoir me faire mon plaisir que de
prendre l'avion aller très loin mais je
pouvais je devais anticiper ça quatre
cinq ans avant ma carrière a été fondée
sur le fait de me dire je voudrais trop
être DJ pour pouvoir partir au Japon et
travailler là-bas c'est 10 ans de
planification pour pouvoir réussir c'est
vrai que du coup si je réfléchissais

plus avec cet aspect striatum c'est ok
c'est bon argent court terme allez je
prends mon billet et j'y vais alors que
j'ai réussi à maximiser plusieurs ce que
j'y suis retourné retourné retourner
donc une planification maintenant si on
retourne un petit peu dans le passé et
qu'on se retrouve aujourd'hui avec à
chaque fois ce saut de population on est
toujours passé on a développé des outils
la population augmentée on a réussi à
faire autre chose la population
augmentée et là il y a pas très
longtemps on a annoncé qu'on était 8
milliards
et je crois une des choses qui m'a le
plus renversé c'était qu'on était à
peine un milliard il y a 150 200 ans
et forcément les habitués de cette
chaîne savent de quoi il en retourne on
va beaucoup parler d'énergie et c'est
important tu as dit quelque chose de
capital c'est que les espèces vivantes
consomment les ressources consomment
l'énergie qui est dans leur
environnement et que nous en fait on a

un moment on a réussi à quel système
quand je dis à quel système c'est quand
on est tombé comme Super Mario est tombé
sur la petite étoile qui le rend
complètement fou on dirait qu'il a pris
de l'exta on est tombé sur l'ecstasy de
la terre quoi ces énergies fossiles
alors maintenant moi ce que j'essaie de
comprendre
c'est comment se fait-il qu'aujourd'hui
avec des gens comme toi des gens comme
Arthur Keller Jean-Marc Jancovici et
myriade d'autres robot Kings notamment
comment se fait-il
que ça ne bouge absolument pas et que
malgré Laura que vous puissiez avoir
avec de plus en plus de gens comprennent
la problématique que nous sommes
toujours et je vais revenir un petit peu
à ce livre pourquoi est-ce qu'on est
dans un déni permanent
grosse grosse question je sais que je
viens de dire ouh là là je peux te
répondre de mille façons différentes
je vais te poser une question en retour
c'est au plaisir alors effectivement moi

je parle beaucoup de la transition
énergétique
c'est effectivement un livre qui parle
de la transition énergétique mais ça me
permettra de répondre à ta question
je vais te demander
à quel siècle lors de quel siècle la
science
a démontré que la transition a été
énergétique était possible alors est-ce
qu'elle a démontré que la transition
énergétique était possible 18e siècle au
19e au 20e ou au 21e c'est à dire au
cours des 22 dernières années si je veux
pas sur ce que l'école m'a appris
elle a eu lieu au Néolithique elle a eu
lieu au 18e siècle elle a eu lieu au 20e
siècle et l'allure en ce moment si j'en
suis ce que l'école m'a fondamentalement
appris très bien qu'on a utilisé du
charbon et puis ah c'est bon le passage
voilà bande de choses si je suis l'école
je te dirai le 18e siècle il a eu du
changement 18e 19e mais si je te réponds
maintenant je te dirai que ça n'a jamais
existé ah ouais très bien on va on va

préciser c'est quand même ce qu'on
entendait par transition énergétique
puisque c'est de de quelque chose
d'autre
substituer d'accord est-ce quoi est-ce
que cette démonstration a eu lieu les
dernières années ou alors il y a deux
siècles après toi ou 20e siècle quand
j'étais jeune ou quand toi tu es né à
quelque chose comme ça est-ce que tu
arrives à te à te dire quand est-ce que
cette démonstration a pu a pu être faite
la démonstration c'est tout est dans les
mots là je sais pas je dirais je dirais
20e je dirais ouais enfin 20e un petit
peu quand on a commencé à parler de
photovoltaïques ou bien tout ça t'es
d'accord parce que moi je sais que je
faisais comme ça que ça m'a été vendu la
télé c'est comme ça que ça m'était vendu
dans les documentaires c'est début 21e
donc le début du 21e début des années
2000 parce qu'effectivement c'est comme
tu le dis c'est comme ça qu'on a
présenté la transition énergétique on a
les concepts on a les machines donc on

va remplacer le pétrole le charbon et le gaz par les éoliennes les panneaux photovoltaïques c'est comme ça que quand on parle quand je discute avec des ministres et avec des responsables politiques et des chefs d'entreprises voilà vous des énergéticiens ou des professeurs quand je vais dans les écoles enfin c'est c'est ça qu'on dit quoi bon la transition énergétique n'a jamais été démontrée la faisabilité d'une transition énergétique n'a jamais été démontré d'accord donc aujourd'hui le problème qui s'offre à nous qui se présente à nous c'est que nous sommes totalement dépendants de des hydrocarbures c'est comme ça que notre société fonctionne elle s'appelle la société thermo industrielle parce que c'est la société de la chaleur et que le pétrole le charbon et le gaz ça fait de la chaleur il suffit de craquer une allumette pour les trois ça marche on s'en sert pas exactement que pour faire de la chaleur on fait de la chimie

et notamment avec le pétrole et le gaz
très bien mais quand même l'histoire de
la civilisation thermo industrielle
c'est la chaleur grâce aux hydrocarbures
et là aujourd'hui il faut qu'on s'en
passe quoi d'accord oui parce qu'on a un
problème climatique donc forcément qui a
très un problème au terme de conflit de
guerre de famine de maladies de
déplacement de population en masse de
crise migratoire etc etc enfin voilà
tout un tout est joyeusetés qu'on vous
invite d'ailleurs à regarder sur notre
chaîne on a des liens qui vont se mettre
juste ici au-dessus et puis parce qu'on
va en manquer aussi
oui alors c'est les deux raisons c'est
déjà il faut éviter de trop réchauffer
le climat et puis de toute façon même si
c'était pas un problème cette histoire
que on va en manquer de l'énergie
fossile de gaz de pétrole tu m'as
demandé si c'était vrai j'imagine que
c'est vrai parce qu'on est dans un monde
fini mais est-ce que c'est là maintenant
c'est dans de j'ai écouté encore

Jean-Marc Jean ce matin qui rappelait
que oui le pic to pétrole c'était bien
2008 il y a tellement doutes là-dessus
et pendant le pic des pétroles les
conventionnels c'était 2008 et que le
pic tout pétrole ce serait 2025 voilà le
dernier grand pic de pétrole 2025 donc
moi j'ai pas mes données je ne suis
pas compétent pour ça mais c'est en tout
cas quelque chose qui a l'air solide
aujourd'hui donc on va en manquer c'est
sûr la déplétion va arriver donc on va
devoir faire une transition énergétique
mais on a un énorme problème c'est qu'on
a pas de démonstration que c'est
possible d'accord je vais te poser une
autre question donc je rappelle ce que
ça veut dire une transition énergétique
c'est une substitution du pétrole du gaz
et du charbon par
trois grands ensembles de technologies
majeures principales les autres sont
plus marginales c'est les éoliennes les
panneaux photovoltaïques et le nucléaire
quasiment sur la planète ok voilà donc
c'est pas un outil de transition majeur

c'est un outil pour accompagner la
production d'énergie un peu partout sur
la planète aujourd'hui mais on va pas
transitionner là dessus
et donc on va devoir passer de l'un à
l'autre moi j'englobe dans la réflexion
que je propose le nucléaire les panneaux
photovoltaïques et les éoliennes dans un
dans un même ensemble que j'appelle les
énergies dites de substitution parce que
c'est comme ça qu'on s'en sert on est
censé s'en servir pour nous vendre
élargie renouvelable alors moi je mets
le nucléaire dedans c'est pour ça que je
mets énergie dite de substitution parce
que d'un côté il y a les nucléaires
nucléaires au fil de l'autre côté il y a
les prosnr et puis il y en a qui disent
qu'il faut un peu de tout mais de toute
façon on ne se base que sur ces trois
grosses technologies pour envisager la
substit de la transition donc j'appelle
ça des ENS énergie dites de substitution
d'accord j'ai posé le cadre il faut
qu'on arrête les hydrocarbures et qu'on
passe à ça

je te repose une question tu m'autorises

la tomate c'est plutôt un légume ou un

fruit

le piège vous dites quoi

ça dépend l'utilisation qu'on en fait

moi je t'aurais dit un fruit parce que

je me dis ah ça c'est le piège il faut

répondre l'inverse de ce qu'on croit je

devrais un fruit mais

ça dépend l'utilisation qu'on en fait

exactement explique-moi ce délire et ben

nous l'humanité on a des capacités

cognitives qui font que on souvent on

prend des raccourcis pour catégoriser le

réel d'accord et effectivement la tomate

on a plutôt spontanément l'habitude de

la classer parmi les légumes parce qu'on

mange en légumes spontanément

intuitivement quand c'est notre striatum

qui décide c'est un légume

mais sur le plan

biologique c'est plutôt un fruit ok donc

là on voit bien que l'usage des objets

qu'on a de notre quotidien définit la

catégorie qu'on qu'on leur donne qu'on

leur attribue par exemple si je sais pas

moi un verre et une bouilloire c'est des
contenants on peut mettre des liquides
dedans d'accord mais tu peux pas faire
bouillir de l'eau dans un verre tu vois
donc ça c'est très important parce que
on a l'habitude de classer les objets en
fonction de l'usage qu'on en a
et parfois on fait des mauvais
classements parce que l'usage qu'on en a
ne correspond pas aux propriétés réelles
des objets

la tomate c'est pas un légume d'accord
le fait qu'on l'utilise en légumes nous
trompe sur ce qu'est vraiment la tomate
OK

on revient à la transition énergétique
les ENS je répète éoliennes panneaux
photovoltaïque centrale nucléaire ce
qu'on nous vend comme l'avenir on nous
vend comme l'avenir c'est comme ça on va
on va remplacer tout par ça voilà ce
sont des convertisseurs d'énergie ça va
convertisseur d'énergie il y a du vent
dans le milieu la machine l'éolienne
elle convertit le vent en électricité
d'accord c'est un convertisseur ton

corps est un convertisseur d'énergie tu
manges des calories alimentaires tu les
transformes en chaleur en mouvement en
métabolisme voilà tu convertis de
l'énergie ce qui me permet de marcher
sauter bouger exactement

[Musique]

voilà dans les grandes lignes et puis
pareil les panneaux photovoltaïques ils
reçoivent des photons ils font de
l'électricité et des centrales
nucléaires elle
fictionne des de l'uranium et elles font
de l'électricité indirectement parce
qu'elles font bouillir de l'eau etc ça
fait tourner des turbines c'est des
convertisseurs tout ça c'est des
convertisseurs
exactement comme une centrale à charbon
d'accord centrale à charbon tu mets du
charbon dedans ça fait de la chaleur et
tu en sors de l'électricité centrale à
gaz pareil si tu fais ta voiture c'est
un convertisseur de pétrole en mouvement
convertisseur
et l'enquête que j'ai proposé dans

l'énergie du déni que j'ai approfondi
alors je me permets de le dire le petit
bouquin ressort en janvier là une
nouvelle édition dans laquelle je
j'explique un peu mieux ce que je vous
explique là ce soir
voilà donc tu as retenu vous avez retenu
que tout ça c'est des convertisseurs
d'énergie et dans la pensée de la
transition énergétique on a dit vu que
c'est tous des convertisseurs
énergétiques si on a un problème avec
tel type de convertisseur énergétique
par exemple les centrales à charbon bah
c'est pas un souci on va mettre un autre
convertisseur énergétique en mettre des
éoliennes par exemple
sauf que c'est comme pour la tomate qui
est pas un fruit qui est pas un légume
mais qui est un fruit si on ne
s'intéresse qu'à l'usage qu'on en a
c'est à dire bah oui c'est des
convertisseurs et qu'on ne s'intéresse
pas aux propriétés réelles de ce qu'on
observe on risque de se tromper et de
faire des mauvaises catégories

ça va jusque là
et pourquoi les catégories elles sont
mauvaises à mon sens
parce que il y a une différence
fondamentale entre les hydrocarbures et
le vent mettons
c'est que l'humanité quand elle a
rencontré les hydrocarbures elle a puisé
dedans
et elle a pu s'en servir pour alimenter
ces sociétés le métabolisme de ces
sociétés
croître elle-même et avec les
hydrocarbures fabriquer les machines qui
permettent d'exploiter les hydrocarbures
fabriquer les convertisseurs d'accord
aux États-Unis au 19e le pétrole il
suintais on a ramassé la petite cuillère
on y mettait le feu et on
remplaçait le bois qu'on mettait dans
les fours d'eau on mettait du pétrole ou
du charbon peu importe tout ça a été
très accessible au cours des premiers
siècles d'exploitation et puis les
fourneaux quand vous êtes tournés au
bois on a mis des hydrocarbures dedans

il y en a fait de la métallurgie de la
sidérurgie on a fait l'industrie plus
efficace il y a beaucoup plus d'énergie
par unité de masse dans les
hydrocarbures que dans le bois voilà
tout simplement ok c'est beaucoup plus
concentré et donc je répète le mouvement
on a puisé dans les hydrocarbures
pour fabriquer tout ce qui permettait
d'exploiter les hydrocarbures et faire
fonctionner les sociétés donc pour nous
les encarbures c'était des sources
la source une définition de source c'est
un truc dans lequel on puisse pour
assurer un besoin comme une source d'eau
voilà comme les forêts étaient source de
bois comme voilà les les champs de blés
sont des sources de calories pour nous
on puisse dedans et on peut les
assimiler d'accord et ben on a un énorme
problème avec le vent
les rayons du soleil je vais où tu veux
c'est que quand tu essayes d'attraper du
vent
bah ça marche pas quand tu te mets au
soleil pour essayer d'en obtenir un

service

généralement tu peux juste prendre un
coup de soleil Superman qui arrive dans
les comics ouais c'est ça c'est tout
exactement et puis avec de l'uranium que
tu viens de sortir de la mine tu peux
rien faire

c'est fondamental c'est-à-dire que on a
l'impression que tout ça tout ce système
là c'est des convertisseurs équivalents
et qui suffit de remplacer des centrales
à charbon par des éoliennes sauf que si
tu regardes dans le détail les centrales
à charbon sont alimentées par des trucs
dans lesquels il suffit de puiser tu
mets dans le truc dans la dans la
centrale tu mets le feu ça marche
alors que ton vent ben tu ne peux pas du
tout t'en servir pour fabriquer une
éolienne par exemple tu veux pas
utiliser l'énergie du vent qui s'ouvre
dans une éolienne pour fabriquer une
éolienne derrière c'est ça que tu veux
dire où tu veux pas exploiter le vent
comme source pour fabriquer une éolienne
c'est ça que je vais dire ok à part

faire du pain avec un bon vieux moulin
très bien mais c'est intéressant ce que
tu dis ça veut dire que forcément j'ai
toujours un stress quand j'entends ce
genre de choses c'est que forcément on
voit la télé on met les pubs de total de
absolument toutes les grandes marques en
mode l'avenir l'éolien je peux t'en
citer plein comme ça
où on te vend vraiment un modèle avec
des gens qui ont des des chapeaux de des
casques de construction nous forgeons
l'avenir nous créons l'avenir avec du
photovoltaïque en masse on crée une
énorme centrale à tel endroit dire que
tout ce qu'on est en train de déployer
c'est grâce aux hydrocarbures mais comme
on l'a dit là tout à l'heure ces
hydrocarbures sont en train de baisser
alors que notre société dopé à ça
littéralement et ça demande encore à
leur on en a moins qu'en plus pour les
arrêter parce que on a une grosse mère
climatique et donc ça veut dire en fait
on nous
vendu quelque chose qui ne peut pas

fonctionner peut être perennisé
sur le long terme quoi en fait ça veut
dire concrètement si je comprends bien
tout ce qu'on nous vend comme image du
monde au-delà du fait qu'elle soit
fausse c'est qu'elle s'effondre
littéralement si on parce que si les
gens n'en aura plus et en plus de ça on
doit enfin du pétrole les hydrocarbures
on doit les diminuer mais en plus de ça
on a un problème climatique
comment est-ce qu'on fait comprendre ça
à des ministres qui sont en charge de
notre avenir comme comment est-ce qu'on
parce qu'alors du coup ce qui se passe à
partir du moment où on se dirige parce
que c'est la direction qu'on prend
qu'est-ce qui se passe à partir du
moment où il y en a moins
on fait pas et qu'est-ce qu'on fait on
s'adapte
ce que je suis en train de te dire là
c'est le retour du principe de réalité
dans le fonctionnement de nos sociétés
nos sociétés comme tu l'as très bien
décrit vendent du rêve clairement

vendent alors de moins en moins de
croissance illimitée parce qu'on voit
bien quand même que ça tient un peu
moins à la route on vend de la sobriété
ça commence à prendre le pas sur la
croissance infinie donc
ça sent le greenwashing comme tu le dis
on commence à comprendre avec le prix de
l'énergie qui augmente qu'il y a quelque
chose qui gratte ou qui coince d'accord
ce que ce que je veux bien qu'on ce que
je veux absolument qu'on comprenne c'est
que on a tellement besoin de se rassurer
sur l'avenir et c'est parfaitement
légitime on a tellement besoin de se
dire que le problème du pétrole n'existe
pas et que
l'intelligence humaine surmontera ce
problème en fabriquant des machines
adéquates et puis on va aller capturer
l'énergie du vent du soleil ou des
atomes d'uranium et puis on va remplacer
et ça marchera et ben ça ne marchera pas
possiblement parce que on s'est trompé
fondamentalement sur la définition des
outils qu'on met en place

les tomates ne sont pas des légumes et
la réponse à ta question c'est ça va
moins bien marcher nos sociétés vont
moins bien marcher elles vont manquer
d'énergie pour rendre des services
courants à tout un chacun c'est une
certitude comment ça va s'organiser je
ne sais pas mais ce que je défends c'est
que ça s'organisera d'autant plus mal
qu'on racontera n'importe quoi aux gens
c'est ça que je veux dire si on parle
sur une transition énergétique comme on
l'a dit tout à l'heure qui n'est fondée
sur absolument aucun matériel
scientifique faisant office de preuve
d'accord la transition énergétique n'est
fondée que sur des modèles des scénarios
des simulations donc depuis Popper
jusqu'à Tom ascune tout le monde tous
les scientifiques sérieux savent que un
modèle ça n'est pas la réalité c'est pas
possible que
les plus les plus intelligents des
chercheurs
façonnent des modèles qui soient fidèles
au monde le monde est trop complexe

aussi intelligent souhaitons et aussi
aider soi-t-on par les l'informatique ou
l'intelligence artificielle même
pourquoi pas jamais on pourra modéliser
le réel à la perfection c'est pas
possible je peux me permettre de
rebondir
des scientifiques analyser des modèles
par rapport à l'exponentialité du covid
les années précédentes et il me montrait
les modèles en disant voilà on prévoit
que dans deux mois on soit autant autant
et en fait quand je les voyais deux mois
après il a dit bah écoute mon modèle non
non pas tenu la route c'est où c'était
pire ou c'était moins pire et ça ça m'a
fait comprendre parce que moi je me suis
dit c'est bon un modèle ça faisait une
trajectoire concrète sur laquelle on
peut prétendre que c'est une forme de
boule de cristal et à ce moment-là je me
suis dit c'est dingue vous êtes toute
une équipe vous avez utilisé des
algorithmes et finalement on est à moi
et un mois plus tard c'était pas du tout
le modèle que vous avez imaginé et donc

quand j'ai vu ça dans ton livre ça ça
m'a ramené à cette idée là mais notre
société aujourd'hui fonctionne sur des
modèles beaucoup oui alors c'est pas un
mal en soi on n'a pas le choix en fait
on peut pas intégrer toute la complexité
du monde dans nos têtes ni dans nos
équations ni dans nos ordinateurs ça
n'est physiquement pas possible ça a été
démontré depuis longtemps l'humanité est
incapable de connaître son milieu voilà
point c'est c'est fini cette question là
n'est pas discuter pourtant on n'a pas
le choix on est obligé de de d'estimer
un petit peu ce qui va se passer sinon
on avance complètement à l'aveugle donc
les modèles sont indispensables mais
comme ils sont faux bah ils peuvent
aider à la décision mais on peut se
tromper
d'accord et on peut se tromper plus ou
moins gravement en fonction de ce qu'on
a fait rentrer dans le modèle au départ
dans les hypothèses de départ et comme
j'y reviens dans l'hypothèse de la
transition énergétique de la

substituabilité des énergies on a dit
tous les convertisseurs d'énergie c'est
la même chose il suffit de passer de
l'un à l'autre et c'est faux
et ben le modèle de la transition
énergétique ne correspond à aucune
réalité
envisageable pour aujourd'hui et pour
demain et il se trouve que cette
transition énergétique elle est
sanctionnée par le record absolu des
missions de CO2 en 2022
c'est à dire un échec absolu un chèque
total
il faut du temps non il faut peut-être
c'est une bonne réponse peut-être que il
faut juste du temps il faut peut-être
juste plus d'ingénieur plus de moyens
etc c'est la réponse est de comprendre
comment c'est possible que quelques une
décision un projet de société à
l'échelle mondiale
comment c'est possible que ça a pu
passer comment est-ce possible que c'est
plus mettre en place et que c'est encore
en cours en ce moment alors que tu me

dis toi-même que ça n'a pas de base
scientifique le la conception le concept
de transition
ce qui n'a pas de base scientifique
c'est flippant ce qui n'a pas de place
scientifique c'est la possibilité de
substituer ça personne ne le sait en
revanche il est évident qu'un
convertisseur d'énergie ça fait de
l'énergie d'accord ouais ouais moi je
dis pas qu'une éolienne ça fait pas
d'électricité je suis d'accord mais tu
évoquais le moulin tout à l'heure ok on
va reprendre l'exemple du moulin pour
être aussi pédagogique qu'on a en
Belgique en Flandre beaucoup aux
Pays-Bas voilà et ben les sociétés
mettons du 12e siècle
peu importe en Europe voilà qui avait
des sources d'énergie il y avait deux
sources d'énergie pour ces sociétés là
c'était l'école les calories
alimentaires de l'agriculture et puis la
biomasse qu'elle brûlait donc le bois
les graisses animales voilà deux sources
d'énergie je rappelle une source puisse

dedans et puis ça te rend service et tu
puisses dedans autant que tu en as
besoin et elle se renouvelle voilà c'est
très bien maintenant ces sociétés là du
12e siècle
elle elle ne pouvait pas prendre le vent
et fabriquer un moulin avant pour moudre
le grain vous pouvez pas prendre le vent
pour fabriquer le moulin elle pourrait
prendre le bois la biomasse pour
fabriquer le moulin exactement ok qu'on
comprenne bien cet état des lieux OK et
donc ça fait une différence qualitative
fondamentale entre d'un côté les sources
d'énergie dans lesquelles tu puisses
pour te rendre des services comme
fabriquer un moulin et des énergies
d'appoint ou de complément qui peuvent
être dans le milieu comme le vent les
rayons du soleil ou les atomes d'uranium
aujourd'hui ça c'est des des énergies
qui sont là qui sont exploitables mais
dans lesquelles tu peux dans lesquels tu
ne peux pas puiser directement pour te
rendre un service
pour pouvoir exploiter ces énergies il

faut que tu puisses dans les sources
d'énergie pour fabriquer des
convertisseurs et là ces énergies-là te
rendent un service comme faire tourner
un moulin pour moudre le grain et donc
optimiser ton alimentation avec la
farine

mais jamais tu ne pourras réparer ton
moulin avec l'énergie du vent qui fait
tourner le moulin

OK

et c'est une différence
qualitative absolument fondamentale sur
laquelle on est passé mais totalement à
côté comment c'est possible
qu'autant d'ingénieur de scientifiques à
l'échelle du monde passe à côté de ce
truc

dans la nouvelle version de du bouquin
il y a un complément 30
000 signes c'est pas très long mais
j'apporte des éléments et puis il y a un
article qui va sortir là dans la revue
cité au mois de décembre dans lequel
j'apporte encore d'autres éléments
alors je vais essayer de pas être trop

technique mais il s'est passé que
t'inquiète pas
il s'est peut-être passé quelque chose
au cours des deux derniers siècles et
150 dernières années sur le plan
épistémologique qui est très intéressant
et qui rejoint la culture du chiffre
la culture comptable la culture de
l'évaluation permanente la culture de la
performance de la méritocratie dans
laquelle on vit pleinement là c'est la
culture du chiffre quoi de la
quantification il faut qu'on jauge les
élèves on leur fait passer des tests en
permanence et puis on les évalue en
entreprise c'est pareil en t'inquiète
sur Youtube c'est pareil on a fait
autant
c'est de la performance quantitative
simplement nous on est tellement
obnubilé et tellement pris par cette ce
mode de d'analyse du monde sur le plan
quantitatif qu'on a oublié qu'en fait le
monde il est aussi qualitatif
c'est-à-dire que et ben il le monde a
des propriétés qui sont catégorisables

encore une fois la tomate c'est pas un
légume voilà c'est une qualité de la
tomate et c'est pas parce que tu as 1000
tomates que ça devient plus un légume ok
je fais une parenthèse la transition
énergétique c'est pas parce que tu as
mis l'éoliennes qu'elles peuvent plus
remplacer une centrale
si de toute façon tu peux pas puiser
dans le vent pour fabriquer ton éolienne
d'accord donc on répond souvent par des
problèmes en réponse souvent avec des
réponses quantitatives à des problèmes
qualitatifs alors j'ai potassé un petit
peu pour
approfondir mes raisonnements et pour
comprendre d'où vient cette grille de
lecture quantitative
et je suis tombé sur un texte de Maxwell
ce physicien indispensable dans la
compréhension de la thermodynamique je
veux pas forcément rentrer dans les
détails mais il a montré que la physique
à la fin du 19e était confrontée à un
problème c'est qu'elle commençait à
comprendre comment fonctionner ou à

comprendre que le monde était fait
d'atomes de particules que c'est que ces
particules étaient soumises à des
évolutions
probabiliste que voilà la lettrage des
particules n'étaient pas prédictibles
etc et donc les physiciens ils avaient
des difficultés à comprendre les
qualités des objets qu'ils observaient
parce qu'ils arrivent pas à les saisir
ils arrivaient pas à comprendre les
propriétés intrinsèques non seulement
des objets des particules les plus
petites mais aussi comment elles
interagissent entre elles comment quand
elles sont très nombreuses et ben elles
donnent un résultat parce que ils
pouvaient pas c'était compliqué ils
arrivaient pas à savoir comment
fonctionner une machine thermique dans
le détail au niveau atomique ou
moléculaire et comment l'entropie il
faisait que la machine thermique
finissait par consommer toute l'énergie
qu'on lui donnait c'était très difficile
à saisir sur le plan qualitatif on

comprenait pas les propriétés des
systèmes et Maxwell dit dans un texte
troublant que à ce moment-là il y avait
les les méthodes de sciences sociales
qui apparaissaient pour analyser les
sociétés donc par exemple la sociologie
voilà étudier je sais pas moi telle
population ça démographie son
comportement de consommateur ce
comportement de de pratique religieuse
peu importe culturelle donc c'était des
méthodes de sociologie qui étaient
basées sur des estimations
des comptables on comptait les gens et
puis on essayait d'estimer les
probabilités qui fassent telle ou tel
comportement qu'ils achètent tel ou tel
truc on faisait des statistiques
d'accord et Maxwell dit que leurs
problèmes de
qualification du monde physique et bien
ils ont fini par le résoudre ou en tout
cas se donner l'impression qu'il le
résolvait en intégrant les méthodes
statistiques des sciences sociales dans
les analyses de physique

donc au lieu de décider de comprendre
exactement
pourquoi et comment évoluer les systèmes
sur le plan de leur propriété
ils se sont dit on va juste faire des
statistiques et des probabilités sur les
évolutions des systèmes en particulier
thermodynamiques
et en fait finalement ça a créé une
un modèle de pensée en physique qui
aujourd'hui et je vais terminer mon
raisonnement fait que
quand on essaye de remplacer une
centrale à charbon par des éoliennes on
ne se pose pas la question des
propriétés de l'éolienne pour savoir si
elle peut remplacer une centrale à
charbon on se demande combien
d'éoliennes
mais ça n'a rien à voir
les méthodes statistiques
issues de sciences sociales qui sont
respectables en sciences sociales qui
ont leur intérêt et qu'il faut utiliser
en sciences sociales à la fin du 19e
elles ont été intégrées en physique pour

répondre au manquement de capacité de la
physique à comprendre les propriétés des
systèmes

et ce mode de pensée cette épistémologie particulière est
restée en physique et ces substitué
peut-être si une hypothèse a beaucoup
beaucoup de questions qualitatives très
importantes dont celle-ci absolument
majeure qui est est-ce qu'on peut
remplacer une centrale à charbon par une
centrale nucléaire je change d'exemple
et en fait ben la réponse que tu
entendras partout c'est on a tant de
centrale à charbon on va faire tant de
centrales nucléaire on a oublié de se
demander si un atome d'uranium on
pouvait puiser dedans pour fabriquer une
centrale nucléaire
et en fait on peut pas c'est ça
demanderait d'électrifier toutes les
machines qui fonctionnent forcément au
pétrole et tout le reste ça demanderait
ce serait
titanesque plus que ça même alors c'est
à dire que aujourd'hui comme tu l'as dit

on a autant de gigawatts de charbon à
mon besoin d'autant de gigawatts
d'éoliennes ça fait autant d'éoliennes
et ben en raison les fait mais il y a
tous les autres paramètres qui sont pas
pris en compte je trouve ça hallucinant
ah oui alors ça c'est l'autre problème
des modélisations c'est que les modèles
c'est toujours des récits en fait c'est
des histoires qu'on se raconte sur le
monde à la place du fait qu'on puisse
pas comprendre le monde parfaitement
donc on se raconte une histoire et on
choisit effectivement les entrées dans
les modèles et tous les choix qu'on fait
sont toujours subjectifs parce qu'on est
que des humains et que vu qu'on a pas
accès à la totalité du monde on fait des
choix en fonction de son humeur en
fonction de ses connaissances de ses
compétences de son niveau scolaire je
sais pas moi de son niveau de diplôme de
de celui qui nous paye des outils qu'on
a dans le laboratoire donc chaque modèle
correspond à un contexte
et il n'est valable que dans ce contexte

avec les hypothèses de départ donc comme
tu le dis et ben on pourrait très bien
en fait on sous la main pour la
transition énergétique on a que des
modèles lacunaire ou faux ou par exemple
on envisage une transition énergétique
sur 30 ans et là on dit ça marche c'est
ça des calculs pour l'instant c'est ça
neutraliser carbone voilà et on dit ça
marche alors déjà c'est de la promo
c'est de la pub mais c'est pour te dire
là où je limite je deviendrais fou c'est
que c'est ce que je vends moi-même sur
la chaîne limite nous devons atteindre
notre ex et carbone 2050 je me base sur
le rapport du GIEC et je donne une
mission en quelque sorte il faut
atteindre les deux tonnes donc limite je
suis limite je suis moi-même dans un
paradoxe en fait et c'est ça qui est
effrayant
tu bases cette affirmation sur ce que tu
entends de légitime exprimer par des
scientifiques légitimes d'un projet de
société c'est un projet de société sauf
que il a il a été oublié de dire que ce

projet de société est fondé sur des
modèles c'est-à-dire sur des récits que
ces récits soient élaborés par des
scientifiques c'est parfait sauf qu'il
faut pas oublier de dire que c'est des
récits
sinon très rapidement on a tendance à se
dire ce modèle là c'est la solution à
notre problème
quel rapport entre un modèle et une
solution il y a une rupture il y a un
trou il y a un univers entre les deux ça
s'appelle un saut à la conclusion ou une
généralisation abusive donc tu prends
une description partielle du réel et tu
te dis cette description partielle du
réel elle me plaît elle est sympathique
elle plaît à mon financeur elle plaît
aux politiques elle plaît au grand
public comment mon petit billet de
confirmation le biais de confirmation
s'appelait ça me permet de continuer ma
carrière alors peu importe en physique
c'est un déni c'est alors là typiquement
alors conscient du coup très important
dans tout ce que je dis là il y a aucune

ambition d'accabler quiconque
t'inquiète je me sens bien non mais
surtout pas toi vraiment mais en tout
cas pas les prescripteurs et pas ceux
qui sont absolument convaincus que la
transition énergétique est possible
parce que c'est ils sont absolument
sincères tout le monde a envie que de
réfléchir plus loin de creuser ça c'est
important c'est leur vie de la survie de
mes enfants et de moi et de nous alors
c'est parfait ce que tu dis parce que
moi cette sincérité je la respecte
absolument par contre comme cette
sincérité elle est sanctionnée par le
record absolu des missions de CO2 ben
moi comme toi il faut que je puisse
parler à ma famille il faut que je
puisse m'exprimer sur les réseaux aux
gens qui me posent des questions et qui
essayent de comprendre le différentiel
entre les promesses et la réalité et
donc je vais gratter je suis comme toi
je vais gratter je vais voir là où ça
peut
là où ça a pu ne plus être en phase avec

la réalité là où ça a pu évoluer sur le
plan méthodologique au point qu'on se
trompe etc oublier le qualitatif au
profit du quantitatif et je comprends
qu'en fait peut-être nous sommes une
société

occidentale qui a tellement cru en la
liberté et de façon tellement sincère
qu'elle a fini par avoir la capacité et
là vraiment cognitive de rejeter tout ce
qui s'appelle des hétéronomies
la loi donc toutes les lois extérieures
et physique les ressources les limites
les lois physiques le hasard les
déterministes les déterministes
extérieurs et tout ça notre société qui
a

cru en la liberté de façon sincère parce
qu'elle avait le pétrole et que
manifestement dans le concret en était
tous beaucoup plus libres depuis 200 ans
ok donc c'est c'est moi aussi j'ai cru
en cette liberté

là fondamentale et comme mon esprit est
encore façonné comme ça bah au quotidien
j'ai l'impression d'être libre mais

forcément une illusion personnelle et
c'est comme ça
sauf que c'est une construction
culturelle qui est d'ailleurs sans doute
inédite telle qu'elle existe de toute
l'histoire de l'humanité et en fait
d'autres civilisations avaient leur
façon d'intégrer les hétéronomies
c'est-à-dire les lois extérieures qui
s'imposent de l'extérieur aux sociétés
et qui borne leur choix etc donc j'ai
des tribus de chasseurs-cueilleurs les
peuples de chasseurs ça pouvait être
voilà l'entité qui vivait dans l'âme de
ce tronc qui était le totem pour la
communauté qui dictait les limites de
chasse à ne pas dépasser etc peu importe
il y avait des récits organisateurs qui
étaient contraignants et qui passait par
des médiations peu importe mais et puis
autrefois et pour beaucoup encore
cette hétéronomie était symbolisé par le
Dieu tout-puissant par exemple
et l'organisation sociétale était
soumise à un dieu tout-puissant et le
roi était le communicant vers les

puissances célestes les puissances
cosmiques le Dieu et puis tout ça
s'imposait de l'extérieur je dis pas que
c'est bien je ne défends pas la royauté
c'est juste pour comprendre et la
société comprenait que il y avait des
lois plus fortes qu'elles qui
descendaient ou qui s'imposaient de
l'extérieur et la société devait les
respecter et ne pas les dépasser et puis
nous on a eu le pétrole et on a pu faire
exploser tout ça et donc les
hétéronomies toutes les lois extérieures
elles ont disparu avec le pétrole
les lois de la thermodynamique on s'en
fout on va mettre des statistiques à la
place de des limites physiques la
qualité du monde c'est-à-dire ses
limites poubelles et on va juste faire
des statistiques des évaluations
probables de l'évolution des sociétés et
puis et puis ça suffira puisque de toute
façon à chaque fois qu'on se trompe on a
un peu plus d'énergie pour corriger le
tir c'est ce qui s'est passé depuis 200
ans donc on s'en foutait de ce tromper

en fait à chaque fois qu'on lessivait
une mine et qui avait plus rien dedans
il y en avait une autre à côté ou plus
loin on allait ailleurs donc les limites
les limites qualitatives physiques ont
disparu et elles ont été leur
disparition étaient confirmés par notre
pratique du monde
parce que vraiment le consommateur ne
vous voyez pas que les mines se
tarissaient on n'a pas accès on n'a pas
conscience on a cette sensation que bien
sûr que c'est pas un problème qu'il y en
a suffisamment mais qu'effectivement
c'est très énergivore mais alors
maintenant ça nous amène en ayant vu
tout ce tableau là à fondamentalement ce
qui est en train de se produire à savoir
que on est dans des histoires je
vulgariser vite fait pour qu'on puisse
être avancé un petit peu on a plus du
perdre du pétrole de qualité on a du
pétrole qui nous ramène moins d'énergie
qu'il faut plus travailler qui demande
plus d'énergie pour le travailler
d'ailleurs j'ai découvert dans ton livre

qui a beaucoup de plateformes
pétrolières qui sont alimentées par des
éoliennes offshore ça m'a choqué moi je
pensais que c'était pour notre
alimentation mais c'est beaucoup pour
donc c'est des éoliennes donc de
l'énergie renouvelable qu'on installe
pour faire sortir plus de pétrole enfin
c'est c'est génial on en parle pas du
tout j'ai des vérité tout ce que tu dis
j'étais vérifié toutes tes sources je me
suis dit bâtard il a raison
excuse-moi vulgarité mais alors du coup
à partir du moment où on arrive à ce
seuil où je rappelle quand même et c'est
important pour les gens qui nous
regardent en vidéo et qui sont ici que
le pétrole c'est ma santé
j'ai découvert d'ailleurs récemment dans
un rapport qui est encore vous mettra le
lien s'il est officiel qui est un prêt
print que la Belgique est numéro une en
terme de besoin énergétiques dans son
hôpital c'est des raisons pour
lesquelles on a plus haute espérance de
vie donc c'est à dire quand je vais à

l'hôpital une fois je j'ai quatre fois
plus d'énergie qu'un hôpital ailleurs
dans le monde et peut-être 50 fois plus
qu'un hôpital au Congo voilà
malheureusement mais donc du coup ça
nous a permis d'avoir cette santé de
vivre très vieux ça me permet d'avoir de
l'alimentation de doper les terres pour
pouvoir avoir des fameuses engrais donc
vraiment j'ai l'impression d'être
passion à palliatif mais que je suis
branché en fait encore aux énergies
fossiles et que forcément si on me coupe
l'accès aux énergies fossiles parce que
je rappelle qu'en Europe de merde
on en produit pas
excusez-moi ça c'est là où c'était qui
monte un petit coup pas de problème
qu'est-ce qui se passe à partir du
moment où il y en a moins et qu'on en
produit pas il se passe quoi il se passe
que il y a moins de service rendu donc
les gens vont être plus souvent moins
bien en moins bonne santé ils vont plus
souvent être moins bien soigné vous avez
dit plus souvent au moins moi bonne

santé donc concrètement ça veut dire
clairement que l'espérance de vie elle
va baisser mais ça veut dire clairement
dire que dans les gens qui n'auront pas
les moyens de se soigner il y en a qui
vont mourir d'une rage dedans ça veut
dire ça oui et c'est déjà en train de
commencer alors ça c'est du comment donc
porn c'est-à-dire aller chercher par
Thierry picking toutes les pires
informations qui confirment le biais
voilà qui est le biais de confirmation
se dire que ça y est l'espérance de vie
commence à baisser donc c'est
l'effondrement je dis pas ça il se
trouve que pour l'instant dans certains
pays c'est déjà le cas l'espérance de
vie commence à baisser même dans des
pays riches déjà l'espérance de vie en
bonne santé commence à baisser mais là
pour l'instant c'est peut-être pas un
problème énergétique c'est problème
c'est peut-être un problème de
répartition de choix de société de
politique de santé publique etc donc
c'est complexe aux États-Unis c'est un

problème de d'industrie qui ont poussé à
la consommation de base au désépines
voilà qui est fortement
l'industrie pharmaceutique aux
États-Unis a poussé à la consommation
d'un eau des épines de molécules qui
sont
addictogènes et qui génèrent une
toxicité et qui qui font que les gens
meurent plus t'inquiète avec le zolpidem
je peux te dire que c'est que c'est
chaud voilà les olpidem qui est un
somnifère qui effectivement peut avoir
pas trop même pas du tout c'est bien ta
question elle est très très sensible
d'accord mais oui ce qui va se passer
c'est que le monde va subir des
contraintes qui rendront la vie plus
difficile
aux gens aux humains bon s'alimenter
pour chauffer
pour tout progressivement de plus en
plus la première chose que je dis avant
quoi que ce soit d'autre quoi qu'il
arrive la première chose à faire c'est
travailler sur la répartition de

l'effort

d'accord la première chose à faire étant

donné que la contrainte est inéluctable

c'est une hétéronomie sur lesquelles sur

laquelle l'humain n'a pas la main la

limite physique en énergie

l'approvisionnement c'est sûr et certain

que le déclin va faire baisser le PIB

etc donc la première chose à faire c'est

l'idée c'est lutter contre l'inégale

répartition de la charge de l'effort les

riches doivent faire l'effort en premier

c'est-à-dire absolument tout le monde

dans cette salle la population africaine

en expansion attention

très bien première chose à faire c'est

ça faire en sorte que tout tout le monde

supporte une charge équitable on l'a

entendu à la dernière COP 27

perdre ses préjugés à répartir les

riches doivent payer pour les pauvres

très bien chose à faire bon pour autant

ça suffira pas c'est à dire que de toute

façon même en répartissant la charge de

l'effort au mieux

au bout d'un moment la contrainte est

tellement grande que de toute façon
l'alimentation est moins disponible la
santé est moins disponible dans
l'ensemble et que Ben dans X temps que
personne ne peut estimer la démographie
finira par empathie et puis ben voilà la
question qui se pose dans ce contexte
puisque tu veux aller un peu plus loin
dans les questions sensibles c'est que
nous avons à ce point dégradé
l'environnement que nous en avons encore
suffisamment sous le pied pour le
dégrader dans les proportions
terribles la question se pose et voilà
je l'ai pas dit depuis pas mal d'années
mais je le redis sans que je puisse sans
que personne en puisse en définir le
terme la question se pose de la fin de
l'humanité ou de la fin de l'essentiel
des humains en emportant une bonne
partie du vivant avec
je ne sais pas quand
mais il faut bien arriver à penser que
nous sommes dans un nous sommes enfermés
en serrés dans un processus
existentiel je reviens sur messiano

bactéries du départ là jamais aucun être
vivant n'a protégé son milieu consomme
des ressources de l'énergie croient
quand il y a plus de ressources déclin
etc ne passe pas nouveau c'est pas chez
nous voilà nous on est juste l'espèce
qui dérégule on peut appeler ça le
déréguloscène on est l'espèce qui a
tellement dérégulé régulièrement et fait
sauter tellement de cliquer malthusien
qu'elle a créé une hergéologie ou une
période géologique qu'on peut appeler le
dérégulosen voilà proposition à la fin
quand toutes les ressources sont
consommées et que le milieu est très
dégradé l'espèce elle finit par être
régulier c'est pas extraordinaire c'est
pas impensable
et je pense que c'est absolument
nécessaire de le penser c'est aussi
nécessaire de penser la fin de
l'humanité que la fin de l'individu on
est une société qui ne parvient même
plus à penser la mort d'un proche sa
propre mort on est complètement
désincarné je dirais de façon totalement

toxique pour le bon fonctionnement de la
psyché et les émotions il faut penser ça
que ce soit demain après demain ou en
l'an 3000 mais si on pense ça au moins
on peut s'organiser
si on ne pense pas ça bah c'est
n'importe quel récit un peu positif un
peu sympathique comme la transition
énergétique par exemple on va y adhérer
et puis on va juste continuer à oublier
l'avenir et il va se produire ce qui se
produit déjà malheureusement c'est
je pense la conversion de ce qu'on a
vécu qui était le greenwashing en
collapse washing voilà c'est à dire que
tu veux poser une question peut-être ben
oui je greenwashing je vois très bien
salut on fait semblant d'être vertueux
pour l'écologie mais nos activités
réelles provoque des effets rebonds on
veut tout en voilà même si on diminue et
c'est pire ou c'est mauvais je n'arrive
pas à comprendre cette notion de
collapse washing qui va qui va
se lâcher à l'effondrement c'est ça quoi
alors

tu sais que depuis deux ans ton travail
en témoigne est en investissement en
témoigne tu sais que depuis quelques
depuis deux ans et puis depuis quelques
mois encore plus on parle de fondrement
un peu dans tous les milieux oui voilà
disons le sincèrement il y a une
recrudescence des films
post-apocalyptiques avec des zombies le
monde qui s'effondre des jeux vidéo
aussi et moi qui suis baigné par la pop
culture qu'il adore je vois que c'est ça
en train de monter et on nous demande de
plus en plus de récits à la Mad Max
aussi bien avant ça venait de temps en
temps ça a toujours existé mais là
vraiment moi le jeu vidéo il y a de plus
en plus je peux donner un exemple un jeu
très connu qui s'appelle
Fallout que les gens adorent monde
post-apo ça te montre comment les
humains survissent dans un monde
post-apoéquipe après la petite dû à
l'énergie atomique donc attention vous
atomise c'est mauvais et forcément il y
a des gens qui en ont parlé Pablo

serving et encore plein d'autres et
c'est vraiment quelque chose dont on
entend parler
et qui parfois est moqué parfois n'est
pas moqué mais c'est quand même un truc
sérieux
c'est il faut il faut quand même prendre
à mesure que c'est quelque chose qui
peut potentiellement arriver à court
terme
alors j'imagine pas un château qui fait
peur
il faut nuancer quand même c'est
affirmation comment est-ce que le
collabswashing entre ligne de compte
là-dedans et ben on commence déjà à
trouver des récits à énoncer des récits
qui nous protègent de cet effondrement
dont on parle pourtant donc le Collaps
washing ça veut dire que alors je
rappelle le greenwashing on verdissait
la destruction de la nature on plutôt on
verdissait l'industrie qui détruisait la
nature c'était ça qu'on faisait les
actes humains qui détruisaient la nature
ont trouvé des moyens de dire que

c'était finalement presque écologique de
d'aller faire des panneaux
photovoltaïques par exemple ça a
commencé quand le clim washing plus ou
moins alors ça moi je suis pas un
historien de l'écologie je pense que
malheureusement c'est concomitant de
Greenpeace et VVF donc les années 80-90
parce que c'est des institutions et des
organismes qui ont beaucoup contribué à
ça donc ça a commencé là et on n'a
jamais autant déforesté on n'a jamais
autant effondré la biodiversité donc
effectivement greenwashing avéré parce
qu'on nous a fait parce que c'était
vertueux donc lequel lui il entre
comment en ligne c'est ce qui se passe à
mon sens c'est ce qui peut se passer
quand une société passe de la croissance
avec du greenwashing c'est-à-dire que on
peut masquer la destruction parce qu'en
fait l'économie elle croît donc on peut
maintenir la promesse que même si on
détruit on pourra réparer on gris nouage
et l'économie elle croît donc tout le
monde peut continuer à se satisfaire

d'acheter un produit recyclable et de et
d'être content de consommer une télé
avec un petit vignette sur le carton
marqué recyclable qui n'a pas du tout
d'économie circulaire là-dedans ou très
très peu c'est ça au pilote ça n'a aucun
sens mais le consommateur y croit et ça
en période de croissance ça marche et le
vrai fondatrice excuse-moi vas-y
continue
sauf que pendant cette période de
croissance les humains globalement
jusqu'à 8 milliards aujourd'hui ont tous
profité de la destruction de la nature
tous
toute inégalités comprise évidemment
beaucoup d'humains n'ont pas profité
autant que les autres évidemment je
quand je dis ça je ne dis pas qu'il y a
pas eu d'inégalités d'injustice de
d'esclavagisme moderne évidemment
beaucoup ça au Sénégal avec en plein
quand même donc je vois ce que tu veux
dire avec le même degré mais on a quand
même réussi à mettre du confort n'a
jamais autant de personnes sur terre

dans le dans un certain confort dans un
certain luxe en quelque sorte même s'il
y a des gens qui vivent une misère pas
possible c'est ça je crois qu'il y a un
chiffre qui est assez étonnant c'est
qu'il y a 300000 personnes par jour qui
sort de la pauvreté maintenant je sais
pas sur quelle base sur quelle
statistique et sur quel modèle non mais
c'est fiable c'est-à-dire que oui oui
jusqu'à cette période là qu'on vit en ce
moment la sortie de la pauvreté chez
l'humain est une statistique solide donc
on peut dire que la destruction du
milieu qui est factuelle elle a profité
à l'ensemble des humains avec des
injustices bon
aujourd'hui ce qui se passe c'est que
les humains dans l'ensemble ne vont plus
forcément tous profiter autant de
l'économie telle qu'elle existe parce
que elle n'est plus en croissance donc
ce qui peut se passer c'est que
il y a moins d'humain qui bénéficient
d'une croissance d'une sortie de la
pauvreté au fur et à mesure d'accord et

ça c'est contrariant pour l'humanité
dans son ensemble et puis surtout pour
les sociétés dominantes qui ont beaucoup
vendu leur propre croissance sur la
promesse que tout le monde allait
croître

or on voit déjà que cette promesse elle
tient moins bien les pays en voie de
développement à la Coop ils disent s'il
vous plaît maintenant vous nous donnez
de l'énergie vous nous laissez croître
et puis vous vous arrêtez de laisser
l'énergie qui est chez nous aussi par
exemple

toutes les emplois des infrastructures
suffisantes pour les exploiter voilà
voilà je vulgarise je raccourcis tu as
raison c'est bien ça le message
sauf que c'est contrariant pour les
sociétés dominantes qui veulent le
rester et les sociétés du dominantes qui
veulent le rester elles ont conscience
de l'effondrement et du déclin nous oui
et comme elles ont conscience du déclin
et du risque d'effondrement elles
énoncent des récits pour lutter contre

l'effondrement écologique humain
sociétal économique et c'est ça le
collabswashing c'est intégrer le récit
de l'effondrement mais pour le maintenir
comme étant un problème qui peut être
résolu de tel ou telle façon et ma
crainte c'est que les récits de
collabswashing dissimulent comme
autrefois en greenwashi dissimule les
difficultés réelles des humains qui ne
bénéficieront pas de l'énergie qui
restera à consommer le collab swashing
c'est dire on traite le problème de
l'effondrement mais en fait avec le
récit qui nous permet de traiter
l'effondrement on masque tous les
problèmes un exemple aujourd'hui le
développement je vais dire des éoliennes
prendre les éoliennes mais ça pourrait
être le centrales nucléaires dans
l'uranium est exploité dans les pays qui
n'ont pas envie forcément qu'on leur
accès exactement et ben on va dire qu'on
va faire une transition énergétique donc
c'est bon on aura de l'énergie en plus
sévère c'est ça permet la résilience le

développement résilient comme c'est écrit dans le GIEC donc développement résilient là c'est parfait et puis comme c'est vert et comme ça promet la croissance et le maintien de l'économie et ben on ne tiendra pas compte du fait que l'uranium ou les ressources pour les éoliennes on va les prendre dans des pays qui ne bénéficieront pas de l'économie qui sera support enfin qui sera maintenu grâce au nucléaire ou aux éoliennes c'est ça que la psushing c'est dire mais regardez tout ce qu'on fait de vert de technologie qui luttent contre l'effondrement tout en oubliant qu'en fait pour fabriquer des éoliennes il faut aller raser une partie une autre partie de l'Amazonie déplacer des peuples autocollants etc etc mais vu que ce sera au titre de l'écologie c'est bon vu que c'est au titre de la lutte contre l'effondrement collectif contre les fondrement planétaire contre l'effondrement du climat les règlements climatiques c'est ok c'est le nouveau greenwashing en fait

voilà

bienvenue sur

je regarde l'heure le timing bien sûr

pour que notre assistance ici puisse

également poser des questions

je t'ai lu je te connais

sa prof on se voit mais on s'a fait un

moment qu'on qu'on est amis sur facebook

on va on va profiter de se diriger vers

la conclusion avec de l'espoir

tu veux que je m'en aille j'adore vos

yeux c'est pour ça que je te dis je te

connais depuis longtemps

réalisme il est important et ça me fait

du bien parce que ça me stimule j'ai

envie de te prouver que tu as tort mais

pas avec des éoliennes et avec du

photovoltaï peut-être avec parfois aussi

oui il faut se raconter l'être humain

bien se raconter des récits aussi et je

préfère avoir des récits avec

d'un film qui se passe dans un monde

désirable pour plein de gens où ça il

fallait lutter et qu'on l'a et que des

péripéties s'y passent plutôt que de

montrer des péripéties à la sniper punk

et justement c'est ça que je veux dire
enfin post-apocalyptique j'ai
l'impression qu'on se dirige aujourd'hui
beaucoup vers ce que j'ai adoré comme
style nippon des je t'ai dit que j'adore
les Japonais le côté cyberpunk alors je
sais pas si dans l'influence les gens
connaissent ce style le cyberpunk c'est
une société contrôlée très néonisée avec
des néons très futuristes avec des gros
bâtiments on ne montre il y a plus de
nature la nature et éradiquée les gens
sont dans une pauvreté sur moi qui ont
vu le film ready Player One ça démontre
vraiment ce qui est une société
cyberpunk il y a ghost in the shell dans
les références mangas il y a Akira très
connu donc ça montre une société
qui qui a épuisé toutes les ressources
qui vivent vraiment à crédit et qui
maintenu et ça c'est dingue ils l'ont
imaginé les années 80 qui est dirigé non
pas par des pays mais par des grosses
entreprises
qui ressemble à Elon Musk à zückerberg à
Jeff Bezos et c'est vraiment

l'imaginaire des années 80 qui se
décline encore beaucoup au moment jeux
vidéo ou tout ce qui reste aux êtres
humains c'est des plats tout nuls très
éclaté un peu comme dans soleil vert
c'est pas des êtres humains qui mangent
désolé pour ceux qui n'ont pas vu ce
film des années 70
et
ils ont ça comme outil d'évasion et leur
vie tourne dans tous les films ailleurs
punk autour de je porte un masque je
regarde une réalité différente mais tu
as tout cet univers les jeux vidéo
aujourd'hui Netflix Disney plus et j'ai
l'impression qu'on est en train de se
diriger vers une société où les gens
deviennent très pauvres
à la limite de la misère mais qu'on les
dope à un imaginaire
merveilleux incroyable où on peut
incarner des personnages vivre
l'aventure d'un mage d'un sorcier d'un
super-héros mais que ta vie c'est foutu
quoi il y a plus de vie il y a plus rien
et que au dessus ceux qui se gardent les

dernières parts du gâteau le dernier
steak qui peuvent toujours faire le tour
du monde en avion en hydrogène avec une
énergie je ne sais pas laquelle sont les
fameux gros patrons qui gèrent ces
sociétés qui a mis des milliards de gens
connectés à la matrice
c'est tout ce petit imaginaire des
années 80 j'ai l'impression qu'on se
dirige vers ça aujourd'hui et parfois
aussi j'ai un peu mon cerveau qui pète
un câble en disant mais ce n'est pas
parce que nous a montré ça qu'on se dirige vers ça.
c'est pour ça que est-ce qu'on arrive dans une société cyberpunk.

Tu sais tout à l'heure on a parlé du striatum et de la planification qui est
possible grâce aux communication entre le striatum et cortex frontal. Je pense qu'on pourra, on aura pas le
temps là, mais on je m'intéresse beaucoup à
l'hypothèse de la domestication de
l'humain par l'humain de l'auto
domestication c'est-à-dire au fait que
l'humanité en coopérant et finit par
modifier ses propres fonctionnalités
physiques son corps et puis le
fonctionnement de son cerveau justement
au bénéfice de la planification etc pour
c'est vraiment une transformation qui

est due à l'humain lui-même donc on
parle d'autodomestication vraiment en
anthropologie aujourd'hui

mais tu sais **Sébastien Bohler** et **Jean-Marc Jancovici** ils insistent beaucoup pour dire que c'est vraiment le striatum le coupable.

mais je pense que c'est parce qu'il confondent le fait que une

certaine classe de la société qui est

très très capable de planifier et de se

projeter dans l'avenir

fait jouer à fond le striatum d'une

autre classe de la société pour en

obtenir l'asservissement la servitude

d'accord et donc comme **Jean-Marc Jancovici** et **Sébastien Bohler** voient ne regarde que la classe qui est asservie, qui consomme, parce que le striatum est en permanence stimulé par la publicité, etc.

ils ont l'impression que c'est ça la cause du problème et ils se trompent. C'est vraiment pas ça la cause du problème. C'est pas parce qu'on a un striatum qu'on a détruit le monde, c'est parce qu'il y en a il y a une couche, une élite. Ça veut pas dire que l'élite c'est le coupable de tout. Il n'y a pas de monothéisme qui a réussi à se projeter déjà à l'avance parce qu'on les prend pour des cons dans d'autres look up en disant « ils sont stupides ».

J'ai l'impression qu'ils savent très bien ce qu'ils sont en train de faire. Elon qui reprend Twitter on va pas dévier, mais il y a vraiment quelque chose qui se crée autour. quand tu discutes avec beaucoup de gens qui sont dans les sphères de l'État, ils sont pieds et mains liés par des sociétés. On est typiquement du subordink là comme dit **Baptiste Morisot** des critiques sur son travail. Mais j'aime bien cette expression. Il n'y a pas de monothéisme. Du mal d'accord, mais il n'y a pas de cause unique à tous les problèmes. Donc les élites ne sont pas la cause unique des problèmes d'aujourd'hui. Par contre, oui, on peut analyser qu'elles ont compris pas mal de choses, qu'elles ont acheté des bunkers. C'est une mauvaise solution, mais tant pis. Elles ont leur croyance aussi.

Et puis, ils se projettent dans un monde où l'asservissement pour leur bénéfice FS et du principe même d'une domestication.

Et j'ai une idée qui m'a échappé mais je vais essayer de la retrouver.

Et donc ça c'est peut-être le monde de demain, mais comme on arrive parce qu'on est malin, toi et moi et on est tous malins, là on arrive à diagnostiquer ça et que vous êtes connecté sur cette chaîne voilà.

partager cette vidéo c'est toujours mieux que les histoires des autres youtubeurs. Je tiens à préciser, donc voilà, pour maîtriser vos striatum et tout le reste comme on est malin. Donc peut-être qu'on peut débloquent le récit falacieux de Jancovici et Bohler et se dire qu'on a la capacité de se réapproprier sa propre capacité d'anticipation et de collaboration, de coopération collective, à une autre strate de la société, que celle de la domestication aux élites qui servent leurs intérêts favorablement plutôt que les intérêts collectifs.

Donc maintenant qu'on a ces informations qu'est-ce qu'on en fait sachant que de toute façon ça sera dans une

perspective.
ça va être galère.

Voilà faut pas se leurrer, il ne faut pas se masquer, se voiler la face, mais au moins on a des outils et peut-être des trucs actionnables pour se dire alors « ouais là je vais consommer ». Mais en fait c'est un message qui m'a été imposé de l'extérieur par quelqu'un qui en profite pour son avenir, mais pas pour le mien.

Est-ce que je peux temporiser mon action la reporter à plus tard ou l'annuler et faire autre chose avec l'énergie que j'allais dépenser ou l'argent que j'allais dépenser ça demande de se comprendre ? Et oui, mais du coup ça demande de débunker les récits de collapswashing, les récifs à **la cieux** en neurosciences les neuro-mythes. Là, voilà sur un striatum ça demande de débunker toutes les illusions qu'on a, ça demande de débloquer la transition énergétique parce que vraiment ça ne marche pas et qu'en plus il n'y a pas de démonstration.

Voilà ça demande de débunker tout ça pour se donner les clés démocratiques. De surcroît pour sauver la rationalité, la raison, la solidarité, la coopération, l'intérêt collectif, c'est-à-dire pas celui uniquement des élites.

Et puis une dernière chose peut-être très très importante c'est que si on se réapproprie ça et qu'on est reconnecté à une réalité même si elle est dure, même si elle est difficile, au moins nos affects négatifs nos émotions les plus sourdes, les plus sombres, ne sont pas récupérés électoralement par l'extrême-droite et les fachos. Si on se réapproprie ce qui est le plus difficile à vivre pour demain on n'est pas manipulable, que ce soit par les élites industriels, les politiques libérales ou les obscurantistes, les fachos, les pseudo scientifiques, etc. On se réapproprie le pouvoir d'agir.

En fait c'est très très beau ce que tu dis là parce que ça confirme une mission, voilà. Et de trouver du sens là-dedans parce que le futur, tu l'as dit toi-même, les modèles ne sont pas écrits.

Maintenant la loi de l'entropie et la loi de l'entreprise. Revient à ce qu'on a dit au début.

Je poserai une toute dernière question pour se dire au revoir et surtout pour discuter avec nos amis ici présents.

Les espèces vivantes ont toujours transformer leur environnement et ça n'a jamais été très stable. Et forcément , tu l'as dit toi-même, ça va pas être Jojo, ça va pas être très très cool. Mais là-dedans il peut quand même naître, même si on ne vivra peut-être pas jusqu'à 100 ans, ça c'est sûr on va revenir de certaines réalités très proche de la Terre. Mais il y a de l'espoir là-dedans, c'est **inacceptation** en quelque sorte. Mais il y a des mondes à construire, il y a des mondes contribuer. Bien sûr, et on y est. C'est le moment de se mettre en marche, d'être sur un amortisseur et de créer l'amortisseur parce qu'on a acquis un savoir.

Vous dites qu'on va retourner au Moyen-Âge. Non le moyen-âge est derrière, dans une ligne du temps. On n'est pas dans une... enfin je veux dire je sais pas si on va pas retourner à ça, on a acquis des choses, mais peut-être que de belles choses vont certainement naître. la plus

belle chose en fait on focalise beaucoup

sur la le symptôme du Brice l'ultime

symptômes du Brice qu'on lit partout

dans la presse écologique c'est qu'on

peut réparer le vivant régénérer le

vivant réparer la mer le titre d'un

hors-série du monde c'est réparer la mer

enfin un truc qui n'a aucun sens ça on y

arrivera peut-être jamais mais il faut

faire ce deuil là. On sait pas protéger l'environnement comme n'importe quel être vivant ne sait pas protéger le vivant.

La nature va reprendre ses droits. Dans 200 ans, 500 ans la pollution et des

balancée de toute façon à l'échelle

micro et ça a tout ça a tout foutu en

l'air il va falloir du temps voilà tu

l'as dit la seule chose à faire pour

aider le vivant à se remettre c'est rien

le laisser tranquille voilà il se

remettra il mettra du temps mais il faut

surtout pas y agir dessus

par contre si on fait le deuil de cette de ce fantasme de puissance de **réparer la nature**. Et bien, on peut s'approprier une mission indispensable c'est celle d'éviter l'éclatement des sociétés.

Voilà et là on peut vivre ensemble un déclin, peut-être un effondrement, des effondrements, des paliers, en connaissant les limites de ce qui est possible, c'est-à-dire en arrêtant de se renvoyer la faute des échecs les uns sur les autres et du coup créer des tensions et se taper dessus de façon complètement insensée. Plus personne ne peut débattre et discuter nulle part.

Maintenant, c'est très compliqué si oui ici évidemment et merci beaucoup le débat étant de plus en plus difficile, C'est symptomatiques, je pourrais rentrer sur des études en psychosociale qui montrent comment quand tu donnes une information à un groupe il a tendance à se polariser juste pour maintenir les niches existentielles de chacun et chaque point de vue, mais ce truc-là il faut ça aussi. Il faut qu'on le débloque, qu'on arrête de se polariser sur des débats stériles qui n'avancent pas. Il faut qu'on arrive à trouver un consensus collectif en ayant bien des **pancakes**.

Les raisons pour lesquelles par défaut on a tendance à s'éloigner les uns des autres un peu **d'iosca** pour l'ego. Alors j'ai jamais essayé, je sais pas si tu as essayé hayawaska.

Il a dit pour ceux qui connaissent pas c'est un petit champignon qui pousse au Mexique. c'est le champignon et là il y a Waska c'est la liane qui est une boisson jaune.

Et tu as essayé **ouverte** ?

Je ne répondrai pas à cette question.

Étant donné que tu as corrigé mon erreur de couleur je pense que tu connais. Moi je ne connais pas.

Du coup, tu me diras après si c'était bien.

Donc peut-être pas.

Sans iowaska, sans peyotl, sans rien, il y a moyen je pense qu'on se réconcilie.

Voilà. Mais avec le sens noble de la réconciliation.

Voilà.

Aux gens qui regardent cette vidéo je vais me répéter, je me répète, en fait je me répète beaucoup depuis 10 ans. J'ai dit la même chose sur une chaîne concurrente. Néanmoins, amis, c'est regarder la réalité en face. Il n'y a pas de concurrence et que de la complémentarité. Voilà il y a de la complémentarité. D'ailleurs je ne sais pas qui vous êtes. C'est de regarder la vérité en face.

Regardez la réalité en face je pense que c'est vraiment la seule façon d'avancer ensemble, demain quoi.

Voilà.

Merci, merci, c'était un plaisir.

Moi je te promets je vais bien dormir.



(Période des questions.)

C'est pas terminé, ça va continuer à tourner parce que si comme ça vous savez vos questions vont figurer dans la vidéo finale, donc on ne coupe pas.

Bien entendu merci à vous tous d'être encore connectés, de regarder cette vidéo. Merci à vous. j'espère que ça vous a à la fois secouer à la fois fait réfléchir. N'hésitez pas, c'est le moment où jamais pour justement poser vos questions.

On va faire je pense circuler un micro. Le technicien que je salue va se charger de ça. donc si quelqu'un voudrait poser une première question n'hésitez pas à lever la main et on vous apporte le micro. et merci en tout cas d'avoir pris le temps de nous écouter

jusqu'ici merci.

j'ai envie de rouler sur justement ce

que vous avez

donné comme conseil aux jeunes

générations regarder la réalité en face

moi il se trouve que je travaille dans
un service d'aide à la jeunesse qui a
pour mission de travailler sur les tous
les domaines de la prévention et puis
quelques années
on essaye de se creuser la tête sur
comment amener les jeunes justement
regardez cette réalité que nous
finalement en temps de travailleur
professionnel on a un peu compris et en
fait on se heurte chaque fois
des difficultés justement pour éclairer
cette réalité finalement parce que on se
rend compte que les jeunes à qui on
travaille ont une autre vision de cette
réalité et en manque de piste et c'est
un peu comment
la Terre comprendre que la réalité pas
forcément ce qu'il voit dans les médias
dans les journaux que consulte et
peut-être une autre
une question un peu large très difficile
je vais mettre aussi transparent que
possible je suis quelqu'un qui aime bien
des banquets diagnostiquer qui peut se
planter faire des erreurs etc mais en

tout cas j'aime bien voir là où quand on
a l'impression d'avoir une liberté et
une potentialité d'action en fait
peut-être qu'on se trompe et en fait il
y en a pas et donc je vais te répondre
je peux me permettre de te tutoyer je te
réponds avec toute ma sincérité il est
possible qu'on ait même pas la main sur
la possibilité de faire changer
activement les croyances de quelqu'un
parce que il est possible qu'il n'y ait
rien de plus solide dans un esprit
humain que ces croyances
et que même
plus on essaierait de les faire changer
par la contrainte plus elles auraient
tendance à se renforcer ce que tu dois
expérimenter voilà donc c'est qu'est-ce
qu'on fait avec cette information
qu'est-ce qu'on fait avec ça
puisque en plus dans ton travail on tu
l'observe mais on l'observe dans la
société en général on
notre ministre en France nous explique
que la sobriété ce n'est pas moins de
production industrielle

je ne sais pas comment c'est possible
physiquement ou alors elle parle pas de
sobriété elle parle pas d'énergie enfin
voilà donc
c'est c'est viscéral
en nous de préférer les récits
sécurisant pour les émotions il y a
plein d'études en psychologie sociale en
cognition qui montre que je vais gratter
un petit peu sur tu es chez toi sur des
lectures qui sont voilà de ces dernières
années qui sont
étourdissante
la théorie argumentative du raisonnement
qui est
héritée des travaux de Toulmin ou
voilà je peux vous recommander la thèse
du commercial montre que le raisonnement
chez l'humain n'a pas forcément pour
objectif de résoudre un problème
collectivement de répondre à une
question collectivement de d'améliorer
le niveau de compétences scientifique de
connaissances scientifique le
raisonnement n'a pas selon cette thèse
une théorie selon cette théorie là

n'aurait pas pour fonction de répondre
correctement une question mais juste
d'évaluer le raisonnement des autres et
d'y répondre en fonction de ce que
disent les autres
indépendamment de la réalité autour
OK

et selon ces théories ce serait des
acquis évolutifs qui permettraient à un
collectif de bien fonctionner ensemble
en sélectionnant finalement
collectivement les informations qui
permettent d'entretenir un débat c'est à
dire finalement une friction entre les
intérêts respectifs mais aussi
l'existence de chacun un débat un
conflit
indépendamment éventuellement des
contraintes des hétéronomies encore une
fois
donc si ça si c'est théorie s'avère
solide vérifier le son par certaines
expériences puis voilà ça voudrait dire
que nous ne sommes pas équipés
évolutivement pour résoudre le problème
collectivement

comme aujourd'hui clairement on n'arrive
pas à résoudre nos problèmes je pense
que ces théories là doivent réintégrer
le débat

parce que en les manipulant en les
testant en les confrontant à la réalité
peut-être qu'on peut trouver des
ficelles pour couper l'herbe sous le
pied à ceux qui utilisent donc la
théorie

argumentative du raisonnement
afin de polariser au maximum la société
et y défendre des intérêts de prise de
pouvoir à plus forte raison que la
société est divisée vous aurez compris
et donc là encore une fois c'est la
matière scientifique qui vient nous
donner des éléments pour éviter des
polarisations

qui sont dangereuses donc ce que je peux
te dire éventuellement dans ton travail
et c'est extrêmement délicat à manipuler
c'est peut-être moins de faire prendre
conscience aux gens de la réalité même
si moi je préfère en fait le conseil que
j'ai donné c'est ce que moi je préfère

c'est regarder la réalité en face mais
peut-être que pour d'autres qui n'y
arrivent pas le défi c'est non pas
forcément de leur imposer la réalité ou
de leur faire prendre conscience mais
d'éviter qu'il polarise leur position et
qu'ils extrémisent leur position
et en fait juste ça c'est déjà vertueux
parce que juste ça ça permet encore de
discuter
et si on peut encore discuter alors
peut-être que à un moment donné on
pourra mettre un peu de réel
mais c'est pas le premier truc à faire
et ce que je vous dis là c'est aussi 10
ans d'expérience de communication et de
pédagogie sur l'effondrement
quand j'ai créé l'association adrastien
en 2014 il y a une chose qui a été
écrite dans les statuts c'est ne pas
faire de prosélytisme surtout pas ne pas
aller dire à ceux qui ne veulent pas
entendre qu'il y a des risques
d'effondrement qu'en fait il y a des
restes effondrement parce qu'ils vont
ils vont se traquer en fait c'est sûr

ils vont rejeter le message avec le
messenger bref donc peut-être que un des
leviers les moins intuitifs qu'on puisse
avoir c'est de ne pas parler des
difficultés à certains juste pour les
garder près de soi pour pouvoir quand ce
sera possible parce que peut-être qu'à
un moment donné cette personne va se
confronter à la réalité et que du coup
elle va se poser des questions elle va
venir vers toi et là tu pourrais lui
dire tiens regarde moi je sais ça
qu'est-ce que tu en penses

bonsoir Kim donc je suis un citoyen
activiste pour le climat depuis 4 ans
donc on fait beaucoup de marches avec
les Français en depuis 4 ans à Bruxelles
et neurovecchio en fait depuis le début
on avait commencé avec notamment l'ONG
350 qui demandait justement 100 %
renouvelable voilà en location avec
Pierre latouroux

climat donc le financement d'une
transition écologique et bien sûr on est
en partie d'accord avec certaines
analyses et

les moyens suffisants il y a le lobby
des énergies fossiles on l'a vu à la
co27 quand ils étaient 600 lobby et donc
c'est parce qu'on n'a pas
l'être humain des pouvoirs politiques et
peut-être des citoyens aussi donc n'ont
pas là forcément assez de volonté pour
justement transformer la société et
aller vers des énergies beaucoup plus
propres et tout en sachant qu'il faut
aussi voilà moi consommer bien sûr et
voilà qu'est-ce que vous pensez de ça
parce qu'il y a quand même beaucoup de
gens qui se battent il y a des
scientifiques pierre des retours n'est
pas c'est un ingénieur Grenoble il y a
des gens du GIEC qui sont tous des
scientifiques quand même reconnu
mondialement et eux se battent pour
cette transition écologique il pense que
c'est parce qu'on n'a pas les moyens
encore donc vous pensez que différemment
donc c'est intéressant de de comparer un
peu les des deux points de vue
je vous remercie pour votre question
mais effectivement je vous confirme que

en l'état des connaissances
scientifiques je ne peux pas partager
l'ambition de transition énergétique par
substitution des énergies voilà je peux
pas je peux pas partager cette ambition
là ce que je décris dans le livre c'est
que
comme je le disais tout à l'heure
bien sûr que les éoliennes font de
l'électricité les centrales nucléaires
font de l'électricité donc il y a bien
un surplus d'énergie qui arrive dans les
sociétés humaines ce surplus d'énergie
donc il y a des arbitrages à faire à
quoi il sert pourquoi il est là si ça
n'est pas pour réduire les émissions de
CO2 puisque c'est peut-être pas possible
à quoi sert ce surplus d'énergie donc ça
veut pas dire qu'on a pas d'éolienne à
fabriquer ou le panneau photovoltaïque
ça veut dire qu'il faut savoir pourquoi
on les fait
qu'il faut savoir pourquoi on les fait
si ça n'est pas pour réduire les
émissions de CO2 d'accord et on a des
indices de réponse à cette question dans

les rapports du geai qui ont été publiés
cette année
en fait ce rapport-là explique
implicitement confirme implicitement ce
que j'envisage c'est à dire que en fait
le c'est écrit comme ça l'énergie demain
elle doit être flexible et résiliente
voilà et dans le contexte d'un
développement résilience c'est-à-dire
qu'on parle plus de développement
durable dans les rapports du GIEC on
parle de développement résilient donc ça
ça veut dire que l'ambition industrielle
ou des lobbys c'est pas de réduire les
émissions de CO2
d'accord c'est de faire un système
énergétique résilient et à mon sens et
c'est ce que je dis dans le livre
l'objectif c'est de maintenir le
fonctionnement économique des sociétés
alors que il y a des problèmes
énergétiques
donc ce surplus d'énergie n'est pas fait
pour réduire les émissions de CO2 il est
fait pour pallier une partie de la
dépression et pallier les périodes de

crise

et c'est exactement ce qu'on observe

avec la crise en Ukraine c'est à dire

que on tire partout là où il y a du CO₂

et puis des hydrocarbures et puis là où

il y en manque on met très rapidement si

rapidement possible des ENR ou du

nucléaire tout est reparti et les

investissements etc mais ça ça n'est pas

du tout un problème un programme de

réduction des émissions de CO₂

donc ce que j'apporte dans le débat

c'est une réorientation du point de vue

sur une réalité oui on fabrique des

énergies dites de substitution n'en

fabrique beaucoup des ENS on en fabrique

à tour de bras

si ça ne réduit pas les émissions de CO₂

à quoi ça sert et maintenant le débat

peut commencer bonsoir

il y a un terme qu'on a pas beaucoup

parlé à côté de l'énergie il y a celui

de la puissance et moi ça me semble être

beaucoup plus important que celui de

l'énergie la puissance c'est de

l'énergie de concentré donc en fait on

manque pas d'énergie de l'énergie on est
un flux solaire gigantesque et le vivant
capte déjà une petite partie les humains
aussi le souci c'est effectivement celui
de la puissance et pour produire des des
convertisseurs métalliques on a besoin
de beaucoup de puissance c'est de
l'énergie concentrée et donc c'est le
gros problème c'est que aujourd'hui on
fabrique du photovoltaïque et des
éoliennes avec des hydrocarbures parce
que on a la puissance qu'il faut
c'est-à-dire la puissance et le rythme
auquel on dépense l'énergie donc c'est
pas uniquement le fait d'avoir de
l'énergie c'est de pouvoir la dépenser
rapidement et donc il avoir de l'énergie
concentrée et la gros problème pour moi
ça va être de savoir comment on va
déconcentrer la puissance parce que
c'est ça qui va nous arriver or les
puissances elles sont concentrées
aujourd'hui et le souci c'est que la
concentration de puissance amène à plus
de concentration de puissance parce que
la puissance c'est ce qui permet de

transformer le monde et ceux qui
détiennent la puissance vont garder cet
avantage compétitif par rapport à ceux
qui ne l'ont pas et donc là c'est pour
moi c'est il y a une sorte de lutte
contre la puissance et contre cette
volonté de puissance qui est
profondément inégalitaire et donc c'est
pour moi je sais pas comment vous voyez
cette question là de la déconcentration
de puissance et comment on attaque cette
question là

[Musique]

voilà mais alors comme vous l'avez très
bien dit elle est cette puissance elle
est indexée à la compétitivité des pays
et je fais très court je vais essayer de
faire très court mais parmi les
hétéronomies qu'on a évacué du débat je
pense qu'on a aussi
faire un tour de passe-passe sémantique
qui fait que on a l'impression d'une
dichotomie dans les dans dans les
relations entre les acteurs de du monde
on a l'impression d'une dichotomie entre
la coopération et la compétition

tout le monde pense que la coopération
c'est bien et la compétition c'est mal
et puis que c'est le libéralisme
l'individualisme et que c'est le modèle
de la culture occidentale de mettre tout
le monde en compétition les uns contre
les autres et ça c'est un tour de
passe-passe sémantique parce qu'en fait
le monde
du vivant l'évolution en général ça ne
fonctionne pas comme ça ça fonctionne
par coopération très bien par rivalité
parce que parfois on s'oppose dans le
cadre de la compétition
la compétition c'est un cadre très
simple c'est si on a de l'énergie et des
ressources quand on est à notre vivant
on vit quand on en a pas on meurt je
résume mais c'est en gros c'est ça et le
cadre de la compétition il est
inamovible
irréductible il est toujours là et pour
y répondre on a différentes stratégies
coopération rivalité etc
donc c'est très important de resserrer
la rivalité qui est une stratégie qu'on

investit ou pas et qui nécessite par exemple de la puissance ou la coopération qu'on investit ou pas et qui nécessite aussi sa part de puissance éventuellement de partage de la puissance parce qu'il faut coopérer mais il faut aussi de la puissance et cet indicateur de puissance il est enfin il est soumis à la pression d'un truc sur lequel on n'a pas la main qui est la pression de la compétition

un exemple

une communauté de chasseurs-cueilleurs a peut-être pu vivre des dizaines des centaines des milliers d'années au même endroit parce que le milieu était très riche et se rejoint le renouvelait beaucoup la pression de qu'on la compétition était faible la communauté pouvait vivre dans ce qu'on appelle ré aujourd'hui une forme d'harmonie une espèce d'Eden un imaginaire que les Occidentaux projette facilement sur leur sur leur passé

et puis la pression de la compétition est un faible et ben cette communauté

vivait très bien sans forcément chercher
à s'étendre parce que elle avait rien
contre lequel lutter nécessairement
mais si la pression de la complexe si la
pression de la compétition augmente
parce que il y a un nouveau prédateur
dans le milieu parce que il y a un
pathogène qui passe donc tous les petits
meurent parce que il y a tribu d'un
autre continent qui a débarqué et qui
vient nous attaquer si la pression de la
compétition augmente il va falloir de la
puissance
et donc c'est ça notre problème
c'est que notre usage de l'énergie peut
ou beaucoup il est indexé à un paramètre
la pression de la compétition sur lequel
on n'a pas forcément la main
je conclus aujourd'hui on a un problème
climatique qui exerce une pression
compétitive sur nos sociétés la preuve
en est la cop27 qui motive les pays en
voie de développement les pays en
difficulté à exercer une pression
compétitive sur les pays riches
pour avoir de la puissance

au titre du réchauffement climatique
donc là on a un truc dont on est
responsable qui vient générer une
pression de compétition du cadre pour
tout le monde qui redistribue les cartes
de la demande en puissance alors même
que cette puissance entretient le
réchauffement climatique
donc là on a une espèce de boucle de
rétroaction positive
à paradoxe un paradoxe un truc qui faut
lui aussi absolument intégré dans les
débats parce que sinon on s'en sortira
pas et on va nous ressortir du collap
soit Chine en disant mais regardez nos
belles éoliennes mais oui mais on les
fait avec nos terres rares ou notre main
d'oeuvre en Afrique et nous ça nous va
pas oui mais regardez c'est quand même
des belles éoliennes

[Musique]

donc merci Vincent pour ta venue ce soir
j'ai une question
fondamentale dont tu as traité le que tu
avais traité dans tes écrits
qu'on a pas eu le temps de traiter ce

soir mais en fait on ramène on a
l'impression oui c'est le débat de ce
soir donc c'est normal qu'on parle
d'énergie mais
pour moi le et je vous laisserai savoir
ce que Vincent pense pour moi
le problème de l'humanité n'est pas
qu'un problème d'énergie parce qu'en
fait si on avait une énergie infinie
genre la fusion nucléaire ou autre qui
nous permettrait de ce qui se passerait
Vincent dans ses écrits
on aurait on aurait une toute puissance
puisque je rebondis sur la question de
monsieur qui qui augmenterait les flux
de notre société qui aurait une pression
sur le vivant qui serait incroyable et
donc en fait le rêve d'une toute
puissance énergétique c'est c'est
justement ce qu'on doit à quoi on ne
doit pas arriver et
là donc je voulais avoir peut-être un
peu plus de précision concernant cette
question de de d'énergie qui en fait il
y avait un petit exemple scientifique si
vous mettez des ressources dans une

colonie de bactéries mais les colonies
vont se développer jusqu'à en mourir en
fait donc les colonies vont augmenter
augmenter il va y avoir une chute des
populations et puis et puis ça va
remonter il y a un cycle qui se fait et
donc peut-être que si on arrivait à une
puissance d'énergie incroyable en fait
on subirait la même chose que les
bactéries on irait vers un summum qui
nous amènerait à une telle puissance
qu'on doit détruire et tout et on
retomberait à quasiment zéro pour
peut-être pas repartir du tout mais
c'est pas ce qui est en train de se
passer justement en fait c'était ma
réponse

on est connecté qu'est-ce que tu veux je
pense comme comme Vince qu'on n'est pas
loin d'être déjà dans cette situation
c'est à dire que les hydrocarbures on en
a encore assez sous le pied pour se
mettre dans une situation où comme les
bactéries on a saturé tout le milieu et
la population s'effondre il y a pas de
doute là-dessus il y a pas besoin de

rajouter la fusion qui de toute façon
n'a pas de démonstration de en oeuvre
possible parce qu'on ne peut pas
fabriquer une centrale à fusion avec les
atomes qu'on espère faire fusionner dans
une centrale à fusion

dernier mot

il y a une espèce de fantasme d'auto
engendrement dans dans l'ambition de
transition énergétique c'est-à-dire
qu'en imagine que des machines des
convertisseurs d'énergie sont capables
de s'auto fabriquer avec l'énergie
qu'elles vont convertir et ça en fait le
mouvement perpétuel c'est un truc qui a
été

réfuté par la science il y a 150 ans

et

on y croit on est persuadé que une fois
qu'on a fabriqué une centrale nucléaire
et qu'on fait fonctionner une société
autour la centrale nucléaire peut se
fabriquer elle-même se réparer ce
maintenir tout en faisant fonctionner la
société c'est vraiment un truc qui me
semble sur le plan logique totalement

déconnant mais c'est sur des échelles de
temps alors ça peut marcher un temps et
ça marche un temps évidemment

[Musique]

3 millions c'est un truc de ouf quand
même mais on est d'accord c'est pas un
mouvement perpétuel et puis les échelles
de temps qu'on connaît aujourd'hui avec
des centrales qui sont maintenues qui
sont entretenues par une société qui
tourne à 80% de pétrole c'était
centrales dont la maintenance elle est
tous les deux ans en France on connaît
bien le truc ou je sais pas tous les
combien mais en tout cas sont toutes
arrêtées beaucoup sont arrêtés en France
aujourd'hui pour des problèmes de
maintenance qui n'ont pas attendu 3000
ans enfin tu vois voilà donc en fait
c'est des les problèmes de maintenance
sont très très largement sous-évalués il
y a des études là on ne se rend pas
compte à quel point un convertisseur
d'énergie aussi complexe une centrale
nucléaire c'est fragile et à quel point
une centrale nucléaire ne peut pas se

fabriquer elle-même parce que l'énergie
qu'elle convertit ne peut pas fabriquer
bref vous m'avez compris je me répète
mais c'est en fait ça me j'ai du mal à
comprendre comment on peut s'imprégner
autant de ce qui s'appelle vraiment un
fantasme d'auto engendrement voilà
c'était un aveu de ma part j'ai parfois
du mal ah une question féminine si c'est
possible parce que c'est important on a
eu beaucoup d'hommes qui sont exprimés
on voudrait essayer quand même faire une
belle parité donc si on peut avoir 5
femmes d'affilée serait très heureux
moi j'ai assez souvent entendu parler de
l'énergie libre
bon je sais que le travers d'une énergie
illimitée ce serait effectivement
l'épuisement des autres ressources
naturelles s'il y a pas une limite qui
est imposée bon la limite pourrait être
par exemple le prix de de l'accès à
cette énergie libre
alors je vais vous répondre très
rapidement avec une double provocation
il n'y a pas plus de preuves de

faisabilité du énergie libre que d'une
transition énergétique
voilà est-ce qu'on peut définir énergie
libre

non je ne peux pas
parce que je ne c'est celle qui de
qui a fait l'objet des travaux de
Nicolas de Nicolas Tesla

[Musique]

je pense que qui a une centrale en
Tanzanie qui existe déjà dans un village
sur cette base

je pense aussi que il y a des recherches
qui sont actuellement menées en Russie
pour pour reproduire ce genre de
central

mais je peux pas vous en dire peu sur le
plan technique je peux pas vous en dire
plus si alors

je vous prie de m'excuser si je suis
catégorique sur cette question là non il
y a vraiment aucune démonstration de
faisabilité du d'utilisabilité d'une
énergie libre d'existence d'une
quelconque énergie libre dans la nature
et si elle existait vous pensez bien que

Total renkoop je sais pas Chelles
aurait déjà mis la main dessus pour
faire ce qu'ils sont accusés de faire
à tort ou pas peu importe mais dominer
le monde ou prendre la main sur les
sociétés le fonctionnement des sociétés
donc non je ne pense pas que ça soit
possible et il y a aucun élément qui
permet de le penser
les leviers
possibles est-ce que vous envisagez sur
le plan politique notamment certains
leviers parce que effectivement si la
population se réapproprie la question
ça impliquerait peut-être
une révision
politique de notre système politique
si le public le grand public s'approprie
la question de la question de écologique
ou de la goût climatique ou énergétique
enfin toute la question de
l'effondrement au sens là je souffrais
la même réponse qu'à monsieur tout à
l'heure c'est le défi que beaucoup se
lancent que toi tu te lances que que moi
j'essaye de relever

que j'essaye de relever avec tant
d'autres depuis de nombreuses années
bien sûr que ça serait sans doute bien
mieux que tout le monde est conscience
de des risques des dangers simplement
il n'y a pas de certitude que l'humanité
soit fondamentalement rationnelle on l'a
dit tout à l'heure et ni qu'elle soit
capable même en pleine conscience de de
la réalité de prendre les décisions
qu'on considèrerait nous ce soir les
plus optimales on n'a pas cette
certitude là
pour l'instant le fait de faire passer
ce message là dans la société
a plutôt ce message là est accompagné on
l'a dit ce soir de beaucoup
d'injonctions paradoxales de récif
fantasmatique de récits positiviste
erronés ou fallacieux et donc la société
a tendance à se braquer voir à s'opposer
à ses discours là et avoir des
comportements plus ou moins

[Musique]

sérieux sur sur ce sujet ou
voilà je voulais le dire tout à l'heure

aujourd'hui les libéraux s'investissent
d'une philosophie complètement liée au
risque d'effondrement qui s'appelle le
long thermisme et le long termisme c'est
quelque chose qui peut être rapproché
des fantasmes transhumanismes ou on
imagine une forme d'éternité à l'humain
et puis
d'accord il y a un risque d'effondrement
mais on va traverser l'effondrement et
puis une petite communauté très riche
très technologisée et
qui défend un modèle libéral sur le plan
économique a fait en sorte que tout ce
qui devait disparaître disparaît dans
les moins mauvaises conditions on donne
beaucoup de médicaments qu'elle feutres
on range les les personnes âgées dans
les dans les hôpitaux et puis on fait
une médecine automatisée à base
d'intelligence artificielle et puis on
traverse l'effondrement et puis il y a
une élite qui s'en sort donc
bon voilà la prise de conscience aussi
enfin voilà c'est une métaphore de cette
idée là voilà donc faire intégrer la

société humaine le risque écologique ne
veut pas dire qu'elle prendra les mêmes
meilleures décisions qu'on pourrait
imaginer pour le collectif moi j'ai pas
j'ai pas cette certitude là puis on le
voit pas de venir donc je préfère un
monde où tout le monde est au courant
ça marche pas très bien pour l'instant
ce n'est pas mon ressenti
on a battu les records d'émission de CO2
cette année et ça c'est voilà
je me
permets de fendre dans certains
asservissement tout un chacun aux élus
industrielles et de la réappropriation
d'un certain pouvoir d'action et de
collaboration
ma question pour vous elle a la suivante
nous les jeunes on aime beaucoup la
désobéissance civile comme moyen
d'action est-ce que pour vous la
désobéissance civile dans un monde que
vous décrivez comme fini fait encore
sens et
à titre plus général et philosophique
dans un monde que vous décrivez comme

fini encore une fois qu'est-ce qui fait
véritablement sens
alors comme on ne sait pas effectivement
quels sont les meilleures stratégies
possibles moi je n'ai rien contre la
désobéissance civile dans la mesure où
elle ne contribue pas et c'est le point
de vigilance que j'ai déjà évoqué tout à
l'heure à une forme de scission de la
société c'est à dire que je pense que la
priorité est d'éviter l'éclatement des
sociétés
la désobéissance civile parfait si elle
est bien comprise par le reste de la
société et que elle en a et que le reste
de la société en accepte les termes
c'est à dire le modèle de société que
cette désobéissance civile propose
donc ça fait deux paramètres très
importants que cette désobéissance
civile soit entendue parce qu'elle peut
être légitime j'ai pas de problème avec
ça et surtout qu'elle est beaucoup
travaillé sur le modèle de société
qu'elle défend pour que ce modèle de
société ne soit pas lui rejetée une fois

le message entendu et ça c'est peut-être
le plus difficile et ça rejoint le
collabswashing c'est-à-dire que quand on
vient provoquer la société sur son
modèle existant et que ce qu'on lui
propose et imparfait défaillant risqué
que ça expose tout tout partie de la
société parfois même les plus démunis
eux-mêmes à plus de risques que le statu
quo
ça c'est très important vous risquez
avoir des réponses défensives parfois
même des plus démunis qui vont aller
chercher dans des discours
d'extrême droite une réponse à une
désobéissance civile ou un activisme qui
les aura fragilisés dans leurs angoisses
dans leurs Occident leur anxiété du
quotidien
donc pas de réserve de principes sur
toute forme d'activistes ou de
militantisme mais vraiment travailler en
amont ce qui veut être transmis à la
société pour que ça ne soit pas rejeté
et que ça ne crée pas pire comme
résultat voilà

bonsoir un tout grand merci pour cet
échange je trouvais ça vraiment très
sincèrement ouvert les yeux sur la colle
absolologie et le collapse washing je
connaissais bien le greenwashing mais
que j'avais jamais entendu et je trouve
ça vraiment hyper pertinent moi mon
expérience c'est d'avoir travaillé
depuis trois quatre ans à changer la
mobilité des travailleurs donc les
inciter finalement à utiliser des
alternatives de mobilité
assez paradoxalement comme on pourrait
l'imaginer
c'est les grandes entreprises qui ont
mis ça d'abord en avant les
multinationales
ce qui est en fait assez logique elles
sont regardées par tout le monde elles
ont des milliards d'euros de chiffre
d'affaires et donc elles peuvent se
permettre de mettre des offres exotiques
dans leur laquelle salariale
la raison pour laquelle je veux parler
de ça maintenant c'est parce que j'étais
confronté dans cette expérience à

ma propre entreprise qui proposait des solutions qui étaient investies par des industriels de l'automobile et quand on proposait à nos clients ou nos prospects d'utiliser le vélo la marche à pied les transports en commun l'écomobilité quoi on nous disait non mais franchement vous y croyez vous à ça dans la Réunion tel enfin je veux dire tel quel et ce qui ressort de ça pour moi c'est qu'en fait même si on se bat avec une démarche je veux dire vertueuse qui améliore l'impact environnemental de la mobilité des travailleurs au quotidien au final il y a quand même un grand industriel derrière qui se pointe et qui va quand même un peu je veux dire atténuer l'impact qu'on pourra avoir et donc c'est extrêmement politisé en fait c'est très politisé et ma question que je vous posais après cette introduction c'est comment est-ce que vous vous pensez on peut le mieux atténuer cet aspect néfaste de la politisation de tout de la transition énergétique du

greenwashing c'est quand même

psychologie

collabswashing et comment est-ce qu'on

peut justement le mieux s'armer face à

cette manipulation je dirais quotidienne

quoi dans tout ce qu'on entend dans tout

ce qu'on voit parce que infinie même si

on se bat pour

c'est loin d'être avec des bons

arguments des solutions c'est loin

d'être gagné en fait il y a toujours à

un moment

voilà un élément qui peut basculer quoi

ça m'intéresse de quel est votre selon

vous la meilleure arme le meilleur moyen

de combattre

votre question est

délicate parce que elle va m'amener

à reconvoquer ce que j'ai exprimé tout à

l'heure c'est que peut-être qu'il n'est

pas possible intentionnellement de faire

dévier la trajectoire d'une société

il faut garder cette cette

hypothèse en tête

et que en revanche

à la fois individuellement et

collectivement ou au titre d'une
entreprise et bien comme je le disais
tout à l'heure à Monsieur on a plus
tendance à défendre
nos intérêts existentiels c'est-à-dire
les récits qui nous organisent que ce
soit à titre individuel collectif
entrepreneurial etc plutôt que
d'envisager un récit commun
qui aurait pour
problème collectif de réduire l'ensemble
des existants je suis un peu abstrait
pardon
quand vous proposez à une société que de
plus en plus de gens circulent à vélo
immédiatement vous
solliciter les défenses de cette société
parce que
si ça marche vraiment ça veut dire que
moins de gens roulent en voiture c'est
ça l'objectif
si ça marche vraiment moins de gens
rouges en voiture il y a moins
d'accidents de voiture il y a moins de
tôle froissée il y a moins de personnes
blessées ça veut dire qu'il y a moins de

garagistes qui travaillent il y a moins
de chirurgiens qui travaillent il y a
moins de vente de voitures
ça veut dire que vous impacter de façon
systémique
un état fonctionnel de la société qui
résiste au changement
il est légitime que le garagiste dise
mais moi c'est mon gagne fin réparer la
tôle froissée il est légitime que les
infirmiers les infirmières vous disent
ben oui le fonctionnement de mon hôpital
qui permet d'avoir des financements de
l'État il est calculé sur une moyenne
d'acte à l'année
d'accord si cette merci beaucoup
si cette moyenne d'acte à l'année réduit
l'État va moins financer mon hôpital moi
mon poste il va sauter
d'accord tout ça parce qu'au départ avec
la meilleure volonté du monde et l'envie
de faire au mieux selon votre récit vous
avez voulu aider la société
sauf que la société elle a un niveau de
fonctionnement un niveau de productivité
et un niveau d'exigence et d'attente en

particulier

qui fait que tout ce qui perturbe ça va
pouvoir tendance à créer des réponses
défensives donc oui l'industriel qui
vient vous dire mais en fait tu es sûr
que ça marche ça et vous allez même vous
avez certainement vu même que les
entreprises vont comme vous le disiez
mettre en place des services ou des
propositions aux salariés pour aller
travailler en vélo parce que ça
participe d'un greenwashing donc du
récit de la société de l'industrie que
vous dont vous parlez et que ça ça lui
sert à produire
avec une meilleure image et donc à
augmenter son chiffre d'affaires et donc
à honorer mieux les demandes salariales
par exemple
alors quand je tire défilent comme ça
de complexité de fonctionnement des
sociétés je génère beaucoup encore plus
de frustration je m'en excuse
mais il faut bien comprendre que si on
en arrive aujourd'hui après 50 ans du
rapport medose si vous connaissez pas je

vous laisserai chercher après je ne sais
pas combien 27 cops

[Musique]

si on en arrive après tout ça tous ces
efforts toutes ces politiques toutes ces
technologies tous ces acteurs à un
record d'émissions de CO2 en 2022 alors
qu'on est en plus aux limites de la
disponibilité de la ressource qui
produit ce CO2 c'est que quelque chose
ne va pas c'est qu'on n'a pas compris
quelque chose d'accord
et peut-être qu'on n'a pas compris que
les sociétés humaines ne sont pas en
capacité cognitive physique
je vais dire un gros mot mais que la
nature humaine dans un contexte de
pression de compétition très fort comme
aujourd'hui n'est pas en mesure de
prendre des décisions rationnelles pour
ménager son avenir
je termine là dessus parce que j'ai dit
un gros mot j'ai dit nature humaine
quand j'ai dit ça je n'ai pas dit que de
tout temps l'humanité n'était pas
capable de prendre des décisions qui

ménager son environnement

je dis que elle en est capable mais que

ça dépend de la pression de la

compétition

et qu'aujourd'hui nous sommes sur une

planète

finie et nous l'avons toute conquise et

il y a plus un endroit où aller sur la

planète où il y a pas déjà un autre

humain qui exploite les milieux les

ressources donc la pression de la

compétition elle est totale et en plus

comme on l'a vu le climat les limites

des ressources ça ajoute à la pression

de la compétition donc quand des

écologistes avec la meilleure volonté du

monde disent

en plein contexte de pression de

compétition comme la planète elle-même

sur le plan écosystémique n'en a jamais

connu

parce que tous les êtres vivants sont

concernés par la pression de la

compétition exercé par changement

climatique quand des écologistes disent

à la société je vais imposer du risque

existentiel

en plus

du risque qui est en train de se

construire

forcément quelque part la société va

ressentir ce qu'on appelle de la

réactance

ça va réagir comme si vous lui authiez

une part de ses capacités à agir c'est

le cas le message écologique c'est je

vous retire une part de capacité à agir

sur le monde

et ben il est compréhensible sur le plan

évolutif que la société l'individu les

entreprises réagissent en disant mais

non moi je protège la qui

parce que si je le fais pas je recule

dans la compétition et c'est très dur

pour moi c'est très dur pour mes enfants

mon compagnon m'accompagne mes enfants

vont me regarder de travers je vais

perdre mon emploi etc

donc il faut bien mesurer à quel point

le discours écologique

même s'il est dit avec la plus grande

gentillesse le plus grande sympathie il

fait violence parce que au même titre
que
la première soupe de bactéries il y a
3,8 milliards d'années 4 milliards
d'années sur terre et ben lorsqu'elle
avait une baisse d'approvisionnement en
énergie et bah elle souffrait entre
guillemets dans le sens où Ben certains
de ses membres mourraient et ben cette
souffrance là elle essayait d'y résister
ben nous aussi nous sommes des êtres
vivants
avec une culture un cerveau fantastique
les capacités extraordinaires des
technologies folles mais nous avons un
corps avant et ce corps là il a des
réflexes défensifs des besoins
fondamentaux
que nos émotions protègent
et quand elles sont attaquées elles se
défendre ses émotions
une réponse peut être un peu longue mais
il faut qu'on intègre tout ça parce que
si on intègre pas comment nos émotions
réagissent aux messages écologiques on
va continuer à construire des raoults

des Idrissa bercane des Trump des
bolsonaro des poutines on va les
construire en fait je pense qu'on va pas
tarder
dans la dernière ligne droite je vois
Laurent qui depuis là tout à l'heure
lève la main merci pour votre question
donc on va prendre la dernière sauf si
elle est rapide la réponse est rapide
alors éventuellement plus de paix encore
à quelqu'un j'ai déjà posé une question
donc je vais laisser la parole
merci de bien vouloir m'écouter
d'avoir le privilège de poser cette
question
vous parlez depuis 200 ans on a on a
retiré les hétéronomies est-ce qu'il n'y
a pas quelque chose à creuser du côté je
dirais de la catégorie anthropologique
qui s'appelle la religion c'est-à-dire
dans ce que je vois maintenant une des
seules catégories qui a permis
d'intégrer par l'irrationnels cette
dimension de limite extérieure
c'est-à-dire est-ce qu'il ne faut pas
alors ça ouvre des chantiers de

questionnement mais ré-ouvrir ou
recomposer une religion c'est-à-dire
arrêter de tabler sur notre capacité
réflexive cognitive analytique qui a
l'air de mener pas du tout là où on veut
et de refonder quelque chose
d'irrationnel de l'ordre du mythe mais
voilà
spirituel du spirituel alors oui c'est
pas la même chose c'est pas la même
chose donc voilà cette catégorie là me
semble super intéressante avec tout tout
le danger qu'il y a enfin voilà c'est
quelque chose à creuser
oui c'est votre question je vous en
remercie elle est centrale je n'ai
évidemment pas de réponse à la question
la plus sensible de toute l'histoire de
l'humanité voilà question extrêmement
délicate la seule le seul la seule
petite chose que je propose en lien plus
ou moins avec
une forme de de dépassement
et d'intégration des hétéonomies des
lois extérieures c'est ce que j'appelle
la singularité écologique

la singularité écologique c'est un pied
de nez
je crois que j'en parle un tout petit
peu là c'est un pied de nez à la
singularité technologique c'est à dire
que il a été pensé par certains oui
c'est ça certains transhumanistes que
autour de 2040 la technologie serait
tellement avancée qu'on pourrait
s'affranchir des limites matérielles
télécharger notre esprit dans
l'ordinateur enfin bref
tous ces fantasmes là or cette période
là c'est aussi de 2030 2040 c'est aussi
la période lors de laquelle le rapport
meduse donc envisage plutôt un
effondrement de société donc voilà c'est
ces deux informations là se rapprochant
et d'un côté la technologie de l'autre
côté de l'écologie je me suis dit ça
pourrait être intéressant de penser une
singularité c'est à dire un moment
dans l'évolution de l'humanité où il se
passe quelque chose on ne sait pas quoi
indéfinissable mais qui fait que elle
change de

régime de croyance peut-être
tout ça est totalement spéculatif
d'accord mais où la pression non pas de
la compétition cette fois mais du retour
du principe de réalité est tellement
grand
et après que les récits les plus
déconnant a été éliminé par sélection
parce qu'en fait on voit bien que les
récits tyranniques les organisations
tyranniques par exemple en gestion de
covid par exemple pour agresser un autre
pays
ça marche pas d'accord peut-être que une
fois que c'est système d'organisation
aurait été éliminé l'humanité
bloquée sur sa planète et prenant
conscience qu'elle est définitivement
bloquée sur sa planète changerait de
régime de croyance avec un régime de
croyance totalement indexé aux
hétéronomies je ne sais pas mais
pourquoi pas un point aujourd'hui vous
le craignez sans doute autant que moi il
pourrait y avoir une nouvelle guerre des
récits religieux je vais en citer un qui

me préoccupe un peu j'ai pas encore lu
le bouquin mais j'ai écouté toutes les
interviews Gael Giraud en ce moment
parle beaucoup des communs avec beaucoup
de pertinence de compétences de justesse
simplement et c'est parfaitement
respectable Gaëlle Giraud est aussi un
croyant il y a pas de problème avec ça
et c'est parfaitement respectable ce que
je crains
c'est que
le récit écologique le discours
écologique
et c'est là où c'est à mon sens un peu
pernicieux et c'est ce que je crains
dans ces interviews je crois que je les
que je lise le livre c'est que le récit
écologique au titre de la gestion des
communs
soit supposer être mieux gérer le commun
mieux gérer par un type de discours
religieux
ici le discours chrétien
alors que rien ne montre dans l'histoire
que le discours chrétien est plus
performant que n'importe quel autre ça

dépend des moments dans l'histoire pour
gérer les communs

Dieu n'est pas un commun

c'est notre souci

c'est qu'on a tous individuellement et
collectivement une définition différente

de Dieu si on a une définition de Dieu

Dieu n'étant pas un commun c'est

peut-être un problème pour gérer les
commandes demain

donc c'est aussi pour ça que je suis

obligé de convoquer les hétéronomies qui

font scientifiquement le plus consensus

puisque Dieu ne fait pas consensus c'est

pour ça que moi je vais plonger dans la
thermodynamique l'entropie la physique

les trucs de base théorie de l'évolution

parce que c'est c'est ce qu'on a de plus

solide et que c'est ça qu'on doit

convoquer pour s'organiser

collectivement à mon sens réduire la

police la polarisation réduire les

conflits essayer de vivre ensemble

autant que possible

vraiment merci beaucoup pour votre

question je vous ai fait part de ma

crainte et j'espère qu'on arrivera à la

elle a rasséréner

merci beaucoup cela fait je pense merci

cela fait je pense deux heures un peu

plus deux heures là qu'on est ici

ensemble

on va clôturer mais on vous invite bien

sûr au bar

pour nos alcoolisés ou bord des soft

bien sûr et

éventuellement continuer à échanger avec

avec Vincent hors caméra hors publics à

de 13 et je voulais vous remercier

d'être venu merci d'avoir participé à ce

premier rôle qu'on dirait merci Michel

et Paul bien entendu c'est son qui ça

n'aurait pas pu avoir lieu merci acupidy

merci à Lucas merci à Italo à la caméra

merci à Gustavo merci à toute l'équipe

ici de la tricoterie et merci à toi

Vincent pour ta sympathie c'était cool

ça m'a fait plaisir et de toute façon on

se reverra je pense tu rentres demain

vers Lyon déjà je rentre demain à 13h

mais on se reverra j'espère c'était

vraiment super merci beaucoup jeans et

comme on est là toute conclusion

conclusion tu regardes la caméra de ton

choix c'est comme tu veux et tu fais le

travail d'un youtubeur en fin de vidéo

tu l'invente je sais pas je te voilà

ça parle de fin du monde mais pour faire

une des annonces YouTube là c'est fini

mais je vais faire comme comme la fin de

la série

The soprano tu l'as vu j'ai pas regardé

la série mais je la connais mais je

connais pas la femme cette caméra là

alors

le héros de la série et à table je crois

des jeunes et puis il y a un cut

je te jure quoi comme ça

il va jouer le jeu à fond merci

merci